



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

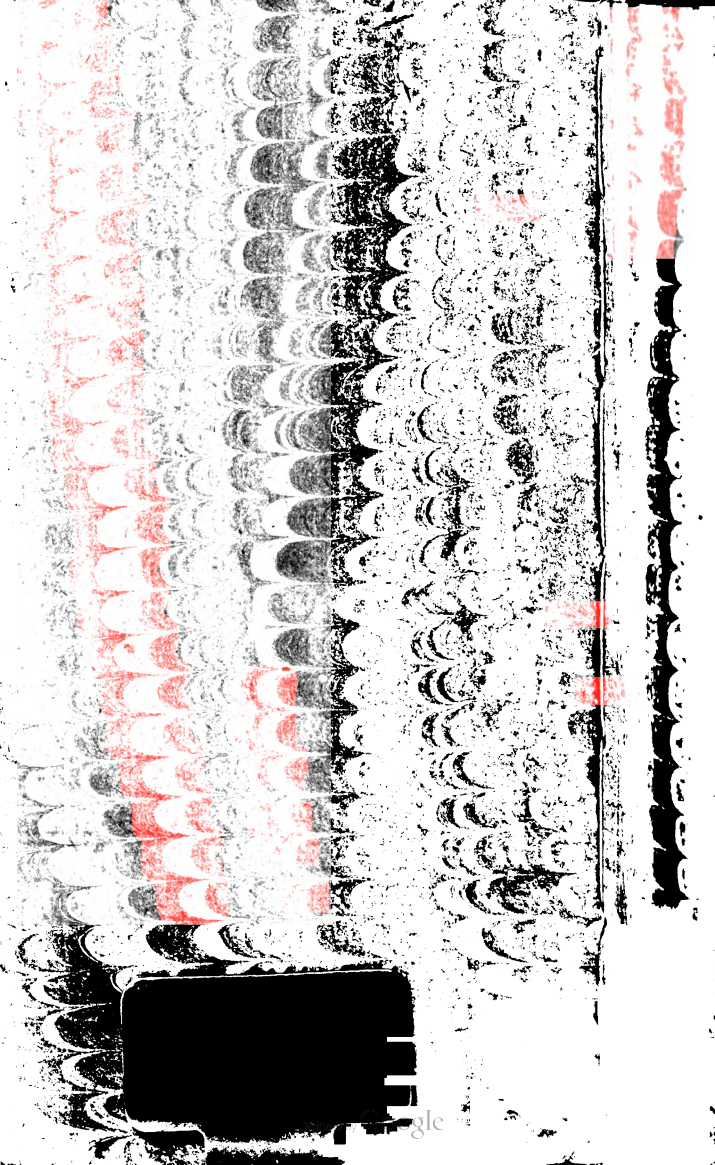
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

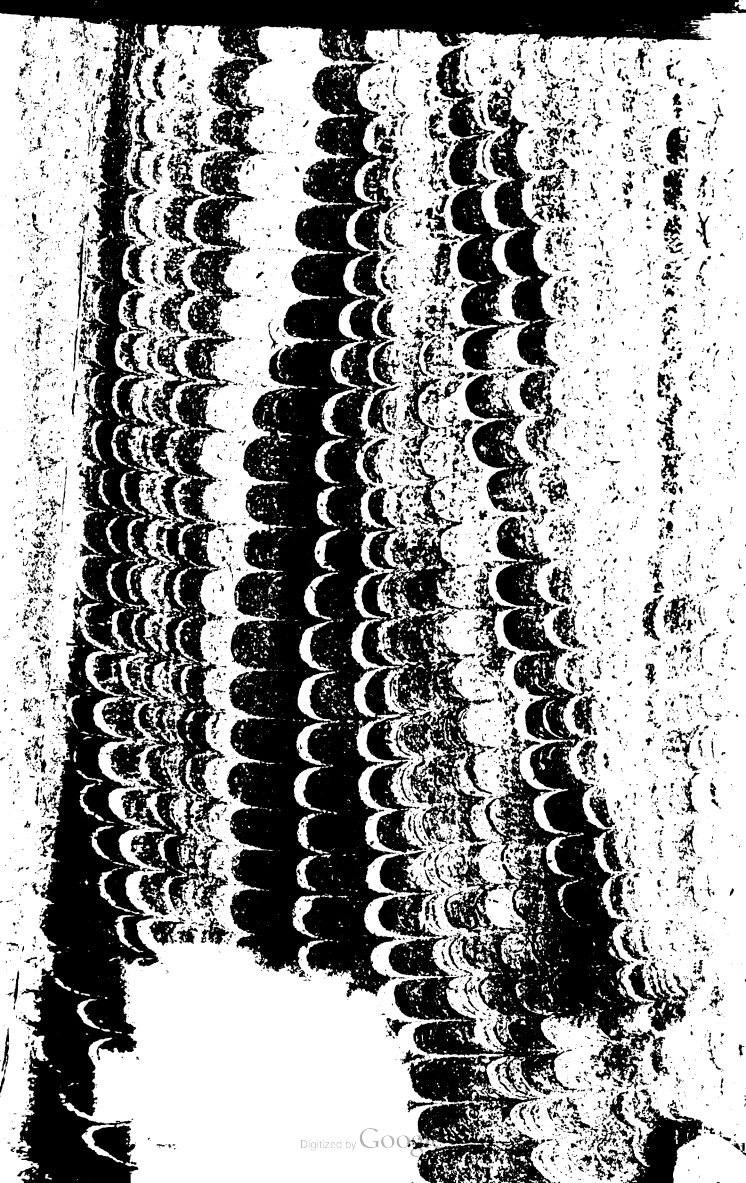
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





O U V R A G E
D E
P E N E L O P E .

KW 497
O U V R A G E

DE

P E N E L O P E ;

OU

M A C H I A V E L

EN

M E D E C I N E .

P A R

A L E T H E I U S D E M E T R I U S .

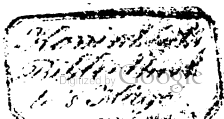
T O M E P R E M I E R .

Je ne fai pas au Ciel placer un Ridicule :
D'un Nain faire un Atlas , ni d'un Lache un Hercule.
J'appelle un Chat un Chat , & Rolet un Fripon.

BOILEAU, Sat. I.

B E R L I N ,

M D C C X L V I I I .





À

M O N S I E U R

LE VICOMTE DU CHAYLA,

*Commandeur des ordres du Roi, Lieu-
tenant - Général des Armées du
Roi, Gouverneur de Gand,
de St. Omer, &c.*

L'Utile Médifance, & non la
calomnie,

M'a fait du Ridicule employer le
Pinçeau:

Sans nulle ambition, fans nulle
jaloufie,

Des Mœurs des Medecins j'ai tra-
cé le Tableau.

* Pour

II D E D I C A C E.

Pour eviter des coups , portés
avec furie,

Je m'exilai par goût au lieu (a)
qui me forma;

Quel malheur fut jamais aussi di-
gne d'envie,

J'eus pour intime ami le brave
DU CHAYLA.

L'Ecole de Bellone & ses ruses
fertiles

Offrent mille moïens de subju-
guer les Villes.

Il n'en est qu'un, Ami, de sub-
juguer les coeurs,

C'est d'atteindre avec toi le sub-
lime des moeurs.

(a) Leyde.

AUX

A U X
R O I S.

S I R E S !

*J*OSE élever ma voix jus-
qu'aux trônes de vos Majestés,
& vous présenter mon Ouvrage
avec confiance, parceque j'imagine
que la Vérité vous est d'autant plus
chère, qu'on vous la dit rarement,
& que vous-mêmes, Grands Rois,
vous serez peut-être, hélas ! comme
notre dernière Dauphine & tant
d'autres, livrés aux mains de ces
ignorans présomptueux que je peins
ici. Le choix que feront V. M., dé-
cidera du sort de leur vie. Qu'il
ne soit donc éclairé que par votre
sagesse ; fermez l'oreille aux dis-
cours empoisonnés de ces vils fla-
* 2 teurs,

teurs, qui voudroient se faire un appui de l'ignorance même; & qu'enfin on lise une fois dans l'histoire, que le plus inutile de vos sujets, n'a point été élevé à son Prince par la faveur des femmes, ni par l'intrigue des Courtisans. Si le Medecin, sur lequel vous jetterez les yeux, vous paroît digne de votre Confiance & de vos Bontés; si d'éclatans succès, un beau génie, des Ouvrages immortels, vrai sceau du mérite, vous l'ont fait connoître pour extrêmement habile dans l'Art de guérir; alors soiez en sûrs, votre choix est juste, comme le discernement qui le fait; il ne peut être meilleur, & lui seul enfin peut assurer la conservation des précieux jours de V. M. avec le bonheur de vos sujets, qui en dépend, si vous savez regner, comme FEDERIC.

AUX

v

A U X
M E D E C I N S
D E
P A R I S.

X O O X
M
X O O X
ESSIEURS,

Si *Zaire* est l'Ouvrage de la *Goffin*,
parceque cette charmante actrice
l'embellit, comme le dit si galam-
ment M. de *Voltaire*, que penser de
celui-ci ? Et quel hommage ne dois-
je pas vous en faire ? Je puis dire
hardiment, n'en déplaise à vo-
tre modestie, que vous avez été
mes *Princes* & mon Ecole, pour

suivre ici l'idée de *Bayle* ; car votre seule conduite ma dicté tout ce que j'écris, & vos succès m'ont enhardi à publier des sottises dignes de l'immortalité. Si je réussis, M^{rs}., ce fera par une voie singulière, car je ne flatte personne, & il n'y eut jamais de guénons si fidèlement représentées que vous l'êtes. *Bayle*, qui a eu l'honneur de vous connoître, dit qu'il n'est pas mal de montrer aux hommes le parfait miroir de leurs actions : & *Bacon* louë *Machiavel* même.

MAIS vous en convenez vous-même, M^{rs}., vous, devant qui on peut tout dire, & tout oser, même tout ce que vous osez faire : vous,
 qui

qui au lieu de donner à connoître, comme tant de sots, en se fâchant (a), que vous méritez les portraits les plus vifs & les plus dures vérités, savez aussi-bien par la droiture que par le mépris, faire tomber le crédit d'un livre mortifiant; vous enfin, qui reconnoissez la Providence aux Molières & aux autres fléaux, qu'elle envoie de tems en tems sur la Terre, pour vous faire rentrer en vous-mêmes, & faire jouïr le Public d'un Art salutaire, qui ne cesse de l'être que par vos vices & vos défauts. Ainsi,

Mes-

(a) *Convictio spreta exolestunt, si iniquare, signata videntur.* Tacit.

VIII


Messieurs , je me félicite d'avoir donné lieu d'éclater , à cette sublime grandeur d'Ame, qui fait votre appanage, & que tous les traits de la médifance n'atteignent point, semblables à cet illustre Empereur, qui ne punissoit point les satyres qui regardoient Sa Majesté. *Dire du bien de tout le monde, comme vous faites, & entendre patiemment dire du mal de soi, c'est une Vertu de Roi. (a)*

(a) *Amisibène, dans Marc-Aurele.*

À

À

M O N F I L S.


 JE vous avois promis, mon
 Fils, de vous donner le
 Machiavélisme de la Mé-
 decine; j'avois déjà com-
 mencé à vous proposer quelques il-
 lustres exemples, que je vous re-
 trace ici (Part. III.): mais comme
 Aléthéien, j'ai été disgracié, &
 il ne m'a pas été possible de rentrer
 plutôt dans la carrière. Vous at-
 lez jouir enfin des fruits d'un Heu-
 reux Exil, Heureux doublement!
 la tempête qui jette le Père sur le
 rivage, éclaire la route du Fils.
 Tous les cris des Medecins ont le
 sort des burlemens des Anglois dans
 une Action; ils n'empêchent pas
 l'intrépide François de remporter
 la victoire.

JE l'ai remportée, autant sur
 moi-

moi-même , que sur mes ennemis ; car si dans un pais libre, il m'a été facile de conduire mon Ouvrage à toute la perfection que j'ai pu lui donner , j'ose dire que la modération que j'ai gardée (& dans quelle circonstance !) suivant le conseil d'un Général plein de vertus , est le meilleur exemple que je puisse laisser à suivre aux Esprits irrités.

APRÉSENT, mon fils , c'est à vous de m'imiter , en la remportant sur la cupidité , la mauvaise foi , & toutes les passions de vos Confrères, que je n'ai couronnées de fleurs , que comme des victimes qu'on doit immoler. La Préface vous en dira davantage.

PRÉ-



P R É F A C E .

J'avois bien senti , avant
que de monter sur la scè-
ne , que j'allois jouër un
Personnage, peut-être au-
dessus de mes forces, ou du moins
sujet à tous les inconvéniens de
* * * ceux ,

P R E F A C E.

ceux , par lesquels un Esprit remuant cherche à faire des révolutions nouvelles. Convaincu avec un homme qui pense, qu'annoncer une réforme utile , c'est une Recette sûre pour être persécuté, je m'étois résigné d'avance à tous les événemens.

LE projet de *Descartes* étoit en effet beaucoup moins périlleux, quoique plus grand, & supposant infiniment plus de connoissances & de génie, lorsqu'il entreprit de changer la face entière de la Philosophie, & de se soumettre tous les Esprits. Pourquoi? parceque ce grand homme n'attaquoit que des Philosophes, en se servant de toutes les ruses de Guerre avec la Théologie. Mais moi, qui n'ai pas connu les mêmes astuces de style, ou du moins qui les ai dédaignées, qui osois-je blesser? Des Hommes qui ne sont rien moins

P R E F A C E.

moins que Philosophes pour l'ordinaire, des Medecins, c'est tout dire.

SI du tems de *Socrate*, ou de *Pétrone*, il se fut élevé quelques têtes hardies, qui eussent éclairé les routes égarées des Medecins, qui eussent démasqué leurs mœurs, leurs fraudes, leur charlatanerie, leurs meurtres, & toutes ces passions trop bien servies dans l'homme, sur-tout dans l'homme Medecin, par cette vile esclave de l'Animal, décorée du beau nom de *raison*; si pour lever entièrement le voile de l'ignorance, de la mauvaise foi, &c. quelque Ancien eut nommé les Medecins de son tems, qui deshonorient leur Profession, pour honorer les honnêtes & habiles gens, les regarderoit-on comme des perturbateurs du repos public, des enragés, des jaloux, des *pestes* dans

P R E F A C E.

la société, des Auteurs enfin de libelle diffamatoire, qui ont mérité d'être pris au filet méprisé des loix ?

SI j'étois venu moi-même, qui vous parle, dans un siècle reculé, ferois-je indigne du beau nom d'*Aléthéius*, que la seule dureté fait accorder tous les jours à certains *Quadrupèdes* de la Faculté, pour suivre ici le système de *Linæus*? Ou ne ferois-je aux yeux du public éclairé qu'un Ecrivain dangereux, dont la plume envenimée n'auroit distillé que le noir poison de la médifance, ou de la Calomnie, deux choses que l'orgueil des Médecins a vainement voulu confondre.

QU'IL s'en faudroit qu'on me regardât d'un si mauvais œil! On avoueroit les services que j'aurois rendus, & on m'en sauroit quelque gré.

MAIS

P R E F A C E.

MAIS j'ai tort de mettre en question tant de faits connus. Qui ne fait que le désordre a toujours allumé le zèle , & que la Medecine a eu dans tous les tems ses Théophrastes? Si Galien a déclamé contre les Medecins de Rome, jusqu'à oser nommer les Thémisfons, ou les *Bacouills* de son tems, *Hecquet*, ce pieux *Enée* de la Faculté , qui a passé les quatre dernières années de sa vie à déplorer le malheur de la Medecine, ou plutôt des malades , a-t-il plus épargné ses Confrères? Et si le Fanatisme & l'Esprit de système sont cause qu'il s'est donné des ridicules , quant à la forme ; au fond , en a-t-il moins raison? Qui ne pense avec lui que la Medecine de Paris est trop souvent un vrai *Brigandage* , & les Medecins , des *Brigands* comme il le dit?

P R E' F A C E.

LE François, Medecin plus sage, a combattu de sens froid les mêmes abus; il a proposé pour la pratique des Reformes, qui ont eu le même succès, que celles de *Bra-bier* pour les enterremens. *Pauvres Auteurs*, que vous êtes fols de ne pas laisser aller le Monde, comme il veut aller, suivant la maxime de *Rabelais*!

P O U R ne rien dire de *Bernier*, de *Guy-Patin* & de tant d'autres prétendus faux frères, que nous trouvons chez l'Etranger, 1°. le Docteur *Tralles*, qui a chassé, le fouët à la main, comme autant de filoux, tous ces donneurs de *Pierre hématite*, d'*yeux d'Ecrevisses*, de *coraux*, de *perles préparées*, d'*écailles d'huitre*, & autres friponeries bien nommées *absorbantes*,

(a) *Boerhaave* convient qu'elles ne passent point dans le sang, & ne forment qu'un

P R E F A C E.

tes, puisqu'elles (a) n'absorbent que trop en effet l'argent des pauvres malades; 2°. *Gédéon Harvey*, Célèbre Medecin de Londres, qui vit encore & qui a fait un si sanglant ouvrage contre ses Confrères, qu'il n'a pas balancé de l'intituler *Satyra Harveyana*: 3°. Le fameux Chymiste *Staabl*, qui aiant pris fait & cause pour la *Majesté* offensée du corps, dans la personne de quelques particuliers, n'a pû repondre à l'Anglois, sans être forcé d'avoüer, que la plûpart des imputations *Harvèyennes* n'étoient que trop vraies. Sachons gré à ce *Don Quichotte* d'un pareil aveu. 4°. Enfin ouvrons les Archives de l'Art. Dans le *Clerc*, dans (b) *Freind* &c. que de *Gaddesdens*, que d'*Uranius* &c!

Sans
qu'un mastic dans les premières voies.

(b) Tous les Auteurs qui ont écrit
con-

P R E F A C E.

Sans doute on nous a conservé ces noms odieux , pour être mis en parallèle avec les noms chéris des *Linacér*, des *Rbazés* &c. & faire ainsi le plus frappant & le plus heureux contraste. Eh ! Pourquoi ne transmettroit-on pas dans l'histoire de notre art , comme dans celle des Empires , la contagieuse mémoire des Méchans malconnus , pour nous faire aimer & estimer les Bons , toujours trop long-tems cachés ? Si la découverte de l'erreur est le premier pas vers la vérité , l'horreur du vice est le premier & peut-être le plus grand attrait de la vertu. Il m'a été fatal d'avoir fait d'aussi sages réflexions , elles m'ont conduit au malheur de ne respecter qu'elle. Mais , pour sortir un peu hors

contre les Médecins , passeront en une plus

P R E F A C E.

hors de la Sphère de la Medecine, jettons les yeux sur les *Provinciales* de Pascal, ouvrage d'autant plus sûr de l'immortalité, que tout ce qu'il a écrit sur la Physique, que l'esprit est au dessus du savoir. Medecins, consolez-vous, à la vüe de cet examen caustiquement badin de la Morale des Jésuites; on peut bien dire qu'elle a été en quelque sorte passée au feu de cet Esprit sublime, où comme marchandise pestiférée, elle a fait une longue *Quarantaine*! *Boileau* a fislé les *Cotins*, & difamé les *Rolets*. *La Bruyère* a peint divers grands Personnages, que comme *Hecquet*, il n'a pas eu besoin de nommer, pour les faire connoître. Enfin *Molière*, cet homme incomparable dans son genre, a joué, hué, si-

plus longue revüe, dans mon *Rabelais Resuscité*.

** 5

P R E F A C E.

siflé, berné les Medecins en plein théâtre, & telle famille d'entr'eux qu'il n'aimoit pas. S'il eut été moins protégé, la salle du premier spectacle de l'Europe eut été fermée, & cette partie de la gloire & du plaisir de la nation & de l'auteur étoit perdue. Mais à qui pouvoit démasquer le fourbe & l'hippocrite, il étoit bien permis de jeter, pour ainsi dire, au nez du Medecin, le clystère même qu'il venoit d'ordonner. Quel exemple, que celui de *Louis XIV* ! Que la protection, qu'il accordoit à *Molière*, fait d'honneur à la memoire de l'un & de l'autre !

Tout se fait dans la vie & la conduite des hommes. On a vû les fripons s'interessier au sort du malheureux *Rolet*, qui, pour un seul hémistiche, (que je n'approuve point) fut forcé de changer de
pays

P R E F A C E.

pays & de nom; tandis que tous les *Cotins* du Pindé élevoient leurs voix rauques du sein de la fange, & demandoient vengeance contre le scelerat, qui avoit si fort maltraité leur Confrère. Peut-on avoir de la Religion, quand on blesse l'amour-propre?

J'EUSSE été surpris, si après avoir vivement attaqué les *Bri-gands Hecquetiens*, ils n'eussent pas poussé des cris contr'un homme qui ose pénétrer les replis sombres, où leurs vices cherchent à s'envelopper. N'est-il pas naturel en effet que chacun craigne les reproches qu'il sent qu'il mérite? N'est-il pas juste que, plus on fait qu'on est coupable, plus on soit au désespoir de n'être plus caché dans la foule des honnêtes gens?

ARMONS-nous donc de patience. Qui se plaint aujourd'hui

** 6

de

P R E F A C E.

de *Boileau*, cet illustre Enfant de l'Art, de *Regnier*, de plus de génie &c ? Qui est révolté du pinceau de la *Bruyère* ? Personne, si ce n'est *Fontenelle*, qui ne lui a peut-être pas encore pardonné son Portrait. Les mânes de ces modernes, glorieusement en paix, jouissent des mêmes privilèges, que celles des *Théophraste*, des *Juvenal*, des *Perse*, des *Horace* &c. La France, qui voit le sien avec fierté, ne voit plus que lui dans lui-même. C'est ainsi que la vérité des jugemens, qui n'ont plus rien de choquant, ne laisse plus percer que l'utilité de leur critique, & la gloire du Monarque qui a protégé tant d'illustres Ecrivains; tandis que la verge sanglante de leur satyre semble encore effraier les cœurs corrompus.

IL faut donc que les passions meurent avec l'Auteur qui les a
sou-

P R E F A C E.

foulevées, pour qu'on puisse sentir tout ce qu'on doit aux plumes hardies.

A I N S I un jour viendra que du moins je n'aurai plus d'ennemis; & qui plus est, mon livre sera généralement goûté, s'il est bien fait. Belle consolation, & pourtant presque la seule récompense à laquelle doit s'attendre le plus zélé & le meilleur des Ecrivains en ce genre? Car combien peu ont impunément rempli cette carrière! *Boileau* seul a paru à visage découvert sur un théâtre, qui eut perdu *Pascal*, s'il eut dit un mot. Or ce bonheur, qu'a eu le satyrique françois, à quelles causes l'attribuer? Est-ce à la flatterie, & à l'encens qu'il a prodigué aux grands? J'aime mieux croire qu'il vient de la protection d'un grand Roi. François, Compatriotes, Amis, ne dégénérez point, & son

P R E F A C E.

son digne successeur vous la continuera.

MAIS parviendrai je à cette Belle invisible, qu'on nomme la Postérité? Et si j'ai cet honneur, en quel Etat, ô bon Dieu! Plus d'applications, plus de médifance, pour ainsi dire, vivante; que de plaisir malin perdu! Par conséquent plus d'agrémens, ou beaucoup moins. Encore, hélas! si je ressemblois actuellement aux Belles, & que je reçusse à tout hazard, comme elles, le tribut de la beauté, de la gentillesse, ou des graces, je verrois sans gémir les rides qui m'attendent dans la vieillesse. Triste Perspective cependant!

HEUREUX ceux, qui n'ayant point d'esprit sans raison, ni de raison sans Esprit, n'ont pas besoin pour plaire de la malignité des Hommes! Leurs Ouvrages,
dic-

P R E F A C E.

dictés par un goût sûr, variés sans cesse par les ressources infinies d'une imagination riche, sur-tout assaisonnés de fines & délicates plaisanteries, ce sel piquant d'une raison peu commune, leurs ouvrages, dis-je, auront le sort des *Provinciales*, elles feront les délices de tous les siècles polis.

JE ne compare ni Auteur, ni Ouvrage : j'ai seulement senti, à l'exemple de l'illustre *Pascal*, qu'il s'agissoit moins de montrer l'envie, que l'Art de médire, non pour en mieux diffamer mes ennemis, mais pour plaire aux connoisseurs. Il est vrai que cet Art de tourner les vices en ridicule, pour les mieux extirper, est peut-être aussi fort au-dessus de moi, que cette basse envie & toute ombre de rancune (que je n'ai point) m'est au-dessous. Pourquoi aurois-je du fiel contre les Medecins? Ils m'ont

P R E F A C E.

m'ont servi, en faisant jouer cette machine sacrée & terrible, qui par des ressorts dévotement cruels semble être tombée du Ciel aux enfers, pour troubler le repos des plus tranquilles *Habitans* de la Terre.

CEUX, qui s'imagineroient que j'eusse voulu, pour me venger, perdre tel ou tel Medecin, auroient donc mal deviné mon but; ceux qui m'accuseroient encore d'avoir prétendu ruiner la réputation trop bien établie du corps des Medecins, ou de la Medecine en général, en feroient encore plus éloignés. J'ai seulement pris la liberté d'essayer de m'en faire une à leurs dépens, comme a fait *Molière*, & comme on se le permet tous les jours dans les Cercles. Voilà tout mon crime.

JE conviens que ces pauvres Docteurs n'ont point encore été
joués

P R E F A C E.

joués de la sorte, & que certains, (s'ils ne se corrigent) doivent s'attendre qu'on leur rira désormais au nez, à moins que poliment on n'en fasse un *à parte*. Cependant je n'ai attaqué les mœurs qu'en général, sobrement, presque toujours à l'ombre de la raillerie, & pour qu'il ne manquât point de scène à cette espèce de Comédie critique; car non seulement j'ai toujours respecté les noms de ceux dont les mœurs ne sont rien moins que respectables, mais j'ai eü la politesse de changer souvent jusqu'aux premiers noms de guerre, que j'avois donnés à mes Héros. Ce qui ne multiplie les Medecins dont je parle, qu'en apparence : j'en ai fait des Danseurs à deux masques, comme dans l'Opera d'*Isis*.

A I A N T peint ainsi mes Héros, à peu près à la manière de la
Bruyè-

P R E' F A C E.

Bruyère, il s'ensuit que je n'ai rien usurpé sur les droits de l'Etat ni sur les droits d'un souverain que je respecte, & dont j'ai parlé ailleurs, comme *Voltaire* & l'Histoire en parleront. Cet ouvrage n'est guères qu'un jeu d'imagination, jeu instructif, orné d'Historiettes, & d'Anecdotes curieuses & plaisantes, que je dois en partie à des correspondans aussi fidèles, que l'ont été peu certains éditeurs, dont l'indigne procédé n'a pû leur être suggeré, que par mes plus cruels Ennemis. Ce sont ces Amis Parisiens, qui, comme autant d'abeilles, rodent doucement cà & là, sans bourdonner, cueillant par-tout le miel des Plantes de la Faculté, suc précieux, qui demanderoit à être distillé par des mains plus adroites. Les Medecins les compareront au Demon de l'écriture, *tanquam leo*

114-

P R E F A C E.

rugiens circuit quærens quem devoret.

TELLE est presque toute la broderie que j'ai mise au fond utile, pour ne pas dire, nécessaire de ma Critique. Car encore une fois ce livre n'est point une satire, j'en appelle à la Dissertation de *Bayle* sur ce sujet. Je n'enlève la réputation de certains docteurs (réputation plébéienne), que comme un critique frustre tels & tels Littérateurs, d'une estime mal acquise, dont ils étoient en possession: liberté qui fut toujours permise dans la République des lettres. En effet l'Auteur critiqué & le Médecin censuré, perdent également le profit, que sa réputation lui valoit. Mais le bien particulier, doit-il balancer le bien public? Et ce qu'on souffre pour la gloire des beaux Arts, que dis-je! ce que tous les bons Esprits avoient être ab-

fo-

P R E' F A C E.

solument nécessaire au lustre d'un Etat , seroit-il défendu , seroit-il odieux , quand la santé des citoyens y est intéressée ?

M A I S si la raison , & l'honneur ne se montrent , que comme au travers de ce qu'il y auroit de plus plaisant & de plus agréable , le mépris de toute la Terre est le seul succès , auquel un Auteur doit s'attendre. Je dois à cette reflexion le plan que j'ai suivi.

I M A G I N E Z un Père , qui voulant mettre son fils à l'abri des suites de la luxure , & lui inspirer le plus grand dégoût de l'impudicité publique , le meneroit dans un mauvais lieu , & lui feroit voir la prostitution , & la Vérole en personne , avec toutes leurs infamies. Tel est le rôle hardi que je joue ici ; tel j'ai cru pouvoir , & même devoir être , pour mieux réussir dans un projet à peu près semblable ,

P R E F A C E.

ble, & la Faculte de Paris à été mon B. . . Je m'y suis transporté en corps & en ame, comme un Mal-totier va sur les lieux mêmes examiner les marchandises confisquées, & juger de la fraude. C'est-là en effet qu'est le Magasin des fraudes & de tous les Artifices d'*Esculape*; j'en ai fait comme l'Inventaire, & c'est cet Inventaire que je mêts aujourd'hui à l'encan. Marchand, accourez tous, mais ne vous contentez pas du premier coup d'œil, comme pour estimer l'Ecarlate; c'est ici un mélange de tant de couleurs, une étoffe si singulièrement bigarée pour en bien juger, il faut la voir dans tous ses jours. D'abord, je vous en avertis, vous serez révolté, à l'aspect d'un tissu, dont le Judaïsme dispute la trame au *Machiavélisme*, ou, pour parler chymiquement, de l'amalgame de ce double

P R E F A C E.

ble monstre. *Le flot qui l'aporta , recule épouvanté.*

M A I S ne puis-je vous apprivoiser comme eux ? Attendez ; le Poison cesse de l'être par la manière dont il est préparé , & souvent deux venins se détruisent. Finissons ces jeux , & parlons sérieusement.

I L y a bien de la différence entre *Machiavel* & moi : entre le *Prince* de cet Auteur , & ma *Penelope*. *Machiavel* donne les maximes les plus détestables , sans jamais les blamer : il les donne très sérieusement , & chez lui la morale est toujours sacrifiée à la Politique. J'ai pris une voie toute contraire.

S I je conseille d'imiter les rusés & les tromperies des Fourbes , qu'on se souvienne que je mets ces conseils dans la bouche de *Machiavel* , que c'est lui qui parle dans
tout

P R E F A C E.

tout le *Macbiavelisme*. Si quelquefois il ne soutient pas tout-à-fait son personnage, je l'ai fait exprès pour faire sentir, que tel est le visible Caractère de la vérité, qu'elle ne peut se masquer, & qu'on la dévoile même, en cherchant à la couvrir.

JE n'ai affecté de prendre le ton plaisant & railleur, je n'ai chargé les couleurs du Tableau, que pour frapper les Esprits d'une plus vive lumière, & leur mieux montrer par un grand contraste les voies de la droiture & de la probité. J'ai mis sur la scène, j'ai fait briller le vice & le manège le plus raffiné! pourquoi? pour faire voir qu'ils n'en peuvent imposer sous les plus spécieux dehors, & que c'est à leur clinquant qu'on les reconnoît. *Regnier* est-il donc coupable de séduction, lorsqu'il introduit *Macette* dans une de ses plus

P R E F A C E.

plus charmantes *Satyres*, *Macette*, cette vielle *Sauteuse*, qui vouloit lui débaucher une maitresse, qui faisoit tout son bien ? *Boileau* ne donne-t-il pas en cent endroits des conseils pareils aux miens, de ces conseils qui révoltent, & crient, pour ainsi dire, à haute voix, " ne me suivez pas, ou vous êtes deshonoré " ?

P O U R mieux démasquer le vice, & inspirer plus d'horreur, il a toujours été permis (même en Chaire) de jeter en quelque sorte des fleurs sur ses pas, & de le berner, jusqu'à lui en faire une brillante couronne. C'est en effet *persifler*, que de donner des louanges & de rendre des honneurs à qui ne mérite que l'indignation & le mépris. Réciproquement, ne feroit-il point un art de railler la vérité, le savoir, la vertu ? De badinier ceux qui sont vrais, savans, ver-

P R E F A C E.

vertueux, art qui seroit leur plus fin éloge & leur plus grand triomphe! s'il existe, si j'ai eu le bonheur de le saisir, prêcher ainsi l'erreur, c'est faire percer la vérité, le mérite & la nature même, au travers d'une écorce détestable; c'est faire voir que toutes les tentatives que pourroit faire l'esprit le plus séducteur, sont vaines & ne servent qu'à exalter la raison, dont il est trop clair qu'on abuse. Préconiser le vice par cet art, c'est inspirer le goût de la probité & de la vertu, enfin proposer pour modèles, des cœurs faux, & dépravés, c'est dire, ou plutôt montrer ce qu'il faut faire dans le miroir de ce que font certains *Machiavélistes*, qu'il est par conséquent utile de présenter aux Hommes, & pour les humilier, & pour les redresser. Et conséquemment encore j'ose dire qu'en ce sens *Bacon*, *Bayle* & quel-

P R E F A C E.

quelques autres bons juges n'ont pas eu tort de louer *Machiavel* même, quoiqu'au fonds ce soit un Auteur abominable. Le ton seul justifie donc la hardiesse de mes premiers conseils.

MAIS je vois que le vrai sage ne s'est pas borné à faire voir combien le *Machiavélisme* est détestable, en faisant semblant de l'approuver & de le conseiller. C'est pourquoi à son illustre exemple j'ai donné l'*Anti-Machiavélisme*.

J'AI donc d'abord peint les Médecins en Héros de *Racine*, ou tels qu'ils son trop communément; ensuite j'ai voulu les élever à la mâle & noble dignité des Héros de *Corneille*, c'est-à-dire, que j'ai fini par les peindre tels, qu'ils devroient tous être, & tels que j'en connois plusieurs, que je louë aussi volontiers, que j'ai censuré les autres.

C'est

P R E F A C E.

C'est donc ici l'ouvrage de *Penelope*. Un *Machiaveliste* parle par ma bouche dans les quatre premières parties, dont j'ai taché de varier la désagréable monotonie, en mêlant de la Médecine & diverses connoissances superficielles, qui font un entrelât presque perpétuel avec mes Médecins, & qui ont, ce me semble, l'avantage d'être naturellement amenées par la richesse & la fécondité du sujet. Dans la cinquième, ou dernière partie, nouvelle décoration, & pièce nouvelle. Il n'est plus question d'Esprit, d'Imagination, de ruses, de charlatanerie, de folies, de vices peints en beau, &c. tous ces Acteurs disparoissent, & d'autres les remplacent. Ces nouveaux venus font la vraie Religion, la plus utile Religion du Médecin, le savoir, la probité, la bonne foi, &c. qui tour à tour

*** 2

OC

P R E' F A C E.

occupent la scène & ont le malheur de ne pas divertir le parterre. Le sentiment de vanité qui nous fait rire des vices de nos semblables, dont chaque Lecteur se croit exempt, n'a plus lieu ici, où il essueroit plutôt quelque mortification.

VOILA' bien des Personnages qu'il m'a fallu jouër, bien des peines qu'il m'a fallu prendre. Hélas! feroient-elles vaines? Les honnêtes & les habiles Medecins, pour qui je travaille, comme pour le public, feroient-ils condamnés à être éternellement la victime du manège & des ruses des Ignorans? Je ne le saurois croire; le public ouvrira enfin les yeux, & chacun examinant le vrai medecin aux signes que je donne, pour le distinguer du faux, me fera l'honneur (il est doux de s'en flatter) de mettre le sien, pour ainsi dire,

P R E F A C E.

dire, dans mon creufet, ou de le
pefer dans ma Balance.

MON fils, je vous adrefse ces
paroles, c'est mal connoître les
hommes, que de les croire corri-
gibles; je m'abufe peut-être d'i-
maginer que l'Art de tromper ne
foit pas toujours le plus sûr moien
de réuffir; le fuccès de tant de
charlatans dépose contre moi, &
il n'est pas étonnant que la vanité,
qui foutient les préjugés & les pe-
tites opinions au péril même de la
vie, préfère des Esprits fouples,
qui ne cherchent qu'à s'accommo-
der à ces opinions mêmes, pour
atraper l'argent du vulgaire, peu
capable d'en fentir le peu de fon-
dement. Mais, mon chér enfant,
vous réuffirez allez, fi vous ne
cherchez qu'à guérir; fi vous ne
négligez rien pour remplir tous
les devoirs de votre profession,
qui font d'une vaste Etendue; vous

*** 3

réus-

P R E F A C E.

réussirez assez, si craignant Dieu, aimant les Hommes, & vous sacrifiant nuit & jour pour leur utilité, vous ne regrettez rien autre chose, que de ne pouvoir mieux servir votre Patrie. Enfin vous réussirez assez (eh! que faut-il de plus?) si n'ayant d'autre soin, d'autre ambition, que d'être honnête & habile Homme, vous pouvez gagner de quoi vivre par la sage pratique de votre Art. En effet vous serez heureux avec le simple nécessaire, vous serez sans remords, au lieu qu'un superflu mal acquis, deviendra votre *Bureau*. Notre propre bonheur dépend du bien que nous faisons; mais qu'il est généreux de faire le bien, pour le bien même! qu'il est beau de rendre aujourd'hui un service à un Homme, à qui on en a rendu hier un autre, qu'on a tellement oublié, qu'on ne fait pas même qu'on
l'igno-

E.

P R E F A C E.

ant Dieu,
vous sa-
pour leur
rien au-
voir mieux
fin vous
aut-il de
in, d'au-
nnête &
rvez ga-
sage pra-
effet vous
mple né-
emords,
l acquis
Notre
du bien
il est gé-
pour le
de ren-
ce à un
ndu hier
ent ou-
me qu'on
l'igna-

l'ignore, suivant l'idée de Platon
& de *Marc Aurele* ! Mais cette
grandeur qui est le partage de mon
illustre Mécène, est trop au-dessus
des cœurs ordinaires, & peu de
gens sont faits pour sentir ces
deux vers de *Piron*

„ *La simple gloire émeut la*
„ *magnanimité,*
„ *Et son premier salaire est*
„ *d'avoir éclaté.*

Veillent nos Rois traiter les Me-
decins, non comme ils m'ont trai-
té pour venger leur orgueil, mais
par de nouveaux Reglemens di-
gnes de leur sagesse, remedier à
tous les abus que j'expose ici, &
exterminer ainsi l'ancienne & dé-
testable race des faux Docteurs,
pour en substituer une nouvelle de
vrais & savans Medecins, qui à
force d'esprit, de soins, de zèle,
&

P R E F A C E.

& de lumière, se rendent vraiment recommandables & dignes de la confiance & de l'estime du genre Humain.

- - - - - *oriare ex pulve-*
re nostro,
Doctorum nova progenies!

MA.

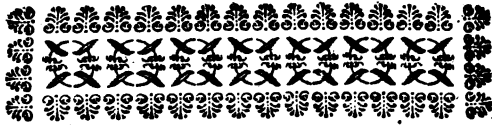
E.
dent vrai-
& dignes
l'estime du

ex palve-
enies!

MACHIAVELISME.

MA.


INU.



INUTILITÉ
 DE
 TOUTES LES PARTIES
 DE LA
 MÉDECINE.

CHAP. I.

Inutilité de l'Anatomie.


 I vous écoutez les Anatomistes, mon fils, ils vous diront que l'Anatomie est la Géographie du corps humain; qu'elle enseigne aux Médecins les routes par lesquelles ils doivent marcher; ou, pour parler sans figure, que

A

que

INU.

que le corps humain , cet objet de l'Art de guérir , & par conséquent de la Medecine & de la Chirurgie , est une machine composée de ressorts qu'il faut absolument connoître , comme un Horloger connoît ceux d'une Montre ; sans quoi , ajoutent-ils , la Medecine chercheroit en vain tous les moyens de les rétablir ; elle ne pourroit jamais venir à bout de les remettre dans leurs fonctions & leurs usages.

NE soiez pas dupe de cette comparaison, mon Fils ; car outre qu'il n'y a que les plus grossiers ressorts qui se découvrent à nos yeux , il suffit à un Praticien d'en avoir une très legère teinture. A qui l'inspection & l'étude d'un Cadavre ne répugne-t-elle pas ? Qui peut vaincre cette horreur naturelle que donne la vüe de son semblable ? Est-il donc surprenant que tant de Medecins , osant à peine jeter un coup d'œil superficiel sur un Corps mort , reculent à son aspect , comme à la vüe de l'Ennemi ? Contentez-vous , croiez moi , d'admirer les Planches & les Injections Anatomiques de *Ruyfch* & d'*Albinus* , & n'en faites jamais ; ou le

le Public dira que vous ne savez que prolonger, pour ainsi dire, la vie des Morts, & point du tout celle des Vivans: il dira que l'Art de guérir n'est précisément entre vos mains, que l'art qu'avoient autrefois les *Egyptiens*, & que les seuls Cadavres se ressentent de votre habileté.

LE Public a-t-il tort? Une petite fibre, une Glande, un Canal excréteur, des Vaisseaux lactées, les Tuiaux invisibles de *Liekberkubn* vous apprendront-ils les doses des Remèdes & leur heureuse application? Cet Homme né pour les expériences physiques, & que la France devoit demander en échange de celui qu'elle n'a plus (a), guérit-il au Roi de Prusse plus de sujets qu'un autre? Le Grand *Boerhaave* n'a-t-il pas lui-même passé pour Novateur, pour avoir réformé un Art, livré avant lui à la démangeaison d'imaginer; c'est-à-dire, pour avoir introduit en Médecine, le fil de l'Anatomie & de la Mécanique; fil cependant encore un peu entortillé dans un reste de ce *Prurit Pitcairnien*.

RE-

(a) Mr. de *Maupeituis*.

A 2

REPOSEZ-VOUS donc mollement, mon Fils, sur le doux *Couffinet* de l'ignorance, où se plaisent tant de *têtes bien faites* ; vous n'en ferez que plus tranquille, plus gras & plus heureux.

MAIS, direz vous peut-être, ce qui paroît inutile à des yeux grossiers, est essentiel aux yeux du Génie. Il faut vous détromper.

L'ÉTUDE de l'Anatomie a été dédaignée par les plus excellens Médecins de tous les siècles. Tous les Méthodiques ne reconnoissoient que le froncement & le relachement pour toutes les causes des Maladies, sans jamais s'embarasser des parties froncées ou relachées. Et n'avoient-ils pas raison, puisqu'ils les traitoient toutes par les mêmes remèdes ? D'un autre côté, les Humoristes, qui n'avoient en vüe que la correction des Humeurs, ont très conséquemment agi, de négliger la recherche des parties solides, dont le traitement ne les inquiétoit pas davantage. *Prosper Alpinus* nous a donné l'Histoire de ces deux sectes, auxquelles la vie des Hommes a été si longtems & si aveuglément livrée.

Vou-

VOULEZ-VOUS que je fasse trembler tous nos Anatomistes ? j'ai en main une autorité terrible ; c'est *Hippocrate*, cet Homme plein de sens & instruit par la Nature même , qu'il savoit observer. Il regardoit l'Anatomie & toute la Physique du corps humain, comme ayant moins de rapport à la Médecine, qu'à la Peinture (a) ; & lui-même ne savoit guères qu'une grossière Ostéologie. Cependant, s'il revenoit au Monde, tout ignorant qu'il étoit dans cette Partie, il diroit en voiant pratiquer nos Disséqueurs : voilà de pitoyables Médecins !

SYDENHAM, autre Médecin Clinique, qui sur les traces du Médecin Grec, avec beaucoup moins de génie que lui, n'en a pas moins illustré l'Empirisme en Angleterre ; *Sydenham*, dis-je, qui ne savoit pas un mot d'Anatomie,

(a) Medici quidam & Sophistæ dicunt quod Impossibile est eum medicinam cognoscere, qui non novit quid sit homo, & qui primum compactus sit. Ego vero ea quæ ab aliquo Sophistâ, aut Medico, de Naturâ dicta, aut scripta sunt, minus censeo ad artem medicam spectare, quam ad Pictoriam.

6 I N U T I L I T É

mie , voioit avec plaisir cette science flétrie en quelque sorte par le jugement du Père de la Médecine.

FREIND (a), ce beau Génie Anglois , convient que l'utilité de l'Anatomie , qu'il n'ignoroit pas , n'a point encore été démontrée. *Clifton*, que l'Abbé *Des fontaines* a traduit en françois , non seulement nie hardiment la nécessité de l'Anatomie ; mais il ose avancer que toutes les Découvertes modernes , sans excepter la Circulation même du sang , n'ont été d'aucun secours dans la pratique de la Médecine. Enfin la Faculté de Paris a perdu depuis quelques années un excellent Homme (b), aussi ennemi de l'Anatomie , que de la Chirurgie , & qui est mort convaincu , que rien ne nuit plus à l'Art de guérir , que la connoissance du corps humain.

Mr. *BOERHAAVE* m'a raconté un fait à peu près semblable de *Leuwenboeck*, qui au lit de la Mort l'envoia chercher , pour lui dire en confiance,

(a) Dans une Lettre à *Richard Prewin*.

(b) *Santeul*.

ce , que les Artères ne battoient point. Tel étoit son délire.

Vous pouvez donc , mon Fils , à l'exemple de tant d'illustres Personnages , dédaigner une étude stérile , qui vous couteroit tant de peine , de dégoût & de travaux , & qui s'opposeroit même vraisemblablement aux progrès de votre Fortune. Pâlissez , si vous voulez , sur les Cadavres , jusqu'à leur dérober leur physionomie ; les Malades ne viendront point interrompre l'exercice du Scalpel ; persuadés qu'il est trop rare de trouver un Medecin dans le Cabinet d'un Anatomiste. Il est vrai qu'après un demi siècle de veilles , vos Confrères vous accorderont peut-être quelque mérite dans cette Partie ; mais le ton avec lequel ils vous rendront justice , marquera que ce n'est qu'une grace , toujours faite aux dépens de votre savoir dans la Pratique. *Ce n'est pas de l'Anatomie , qu'il nous faut ici* , disoit impertinemment *Sylva* à *Huanauld* , Homme respectable , pour lui sur-tout , à tous égards. Epigramme pour Epigramme : *tant mieux pour vous* , lui repondoit-on.

A 4 Vous

Vous connoissez *Harvée*, cet Homme immortel, qui a rapporté avec sagacité les causes des Maladies, à sa belle Découverte de la *Circulation du sang*, & qui par ses solides Ouvrages, a rendu les plus importans services à la Médecine, puisqu'il l'a tirée du ténébreux cahos de l'Empirisme, où les aveugles Enfans d'*Hippocrate* l'avoient plongé. Eh bien! Mon Fils, de quel œil pensez-vous qu'il fût regardé par ses Contemporains? Comme un Disséqueur de Puces, de Serpens, de Papillons & d'Insectes.

TELS sont les Préjugés contre l'Anatomie. Mais au fond & sans partialité, comme sans plaisanterie, sont-ce trop des Préjugés? Nommez-moi un seul Médecin, qui soit à la fois Anatomiste & Praticien. *Duverney* eut une Maladie légère; mais grossie par le microscope de ses connoissances Anatomiques, il en fut si effraïé, que craignant de quitter ce bas-Monde, il fit venir un Confesseur & un grand nombre de Livres de dévotion. Il en lisoit un pour la première fois de sa vie, lorsque *Molin*, ce vieux Messager d'Es-

cula-

culape, entra dans la chambre de l'Anatomiste au désespoir. Comment, Confrère, dit-il, en lui serrant la main avec confiance, quoi, est-il possible que vous vous affligiez pour si peu de choses? Ce que je sai d'Anatomie me fait trembler, repliqua *Duverney*. Mr., reprit *Molin*, vous connoissez votre corps; mais je le guérirai mieux que vous, sans le connoître: paroles consolantes qui firent renaître la douce espérance au cœur du Bon-Homme; & ce que vous savez, (a) fut remis à une autre fois: *Passato il pericoto, Gabbato il Santo*, dit le Proverbe Italien.

Vous faut-il un plus grand nombre d'exemples pour vous enlever, comme Anatomiste, une confiance qui sera prodiguée aux *Boyers*, aux *Vernages*, aux *Thuilliers* & à tant de Docteurs qui n'auront jamais l'honneur de s'attirer de pareils reproches? Plus vous approcherez du mérite de ces Hommes, qui ont passé toute leur vie à disséquer des Cadavres, plus vous serez, ou effectivement mauvais Me-

(a) Vult. sur la mort de l'Abbé de Chaulieu

decin, ou, ce qui revient au même, réputé tel; tandis que les *Molins* qui savent pour toute Anatomie, que le Cerveau n'est pas dans le bas ventre, sont les Anglois, les Rois de la Mer Hippocratique; tandis que le fameux *Astruc* fait pour toute *Angiologie* que la veine cave est plus à droite, qu'à gauche, & que l'enflure du pié droit est pour cette raison le Signe *Patognomonique* d'eaux, qui pressent de ce coté, plus que de l'autre; car telle brille aussi sa *Séméiotique* dans ses Leçons désertes du Collège Roial (*vox Clamantis in deserto*): ce qui répond parfaitement aux Connoissances Anatomiques du Cerveau, que ce Docteur a hypothétiquement déployées le jour de sa réception gratuite.

MAIS n'est-ce pas profaner cet Ouvrage que de parler de cet Ignorant *Du Cerf*, qui osa entrer en lice avec *Winslow & Hunauld*, & proposer à *Duverney* de lui acheter sa place? Ce célèbre Professeur lui montra un os (*le Fémur*) qu'il ne connut point. Eh! comment Diable, dit *Duverney*, osez-vous prétendre à la première place d'Anatomie du Roiaume? Oh! Monsieur,

sieur, répliqua *Du Cerf*, qu'importe ? Cela ne m'empêchera pas de faire de très beaux Discours là-dessus.

IMITEZ *Du Cerf*, mon cher Enfant, & vos petites mains délicates seront préservées de bien des épines, comme votre odorat, d'une puanteur nuisible à la poitrine. Vous pourrez, même à son exemple, croire tout savoir, sans avoir jamais rien appris.

VOULEZ-VOUS prendre un plus illustre Modèle ? Suivez les traces du Journaliste *Andry*; & sans être au fait de l'Anatomie, il ne tiendra qu'à vous, si vous avez la même impudence, de vous ériger en juge souverain, en Aristarque des Anatomistes, comme l'Abbé des Fontaines l'étoit de tous les Gens de Lettres.

RAPPELEZ-VOUS avec quelle ingénieuse causticité ce vieux Singe d'Hippocrate badinoit le jeune & savant (a) *Hunauld*, sur certains jeux de la Nature, que celui-ci avoit observés dans les futures du Crâne. Il est vrai qu'un Homme qui voioit entrer l'air dans

(a) Voiez son mémoire sur la structure des Os du Crâne, dans ceux de *l'Acad. des Sc.* 1729.

É
 au même,
Molins qui
 que le Cer-
 ventre, sont
 Mer Hippo-
 ux *Astruc* fait
 a veine cave
 uche, & que
 our cette rai-
 e d'eaux, qui
 ue de l'autre;
 otique dans ses
 e Roial (voz
 répond par-
 es Anatomie-
 octeur a hy-
 e jour de sa

ner cet Ou-
 et Ignorant
 en lice avec
 poser à Du-
 e ? Ce cé-
 un os (le
 int. Eh!
 ney, osez-
 nière place
 Oh! Mes-
 sieur,

dans le Cerveau par les Nerfs Olfactifs, doit avoir l'œil bien pénétrant.

IL faut que je vous parle ici d'un autre Anatomiste, qui fut appelé avec *Hunauld*, pour assister à l'ouverture du corps de la Princesse Doüarière de *Conti*. Le Cerveau étant ouvert jusqu'aux Ventricules, l'eau passa de l'un à l'autre par dessous la cloison transparente qui les sépare; de sorte que le ventricule du côté borgne de la Princesse s'en trouva tout rempli. Ah! s'écria l'Anatomiste, dont je parle, avec le ton d'un Homme agréablement surpris par une Découverte: "voilà la raison pour laquelle la Princesse étoit borgne!"

HUNAUULD, qui favoit châtier avec adresse l'ignorante présomption, retourna lui-même la tête, pour faire passer l'eau de l'autre côté, à la faveur de la même communication. Voilà", dit-il ensuite d'un air railleur, "la raison pour laquelle la Princesse devoit être aveugle."

JE ne veux pas m'arrêter à ce marchand de Boules vulnérables, surnommé *Milord Claquedent*, ni à tant d'autres

tres dignes Confrères, & du crâne desquels il est incroyable combien peu on pourroit distiller, pour ainsi dire, d'Anatomie, malgré les Mémoires Académiques auxquels certains daignent prêter leurs illustres noms.

MAIS comme on ne peut refuser le mépris aux Ignorans, on peut aussi apprécier le mérite des savans & le réduire à sa juste valeur. En général les Anatomistes de tous les instrumens de l'Art, ne savent manier que le Scalpel, dont certains, tels que *Ferrein*, sont fort embarrassés. Ils sont précisément à la Médecine, ce que sont à la Chirurgie toutes ces sang-suës du Corps, qui ne vivent que du sang qu'ils tirent. C'est ainsi qu'on peut dire que la Mort entretient la vie de nos Démonstrateurs : ils sont Médecins, comme les *Isés*, les *la Graves* &c. sont Chirurgiens.

MAIS puisqu'il m'est permis de m'ériger en juge de nos plus célèbres Anatomistes, j'ose avancer que *Duvernoy* & *Winslow* étoient des Génies fort étroits, uniquement livrés à l'Anatomie, dont la Sphère sensible répon-

doit à celle de leur esprit. Ni l'un, ni l'autre en effet n'a éclairé la Médecine. Eh! le pouvoient ils? C'eut été demander à *Roussseau* le Génie de *Voltaire*.

WINSLOW enseigne l'Anatomie, comme le Moine de *S. Denis* montre le trésor, excepté que l'un fait toujours une Oraison à la fin de son Discours, & que l'autre voiant qu'on se moque de lui, ferme sa Boutique en jurant. Voulez-vous savoir comment *Winslow* apprend aux Peintres à dessiner les Figures Anatomiques? Il veut que le Peintre soit assis sur un tabouret fort bas, & qu'il prenne diverses attitudes, selon qu'il faut voir les Parties, tantôt en dessus, tantôt en dessous. Qu'arrive-t-il delà? C'est que si l'on suivoit les plaisantes Règles de la Perspective, il y auroit tant de confusion dans les Parties, qu'on n'en pourroit distinguer aucune. De ces reflexions, on pourroit passer à d'autres aussi flateuses sur les *importans* Mémoires, dont il a enrichi le savant Tribunal, dont il est vieux Pensionnaire, & dans lesquels il nous découvre tous les incon-

vé-

véniens, tant pour la Mère, que pour le *Fœtus*, qui naissent d'être trop serrés au ventre, au dos, au cou, à la ceinture, aux jarretières, à la tête, aux piés; pour ne rien dire du mépris qu'on a pour la scrupuleuse exactitude, avec laquelle cet Auteur descend dans les Détails les plus minuciels & les plus superflus.

VOILA, mon Fils, tout le cas que vous pouvez esperer qu'on fera de vous, si vous êtes possédé du Démon de l'Anatomie.

L A I S S E Z donc un bel Esprit (a) comparer le corps humain à un vaisseau (comparaison aussi usée, que celle de la Montre), pour s'écrier d'admiration, en faveur d'un Anatomiste, qui ne peut que gagner à la comparaison. Si le corps est un Vaisseau, on a plus besoin d'une Bouffole pour le conduire & ne pas le laisser entraîner au gré des Vens & des Eaux, que de connoître tous les clous, qui font la jonction des Pièces avec la Quille. L'Anatomie fine fournit-elle
cet-

(a) Fontenelle.

cette Bouffole ? Trop de recherches, trop de Minucies ; c'est la marque évidente de la petitesse de l'Esprit. Sans doute lorsque la Marée porte, que le vent souffle en Poupe & fait enfler les voiles bien tendües, on n'a pas de peine à conduire la Barque : mais si les vens sont contraires, s'il faut faire des *Ris* dans les voiles, si les Mâts sont rompus, & qu'une terrible tempête jette le vaisseau fracassé dans des plages inconnües, a quoi sert la Géographie de l'Homme, & la plus exacte Anatomie de la Machine ? Disons vrai : vanité que presque toutes les connoissances du Medecin !

JE veux que le Hazard, ce Père habituel des Découvertes, vous favorise tous les ans de quelques nouveautés Anatomiques, à quoi vous conduira un bonheur aussi stérile ? A être assis à l'Académie auprès d'un Cartésien müet, ou aigrement Bavard ; ou de cette Figure d'Ane mangée des vers, tenant en main un prétendu *Traité de Chymie* Empyrique, fripé dans les Cahiers de *Géofroi* son Maître ! A lier amitié avec des savans adroits,
ou

ou habiles à le paroître , comme feu *Bremond* , qui a volé les Expériences de ce malheureux *Bertin* sur la respiration , dont il ne fut , comme moi , que spectateur : comme un autre plus célèbre Physicien en usé avec les Découvertes des Naturalistes étrangers , qu'il fait se rendre propres avec une si singulière adresse , que ceux-là même qu'il vole , enivrés de l'odeur de l'encens qu'il leur prodigue , s'en apperçoivent à peine , & semblent n'avoir aucun reproche à lui faire ; enfin comme ce *Roux* Personnage , qui fait du moins prendre son parti en pareille occasion , pour se consoler par le pillage , de n'avoir rien trouvé de nouveau ?

SERIEZ-VOUS tenté , à l'exemple de ce Docteur , de revendiquer les idées de *Mr. Petit* sur la Cataracte ? Voudriez vous faire autant de bruit ? Et pourquoi ? Pour un *pet* , comme disoit plaisamment un Illustre Académicien , ou pour un bruit semblable à celui que font les Enfans avec le gosier d'une Oye , ou d'un Canard qui leur sert de *jouë-jouë* ; car voilà " cet instrument à cordes & à vent enfin
 „ trou-

„ trouvé, & ces sons mélodieux mil-
 „ le fois plus charmans que tous nos
 „ Concerts & nos Operas. ” Enfin
 croiriez-vous prendre ainsi les Malades
 à la pipée? Pour leur plaire, il ne suffit
 pas de faire chanter les Morts; il faut
 guérir les vivans.

J U G E Z par là du cas qu'on doit
 faire d'un Membre de l'Académie, &
 si vous seriez fort honoré de monter à
 une place que la Brigue obtient sou-
 vent, plutôt que le vrai savoir. Le
 Peuple, il est vrai, qui se prend par
 autorité, peut croire qu'un Académi-
 cien & un Docteur de Sorbonne sont
 plus habiles, que ceux qui ne sont ni
 l'un ni l'autre; mais le faste d'un vain
 titre ne l'éblouit qu'en spéculation; &
 comme il ne fend pas la foule des a-
 mis du Théologien, lorsqu'il prêche,
 il laisse le Medecin distiller, disséquer, &
 faire diverses expériences de Physique
 générale, qui ne servent pas plus à la
 Medecine, qu'à la Musique, pour imi-
 ter la pensée d'Hippocrate.

C E P E N D A N T, si vous voulez ab-
 solument en imposer à certains, & sa-
 tisfaire votre vanité, il ne seroit pas
 né-

nécessaire, pour être Académicien, d'être plus savant, que pour être Médecin. Vous pourriez, comme tant d'autres, vous faire faire un Mémoire, tel quel. L'Académie & la Comédie ont cela de commun, que pour avoir par-tout ses entrées franches, il n'y a qu'à trouver un Ami discret, qui fasse paroître son Ouvrage sous votre nom. Qui n'a pas entendu parler de ce noir Enfant de *S. Bruno*, dont la Mort nous fera éternellement desirer *Catili-na*, & de cette vilaine (a) intelligence à qui je ne sai quel Père a cédé son *Fils Mahomet II*? On peut trouver encore plus aisément un *Grosse* en Chymie, un *Winslow* en Anatomie &c. Je sai que l'Académie gémit à la vue de pareilles Manœuvres; mais à qui est la faute? Pourquoi recoit-elle des sujets incapables de rien produire par eux-mêmes? La brigade & la Cabale devroient-elles avoir lieu parmi de vrais savans?

Vous voyez, mon Fils, que si l'Anatomie sert aux Medecins, c'est de
faste

(a) Le Comédien la Noüe.

faſte Académique, comme la Géométrie. Celle-ci ſeduit par de vains Chiffres & un frivole étalage de Calculs; celle-là peut en impoſer de même par l'énumération de mille connoiſſances naturelles, & même par la ſeule pompe & longueur des mots de l'Art; ſur quoi il eſt facile de briller & de varier à l'infini ſes expreſſions, quand on a lû *Winſlow*, le (a) Multipliant des termes ſans néceſſité. D'ailleurs le titre d'Anatomiſte devient désavantageux. Il nuit par la répugnance qu'il procure à bien des Gens. La délicateſſe des Femmes & de tant d'Hommes, quelquefois plus Femmes qu'elles, rejette avec horreur des mains récemment teintes de ſang. Ainſi ſe faire Anatomiciſte, c'eſt prendre un Métier dégoûtant, qui peut vous conduire à l'Académie, mais qui vous éloignera d'autant plus du Lit des Malades, qui eſt la ſeule & véritable Académie du Médecin. Le moien d'engager une jolie Femme, ſur-tout une de nos petites

Maî-

(a) *Winſlow*, le petit *Linæus* de l'Anatomie. Je lui faiſ honneur.

Maîtresses , à se laisser *patiner* par un Homme , que l'odeur de son Métier suit par-tout ! De là vient qu'il n'y eut peut-être jamais d'Anatomistes à bonnes fortunes, si ce n'est à bonnes fortunes de la Rue S. Jacques , faites pour être mises à contribution , par des figures à la *Rouffeau*.

Voici les conséquences pratiques que je tire de cette Théorie 1°. vous imitez tous ces Medecins qui se parfument, ou qui parlent de la structure du corps humain par imagination, 2°. vous n'acquérerez qu'une connoissance très superficielle de l'Anatomie, si vous ne voulez pas ramper comme les Anatomistes , & être éclabouffé, comme *Winslow* , par ceux qui ne le sont pas plus que *Vernage* , ou être mis dans un oubli mortifiant par le Public ; comme *Ferrein*.

MAIS on initioit autrefois les Philosophes en Egypte. A vous permis de vous faire initier de même dans cette partie de l'Art ; à moins que vous ne vous contentiez d'aller de tems en tems chez les Anatomistes, pour faire croire à certains que vous voulez le de-

devenir. Mais songez alors à ce fin Nicodème. Vous savez qu'il n'osoit se rendre en plein jour auprès de J. Christ. Pourquoi ? Pour une raison qui doit vous inviter à suivre son exemple, *propter metum Judæorum*. Vous devez les craindre plus que tout autre, parce que vous êtes mon Fils. Ainsi, si de tous nos Faiseurs de Cours particuliers, vous donnez la préférence à qui la mérite, n'entrez jamais chez *Bertin*, que la nuit, ou comme on dit, entre chien & loup. Si vous risquez de l'aller voir en plein jour, regardez soigneusement autour de vous, si vous n'êtes pas espionné, ou à portée d'être remarqué par quelque Juif de la Faculté. Vous ne sauriez croire, mon cher *Enfant*, combien il est imprudent de montrer à ses Confrères le zèle qu'on a pour se distinguer dans sa profession.

CEPENDANT si vous avez la fureur de briller dans un cercle, comme ce Medecin qui faisoit au Caffé l'éloge de la Rubarbe devant des Jurisconsultes, vous parlerez fine Anatomie à tous vos malades, vous leur jetterez de la poudre aux yeux, en leur faisant

fant entendre que vous l'avez conduite à un but plus solide qu'on n'avoit encore fait, qu'avant vous personne ne s'étoit avisé d'en faire une aussi heureuse & pénétrante application à la Pratique; de sorte que ce qui seroit un rien, une frivolité, un grain de Cuivre, pour parler métaphoriquement en d'autres mains, dans les vôtres devient Or raffiné. Il ne faut rien avancer sans preuves, ou vous passerez pour un gascon, pour un Fanfaron. Voici donc comment vous vous y prendrez. Après avoir expliqué, par exemple, la Mécanique de la saignée des Jugulaires, & prouvé par l'Anastomose (a) de ces Veines avec l'Artère Carotide externe (laquelle part de l'Aorte, du même tronc que l'interne, qui porte le sang au Cerveau,) vous démontrerez facilement que cette saignée tire non seulement le sang qui vient du Cerveau, mais du sang qui y alloit, & qui n'ira pas, étant détourné par l'ouverture externe, parce-
qu'il

(a) Ou *communication*, mais ce mot est trop commun.

qu'il est de la nature des fluides (ajoutez cette merveilleuse raison physique) de s'échaper par où ils trouvent moins de résistance : *quâ data porta ruunt*. Et pour faire voir cela clair comme le jour, dessinez moi l'arbre vasculaire sur le premier morceau de papier ou de tuille qui se présentera ; c'est un nouveau talent de plus que vous produirez , il vous attirera des complimens sans fin , auxquels vous répondrez en disant : ce n'est là qu'un échantillon de mon *Angiologie* ; mais ma foi le Dessin est trop négligé , il est encore plus nécessaire aux Medecins , qu'aux Officiers , même Ingénieurs. Vous couronnerez ce vain étalage d'une observation singulière & heureusement rapportée. La voici. De douze Crânes , il y en a dix , où les trous par lesquels passent les Jugulaires sont plus grands du côté gauche , que du côté droit. Voilà , direz vous , une minucie , une bagatelle , cela ne paroît rien ; Cependant c'est un fait échapé à tous les Anatomistes & à *Freind* même qui a si particulièrement examiné cette matière ; & ce fait , ajouterez vous , nous

in-

instruit sur un grand point de pratique; qui est que dans l'Apoplexie, le *Carus*, la Létargie, la Catalepsie &c. il vaut mieux ouvrir la Jugulaire gauche, que la droite, parce qu'il n'y a pas un moment à perdre pour faire la plus prompte révulsion. Vous finirez en disant: la Médecine seroit trop heureuse, si les Anatomistes tournoient ainsi leurs vûes sur un but aussi solide. Mais Hélas! la vie est courte, *Hippocrate l'a dit*, & que peut un seul homme? (*tout bas*) & sur-tout un Homme qui se moque de l'Anatomie, (qu'il fait) & des Anatomistes, comme des Médecins?



CHAP. II.

De l'Inutilité de la Botanique.

Les Plantes font mâles & Femelles. Les unes demeurent dans la même maison, & couchent ou ensemble (*a*), ou séparément (*b*); les autres ha-

(*a*) Les Hermaphrodites.

(*b*) Monœciæ.

habitent différentes maisons (*a*), & y vivent en nombreuse famille (*b*), ou chacune dans leur petit ménage (*c*), comme les Hollandois. Telle femme a plusieurs maris (*d*), & tel mari a plusieurs femmes (*e*), dont le fripon ne se contente pas toujours. De là toutes les *Catins* de la Botanique (*f*), souvent nécessaires pour réparer la stérilité des femmes légitimes (*g*). De plus il y a encore, admirez l'analogie & la simplicité de la Nature! des rivaux favorisés (*h*), des maris aussi commodes que dans le sein de Paris (*i*), des jaloux ou des *Aldobrandins* (*k*): il s'y fait des Partis, comme à la guerre (*l*); enfin excepté la Classe (*m*) immense de celles qui le font à huis clos, par-

- (*a*) *Dieciæ.*
- (*b*) *Singenesia Polygamia.*
- (*c*) *Monogamiæ.*
- (*d*) *Polyandria Monogynia.*
- (*e*) *Monandria Polyginia.*
- (*f*) *Singenesia Polygamia-Superflua.*
- (*g*) *Singenesia Polygamia necessaria.*
- (*h*) *Didynamia & Tetradynamia.*
- (*i*) *Monodelphia.*
- (*k*) *Diadelphia Decandria.*

parce que la nature leur a refusé la clé des champs, & la liberté de s'ébattre en plein vent, toutes les Plantes se fécondent ouvertement à la manière des Animaux. Et pour le dire en passant, „ la semence des Plantes est cette poussière dont leurs Etamines sont couvertes ”. *Needham*, au lieu des Animalcules de *Hartfoecker* & de *Leeuwenhoeck*, qu'il rejette avec le Célèbre M^r. de *Maupertuis* (n), admet dans la génération de l'Homme, „ un point de matière sans vie, dont les mouvemens ressemblent à l'action de cette poussière (o).

HEUREUX savant, grand *Linæus*, dont la Figure & le nom sont immortels, je ne m'étonne point qu'on ait frappé une Médaille en ton honneur dans un

(l) *Triadelphia*, *Tetradelphia* : . . . *Polyadelphia*.

(m) *Cryptogamia*.

(n) *Venus Physique*, dont on le dit Auteur, mais qu'il n'avoue point.

(o) *Découvertes Microscopiques*, traduites par M^r. *Allamand*, qui a sagement réfuté ce système, comme la Nature a fait, fait, & fera encore mieux tous les autres, passés, présens, & futurs.

un pays, où les sciences viennent d'être défrichées. Car qui a su si bien couvrir son ignorance d'un Manteau grec ? *Cryptogamia* ! Le beau Mot ! Qu'il est énergique ! & quelle sottise à nos bêtes d'Anciens d'avoir donné aux qualités qui leur étoient inconnues, le nom d'*occultes* ! Que ne les ont-ils appellées *Cryptogames* ?

DANS les siècles, où malheureusement il n'y eut point de *Linæus*, les

(a) Je ne sai comment les honnêtes femmes qui font sonner si haut leur vertu, ne faisoient pas jeter par la fenêtre les Médecins qui ont pratiqué leur Art avant Mr. *Linæus*. N'étoit-il pas trop ridicule & impudent de prescrire à un Homme quelques onces de *Clitoris* ? à une femme respectable, (mais qui ne haït que les petites,) quelques gouttes de *Priape* distillé &c. Aujourd'hui les formules sont plus polies ; on ne manque point de respect aux malades, & on en montre beaucoup pour ce qu'on ordonne. Jugez en par ce *Recipe*.

℞ de feuilles de *Boerhaave*

de *Royen*

de *Gronovius*

de *Fussieu* ana 3 poign.

de fleurs femelles de *Cliffort* 4 onc.

de bayes de *Linæus* 3 drag.

de graine d'*Arledi*

de *Burman* ana 2 drag.

ha-

Botanistes aussi simples que l'objet de leurs travaux, donnoient aux Plantes, ou les noms des maladies, ou ceux des différentes parties des animaux (a), à la tête desquels est l'Homme (b): ou ils les terminoient en *oides*. Quelle ignorance de ces *Botanicoides*? & comment le petit *Boerhaave* est-il de leur nombre, pour être siflé par le grand *Linæus*?

DI SONS VRAI, notre Suédois a tout,

hâchez, broyez, & mettez-moi tous ces grands

hommes en digestion dans f. q. d'Eau de *Parkinson*; Cohobez, & après la fermentation, distillez. Vous en tirerez l'Esprit, s'il y en a. il en faudroit 90 gouttes (& c'est beaucoup) pour être prises en 3 doses aux heures médicales. Ce remède est excellent *in rabie Botanicâ*. L'Eau simple distillée, se garde dans un vase de verre bien net & presque hermétiquement bouché, pour un usage prophylactique; & on la donne par cuillerées *ad libitum* dans les premiers symptômes de la même Manie, qui sont: courir les champs, jusqu'à fracture du *Tibia*, ramasser toutes les Herbes, les lorgner, les dissequer, les goûter, les flairer &c.

(b) Selon *Linæus*, c'est un *Quadrupède*, apparemment redressé. V. *Fauna Suecica* p. 1. *Sic homo fit Quadrupes, qui fuit ante Bipes.*

& si bien corrigé, que les noms pourroient bien n'être pas tout-à-fait si ridicules aujourd'hui, qu'autrefois, comme il a eu soin de le prouver lui-même dans sa *Critique de la Botanique*. En améliorant tout, il a servi les pédans mêmes, en rapelant la pédanterie bannie mal à propos d'une science qui en est si susceptible.

PASSONS lui cependant son grec, quoique je ne l'entende pas plus que *Bacouill* le Latin, en faveur du fond plaisant & comique de son système. L'art de connoître les plantes *méthodo sexuali*, par leur sexe, est, à mon gré, la plus jolie chose du monde; il inspire des idées riantes qui mettront sûrement quelque jour nos Dames dans le goût

(a) *Flora Laponica*.

(b) *Cliffortia*.

(c) *Hortus Cliffortianus*. Ouvrage où se trouvent les fondemens de la Botanique. *Boerhaave*, touché du pauvre mérite de *Linæus*, dont il voulut apprendre & apprit avec surprise le charmant système, le recommanda à ce marchand qui lui donna 2000 florins chaque année, à condition seulement qu'il auroit soin de faire tenir en bon ordre & de ranger suivant ses idées, les plantes de son Jardin dont il étoit fort curieux. Que fit *Linæus*, lorsqu'il

goût de la Botanique, comme l'Abbé *Nolet* leur a donné celui de la Physique. Cette science est plus facile, elle ne demande que des yeux, sur-tout *Myopes*, comme les avoit *Bremond* mon ancien ami, des jambes, & point de génie. *Boerhaave* est peut-être le seul grand homme qui n'ait pas dédaigné d'y briller.

IL faut aussi tenir compte à nôtre (a) coureur de *Champs Lapons*, de l'attention politique qu'il a eü de consacrer certaines Plantes à ceux d'entre les morts, & sur-tout d'entre les vivans, qui ont le plus mérité de la Botanique, ou de lui-même : à *Cliffort* (b), dont il a fait graver le *Jardin* (c) : à *Boerhaave* (d) : à son ami *Artédi* (a),

qu'il fut appelé Professeur en Suède ? Il pensa qu'un excellent Jardinier, comme celui de son Patron, un Homme qui connoissoit toutes les Plantes, & même à sa manière, lui seroit fort utile, c'est pourquoi il l'emmena avec lui. J' imagine que M^r. *Cliffort* n'aura pas pris ce trait pour de la reconnoissance. Mais le crime au reste n'est pas si grand. Les Jardiniers ne sont point compris dans le X. Commandement de Dieu. Excuse de Medecin.

(d) *Boerhaavia*.

di (a), grand *Ictyologiste*, mort hélas ! fort jeune, dans le lit d'honneur des Pêcheurs ; à *Royen*, Célèbre Professeur en Botanique à *Leyde* (b) : à *Jussieu* (c) (Antoine) ; afin que par eux & leurs Disciples son systême élevé sur les ruines de celui de *Tournefort*, fît la conquête du monde entier : à *Mr. Gronovius* (d) *Ecbevin* de *Leyde*, le premier Botaniste de la Hollande, qui lui a rendu politesse pour politesse (e).

VOILA ce qui s'appelle reformer une science, & qui plus est savoir tirer parti de la reforme. Il ne suffisoit pas de traiter à fond l'histoire naturelle, il falloit cajoler, flater tous les Maîtres de l'Art. Ces noms d'Hommes connus, donnés à des Plantes, sont autant de billets qu'un Auteur donne gratis au Parterre, pour applaudir une pièce nouvelle, d'un succès conséquemment douteux.

(a) *Artemia*. Il eut le malheur de se noier dans un Canal d'Amsterdam ; tous les Poissonnistes en portent le deuil. Il jouëra un grand Rôle dans la 2^e. Partie.

(b) *Royena*.

(c) *Jussieu*. Le Frère *Bernard* n'a rien, encore moins celui du *sud*. Il a aussi oublié les

teux. Remarquez ce manège, pour vous en servir dans l'occasion. Si *Antoine Jussieu* parlant des Coraux, vous dit ce qu'il en pense, quelque singulière ou évidemment fautive que fut son opinion, adoptez-la, comme a fait *Linæus*; dites du moins du ton grave & imposant d'un certain Professeur:

„ je serois fort porté à croire que
 „ les Coraux ne sont point des Plan-
 „ tes, mais de petites maisons où se
 „ logent les Polypes”. Il y a des Me-
 decins qui ne font que *Tulpiers* ou a-
 mateurs des Tulipes; pourquoi n'ar-
 riez-vous pas du goût pour les Plantes,
 pour ce bel émail dont se couvre tous
 les ans la surface de la Terre & des
 Eaux? En ce cas vous ferez tout le
 contraire de ce que je fais à l'égard des
 Medecins, vous louerez les Botanistes,
 & ne les critiquerez jamais. *Linæus*
 & son système sont à la Mode, la Mo-

de
 les Jardiniers de Leyde de Noordwyk qui sont
 excellens; savent *Catepin*, & toutes les phrases
 des Auteurs, & étudient aujourd'hui en ju-
 rant *Linæus*, comme les Partisans gagés de la
Mariette applaudissoient la *salé* à l'*Opera*.

—(d)— *Gronovia*.

—(e)— *Linæa*.

de durera ; élevez aux nues l'ouvrage & l'ouvrier, dont véritablement une Critique de la nature de celle-ci, n'efface point le mérite. Il a pris la nature sur le fait, en fuyant la misère, *Per saxa, per ignes, pauperiem fugiens* : ajoutons la ressource des Auteurs, *per typographos*, & voici comment il a su la faire valoir. D'abord il rassemble tous les livres qui traitent de la matière dont il veut s'occuper ; il en tire un Catalogue de Plantes défectueux pour l'année présente ; il y propose une nouvelle méthode sur quelque objet. Ensuite, c'est-à-dire l'année suivante, il corrige tout, refond tout, & donne des fragmens, pour servir d'Introduction à une autre édition, qui doit

(a) Epître à *Richard Brewin*.

(b) Il vous revient ici une note *Politico-Critique*. A Londres, vous débiteriez le système de *Tournefort*, & l'éleveriez au-dessus de tous les autres ; à L... , celui de M... dont les fondemens sont venus de Suède, & tirés de *Linæus*, qu'il a véritablement amalgamé par un art merveilleux, avec tous les autres Botanistes ; car c'est comme une formule ou mélange adroitement obscur de tous les systèmes, si j'ose dire ce que je pense

doit paroître encore dans un An; car *Linæus* est un pour l'adresse *typographique*. Enfin il envoie les exemplaires imprimés dans les Païs, où la nouveauté est reçue à bras ouverts, grace peut-être à l'extravagance de ses habitans; par conséquent en France, en Hollande, en Amérique &c. Et en Angleterre? oui ma foi. Il eut fallu s'y défaire des préjugés *Tournefortiens*, ce qui coute trop à une nation vaine & altière. Et d'ailleurs, comme dit *Freind* (a) à propos des systèmes des Médecins, il eut fallu avoir la peine d'oublier ce qu'on avoit eü la peine d'apprendre (b).

Pour punir les Botanistes Anglois, & faire voir à *Linæus* que je n'ai point l'hon-

se avec la liberté qui fut toujours permise aux gens de lettres, & sur-tout aux Critiques de profession. Ici même, où j'écris, vous laisserez donc là les *Cryptogames*, dont la place sera d'autant plus dignement occupée par les *Cryptombères*, que les Mâles sont plus nobles & plus respectables que les femelles: car tel est l'autre superbe nom dont on a décoré la classe immense & inconnüe des plantes qui se marient en tapinois.

l'honneur de le critiquer par Jalousie, comme le Célèbre Commentateur du *Roman de la Rose* (*Falconet*) croit que je fais à l'égard des Medecins & de lui-même, moi qui m'en rapportant à nos Apotiquaires & Herboristes, comme un Roi à ses Ministres, n'ai jamais daigné connoître plus de Plantes que *Caron*, voici les vœux ardens que je fais pour la gloire *Linæenne*. Que M^r. *Gronovius* élève à *Linæus*, comme on a fait à *Erasme*, une statue dont le corps soit couvert de l'écorce des Poissons les plus rares, & la tête couronnée de *Linea* & de *Gronovia*, merveilleusement entrelacées ensemble, non dans une place publique, mais dans un Temple Magnifique, que le modeste Botaniste voudra bien partager avec Apollon, si ce dont je doute plus que je ne l'espère, M^r. l'Echevin, qui est peut-être assez riche pour cela, veut bien en faire la dépense, pour immortaliser son Héros!

C'EST assez faire bailler les Ignorans & rire les savans. Donnons le change à présent, & reprenons le grand chemin du *Messager*. Il est bon de
s'en

s'en écarter quelquefois. Malheur aux Auteurs sans variété & aux Acteurs *monotones*, (s'ils n'ont les yeux de *la Gossin* !)

LA connoissance de la Botanique est-elle absolument nécessaire aux Medecins? Il semble d'abord que cela soit vrai, à cause de la connexion des sciences. D'ailleurs la plûpart des remèdes sont tirés des Plantes, & peu des Minéraux. L'ancienne Medecine n'a eü d'autre source que celle-là; la moderne n'en connoit pas de meilleure. *Van-Helmont* prévenu pour son *Drif*, pour la *Pierre de Butler*, pour son *dissolvant universel*, avouë cependant (& l'on doit savoir gré à un Chymiste d'un pareil aveu) contre ses propres intérêts, qu'il n'est pas de Medecine plus naturelle, que celle des Plantes. Les Botanistes prétendent que cette manière de guérir par leurs herbes, est aux autres traitemens, ce que l'eau pure est aux autres Boissons. Peut-on en faire un plus grand éloge? Mais est-il bien mérité? & connoit-on un composé de divers principes, que le feu le plus souvent change & déguise à nos yeux, comme on connoit les ver-

tus de l'eau commune ? Des loüanges exagérées par la vanité des Panégyristes, doivent-elles vous encourager à parcourir dans la Jeunesse, l'immense carrière de la Botanique ? Un Père qui destine son Fils à la Médecine, lui fera-t-il consacrer tout le tems de son jeune âge, à apprendre tout ce que cette science a de Curieux ? tandis qu'il est certain que nous sommes forcés de retrancher au lit des Malades beaucoup de ce qui doit nous conduire dans l'exercice de notre profession ; Que nous n'y sommes guidés que par les principales Règles de l'Art ; Et qu'enfin le meilleur Esprit seroit fort heureux d'avoir le nécessaire en connoissances, sans perdre un tems précieux à courir après le superflu ? On fait d'ailleurs que la Botanique & la Médecine sont deux choses bien différentes. On fait " qu'il est bien plus aisé de

„ diviser les Plantes, que les Maladies,

„ en leurs Classes. Les signes des

„ uns & des autres sont bien différens ;

„ les uns ne conviennent qu'à la seule

„ chose qu'ils caractérisent ; les au-

„ tres sont communs à des maux essen-

„ tiel-

„ tiellement divers ; ils se succèdent ;
 „ ils ne se conservent pas sous l'œil ,
 „ ou sous la main du Medecin ; ils
 „ disparoissent après un tems fini ,
 „ & ne laissent plus que ténèbres ; ”
 comme on le dit fort bien dans
 un des premiers journaux de la
Bibliothèque raisonnée de cette année
 1747.

C'EST donc un vrai Problème a résoudre , que de savoir si vous vous appliquerez sérieusement à la Botanique , ou si bornant votre curiosité à l'utile , vous vous contenterez de la connoissance des Plantes usuelles , comme différens Jardiniers ; ou même de les ordonner , sans les connoître , comme la plûpart de vos Confrères. On en est quitte , pour essuier quelques petites railleries , dont la paresse se console & badine , puisqu'elle est payée , comme la diligence la plus active.

IL est vrai que la Perspective de la Botanique est effrayante ; tant d'objets demanderoient un Homme tout entier , mais par bonheur un Homme , comme il s'en trouve beaucoup , avec autant de mémoire , que peu d'esprit , pour pou-

pouvoir entasser dans sa tête, non seulement la figure de toutes les Plantes, mais les différentes phrases, dont chaque Auteur s'est servi, pour les ranger chacune à sa place, & les caractériser, suivant *Tournefort*, ou *Linæus*.

: C E C I a donné des idées différentes à plusieurs Medecins. Je me souviens d'un Botaniste, qui admirant l'adresse de *Hunauld* dans la dissection de l'oreille, me disoit tout bas: " cela est fort ,, curieux & fort inutile à la Me- ,, decine ". Vivent les plantes, lui dis-je, en souriant ! La Leçon finie, *Hunauld* me demanda ce que me disoit ce plat Jardinier. C'est ainsi qu'on s'entre-méprise dans tous les Etats.

: C H I R A C croiant trouver dans son esprit toutes les ressources de sa vanité, disoit assez plaisamment, que la Botanique étoit *la science des Figures & des couleurs*. Il est vrai qu'elle n'est rien autre chose dans la tête lourde des Frères *Tourneforts*, Hommes vains, péfans d'esprit & de corps, & comme disoit *Hunauld*, Jardiniers du Jardin Royal. L'esprit de toute cette Famil-

le

le n'est qu'un Dictionnaire d'Herbes & de Racines.

D'un autre côté ce Dictionnaire est fort court dans la tête d'un très grand nombre de fameux Praticiens. *Caron* connoît à peine le persil, lui qui pourroit colorer la Seine des Apozèmes, des Distillations, & des jus d'Herbes, qu'il fait avaler à ses Malades. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de connoître les Plantes, pour exercer la Medecine.

LA Botanique s'oublie fort aisément. Cet oublier est inévitable dans les grandes Villes, où l'on est fort occupé. Ce n'est pas en se faisant traîner dans les rues, & en tâtant le pou, qu'on voit les Plantes, comme ce n'est pas en herborisant, qu'on voit les Maladies. Il est presque aussi ridicule de se faire Botaniste, pour être Medecin, que Medecin, pour être Botaniste.

IL est certain, que plus vous vous appliquerez à la Partie dont il s'agit, plus vous reculerez le tems de votre pratique & de votre fortune. En effet voulez-vous, comme *Linæus*, éclipser *Tournefort*? ou Aecolite du jeune *Le Monnier*, courir après les Plan-
tes

tes, jusqu'à ce que vous aiez les jambes cassées, comme le disoit de ce savant & jeune Medecin, un de ses illustres Amis & des miens? Vous pouvez-vous attendre à rester enfermé toute votre vie dans vos ferres. Nul grand nomenclateur de Plantes, ou, pour parler plus noblement, sans dire autre chose, aucun grand Botaniste ne fut jamais grand Medecin. *Tournefort* en étoit un des plus médiocres : les doses de ses Remèdes sont terribles; aussi, disoit-il ", quand je purge un
 „ Malade, il faut qu'il rende l'ame,
 „ ou les humeurs, car je le dose bien.

Qu'o n ne m'objecte pas l'espèce de fortune faite par M^r. *Tournefort*; ce n'est pas par son savoir qu'il a réuffi; mais par son ignorance (a), en condamnant la Medecine, & en blâmant la saignée, comme *Van-Helmont*, & plusieurs autres. On peut dire que si ce Botaniste est bon Medecin, c'est pour ceux qui n'ont point de sang à perdre. Fait-il deux ou trois fai-

(a) *Vocali Ignorantia*, dit energiquement *Boerhaave Aphor. Pref.*

saignées dans les plus fortes pleurésies? Il tremble, il en craint les suites. Lorsqu'il est appelé, s'il apprend qu'un autre Medecin, ou Chirurgien a jugé à propos d'ouvrir quatre ou cinq fois la veine, il condamne le Malade à mort, si ses herbes ne lui rendent la vie, qui est, dit-il, dans le sang. Réflexion sensée, qui a séduit le Bourgeois. Comme il est naturellement avare de sang, il a préféré les Carottes & les Navets de ce Docteur, aux saignées de *Chirac* & de *Sylva*.

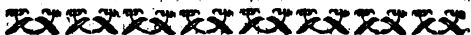
NOTRE Herboriste, comme on en peut juger après cela, n'épargne pas l'Herbage. Il donne des Plantes, comme on donne de l'avoine aux Chevaux, par Picotin, par Quarteron, ou demi-cent; de sorte que si par hazard il n'ordonne qu'une vingtaine de plantes dans chaque Boüillon, il semble vouloir suppléer à celles qui lui manquent, en dosant scrupuleusement chaque feuille. C'est ainsi que *Milord* (a) *Claquedent*, qui se pique d'être Botaniste, ne prescrit jamais une demie-once de racine de petit-Houx, sans recommander expressément, en cas

(a) Goutard.

qu'elle fasse trop uriner, d'en diminuer la Dose, de peur du Diabète.

LA Botanique est inutile au Medecin pour guérir, mais non pour réussir. Le Peuple ne parle que de Simples, il les a mis en crédit. Tout séduit sous ce nom; tout passe, tout est approuvé; c'est le véhicule de la Fortune, quoique les Plantes soient celui des poisons, comme des remèdes salutaires. Que le nom de Simples soit donc toujours dans votre bouche, pour tromper les Simples. Parlez de la Botanique, sans la savoir. Dites que la Nature a pourvû à tout; que l'ignorance & la vanité ont écarté les Hommes de tout ce qu'elle présente à leurs yeux; qu'on forge en vain des Préparations, qui ne s'accordent point avec sa simplicité. Prouvez avec un Moderne (*Hengstmann*) que les Plantes étrangères sont inutiles; que chaque lieu porte ses Remèdes; comme le septentrion, le *Cochlearia*, pour le Scorbut, qui y a pris naissance &c. Enfin ne parlez que de la Nature; dites même que vous la corrigez, comme *Boulduc* corrigeoit les Eaux de Passy,

fy, & on vous écoutera, comme son fidèle Interprète. Peu de Gens feront assez impolis, pour vous dire avec *Asevedo*: " comment, *Monsiour*, pouvez vous *couriger* la *Nature*, que vous ne *counoissez* pas? "



CHAP. III.

De l'Inutilité de la Chymie.

Quoique les Chymistes ne fassent pas à la Chymie le même honneur que les Botanistes font à la Botanique, c'est-à-dire, n'en poussent pas l'origine jusqu'à Adam, cependant ils ne sont pas peu vains, ou fous de son ancienneté. *Zosimus Panopolita* ose affirmer que le mot *Chymie* étoit connu avant le déluge; beaucoup d'autres disent que l'Art même l'étoit; surquoi vous pourrez lire tant en françois qu'en latin l'histoire de la Chymie dans *Boerhaave*, (car *M. Allamand* a eu la constance de traduire ce grand ouvrage dont le 2^e T. est sous presse) & la belle préface que *M. Senac* a mise à la tête

te de sa *Chymie suivant les principes de Staabl & de Newton*. *Astruc* vous eut cité toutes les sources indiquées par le Professeur de Leyde ; un *Suisse*, un *Allemand* vous eussent renvoié à mille Auteurs qu'ils n'eussent pas lûs , ou vous eussent donné leur opinion de memoire à tout hazard , comme fait *Haller*, sur les citations duquel on ne pourroit compter , quand même elles ne feroient pas , ce qu'elles sont presque toujours , un vain fatras d'érudition déplacé.

MAIS la modestie des Chymistes me surprend , non parce que cette vertu ne leur est pas ordinaire , mais parce que sans recourir à cette foule d'écrivains qui en se fripant les uns les autres , suivant l'usage , prouvent sans suer l'Antiquité de la Chymie , il m'est très facile de la renvoier aussi loin que le fut jamais la Botanique , en expliquant seulement la *courte* définition de *Boerhaave*.

„ LA Chymie est , dit-il , un art
 „ qui nous enseigne à faire certaines
 „ opérations pour changer tous les
 „ corps sensibles par le moien de cer-
 „ tains

„ tains instrumens , desorte que par
 „ ce changement de ces corps on pro-
 „ duit des effets singuliers dont les
 „ vraies causes sont connües , & dont
 „ on peut se servir en plusieurs cas &c.

OR je dis que voici un cas qui seul va prouver les connoissances Chymiques que le Bonhomme Adam dût avoir , pourvû qu'on m'accorde seulement qu'il mangea du beure , ou de la soupe d'oignon. En conscience peut-on demander moins , pour établir une hypotèse de cette conséquence ?

IL faut du lait pour faire du beure ; le lait est une chose sensible , & par consequent du ressort & un des objets de la Chymie. *Boerhaave* n'a eü garde de l'oublier , comme tous ses prédecesseurs , en examinant le *Regne Animal* , comme parlent magnifiquement les Chymistes. De quelque *pis* de vache , de Chevre , de Femme , ou de Jument , qu'il eût tiré , il fallut secouer ce lait , le battre dans des pots , ou en d'autres vases équivalens. Le beure fut l'effet chymique & utile de cette opération , car on en peut beurer le pain , ou

une

une roüe trop sèche, ou autres choses connües lors de la création du monde.

ADAM aura pu faire de même du fromage, en laissant secher & durcir, comme on fait, après les avoir saupoudrées de sel, les parties caseuses du lait. Seconde opération. Si vous doutez que c'en soit une, voyez *Boerhaave* (a); à l'endroit que je cite, il donne un *Procedé* (*Processus*) exprès sur cela. C'est dommage qu'il n'ait pas paru du tems de ce fameux Pyrrhonien (b) qui dans sa jeunesse avoit negligé de s'instruire de mille petites choses communes qui se font à la campagne, & que les Payfans savent souvent pour cette raison beaucoup mieux que les plus habiles. Mais un mal bien plus grand & presque irréparable sans les soins de ses dignes Successeur (c) & Traduc-

teur

(a) *Elem. Chem.* T. II. Proc. XCIX. &c.

(b) Bayle *Nouvelles Lettres.*

(c) M^r. Gaubius dans ses *Lecons.*

(d) Mettrie (de la), *Abregé de la Théorie Chymique de Boerhaave.*

(e) *Fracastor* dans son beau Poëme (*Syphillis*), que je traduirai, si j'ose, quelque jour en vers francots; appelle ainsi les Véroles. Astruc ajouteroit au moins: " Voyez le cas que le P. de Thou fait de cet Ecrivain.

teur (*d*), c'est qu'il a oublié le Sel de lait, remede admirable pour raffermir les nerfs ébranlés par le mercure trop poussé, & donner une affiete stable aux têtes de Giroüetes des malheureux *Syphilitiques* (*e*), comme l'Abbé P. ami du Duc de. . . vous le diroit.

DE quelques alimens que se soit nourri notre premier Père (j'entens le Père de nous autres *Blancs*, car je ne comprends rien à la Généalogie de nos vilains camarades les *Noirs*, & je ne suis pas le seul qui en fasse une Espèce à part (*f*)); sorti des mains de Dieu, par consequent venu au monde, grand comme Père & Mère (*g*), & par consequent encore plein d'esprit (*h*) & de Philosophie qu'il eut par infusion (*i*); très vraisemblablement, quoi qu'en

(*f*) *Alb. de Color. Æthiop. p. 10. suum parentes colorem in liberos propagant. p. 13. illum è parentibus albis, hunc è nigris &c.*

(*g*) C'est l'opinion de *Boerhaave*. V. sa Vie par la *Mettrie*: ou son Discours, *De Honore Medici, Servitute.*

(*h*) Il avoit toutes les pièces nécessaires pour engendrer, par consequent pour penser.

(*i*) *Per infusionem, ou per infundibulum*, selon les ingenieux Scolaïtiques.

qu'en disent *Boerhaave* (a) & tant d'autres assez bien refutés (b), il ne fut point assez sot pour vivre d'herbes, comme une vache, & de tout ce que la terre produisoit d'elle-même & sans culture. *quæ tellus sponte ferebat* (c). Il imagina donc un peu de cuisine, & fit au moins tant bien que mal une soupe d'oignon. Ainsi il dut se servir des quatre Elemens, l'eau, l'air, le feu, la terre; Il fallut mêler, dissoudre, pulveriser, hacher, broyer, macerer, assaisonner. Voilà des menstries; des corps changés, ou cuits; des instrumens changeans, ou cuisans, & un effet, je ne dis pas utile, mais absolument nécessaire; je veux dire la *nutrition*, ou la réparation des pertes substantielles, causées en partie par notre bonne Mère Ève, qui fut un peu paillard, autant que j'en puis juger par le petit nombre d'aimables pécheresses qui en de-

(a) Institut. Med.

(b) Dans un Journal de la *Bibliothèque raisonnée* 1747.

(c) Ovid.

(d) V. l'Histoire de ce Géant dans *Rabelais*.

(e) Ainsi nommé, parce que ces pauvres Pro-

cu-

descendent & que j'ai eü l'honneur de
connoître dans le sens de l'Evangile.

D'ADAM je saute à Salomon. C'est
un saut de *Gargantua* (d). Nos fai-
seurs de Têses, comme vous le ver-
rez, ne vont pas si vite : & ici com-
mence l'Eloge de la Chymie. Je n'o-
se décider si S. . . . fut aussi grand
Chimiste, que *grand Clerc* (e) ; car com-
me *sage*, il avoit cent maitresses ; &
mille, comme *Roi* (f) : mais person-
ne ne conteste qu'il a aimé & cul-
tivé la Chymie. Combien je pourrois
citer de Princes & de Rois qui ont
brulé de la même ardeur pour les
Fourneaux, bercés probablement du
solide espoir de la Pierre Philosopha-
le. C'est à feu M^r. le *Regent*, hom-
me de génie & de plaisir, que nous
devons M^r. *Homborg* & son Sel Sé-
datif, qui ne calme plus aujourd'hui,
comme autrefois. Combien de Barons

Al-

cureurs sont sujets à être cocufiés par leurs
premiers Clercs. Les Procureuses ont trop
de sentiment, pour ne pas s'amuser avec les
premiers venus.

(f) → Une me suffiroit à moi

„ Quin'ai l'honneur d'être sage, ni Roi. *Kell.*

C 2

Allemands se font illustrés, ou ruinés Chymiquement ! Enfin la patience du grand *Boerhaave* est la meilleure preuve qu'on puisse donner des charmes de la Chymie. Combien de fois (a) & pendant combien d'années n'a-t'il pas vainement distillé le Mercure, pour se convaincre que les Alchymistes étoient fous ? travail dont il eut pu se dispenser, ce me semble. Mais il n'y a point de Chimiste qui ne frise l'Alchimiste, en le méprisant ; & *vice versa* d'Alchimiste qui ne méprise le Chimiste ; & souvent, comme le Docteur *Vardaux*, sans savoir la Chymie.

Vous avez vu l'électricité éclore, il n'y a pas un grand nombre d'années. On trouve par tout l'histoire de cette découverte ; cette partie de la Physique étoit restée dans l'obscurité des corps, comme bien d'autres que le hazard des tems y découvrira. Aujourd'hui que l'Univers (les Ignorans, comme les savans,) s'en amuse, au grand

(a) 1000. V. les *Mémoires* qu'il a donnés, l'un à l'Académie des Sciences, & l'autre à la Société R. de Londres.

grand bien de la Physique, car les épreuves répétées sans cesse ne peuvent manquer d'en produire de nouvelles ; nos jeunes Docteurs, en attendant les malades, qui sont assez fots pour ne venir qu'avec les années du Medecin, électrifent toutes nos femmes, au grand chagrin de l'Abbé Nollet, qui se plaint de voir la Faculté aller sur ses brisées. Il dit qu'un jour peut-être, car c'est le même droit du jeu, les Astronomes de l'Observatoire & des Capucins, en attendant le lever de la Lune, iront observer les Maladies qui regnent à l'Hotel Dieu. A-t-il tort ? De quoi s'avise en effet un Medecin, sur-tout de la Faculté de Paris, d'être Physicien ? Le beau plaisir de faire *braire* les Anes du corps, & murmurer un Physicien de profession, un faiseur d'expériences, un demi-savant, aussi superficiellement argenté que les Instrumens qu'il fait faire à ses Ecolières !

LA Chymie peut se comparer à l'Électricité. On a beau dire, c'étoit un Art inconnu aux Anciens ; il a pris naissance, il y a peu de siècles dans les

fourneaux des Alchymistes mêmes. Leur vanité, leur folles recherches ont produit un nouvel Art que je vais vous faire connoître.

LA Botanique, l'*Animalogie*, l'Ictiologie, la Minéralogie, l'Ornitologie, nous fournissent mille choses tant salutaires, que venimeuses, rangées par les savans en classes, genres, especes &c. Tout cela forme un abyme de savoir. Mais comment connoître les vertus de tant de choses diverses sans la Chymie? Comment trouver tant de Médicamens Spécieux, tant de Spécifiques, tant de moiens enfin de séduire la crédulité du Public, s'il n'y avoit point de Chymie? Et quel devoit être l'embarras des anciens Charlatans? Leurs ressources étoient courtes. N'est-ce pas à cet Art noble & plus qu'humain que nous sommes redevables du plaisir d'avoir des Apotiquaires qui rafraîchissent nos entrailles; des Chirurgiens qui ouvrent nos veines, coupent nos membres, & nous chatrent même, s'il le faut, au grand regret de nos chères moitiés; des Medecins qui nous font rendre l'ame par le c.
des

des *Metallurges*, qui font de si singuliers amalgames, & de si charmantes compositions; des Orfèvres qui prennent *sans façon*, c'est-à-dire, sans la payer, toute nôtre vaisselle d'Argent, quand elle nous embarasse? Eux-mêmes, tous ces honnêtes Charlatans, doivent tout ce qu'ils font à la Chymie; telle est l'unique source de leur réputation & de leurs richesses. De plus, comment seroit-il possible d'être bon Medecin sans la Chymie? On parle tous les jours de fermentation, de putréfaction, de distillation, de cohobation, d'incinération, de menstrües, de calcination, de précipitation, de sublimation, de sels acides, alcalis, neutres; de *Gas*, d'*Archée*, de *Drif*, d'*Alcabest*, de *Magistères*, d'*Alcohol*, de *Quintessence*, ou d'*Esprit Recteur* (a), de *Rob*, de *Loh*, de *Lokoch*, de *Turbith*, d'*Ethiops*, de *Précipité*, de *Terre Morte*, &c. tous mots qui s'expriment par des caractères du Diable, car je crois que le Diable fut *Alchymiste*. Or pour
com-

(a) Expression nouvelle, que *Boerhaave* a substituée à l'Ancienne.

comprendre tant de jargon, & de mystères, il faut non seulement savoir la Chymie, mais tout le grimoire que l'Alchymie y a introduit : sans quoi jamais les secrets de l'Art ne vous seront révélés ; &, qui pis est, vous ne passerez pour un savant, dans l'esprit de qui tranche du Chymiste. Sans la Chymie enfin, on vous dira que vous ne pouvez pas connoître les causes d'une simple diarrhée, causée par des fruits, par ce que (écoutez bien) " c'est une
 „ précipitation du Résidu, ou sédi-
 „ ment ; les fruits acquérant par la fer-
 „ mentation une acrimonie acide, d'a-
 „ cescente qu'elle étoit, qui changée,
 „ suivant sa nature, cause toutes les
 „ coliques d'entrailles ; tandis que le
 „ Gas en se *sublimant* dans le *chapi-*
 „ *teau* des intestins, devenu terri-
 „ blement élastique, tûe & détruit
 „ tout, en débandant ses ressorts ; triste
 „ image de la vapeur du Moût de
 „ vin !

PAR cette manière, dont les Chymistes expliquent merveilleusement la Diarrhée, jugez de l'excellence de leur Théorie. Mais pour mieux comprendre quel-

quelles lumières ils ont dû répandre sur l'action des corps animés; lisez le Célèbre *Stahl Theor. Med.*

COMME il ne suffit pas de savoir raisonner Chymie, & qu'il faut savoir prescrire des Ordonnances, remarquez bien celle des Chymistes.

℞ ✕. v. ℥β.

‡ 69. ℥j.

*Effervescent per 8ij. decanta α ☉ sic-
cam Δ amalgama cum. ⊕+ ♂ ℥ij.
Dof. ℥j. ter 6; superbibendo ∇ Menth. q. f.*

C'est-à-dire prenez de vinaigre ✕ de vin, v. une demie once; d'yeux d'écrevisses en poudre ‡ 69. un gros. Laissez le tout en effervescence pendant deux heures 8ij.; versez par inclination; faites secher au feu la terre morte *caput mortuum* ☉, ou plutôt le sédiment épais qui reste: amalgamez ou mêlez-le avec deux scrupules ℥ij de vitriol ⊕+ de mars, ou de fer ♂. La dose est un scrupule ou 24 grains trois fois par jour 6; buvant par dessus suffisante quantité q. f. d'eau ∇ de Menthe.

C 5

IL

IL est vrai que cette méthode Chymique du *formulaire* des Medecins vieillit; c'est un manteau mystérieusement ignorant, dont on a reconnu par-tout l'abus & le danger, excepté en Allemagne, où est né le Charlatanisme le plus grave, & où pour éviter le reproche d'Athées qu'on fait à deux (a) Medecins sur trois, ils ont encore soin de mettre au haut de leur *Recipre* l'Alpha & l'Omega des Grecs α ω, comme certain mettent en France une petite croix + & en Hollande (b) les signes de quelques Astres.

Voici bien un autre Magie. Ce sont les signes Hyéroglyphiques des métaux. ☉ Signifie l'Or; ☾ l'Argent; ♁ le Vis-Argent, ou le Mercure; ♀ le Cuivre; ♂ le Fer, ou le Mars; ♃ l'Étain & ♄ le Plomb. Je suis bien aise qu'on ait ajouté le *Mercuré* aux métaux, à cause des services qu'il rend aux amoureux. J'aime à croire que M^r. de la M. . . n'auroit pas exposé ses lecteurs au danger de sa *Volupté*,
s'il

(a) Tres Medici, duo Athæi.

(b) Ludeman.

s'il n'eût compris que les amateurs du beau sexe trouvent toujours, quoiqu'en dise (a) *Boerhaave*, un sûr antidote dans ce singulier spécifique, sans lequel en effet Cupidon, l'Amour, son carquois, ses fleches, Venus, sa ceinture, & toute sa Boutique seroit bientôt fermée, & en un mot le pauvre plaisir, estropié par lui-même, ne batroit plus que d'une aîle. Ce qui fait que je suis surpris que Rabelais qui se connoissoit en mérite, n'ait pas fait au *Mercur* le même honneur qu'il fait aux vassaux de ce Dieu, les *Précieux Vérolés*, auxquels il a dédié un de ses ouvrages (b). Mais tirons le rideau, & & révelons au peuple tous les Mystères & l'Algèbre de la Chymie. + signifie aigre, rongant, piquant. L'Or est représenté par un Cercle, avec un point au milieu \odot , parce que le Cercle est la plus parfaite de toutes les figures, selon les Géomètres. Ce métal est parfait, il est sans aigreur; aussi sa grave Majesté, car c'est le *Roi* & le

So-

(a) Préf. de l'*Aprod.* trad. par M^r. de la M.

(b) *Pantagruel.*

Soleil des métaux, n'a point le deshonneur d'être crucifié +, comme le Cuivre ♀, le Vif-Argent ☿, & le Plomb ♄. Il est simple, immuable, indissoluble en deux principes. Nos Académiciens qui se sont vantés de l'avoir ainsi dissous par la force du miroir des Frères Vilettes, n'avoient apparemment pas d'Or pur & simple (a), selon la pénétrante réflexion d'un grand Chymiste (b), suivi en partie par un de ses confrères, qui dit que du moins les Expériences rapportées par notre Académie, auroient besoin d'être vérifiées.

SUIVANT le même *Allemand*, l'Or n'a pas de Pores; les trous qu'on voit aux lames de ce métal, ne sont point naturels, mais artificiels; ce sont de petites fentes, ou crévasses formées comme à coups de marteau, & le feu qui passe au travers de l'Or ne démontre rien. Mr. . . . & bien d'autres savantes *machoires* sont de cet avis. *Risum teneatis amici.*

POUR concevoir mieux que s'*Grave-*

(a) Seroit-ce avarice?

(b) Cramer *Ars Docimastica.*

Desand son immense ductilité, il faut savoir qu'un Orfèvre d'Augsbourg a fait un fil d'Or de 500 pieds & de la pesanteur d'un grain; c'est un fait dont il n'est pas permis de douter, parce qu'il est rapporté par *Cassius*, Auteur *fidèle*, selon *Boerhaave*, chez qui on peut voir d'autres expériences surprenantes & vraies. Mais pour ne point parler d'une manière commune d'un sujet commun, qu'il me soit permis de l'embellir par la fiction, & d'exercer l'esprit de mes Lecteurs, en personifiant non seulement les métaux, comme ont fait les Chimistes, mais en les introduisant sur la scène *Mythologiquement*. Combien d'autres ont fait des *Pôts-Pourris* dans un ouvrage plus sérieux que celui-ci ! L'Or ne sera donc plus regardé que comme un Soleil, un Roi, & ainsi des Autres.

Le *Soleil* donc est d'une humeur singulière. Il est aux autres Planetes de sa classe, ce que le Docteur *M.* . . est aux autres hommes, je veux dire souvent en contradiction avec lui même. En Hollande, en France &c. Il faut un grand feu pour le fondre; à Madagascar il se fond aussi facilement que

Saturne (a). Mais comment accorder tant de souplesse & de complaisance dans un lieu, avec une si inflexible opiniâtreté dans un autre, & qui pis est, avec son immutabilité? Apparemment qu'en Europe on ne fait pas l'Art de traiter ce Soleil. Voilà sans doute la raison de l'inconstance de cet Astre, à moins, comme cela seroit aussi possible qu'à Paris, qu'on ne manquât d'Or pur à Madagascar. Si ce n'est pas là le nœud Gordien, reste à dire que *Flacourt* est un *Voyageur*. Mais quel Blasphème sous-entendu!

A P R È S le *Prince Jonquille*, à qui tous les Humains font comme moi premièrement la Cour, Idole du Peuple & des Grands, objet d'*Apathie* pour nous autres Philosophes, qui méprisons volontiers ce qui nous manque, flambeau enfin qui *éclaire* toujours les démarches de *Caron* & des autres avarés de la Faculté; après ce *Prince*, dis-je, vient la *Lune* qui nous réfléchit les rayons du Soleil, en plus grand nombre, mais plus foibles & moins estimés.

Cet-

(a) *Flacourt. Histoire de Madagascar.*

Cette jolie *Reinette* ☾, femme du *Soleil*, (à qui elle peut donner 48. contre 1. lorsqu'elle s'unit avec lui, jusqu'à ne laisser à cet heureux Epoux qu'un 1905090000. de ligne, d'épaisseur, tant elle le réduit à rien;) blanche comme le lait, la *Lune* enfin doit paroître avant *Mercur*e & *Saturne*, qui, n'en déplaise à ces pesans seigneurs, feront encore place à *Venus*. Honneur aux Dames, c'est à leur Ecole qu'on se polit; mais les fils de *Vulcain* n'y ont jamais été. *Diane* donc, la *Lune*, ou la *Reine des métaux*, comme nos Cerveaux brulés voudront l'appeller, est, comme son *Auguste Epoux*, facile, affable, d'une simplicité de savant à qui tout cède, & dont on fait tout ce qu'on veut, quoique l'une ne soit pas ductile au même degré que l'autre. Elle a plus de vertu, plus de *Constance*, & elle en est sûre, car elle a cent & cent fois fait l'expérience, sans laquelle nos Prudes vantent ridiculement leur sagesse. Vous allez voir qu'il y a de l'Âme dans toute la Nature, suivant l'opinion des plus grands Philosophes de nos jours, à qui cette pauvre *Ame*

Ve.

Végétative des Anciens a l'obligation de reparoître en triomphe. Le Roi a une maitresse avec laquelle il ne fait d'abord que badiner, s'amuser ; ensuite les choses deviennent sérieuses de plus en plus : enfin forcé par les loix d'une sympathie, ou attraction nécessaire, il en jouït pleinement. La Reine à son tour jalouse, & peu contente de fuir ce que son mari aime si tendrement, en femme sensée, & ne s'en tenant point au *Quos ego!* fait fort bien se venger avec un favori de la plus obscure extraction ; car tout ce qu'on fait, c'est qu'il n'est pas fils de Neptune.

LE Vénéralle *Saturne* demande Audience. Venus & tous ses charmes dont le bon-homme ne peut profiter, ne peuvent le retenir ; la Déesse est sans sexe pour lui, & chacun aime à garder son rang, ou se plaint de cruels passedroits, comme *Racine*. Un moment ; qu'il attende. Le Boureau veut toujours passer devant, il a toujours quelque expédition à faire. Quoique plus vieux que les rües, il court comme un écervelé, tenant d'une main l'image du cours de ma vie, & de l'autre ce qui
la

la tranchera. Il va peut-être jeter des fleurs sur les pas des jeunes Bergères ; mais combien je vois de riches Fainéans qu'il heurte rudement , ou qu'il accable en passant du poids de son corps ! Heureux ceux qu'il effleure à peine, aux yeux des quels il passe plus vite que l'éclair ! Je ne m'en plains pas ; si je ne suis qu'une *Plante*, il n'est pour moi qu'une *Abeille* , par ce que mon Père m'a appris , ou plutôt son argent , à me passer de Jardinier , & à me cultiver moi-même. Avoüons que c'est une belle chose que les réflexions, lorsqu'elles sont aussi bien placées que celle-ci, ou celles de Marivaux. Revenons , car lui-même revient enfin.

TOUTE sale qu'est l'Impudique , quand elle n'a pas lavé ses plaisirs dans le bain, il n'y a guères qu'en Italie, ou aux Jésuites (quelle Calomnie !) que la Déesse n'est point, à ce qu'on dit, accoutumée à la préférence : *Venus* donc , puisque *Venus* y a , est une Divinité dont *Mercur*e , content d'enflammer les Dieux pour elle, est plus Medecin , qu'Amoureux ; elle est charmante, d'une couleur presque

Roi.

Roiale, & couronnée, comme sa Majesté, de ce qu'il y a de plus parfait. O. Elle est cependant Impure; & faut il s'en étonner? elle est femme, c'est pourquoi elle a la croix ♀. O vous, que je regarde comme les êtres les plus utiles à la Société des Friands & des Pail-lards dont j'ai l'honneur d'être, Cuisiniers, Chefs d'Office, faites étamer vos Poêles, vos Marmites, vos Casseroles; Chaudroniers, cuirassez moi bien tous ces Instrumens; sans ce ragou, (a) Maîtres & Valets, nous sommes tous perdus. Avec Venus, le *verd* n'est rien, c'est aujourd'hui la livrée de l'Amour; mais si le *Gris* s'y mêle, la couleur est mortelle.

TOUTE *crucifiée* + & comme *fleur delisée* qu'est Venus, on ne peut s'en passer, & le moien de ne pas la trouver aimable! Elle est galante, comme sa Cour; elle a de ces bons petits cœurs de femme, comme j'en ai tant vües, qui aiment tout le monde, & qui, quand on s'avise de leur reprocher leur in-

(a) *Illi robur & æs triplex*

*Circa pectus erat qui viridi suum
Commisit Veneri Cibum.*

Je puis bien dire du *Verd de Gris*, ce qu'Astruc dit des *Condums*.

inconstance, repondent à peu près comme *Alcibiade* (a).

„ Si d'Amour en Amour, on me voit
 „ m'exercer,
 „ C'est que toujours je cherche à pou-
 „ voir me fixer.

RIVALE du Caméleon, changeant sans cesse de couleurs, elle affecte de se masquer sous les plus riantes. Ici, c'est le plus beau verd du monde, qui sans avoir rien de contagieux, ni en Cuisine, ni en Amour, recrée la vüe la plus irritée, dont il est le meilleur ami: là, il n'y a point de drap, ou de soirie, d'un plus beau violet. Si au-lieu d'Esprits contraires, vous prenez l'huile, vous avez le Verd d'Espagne si fort estimé: avec *Saturno*, la belle Robe verte & toute vitrifiée que prend la Déesse! Que cet Ajustement lui sied! *Vera incessu patuit Dea*. Enfin les plus belles couleurs lui sont naturelles; elle n'a pas besoin de tous ces mariages de hazard que la fripone aime tant; car avant même que la Terre l'ait fait éclore, elle est rouge, blette, jaune, verte, ou blanche, sui-
 vant

(a) Comediè de Poisson.

vant ses Caprices ; car qui en aura, si ce n'est *Venus*? A Cypris, à Paphos, &c. elle aime le Vin & autres *Ingrédients de Venus favoris*, comme dit Vergier ; dans nos Laboratoires, c'est une buveuse d'eau, à moins qu'on ne lui ait trop amolli le cœur ; car alors elle ne peut souffrir ce froid Element, elle le rejette avec une dédaigneuse fureur : le feu seul, ce liquide subtil & amoureux, est bien reçu ; elle y vit comme la Salamandre ; identifiée avec ce principe de nos plaisirs, sans en être plus pesante, elle paroît dans les plus grands transports. Tranquille, revenue à elle-même, tout lui convient, elle se mêle à l'eau, comme à l'huile, & à tous les Sels ; ce sont autant d'Amans bien venus, parce qu'ils ont la force de la penetrer. La Genisse ne reçoit pas mieux le Taureau.

VOICI *Mons^r. Mercure ♀*, (car d'impatienter *Saturne*, il n'y a pas grand mal, il nous le rendra au Centuple). Qu'il est tout ensemble & vif & lourd ! Pourquoi n'ai-je pas sa seconde propriété, comme j'ai la première ? Maudite vertu, dont on me fait tous les jours un crime, ou
par

par grace un défaut, comme s'il falloit 60. minutes pour réfléchir. Je veux croire au reste pour ma consolation que les Tortuës. humaines dont je suis entouré, me font tort, comme mauvaise compagnie. Mais au fait, & plus d'écart, si ce n'est de la Chymie à la Fable, car ce n'est qu'une bagatelle; & la différence n'est pas toujours si grande qu'on le diroit. C'est cette confusion, qui fait le mérite d'un genre d'ouvrage qui fait autant d'honneur au lecteur, qu'à l'auteur, je veux dire des Enigmes; &, pour ne pas vous le dissimuler, ce sont des Enigmes que je donne ici, & Devine qui peut. Il m'en couteroit beaucoup moins, pour être beaucoup plus clair, mais par malheur j'ai le tems d'être obscur. Je ne suis pas le seul, même parmi les plus graves auteurs qui ait eu ce tems là; plusieurs ont laissé comme moi *aux saumaises futurs* le soin de les débarbouiller (a).

VOIEZ les malheureux syphilitiques,
&

(a) V. la fin de la *Préface des Apbor.* de M^r. Boerhaave.

& par quels tourmens dont *Venus* est la cause, il faut qu'un *Dieu* les délivre de la contagion qui les infecte. Que les petits maitres disent que la *gravité* n'est bonne à rien, tandis que *Mercur* n'agit si efficacement que par la *siene* ! chose d'autant plus merveilleuse que le *Soleil*, cet *Astre* puissant, qui est l'ame du monde & le triomphe de l'Amour, quoique beaucoup plus grave & employé aux mêmes usages, ne produit point les mêmes effets (a). C'est ce qui engage un Célèbre Professeur, qui admet avec raison quelque chose de spécifique dans ce *Messager*, de recourir aux *qualités occultes*, sur lesquelles on a tant raillé les Anciens nos premiers maitres : Car il en faut revenir là, & tous le galimatias (b) d'*Astruc* à ce sujet n'explique rien, à moins que le galimatias n'explique quelque chose.

COMME vif, volatil, & ne pouvant pas plus rester en place, que s'il eut

(a) Que les Medecins repondent. Voilà leur opinion sur l'action du Mercure, refutée.

(b) *Astr. de Morb. Ven. T. I.*

eut été mordu de la *Tarentule*, les *Mytologistes* l'ont honoré d'un Titre toujours brigué dans les Cours, du superbe Titre de Maquereau des Dieux, & en consequence lui ont donné le Cordon & le St. Esprit de l'ordre, aîles dorées aux pieds, & brillant Caducée à la main.

QUAND on dit des Dieux, c'est Fable; on entend des honnêtes gens, amoureux, sensuels, & enfin partisans du plaisir & de la volupté, car tout est Emblème dans ce monde; & comme disoit un homme naïf, il n'y a point d'endroit où il se passe des choses si plaisantes que dans le monde.

MERCURE, tout Dieu qu'il est, est bon Diable. La bonne Physionomie! Il est facile de voir qu'il a le cœur simple & sans aigreur, semblable au *Soleil*, & non à *Esculape*, ou plutôt à ses enfans, dont le cœur doit être hérissé de +. Mais quoique aussi blanc que la *Reine*, aussi dépourvû de fiel, qu'il y en a dans le cœur de mes Héros, telle est sa charge & l'ordre du Destin, qu'il faut que le malheureux trote à volonté, comme un nègre, ou un valet.

let. Que voulez-vous ? Qu'y faire ?
 Quand un Maître commande, *Valet-Grand-Seigneur* (a) doit marcher, comme un autre. Il est juste qu'on soit servi pour son argent ; & qui en a plus que la Reine ? elle en est faite & cousüe. Mais ce que je ne pardonne pas à nos bourreaux de souffleurs, c'est d'avoir fleurdelisé + comme un criminel, le meilleur humain du monde, un être qu'on peut passer par les tortures de mille formes, sans qu'il en ait plus de rancune ou d'aigreur. Ne dirait-on pas que l'aimable Mercure fut aussi mordant que Rabelais, Patin (b) & moi ? C'est se moquer de l'eau, que de l'appeler *Vinaigre*, & tomber en contradiction avec soi-même ; car si Mercure n'a rien d'acre, n'irrite pas l'œil, la partie de tout le corps la plus sensible, comme *Boerhaave* en convient par tout, pourquoi porte-t-il la croix ? Pourquoi ce vilain signe hyéroglyphique, + ?
 Ses

(a) Expression vraie de Voltaire.

(b) „ Il eut pû donner des leçons à Rabelais dans l'Art d'emporter la pièce „, suivant son Panégyriste Editeur. Quelle louange ! & quel bonheur, se je n'en essuie pas une pareille !

Ses Ancêtres, dont le nom m'est inconnu, (car je ne sai s'il est, comme *Erasmus*, &c. de nos illustres *Batarde*, ou enfant légitime,) l'auroient-ils mérité pour lui ? Ou quelque fou d'*Adepte* l'y auroit-il superstitieusement condamné ? Ou enfin seroit-ce un signe de sa forcelerie ? Car tantôt, quoique très rarement, il est *Puceau*, ou *Vierge* ; tantôt il est fluide (a) comme l'eau, ou le verre fondu ; tantôt s'amalgamant avec d'autres corps, comme *Linæus*, *Tournefort* &c. avec R. . . il affecte, comme *Baccouill*, l'air d'un être solide, d'une espece de Personnage de conséquence ; tantôt se couvrant d'un manteau rouge, en ne faisant qu'un avec une maitresse qu'il aime à la fureur, il se déguise & en impose aux yeux qui ne sont pas faits à ses mascarades. Rien de si peu inquiétant que son congrés ; il ne laisse jamais de traces profanes, il ne mouille point, quoi-

(a) Ces trois choses se ressemblent autant que l'eau & la glace. Ne seroient-elles point les mêmes qui tromperoient nos yeux sous des formes diverses ? Savans, décidez.

D

quoiqu'on l'appelle *Eau*, & qu'il pénétre tout. Il sert parfaitement *Venus*, comme on l'imagine aisément, soit comme portant Caducée, soit comme exterminant les maux qui ravagent ses charmes. Cependant il ne l'aime point, il ne s'unit jamais avec elle, & c'est bien fait à lui; car le Dieu Mars, qui n'entend pas raillerie, lui donneroit sur les oreilles. Ne revenons point à une Divinité perfide trop célébrée. Eloignons-nous, c'est le parti le plus prudent: souvenons-nous de ce que la Sirene a ajouté au peché originel, & craignons ses charmes.

ENFIN, n'en déplaise à Mars, qui murmure d'être si long-tems séparé de ce qu'il aime, j'aurai pitié du pauvre Saturne qui se morfond.

IL est à peu près de la couleur de Diane, ou de la Lune, & sa figure est ornée d'un croissant: plus vilain, qu'ai-

(a) Quiconque fait la Chymie, m'entendra. Pour juger des connoissances Chymiques d'un Medecin, il suffira donc de lui faire expliquer ces Enigmes, faites exprès pour le tourment de nos Facultatistes, comme on fait les Aphorismes d'Hippocrate, auxquels il seroit
tems

qu'aimable, faisant toujours grise mine, espece singulière de *Mulâtre*, il a merité la potence +. C'est le plus grave de nos Gens, après le volage *Lourdoux* ♀. Lorsqu'on le met à l'épreuve, il rend des services importants; il fournit la matière d'une sorte de Porcelaine, mais pour cela il faut qu'il subisse le sort de tous les *Machia-vels*. Une molle tendresse le séduit, & le fond de plaisir; il aime à s'anéantir dans l'huile ou la graisse. Il colore quelques armes dont la Fièvre Chirurgie s'enorgueillit; mais il ne leur donne qu'un éclat qui se dissipe enfin, & la rouille surprend fort nos *habiles* soldats de *S. Cômes*. Enfin c'est un loup qui ne fait grace qu'à deux de nos Brebis.

FIAT Lux, diront les $\frac{1}{4}$ de la Faculté! Je veux être pendu, si je suis entendu (a).

VOILA la Mère des troiens, *Æneidum genitrix* & toute cette belle Apotro-

stems de faire succeder ceux de *Boerhaave*, fort superieurs. Mais je suis bon Prince; je prie les habiles gens de commenter ceci après ma mort en faveur des Medecins, avec beaucoup d'autres choses, qui n'en ont pas mal besoin.

strophe de Lucrece (*de Nat. Rer. L. I.*), la Reine & la Maitresse souveraine des Hommes & des Dieux, la vraie Pomme de discorde, la seule Divinité à qui tout obéit aux Cieux, sur la Terre & dans l'Onde, Venus enfin, cette puissante & terrible Déesse, reduite à du Cuivre. Saturne n'est plus que du Plomb; Mercure que du Vif-Argent; le Soleil qui éclaire également l'Univers, de l'Or, trop inégalement partagé, &c. N'admirez-vous pas à present la manière Alchymique de Batizer les metaux? Ne voyez-vous pas que, comme par le Cuivre, par exemple, s'entendent toutes les imaginations des fous qui ont écrit sur la Mytologie, on peut de même réaliser toutes les fables de l'Antiquité? Après cela, si on se récrie encore sur le mauvais goût que j'affecte ici, qu'on lise Rolin (a). Ce pieux Personnage ne fait-il pas jouer le Sacré & le Profane, qu'il explique merveilleusement l'un par l'autre? Mais je suis perdu, si j'oublie le Dieu Mars.

LE voilà! quel air fier & menaçant!
Il a sa Pique ♂ à la main, en excitant
l'Of-

(a) Pour ne rien dire de Hecq. *Med. Theol.*

l'Officier au carnage, il fait frémir & soupirer l'Amour, à la vüe du sang précieux qu'il fait impitoyablement verser; tout tremble, tout plie, tout fuit devant lui; il effarouche les Arts, comme les plaisirs! Que d'Amantes en pleurs! Que de Veuves qui feignent d'y être! Deux flambeaux éclairent tous les pas de ce Dieu Terrible, celui de l'Ambition & de la Politique. La Morale, la Religion, la Loi naturelle, qui plus est, puisque Dieu l'a donnée à chaque homme avant la plus ancienne des Religions, élèvent en vain la voix. Pour leur apprendre que tout cède à la force, on leur fait sauter la tête d'un coup de fabre, & Bellone rit, en disant, comme le Duc de Bourgogne: (Hist. de Louis XI.) *tels fruits porte l'Arbre de la guerre.*

MARS est adoré de Venus; elle s'imagine qu'il est brave en amour, comme en guerre. Le moien de ne pas avoir grande opinion d'un être, dont le feu même (*phlogiston*) est le principal Element; qui n'aime que la poudre, le soufre, & les éclairs; qui fait un bruit dont l'Univers est plus effraié, que du Tonnère de Jupiter; qui en-

terré, s'il est mêlé avec du soufre, cause des tremblemens de Terre, dont le fracas fait retentir les Échos!

IL a inférieurement toute l'encolure du Soleil ☉, tout le solide de sa surface, dont il a dédaigné le brillant. Supérieurement est sa demie +, qu'il porte en officier, à gauche, comme un chapeau sur la hanche; elle annonce aux Ennemis de l'État, qu'il peut les enchaîner, en attirant la Noblesse par l'amorce des plus séduisans honneurs. Est il surprenant que nous soions amis de Mars? Il est un de nos Elemens, comme un de ceux des Plantes; il entre dans notre œconomie, comme l'Eau même, qui lui sert de carosse. C'est ce que la calcination fait voir; & quiconque voudra se faire calciner, aura comme Mars même, l'honneur d'attirer l'Aiman.

A force d'adresse, on apprivoise ce Dieu, on le métamorphose à son gré. Fondu dans toutes sortes de Sels, il forme une couleur rougeatre: avec certains acides, il produit l'ocre jaune & brune; avec d'autres, ce beau rouge, qui vient d'Angleterre.



☉ *SOLEIL!* pourquoi n'êtes vous pas aussi généralement repandu, que *Mars*? Il n'y a pas jusqu'à la terre glaise dont Adam fut formé, qui en rougissant au feu, n'annonce sa présence. Il se trouve par tout dans son habit rouge, & surtout en Europe, tandis que vous vous cachez chez les Maures & les Sauvages, & dans les Pays les plus inhabités, comme pour épargner aux hommes la honte de ne vous faire servir qu'à leur injustice, leur barbarie & leurs passions. Sur-tout vous affectez de fuir ceux qui feroient de vous le meilleur usage, les gens de lettres, les Philosophes, les gens aimables & généreux. Vous négligez au reste qui vous méprise (a), vous & tous ces Favoris de votre Altesse, qui ne le sont devenus, qu'à force de bassesses & d'indignités.

Voici enfin le Seigneur *Jupiter* que je vous ai gardé pour la bonne bouche, ou plutôt pour le dessert.

PAU.

(a) „ A force de mépriser les riches, on vient à mépriser les richesses. M^r. le P. de M... *Lettre. Perf.*

PAUVRE Sire, hélas ! ton regne a peu duré ! (a) Où est le tems que tu habitois les Cieux, & faisois trembler les timides humains, en te joüant dans les nûes avec les exhalaisons de la terre ! On te rendoit du moins un culte & des hommages dans les temples les plus magnifiques ; & à present tu te trouves heureux d'être destiné à servir d'emplâtre à l'empoisonneuse *Venus*, & à tranquilliser par ta cuirasse (4) d'honnêtes gens, qui sans toi ne mangeroient leur soupe, qu'en tremblant. Ta demie Lune, ou espece de Croissant, est bien la marque de la blancheur de ton teint ; & cette blancheur nous dit qu'il n'y a rien à craindre de l'acreté de ton cœur.

J'AUROIS encore beaucoup de choses à dire, si je voulois me laisser emporter à ma passion pour la *Metallogie* ; Je declamerois, j'invoquerois le tonnerre & la foudre contre ces *spagyriques* & meprisans mortels, qui ont parlé avec dédain d'un cœur consacré au premier & au plus puissant des Dieux. Je peindrois

(a) *Le Glorieux*. Comed. de Destouch.

drois & donnant au feu des vapeurs sulphureuses, combustibles; mol, flexible sous le marteau, & se laissant tout faire & *ductiliser*, comme le cuivre, ou *Venus*, (car si vous voulez que je vous parle sérieusement, c'est la même chose). Vous le verriez, malgré la legereté qu'on lui reproche, fier de la prééminence des rangs, & comptant pour beaucoup ce que je compte pour peu (la qualité), ne *coûter*, qu'avec Son Altesse Roiale, la maitresse du Roi, qui comme les autres, trouve bon tout ce qu'il lui fait.

MAIS c'est trop *Amphibologiser* métaux; il est tems & trop interessant de favoir à quoi s'en tenir sur l'enigme de ces figures *Hieroglyphiques*, pour ne pas faire une question que tant de grands hommes proposent à ce sujet. Il s'agit de favoir si ce sont les Astrologues, ou les Chymistes qui sont les premiers inventeurs de ces chefs-d'œuvres de l'esprit humain. Il est vrai que la Chymie est si ancienne, comme on l'a vû, qu'elle pourroit bien meriter ici d'avoir les dens cassées à coups d'en-

censoir. Mais les Astrologues semblent

D 5 en

en possession de toutes les sottises possibles. Ce sont eux qui ont donné aux Astres les figures d'Ours, de Bélier, de Cygne, de Chien, de Taureau, de Chevre &c. Pourquoi donc, disent-ils, nous refuse-t-on l'honneur d'avoir fait une juste application de nos lumières célestes à la terrestre Chymie? Convenons qu'il y a tous les jours des gens applaudis & qui raisonnent plus mal. Mais outre que, si l'on juge de la fécondité & de l'imagination des Chimistes par leurs Dispensatoires, par la Pharmacopée, par exemple, de *Bateus*, il en resultera une armée de rivaux formidables à l'Astrologie: quel Astrologue, je vous prie, fût-il petit fils de ce grand homme & grand fou (a) Corneille Agrippa, oseroit se vanter d'expliquer aussi magnifiquement que je viens de faire, la ressemblance ou l'affinité singulière, qui se trouve entre les figures hiéroglyphiques des métaux, & les choses qu'elles signifient?

Or

(a) Il n'appartient qu'aux Aigles de notre espece, de s'élever à la folie, dont tout grand Genie à un grain, selon Senéque. Ceci soit dit,

Or à qui donner la palme, ou la gloire de l'invention, si ce n'est à ceux qui savent si clairement & si naïvement démontrer tant d'utiles vérités, tant d'heureux rapports, aussi admirables, qu'importans dans l'Art de guerir ? Vivent donc & soufflent à jamais nos Chymistes avec des joües d'Éole !

MAIS ce n'est pas là le seul juste sujet de leur vanité métallique. Comme ils mettent tous les métaux à la torture de leurs feux & de leurs fourneaux, il faut croire qu'à force de les alembiquer, calciner, & de donner enfin *la question ordinaire & extraordinaire* à la nature de ces corps, comme de tant d'autres, ils lui auront arraché enfin le charmant aveu de ce qu'elle est. N'en doutons point. Ils ont découvert que le métaux sont composés, quoique les plus simples de tous les corps. Mais de quels Principes ? (écoutez bien, ouvrez les yeux, regardez par tout, le dernier rideau d'*Isis*
D 6 (a),

dit, je vous prie, sans suffisance. C'est aux *Erasmes* qu'il appartient de faire par eux mêmes, comme par leurs écrits, *l'Eloge de la Folie*. V. C. Agrip. de *l'Incert. des Sc.*

(a) est tiré). De deux ; l'un métallique qui fait le metal, & l'autre *phlogistique* (b), qui le fait tel qu'il est, ductile &c. N'en demandez pas davantage aux Chimistes, ils ont tout dit ; toute la Chymie des métaux est enveloppée dans ces deux mots, qui pour la clarté valent bien la *Cryptogamie* ou la *Cryptante-Ronie* des Plantes, & tout ce physique bavardage de tant de précieux raisonneurs (c) sur les causes de l'Électricité.

Je tire deux bonnes conséquences de tout ceci. La première est qu'il faut pour l'honneur de l'amour propre, si ce n'est pour celui de la science dont on est fou, déguiser de son mieux son ignorance, & monter enfin à de prétendues causes ou principes, par une échelle de grands mots, quand la raison & tout ce qu'elle a de sens rare, ou commun, devrait, non pas un jour, mais *subitò*, s'y casser le cou, comme fit Asclépiade. La seconde conclusion,

(a) Il y a des gens qui ne connoissent que la *Pupille*, comédie, tandis qu'il y en a une dans l'œil. Les mêmes ne connoissent que l'Opera d'*Isis*. Cette *Isis*-ci est une statue des Égyptiens, dont

sion, est que ce simple exposé de la principale partie de la Chymie, sur laquelle les *Adeptes* ont tant travaillé, suffiroit pour vous faire voir combien les rêveries d'un Art aussi creux sont inutiles au Medecin.

MAIS il est à propos d'examiner la chose plus sérieusement; aussi bien les gens graves me jettant là de dépit, peut-être de ne point m'entendre, me traiteroient de mauvais-Bouffon, d'esprit comique, burlesque, & pour trancher le mot, d'*Amphigouriste*. Il faut leur apprendre, avant que de changer de ton, que comme ces Chansons Amphigouriques, *sine Boutade, folle incartade*, & tant d'autres qui ont eu leur règne dans le pays de la folie (Paris), n'étoient qu'un portrait outré du langage ridicule de nos Néologues Beaux-Esprits, de même j'ai voulu imiter le galimatias des Chymistes. C'est à eux à dire de bonne foi si j'y ai réussi. *Hos ego solos idoneos judices agnosco.* Ho-

ra-

dont parle Fontenelle dans l'*Eloge* du bon homme Ruyfch. Ainsi vous le lirez, f. v. p.

(b) Ou inflammable: de là viennent ces mots *sang phlogistique, remedes anti-phlogistiques* &c.

(c) *Wincler, Nolet, &c.*

race dit que le ridicule est plus tranchant que la Satyre (a); Fontenelle, (b) que toute sagesse est renfermée dans la plaisanterie & qu'elle est la source du meilleur ridicule.

MAIS il est tems de prendre un autre ton; l'inégalité qui fait le merite des femmes & sert de rocambole à leurs agrémens, que le caprice aiguise & rend plus *magnétiques*, ne pourroit-elle faire l'excellence d'un ouvrage? Voions donc, & parlons sérieusement. Que pense t'on communément de la Chymie? Merite-t-elle tout ce qu'en ont dit ses Elogistes? La nature de nos liqueurs & de nos remedes ne fauroit-elle être connue sans l'analyse qu'elle a produit? Et dans le fond, l'est-elle par ce moien? Ce grand avantage, cet avantage tant vanté de la Chymie, n'a-t-il

(a) ridiculum acri
Fortius ac melius magnas plerasque fecat res.
(Hor.)

(b) *Dial.* Moliere & Paracelse.

„ Dans de folles rimes,
„ On trouve quelquefois
„ De sages maximes.

Bernard. *Ep. sur l'Automne.*

t-il pas des bornes? Et quelles sont elles? Voici ma reponse,

„ Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas (a).

QUELQUES lumières que l'Analyse ait repandues sur la Medecine, il faut convenir, lorsqu'on n'est pas Chymiste de profession, que ce n'est pas un guide si sûr, que bien des gens se l'imaginent. Elle n'est à proprement parler que le Résultat des Corps après leur destruction, sur-tout dans les Plantes, où le feu nous montre des Principes de sa Fabrique, c'est-à-dire, ceux auxquels il a donné naissance, en changeant les Principes de la substance qu'il a démolie. Figurez-vous, mon Fils, le Palais de Versailles réduit en cendres; alors, dites moi, je vous prie, si vous connoîtriez la distribution & la magnificence des Apartemens? Glaces, Peintures, Pierreries, Dorure, Marbre, Or, Argent, tout est confondu, tout est poussière; rien n'existe, tel qu'il

(a) Racine, *Ipbigenie*.

qu'il étoit auparavant. Tels sont les corps éprouvés par le feu.

Avec quelle facilité la même voie ne nous trompe-t-elle pas sur les Minéraux mêmes ? Les eaux de Forges, par exemple, & les eaux de Passi donnent les mêmes principes. Or quelle différence dans leurs effets ! Les dernières sont un peu purgatives, sans que tout l'Art des *Philosophes par le feu*, ait jamais pû y découvrir les traces d'aucun purgatif. L'Aloës & l'opium nous présentent la même Analyse, quoique l'un soit le correctif de l'autre. Je pourrois dire la même chose du chou, de l'Aconit, &c. mais cela suffit pour prouver que les Medecins qui vantent l'Analyse Chymique, comme la seule source de la connoissance des vrais principes des Corps, sont aussi ignorans que ceux qui ne la connoissent pas.

Il est facile, en perçant la Terre avec une sonde, d'atteindre une pierre, ou tout autre Corps fossile ; la difficulté est de la circonscrire exactement. La vérité est cette pierre, dont l'étenduë & toutes les proportions ne sont pas si aisées à déterminer, qu'il
l'a

l'a été de la découvrir, ou plutôt de la rencontrer; car voilà l'écuëil où viennent se briser tous les Esprits peu circonspècts; & l'Analyse mal entenduë, ne prouve que trop ce que j'avance.

A présent ferez-vous de la Chymie votre principale étude? Vous confinant dans un Laboratoire, comme Astruc dans une Bibliothèque, irez-vous vous noircir les mains par le charbon, & vous enfumer la figure comme un *Démon*, ou *Cramer*? Et pourquoi? Pour n'avoir peut-être d'autres avantages, que de prendre avec vos doigts racornis des charbons ardens. Que dis-je, mon pauvre *Enfant*! Pour être moins en vogue que vos Confrères; pour connoître ce qu'ils ignorent presque tous; pour exciter la jalousie des uns, & vous faire mépriser, si vous êtes fort habile, de ceux qui le seront beaucoup moins. Je me souviens de tous les discours que nos petits souffleurs tenoient à Paris, lorsque la Chymie de *Boerhaave* y parut. Tel qui n'avoit que le mérite *Igné* d'une espèce de savant valet, regardoit ce célèbre *Écrivain*, comme un mauvais Chymiste.

Peu

Peu capable de voir tout ce grand jour, qu'on venoit de repandre sur la vertu des Corps & des remedes Chymiques ; Manœuvre grossier , Auteur d'emprunt, celui dont je parle ne pouvoit qu'accuser de fausseté les opérations qu'il n'avoit pas faites, de manière que l'imputation particulière d'un ignorant, est devenue generale , & a passé de bouche en bouche , jusques dans l'*Eloge* même du Grand *Boerhaave*.

DE tels jugemens sont au reste bien dignes de l'Auteur qui composoit ces *Eloges* ; il ne pouvoit être juge competent d'un si grand nombre de matières, témérement admises au Tribunal d'un seul Homme. Ils sont encore dignes de nous autres Esprits précipités & ce n'est pas la première fois qu'un Académicien ne pouvant reussir à faire les experiences des savans étrangers , pour avoir plutôt fait , les a trouvées impossibles (a).

PARLERAI-je de ce Cerveau brûlé par la prévention, comme par le feu de la Chymie, corrompu par la vanité,

(a) On a ici en vüe *Mariotte* , à l'égard des Exp. de *Newton* sur les couleurs.

té, & dont tout le mérite consistoit en subtiles hypotèses, où il se perdoit sans cesse, comme un Oiseau dans les nuës ? Puisqu'il méprisoit celui à qui la Chymie devoit le jour, presque comme lui-même ; il étoit juste qu'il n'estimât pas *Boerhaave*. Jaloux de la gloire paternelle, comment ne l'eût-il pas été d'une gloire étrangère ?

EH bien ! Après cela serez vous Chymiste ? Ceux qui le seront fort médiocrement, vous honoreront d'un parfait mépris. Telle est la récompense qui vous attend.

PROUVONS que la Chymie est fort inutile. Il faut le croire, puisqu'on ne l'enseigne qu'à Paris, & qu'il n'y a ni cours de Chymie, ni cours de Physique expérimentale dans les autres Facultés, pas même dans celle de Montpellier. Du moins tous ceux qui nous viennent de cette seconde Université de France, l'ignorent dans la plus grande perfection. A . . . qui a transporté le feu des Laboratoires Chymiques dans le corps humain ; qui ne voit & ne connoît que ferments dans l'estomac, ne fait de Chymie, que

que ce qu'il a pris au vol dans quelques mauvais Auteurs, car il n'entend pas les bons (sur tout *Staabl*, le *Newton* des Chimistes). Il la voit par tout où elle n'est pas, & ne la voit jamais où elle est.

LES autres Medecins, ceux qui tiennent le haut du pavé, sont-ils plus habiles en Chymie? Le vénérable *Caron* ne connoît pas même les noms des grands Chymistes, que je viens de citer. Quelqu'un lui disoit que *Staabl* étoit le plus grand des Chymistes. Je le croi, repondit-il franchement, mais je n'en ai jamais entendu parler; je n'ai lû aucun Livre de Medecine, depuis que je suis établi à Paris. Aussi peu savant que vous l'êtes, reprit-on, se peut-il que le Peuple soit assez aveugle, pour vous donner toute sa confiance, exclusivement à tant d'habiles gens? Mes Consultations, reprit-il, me tiennent lieu de tout. J'en ai toujours mon chapeau & mes poches pleines; jamais Procureur ne porta plus de papiers & de Lettres; L'érudition suit par-tout *A. . .* & moi l'argent. Mais d'ailleurs au fond, ajouta-t-il, quel fruit a-t-on retiré de la Chymie?

Une

Une véritable Analyse, repliqua-t-on, avec laquelle on connoît, non parfaitement, mais autant que cela est possible, la nature des liqueurs qui coulent dans les corps animés, & sans laquelle on ne sauroit juger de celle des alimens, ni des remèdes qui conviennent aux Maladies. Sans la Chymie encore, non seulement on n'est pas Medecin, mais on n'est pas même digne de traiter un convalescent. Voiez Lemerî (qui vivoit alors), répartit Caron; on dit qu'il est encore plus sublime que son Père; pour moi je tiens qu'il est Fou. L'autre jour dans une Assemblée de Medecins, quand ce fut son tour à parler, ne voya-t-il pas mon Chymiste qui de la Maladie de la Princesse de nous fit un vrai Phosphore? Une autre fois il expliquoit le jeu des Passions, & l'action des Medicamens par l'effervescence des acides & des alcalis; enfin, poursuivit le Bon-Homme, la Chymie me fait pitié. On a beau dire qu'on ne peut prescrire des remèdes, sans les connoître Chymiquement; qu'ils se détruisent, lorsqu'on les mêle; qu'ils font des compo-

posés tout-à-fait differens de ceux qu'on se propose ; & cent autres rap-fodies & prétendus inconveniens, auxquels ma pratique obvie aisément, en ne faisant que des Recettes courtes, simples & sans mélange.

UN Praticien subalterne, *Vardaux*, a cru qu'il lui seroit plus utile de cultiver l'Alchymie, que la Chymie, sans savoir un mot de cette dernière. Il a pris du Mercure, qu'il a mêlé pendant six mois avec toute sorte de liqueurs ; & l'amalgame qui resulta de ce mélange, fut porté aux connoisseurs, avec la manière dont on avoit procedé. Ils admirèrent, si on l'en croit, l'ouvrage & l'Ouvrier. Enuié de faire sa Cour à une Maîtresse aussi ruineuse, il quitta tous ses charmes. Plus de charbons, plus de Fourneaux, plus d'air enfermé : toutes les portes du Temple s'ouvrent, & enfin sort le sacrificateur enfumé. Ce *Bonbouleux*, comme l'appelloit *Chirac*, a été heureux de trouver une autre pierre philosophale, bien plus réelle que la première ; quoique ce ne fût que l'ombre d'un Medecin. Il court, il saisit, il suit cette Ombre, & ne

ne la quitte plus , persuadé avec raison qu'elle seule pouvoit le conduire à la Fortune. C'est elle, qui, semblable à un puissant Soleil, répandit sur lui l'abondance. Comme il ne se fit Médecin que vers 45. ans & parut conséquemment fort âgé dans le Monde, on supposa beaucoup d'expérience à ce vieux Ecolier. Des préjugés aussi favorables furent merveilleusement secondés par la gravité, la dureté, le ton haut, brusque, décisif, insolent, & autres aimables qualités, avec lesquelles un sot est presque sûr de se faire une étoile à son gré, ou de se bien prendre dans l'imagination du Public, sujet à métamorphoser en vertus, les défauts & les vices. On regarde *Verdoux* à Paris, comme on regardoit à Caën le Docteur *Angot*. On disoit de celui-ci; " il n'ordonne jamais si bien, „ que quand il est saoul ". On dit de celui-là; " il est dur & brusque, mais „ sincère & vrai. On peut compter „ sur sa parole ". Le moien de ne pas croire un Homme qui guérit tous ceux qu'il traite! Sans moi ", dit-il ", „ sans mon Art, tels & tels seroient „ morts,

„ morts, enterrés & pourris, il y a „ long-tems ”. Voilà les Batteries avec lesquelles cet ancien soldat a conquis la ruë St. Honoré. Comme il est excellent Praticien, graces à sa *vieille* experience, il condamne les Bains dans la jaunisse, *ab induratione Hepatis*. Voilà ce qui lui a fait obtenir le Domaine du Foye; car chaque Medecin a le sien. *Sylva* avoit le département de la Poitrine &c.

TEL est cet Alchymiste, sans savoir la Chymie. Pour corriger l'éducation de M^r. son Fils sur la sienne, il lui a fait apprendre l'Anatomie subtile, avant la grossière, à l'âge de 15. ans. *Risum* &c.

IL n'y eut jamais dans le même sujet, un plus jeune Medecin & un plus vieux Docteur en Medecine. J'avois oublié de peindre ce petit Courtaut de la Boutique d'Esculape, j'ai réparé mon oubli. Comme il a servi en qualité de soldat, on lui a conservé son nom de guerre, en faveur des habitudes soldatesques qui lui restent. Grenadier de la Faculté, si tous ses Membres étoient aussi robustes, & qu'il ne fallût que des forces de Muscles, pour battre
l'Ar-

l'Armée pullulante, elle pourroit espérer, avec de pareilles Troupes, de faire un jour lever le siège aux Chirurgiens. Mais par malheur de tels secours sont insuffisans ; & de là vient qu'une Légion de *Vardaux*, d'*Argentérius*, de *Maçons* malgré tous leurs secours d'emprunt, sera toujours repoussée avec perte.

AJOUTONS ici quelques Anecdotes sur le fringant *Brochet*, autre Chymiste, à peu près dans le même goût.

SANTEUL avoit, ainsi que son Cocher, des Carnosités, venuës à la suite d'un *verd-galand*, fruit malheureux d'un imprudente jeunesse. Un jour qu'il avoit oublié sa petite Seringue, il emprunta celle de son Homme, qui étoit beaucoup plus grosse ; car on dit que le pauvre Docteur étoit en génitoires, une espece de *S. Martin*, dont *Sulpice Severe* & un autre Auteur grave, vous apprendront la *petite Histoire*. Le Canal fut forcé, & de là suppression d'urine. Le Malade fut traité, comme par ses Héritiers, c'est-à-dire, d'abord sondé. La vivacité des douleurs augmenta l'inflammation.

E *teul*

seul ne sachant plus à quel saint se vouër , & prenant aparemment ceux de la Faculté pour des Faquins , s'adresse à *S^t. Cosme* & à *S^t. Damien*, qu'il croit de meilleur Alloi. " Grands Saints,"

„ s'écrioit-il, guérissez moi; & je vous
 „ promets de ne jamais écrire contre
 „ vos Enfans; je croirai la Chirurgie
 „ plus certaine que la Medecine, &
 „ les Chirugiens, plus dignes que Job,
 „ d'être invoqués par les Vérolés ”.

Pendant cette Jérémiade, arrive l'agréable *Brochet*, qui continuant la cure, comme elle avoit été commencée, sans tant de cérémonies médicales, sans l'inutile prélude des Bains & des saignées, fait avaler au Malade son Diurétique, excellent pour ceux dont les reins sont glacés. De là vient que quelques sot-fermiers de 70. Ans s'en accommodent, & croient bonnement, que s'ils pissent encore, c'est un plaisir qu'ils doivent à ce grand & mer-

(a) C'est ce Docteur qui acheta douze mille francs la Bibliothèque de *Pompons*, & deux mille francs, la Chaire que le même Medecin avoit au Collège Royal. Depuis ce tems,

merveilleux Apéritif, que notre Docteur compose & vend lui-même, sans en dire la composition. Oh ! le bon Citoyen ! Et le digne Emule de *Thuillier*, autre Charlatan du même corps, dont parle *Astruc* dans le 2^e. T. de son *Traité des Malad. vénér. Santeul* n'aura pas vraisemblablement si bien connu les merveilleuses propriétés du remede de (a) notre jeune Chymiste, que celles de la *Medecine par raport à la vie civile* ; car il mourut, après en avoir pris une forte dose. Nous avons ainsi perdu l'Esprit le plus léger, le plus judicieux, & en un mot le Cerveau le mieux timbré de toute la Faculté. Adieu toutes ces autres productions charmantes, dont *Santeul* n'eût pas manqué d'enrichir la République des Lettres, qui en porte le deuil !

T E L est, mon Fils, le cas que vous devez faire de la Chymie, & le jugement

tems, on l'a fait *Censeur*, pour le dédommager d'un fond, qu'on ne croioit pas remboursé par les Augustins, à qui notre *fin Brochet* a revendu les Livres.

ment de la plûpart des Medecins, sur cette Partie de l'Art. Par là vous les connoissez. Rappellons ici l'idée d'un savant, que je n'ai pas dû confondre avec tous les Ignares dont j'ai parlé. Ses connoissances étoient profondes. Ce n'est pas que par lui-même il eût pénétré plus avant que les autres Physiciens, dans les secrets de la Nature, car il n'avoit fait aucune Découverte, pas même cette Attraction des Parties semblables, ou analogues, déguisées sous le nom de *Rapports*. Il connoissoit seulement celles qu'on avoit faites, & c'est beaucoup pour un Membre de la Faculté. Comme il étoit extrêmement prudent, ses Confrères changèrent cette prudence en témérité; & sa grande lenteur, ou exactitude à observer les Malades, passoit pour un vrai tâtonnement. " Un Homme qui fait, disoit-on, " a le coup d'œil vif & juste; „ il décide, le rideau à peine entr'ouvert, de la Maladie, quelle qu'elle „ soit. Voiez *Marcot*: il a les yeux „ si perçans qu'il connoît, à ce qu'il „ dit lui-même, *la Passion Iliaque*, „ au premier aspect de la physiono- „ mie.

„ mie. Je ne suis point surpris qu'il
 „ parvienne à la Fortune & aux hon-
 „ neurs. Quelle différence, entre le
 „ coup d'œil de cet *Ambryon Chiracien*,
 „ & ce *stupide Geofroi*, qui comptoit
 „ attentivement tous les pas que fai-
 „ soit la Nature, suivant en cela l'e-
 „ xemple de ce *nigaut Sydenham*, pour
 „ les faire *quant & quant*, comme dit
 „ Montagne! Que dire véritablement,
 „ Que penser d'un Homme qui con-
 „ venoit lui-même qu'il n'osoit avan-
 „ cer, ni se jeter à droite & à gau-
 „ che, sans ce guide.

„ L'IGNORANCE seule peut-être
 „ circonspecte jusqu'à ce point; il n'y
 „ a qu'elle qui soit aussi long-tems à
 „ flotter entre le Pour & le Contre,
 „ avant de prendre son parti. Ainsi
 „ tout bien calculé, ce grand Chymis-
 „ te n'avoit aucuns avantages au des-
 „ sus d'un *Ferrein* dans la Pratique.

CE n'est point ici, mon Fils, une
 fausse (a) *Profopopée*. Ces discours ont
 été tenus cent fois, non par les Gens
 sen-

(a) *Bacouill* prendra ce grand mot, pour
 celui de quelque animal extraordinaire.

ensés , mais par les fots , qui font le plus grand nombre.

Vous voyez que la Chymie ne pourroit vous être utile , qu'aux yeux de quelques Connoisseurs rares , comme elle l'a été à *Geofroi*. Mais ces Connoisseurs vous donneront-ils le suffrage d'un Public , toujours dominé par les Femmes , par l'ignorance & le Préjugé ? Les Femmes seules , & non les Philosophes , donnent le crédit & le branle à la fortune des Medecins. Les Philosophes voient tourner la rouë , en riant quelquefois des effets singuliers , que le hazard produit ; ou en gemissant sur les malheurs qui semblent attachés au merite & au genie ; mais ils n'ont aucune influence sur le mouvement de la rouë ; ils n'y touchent presque jamais.

Ce n'est pas au reste que le même hazard ne puisse faire naître quelque ressource , & vous faire trouver une forte de réputation dans la Chymie , non parmi des Rivaux jaloux , mais parmi le Vulgaire , qui , ignorant cette science , la regarde comme un tissu de Mystères , ou une espèce de Magie.

De

De là vient que les Charlatans s'enveloppent dans le voile de cet Art, comme les Fanatiques, dans celui de la Religion. Un secret ne se distribue pas, sans être beaucoup vanté. C'est toujours le secret d'un fameux Chymiste. *La Boüillotte, l'huile de Venus, l'Elixir de vie, & tant d'autres remedeş Empyriques* ont été mis en crédit par là, Pour les prendre à la source, on court en foule au Faux-bourg *S. Honoré, S. Laurent, &c.* comme on a fait long-tems chez ce Cheval de Medecin Suisse. Ceux qui ne peuvent monter l'Escalier de l'Oracle, s'y font porter comme des Cochons, sur le dos de leurs Valets. *O delira Hominum Mentes!* Puis je ne pas faire cette exclamation, quand je pense à ce Docteur de *Boüe, (Bouez de Sigogne)* qui a enforcélé tant d'honnêtes Gens, & à mon ignorant Compatriote *Cotet*, qui a trouvé dans ses Fourneaux de *S. Servan* un remede vanté dans tout es les Gazettes.

VOILÀ la seule ressource de la Chymie, qui est d'attendre de l'imbecillité du Public, ce que vos Confrères ne vous procureront jamais. Ils ne peu-

vent qu'être jaloux de votre mérite, sans le sentir.

HIPPOCRATE & tous les Anciens n'ont pu connoître la Chymie ! En étoient-ils plus mauvais Medecins ? Lorsqu'elle a pris naissance, & que sa nouveauté l'a mise en vogue, on a plutôt tué, que guéri par elle. Cela est prouvé par l'Histoire de la Medecine & les Livres pernicious des Chymistes. Parmi les meilleurs Praticiens modernes, peu ont été Chymistes. Lisez *Sydenham de Hydropse* (a). Il ne fait pas plus de cas de la Chymie, que de l'Anatomie ; il étoit ignorant dans l'une & l'autre science : il ne connoissoit pas même la vertu *Anti-Septique* de l'esprit de vitriol, qu'il esséia en tremblant, dans la petite Vérole la plus putride.

N'APPRENEZ donc la Chymie que pour satisfaire votre curiosité ; car outre que les succès de ceux qui l'ont ignorée, semblent prouver que cette partie est superflue dans la Medecine, & une pure production de la vanité de l'esprit humain, il seroit dangereux
de

(a) P. 490. ed. de Leyd.

de faire parade d'un Art si peu connu, & de paroître moins ignorant que la plûpart de nos *Facultatistes*.

NE devenez donc Chymiste, que comme Anatomiste, par goût en secret, ou politiquement. Vous pouvez assister aux Leçons des *Roielles*, des *Helots*, des *Bourdelins* mêmes, mais de tems en tems; il seroit indiscret d'y être trop assidu; on seroit bien-tôt suspect, de sience & d'ambition.

SUR-TOUT fuiez les Fourneaux & les Laboratoires; autrement votre réputation s'évaporerà, comme les corps soumis à l'action du feu; & pour toute gloire & tout gain, vous n'aurez que la fumée de vos charbons, & d'autres risques que d'être empoisonné par quelque résultat Chymique inattendu: & c'est ainsi qu'au lieu de gagner de l'argent, vous en dépensez beaucoup. De toutes les Maîtres-fes du Monde, il n'en est guères de plus ruineuse que la Chymie.



C H A P. I V.

*De l'Inutilité de la Physique,
même du corps humain.*

SI nous remontons à l'Époque de la Circulation du Sang, & même plusieurs années après que *Harvée* eut publié sa Découverte immortelle, (car il est décidé qu'il en sera à jamais regardé comme l'inventeur, malgré tout ce que *Césalpin* & autres ont dit à ce sujet); nous trouvons que la Faculté de Paris choisit le Docteur *Denyau* pour anéantir ce système. Ce Médecin rassembla tous les livres des Anciens; & comme il n'y découvrit aucune trace, du moins assez marquée de la connoissance dont il s'agit, il établit hardiment que cette Vérité étoit chimérique, puisqu'aucun Auteur Ancien n'avoit

(a) *Facult. Veng. Act. II.*

(b) Qu'on ne lit plus. Tous les Anatomistes de la Faculté peuvent être regardés comme non

voit fait mention de cette *nouvelle* Découverte, comme on l'a dit ailleurs (a).

COUVRONS de honte les Medecins françois, & prenons en pour témoin l'Univers. Depuis plus de dix ans, la Circulation du Sang étoit si connue & si clairement démontrée, qu'on n'en parloit plus comme d'une nouveauté. Toute la face de l'Art étoit changée; nos seuls Artistes ne s'en étoient point aperçus. Tous les Livres, tous les Collèges retentissoient la Doctrine & le nom de l'heureux *Harvée*; la seule Faculté de Paris étoit encore dans les ténèbres de sa première ignorance. *Riolan*, son (b) grand *Riolan*, écrivit exprès contre *Harvée* & sa *Circulation*. La Vérité ne fut pas seulement deshonorée par cet impitoiable, ou plutôt pitoyable Chicaneur, & par ses Disciples jusqu'en 1660, comme on le dit dans un journal de la *Bibliothèque Germanique* de cette année 1747; mais quatre ans après, *Mt. Fagon* osant sou-

te-

non venus. Qui lira *Riolan*, quand on a *Morgagni*? Qui lira même *Winslow*, quand on aura tout *Albinus*?

tenir une tèse sur la Circulation du Sang, M^r. de (a) *Fontenelle* dit dans l'*Eloge* de ce Medecin que ses Confrères ne pûrent s'empêcher d'admirer le genie, avec lequel il avoit defendu cet *étrange paradoxe*.

LES grands remedes , s'il m'est permis de le dire ici , n'ont pas plus vite fait fortune dans la Faculté , que les plus belles découvertes Physiologiques. Le même *Denyau* dont j'ai parlé, soutint le 9 Sept. 1683. une Tèse conforme à la façon de penser du salubre corps dont il étoit membre , dans laquelle il conclut que le Quinquina est détestable dans les fièvres intermittentes. M^r. *Perraut* soutint la même sottise le 24. Février 1684. & M^r. *Mauvilain* le 9. Mars suivant. Surquoi *Bayle* raille agréablement les Medecins de Paris *OEuvr.* T. I. p. 268.

RAPPELLONS encore à nos orgueilleux , pour les humilier, qu'ils s'ar-
mè-

(a) T. III. p. 282. magnif. édit. d'Holl. in f°. mais incomplète.

(b) V. le Dict. de *Furetiere*, au mot *Antimoine*,
&

mèrent contre l'Emetique, remede qui peut-être aujourd'hui n'a pas son pareil en vertus; qu'ils voulurent le prescrire, comme un vrai poison, & que pour y réussir, ils implorèrent à la fois, & avec trop de (*b*) succès, le secours de Thémis & celui de la forbonne. Guy Patin étoit à leur tête, lui qui depuis les a peints de si noires couleurs, dans des lettres toutes remplies, d'autant de méchanceté, que d'érudition. Encore quelle érudition, bon Dieu! pour être tant vantée!

IL faut peindre ici ce Medecin, comme tant d'autres, à peu de frais célèbre. Esprit borné, petit écrivain, sérieux & mauvais singe de Rabelais dans l'Art de medire, les Anecdotes & les citations malignes faisoient presque tout son savoir, comme une imagination caustiquement effrenée, tout son genie; diseur de bons mots, plagiaire de mauvais contes; *homme*, selon

& Bayl. Dict. p. 717. T. I. & *OEuvr.* T. I. p. 23-25.

Ion Bayle, *d'une effroiable malice, & d'une hardiesse prodigieuse à donner à toutes choses un tour criminel*, qui le faisoit rechercher (a) : ignorant parfaitement la Medecine *pour la gloire de laquelle il étoit cependant passionné* (b) ; ridiculement flatté d'avoir monté du *titre de Correcteur d'Imprimerie*, à celui de *docteur Regent* ; Docteur sans Doctrine, Regent sans théorie, Empirique sans experience, vil Empirique par consequent, comme parlent les Journaux de Leipzig, tout ce qu'il savoit de Medecine, c'est que le *syrop de roses pâles* étoit un excellent purgatif, & l'*Émetique*, le plus redoutable poison.

TELLE étoit la sience, & le jugement de ce superficiel & mordant Litterateur. S'il revenoit au Monde, quel feroit son desespoir d'être forcé, à la vüe des succès de ce grand remede, de chanter honteusement la Palinodie, avec ses Confrères ?

JE regarde *San-Grado*, comme le
fe-

(a) Il avoit la bassesse de prendre doucement un louis d'or qu'il trouvoit quelquefois sous son assiette, lorsqu'il alloit diner chez les grands,
dit

second tome de Guy Patin , quoique d'un tout autre prix par le savoir ; & la Faculté , comme une Famille , dans laquelle chaque siecle produit du moins un Fou de fondation. *San-Grado* a été celui de nos jours , Fou célèbre , comme tout Chef de Parti , & tout Ecrivain *Volumineux* qui fait une secte.

RASSEMBLONS ici les traits principaux qui caracterisent ce Medecin. Auteur Entoufiaste , sans ordre , sans connoissances profondes , ni puisées dans l'experience ; des préjugés choquans sont la Baze d'écrits diffus , qui ne sont qu'une ennuyeuse répétition les uns des autres. Ne voiant par-tout dans le corps humain , que l'image d'un Pendule & de ses Oscillations ; les seuls remedes qu'il emploie , sont la saignée (même à la fin de la petite Vérole) l'eau chaude , l'opium , & les pommes cuites. Détestant le Kermès , dont le nom seul le mettoit en fureur , ou plutôt sur sa folie : son imagination bouillan-

dit l'Editeur de ses *Lettres* , pour lui faire honneur. Bayl. à l'endr. cit.

(b) Fontenelle *Eloge* de Dodart.

lante, aussi difficile à dissuader, qu'à régler, l'a deshonoré vis-à-vis du plus mince Rival (*Sylva*). Ses œuvres ne sont qu'un mélange bisarre, une bigarrure insupportable pour les choses, comme celles (a) de *Rolin* pour les stiles: tranchons le mot de *Winslow*, (b); " un parfait galimatias de l'héologie & de Medecine ". Cependant nouveau *Theffalus*, il a formé une secte, comme je l'ai dit, dans laquelle il a entraîné tous ceux que l'autorité de *Chirac* n'avoit pas jettés dans le parti contraire. *Cæcus Cæcos duxit.*

MAIS ces défauts de l'esprit étoient effacés par les plus grandes qualités du cœur. *San-Grado* fut un des plus honnêtes Medecins de son tems; il protégeoit les jeunes Gens qui montroient du génie, de la probité, & de l'ardeur pour l'étude; il méprisoit les Fripons; il les a peints des plus vives couleurs, dans son *Brigandage de la Medecine.*

SA vocation, étoit, selon moi,
d'être

(a) V. *l'Essai sur le bel-Esprit*, de M^r. de la Mettrie.

(b) *Approb. d'une espece de Livret à l'usage des Curés*, par M^r. Le C. de la G.

d'être Avocat ; il n'eût point mangé la Veuve & l'Orphelin, & il nous eût donné de bons Plaidoiers, genre d'ouvrage fort déplacé en Medecine. Peut-être même fût-il enfin devenu Orateur ; car il l'étoit naturellement jusqu'à un tel point, que c'est en verité dommage qu'il ait manqué de goût. Avec plus de raison & de sens froid, il n'eût point donné dans un honteux Fanatisme. Mais son imagination s'échauffoit trop volontiers ; & du coté de la prévention, du moins celle qui a pour objet la Medecine, je le regarde comme le *Pendant* de *Guy Patin*, quoiqu'il fût incomparablement plus habile dans son Art.

Si ce n'est pas, comme nous le croions, refuser le titre de Physicien, que de ne pas l'acorder à *San-Grado* ; que dirons-nous des autres Medecins aujourd'hui vivans ? Et faudra-t-il encore tous les passer en revue ? Qui ne fait que *Racine* a fait des Livres, à la manière de notre ami *Garengot* (c),
car

(c) Voyez les plaifantes approbations que les Medecins ont données aux Ouvrages de ce Chirurgien.

car il m'a un jour traité comme tel? Il a pris d'abord quelques idées de ses Professeurs; & il a trouvé des gens capables de refondre ses Cahiers, & d'y mettre un verni françois. *Winflow* l'a servi pour le fond, & *Vautier* pour la forme; c'est ainsi qu'*Esopé* veut bien corriger le stile de *Rousséau*. Mais en conscience d'aussi mediocres ouvrages que ceux de *Racine*, meritoient-ils l'honneur que M^r. B. . . leur a fait de les critiquer? Un Livre qui n'apprend rien de nouveau à ses Lecteurs, merite le sort de l'*Ephemere*; il doit naître & mourir dans un jour.

COMBIEN d'autres foibles avortons aussi-tôt perdus, que trouvés! *Andry*, *Sylva*, *Col de Villars*, *Mongin*, *Maloët*, *Santeul*, *Maloüin*, *Tuillier*, & quelques autres, dont la Postérité apprendroit ici les noms pour la première fois! Que dire de tous ces Auteurs? Quel attelage faire de toutes ces Rosses Hippocratiques? Celui-ci fait un Livre sur les vers, pour vendre son Eau de Fougère; celui-là fait des Consultations latines pour paroître plus savant, & mieux séduire le Public.

Qu'el-

Qu'elles consultations, Bon - Dieu ! qu'elle Mer sans bornes, de mauvais raisonnemens ! Quel galimatias enfin de Physiologie, de Pathologie &c ! Les Têses de la Faculté sont à peine plus pitoiables.

IL faut vous donner une idée de de ces fortes d'ouvrages. Ils sont nécessairement divisés en cinq *Actes*. On commence ordinairement par disserter sur l'Origine du Monde, au premier Acte; on expose le Déluge, au second; L'Histoire d'Abraham, ou de Loth, vient au Troisième; l'Arrivée du Messie tant attendu, au Quatrième; pour operer enfin, au Cinquième, le salut des Hommes encore plus désiré, comme vous le verrez par la tèse du Docteur *Jaques*, que je vous donnerai toute entière à l'Article de la Galanterie. Peut-elle être mieux placée ?

AVANT de quitter un Article aussi intéressant, je dirai une Histoire que m'a contée un Gentilhomme de M^r. le Duc de C. . . . Je ne sai quel Docteur soutenoit que les Farineux étoient rafraîchissans. *Sangrado* consulté par le

le jeune Licencié, qui, contre l'ordinaire, avoit été capable de faire lui-même sa Tèse, lui dit au premier coup d'œil sur l'Etiquette de sa Doctrine; " comment donc? Que prétendez vous là? Rien n'échaufe plus que la farine: ne savez-vous pas qu'on donne de l'avoine aux Chevaux? il n'y a pas de Fiacre dans Paris, qui n'eût pû vous exemter la peine inutile que vous avez prise".

LE jeune Docteur fort affligé des peines inutiles qu'il croioit s'être données, rencontre par bonheur un meilleur Physicien que *San-Grado*; c'étoit mon Gentilhomme, qui le rassure ainsi: *L'avoine, lui dit-il, échaufe les Chevaux; mais elle rafraichit les Medecins & les Anes.*

TRÈVE de raillerie & rendons justice à la Faculté. Quelques uns de ses Membres, mais des plus éclairés & des plus illustres, ont publié d'excellentes Dissertations sur la Lymphé épaisie, sur le sang condensé, apauvri, grossier; sur le bouillonnement & la Fermentation des humeurs; sur l'épaississement résineux, sur la causticité

cité vitriolique de la Bile &c.

ASTRUC, par exemple, n'a-t-il pas decouvert que la *semence* de l'homme est *acide*? quelle est le *siege* & le *vehicule* du *virus*? Qu'il est lui-même, ce venin venerien, *acide*, *sulfo-acide*, *fixe*, *pesant*, conséquemment propre non seulement à *augmenter l'acidité naturelle du sperme*, mais à *coaguler les parties sulphureuses de nos humeurs*? N'a-t-il pas decouvert ces *vésicules castelli-formes*, à la faveur desquelles les artères & les veines s'anastomosent ensemble? Je sai tout ce que certains objectent: qu'il n'a fait que rechauffer les hypotéses *Chiraciennes*; qu'il a suivi les *fiCTIONS* de son maître, sur la structure des parties, ses *fermens*, & en un mot ce mauvais laboratoire, que tant de Chimistes, avant *Chirac*, qui ne l'étoit point, ont si ridiculement transporté dans le corps humain: qu'enfin ceux qui voudroient écrire à la fois contre l'un & l'autre, n'auroient qu'à faire imprimer la *Physiologie* de l'Auteur vivant, telle qu'il a eü l'imprudence de la dicter au College Royal; Ouvrage, ajoute-t-on, *superficiel* & pla-

plagiaire, rapsodie de vieilles erreurs, produit frivole de l'imagination & du préjugé. Que ne dit-on point de sa *Séméiotique*, (dont j'ai donné un échantillon dans le chap. de l'*Anat.*), de sa *Pathologie*, de la plaisante tète tournée ailleurs en un juste ridicule (a) qui l'a fait recevoir *gratis*, Membre d'une pauvre Faculté réduite à en avoir besoin? Quel mepris n'a-t-on pas pour toutes les leçons prises de sa bouche & données au public par d'ignorans écoliers?

MAIS, mon enfant, jalousie que tout cela: c'est *Ramsai* qui ose peindre *Voltaire*. D'ailleurs qu'en conclure contre *Astruc*? Rien peut-être que de favorable; car sans doute un homme d'un si grands poids, d'un jugement aussi lourd, ne s'en tient pas dans la pratique aux rêveries qui de sa tête passent dans sa plume, lorsqu'il écrit. Il faut croire qu'il fuit la nature, & fera un jour mis au rang de ces fameux

(a) V. son Portrait.

(b) *Épigramme* d'une si juste application, qu'elle meritoit d'être rapportée en son entier.

meux Praticiens, qui n'ont été fameux, que parcequ'il ont été très ignorans dans leur Art. Mais où m'emporte l'envie d'obliger? Et quelle fureur d'être le courtifan de mes propres ennemis! Hélas! fans doute, il est trop vrai, on verra qu'*Astruc* a embrasé trop de genres d'études, pour réussir & se faire le moindre nom dans la Pratique. *Non omnia possumus omnes*, dit *Horace*; & *Rouffseau*: (b)

„ Cryfologue est tout & n'est rien”.

IL est tems de fondre la Cloche, on en a vu le pendant (c); le Battant est fait.

L'UNIVERSITÉ de Montpellier, cette célèbre Ecole des Sophistes, comme l'appelloit *Pitcairne*, s'est fort distinguée, & *Chirac*, entre tous ses Elèves, par l'Esprit de systêmes. Animé de cette malheureuse fêve, semblable à un Chêne parmi de foibles Arbisseaux, il

Le lecteur homme de lettres y suppléera.

(c) *Astruc* est à *Cbirac*, ce que *Dinarmas* étoit il y a plusieurs années à *Boindin*.

il eleva sa tête orgueilleuse , au-dessus de ses Confrères & de ses Maîtres.

IL meprisa tous ceux qu'il entendit , & lorsqu'une fois il fut Professeur , il infecta , ou plutôt continua d'infecter la Medecine par cet Esprit de dispute , qu'il porta par-tout , par sa démangeaison d'imaginer & de tout supposer sans preuves.

IL crut que l'Art de guerir , n'étoit qu'un Art hypothétique , auquel il ne s'agissoit que d'appliquer le verni des plus belles couleurs. Il crut qu'un logicien , c'est-à-dire une espece d'Hybernois dans l'Art d'*ergoter* , qui savoit faire valoir , à force de misérables syllogismes , les frivoles subtilités d'une Philosophie nouvelle (a) , pouvoit sans peine expliquer toute la Nature. Sans l'avoir observée , il se regardoit comme son confident. S'épargnant volontiers la peine de faire des recherches , qui supposent une patience & une modestie qu'il n'avoit pas , il aimoit mieux se livrer à son goût *phantastique*. A force de vouloir simplifier ce qui est vaste ,
il

(a) Le Cartésianisme.

il a porté la stérilité & le poison dans l'Art le plus sain & le plus fécond; obstiné dant ses opinions, il ne crut jamais s'être trompé. Ne doutant de rien, la première idée qui plaisoit à son esprit, étoit pour lui la vérité; semblable en quelque sorte à ce *jaloux* (a) qui prenoit le Bourdonnement d'une *Mouche*, pour *Cocuage en Personne*. Et comme il avoit toute cette force de prévention, qu'il faut avoir soi-même pour persuader aux autres qu'on a raison, lorsqu'on s'égare le plus, il faisoit facilement passer dans l'esprit de ceux qui l'écoutoient, la haute opinion qu'il avoit de son mérite. C'est à ce grand art de persuader, sans autre éloquence que celle d'une vanité démesurée, que Mr. *Chiras* dûc la principale partie de sa réputation.

CEPENDANT, ce qui fait ici un contraste singulier & imprévû; né sans facilité pour s'exprimer, son élocution étoit désagréable: c'est pourquoi il se retranchoit dans ce qu'il appelloit la raison; vrai *Phantôme*: car

(a) La Font. *Coup. Enchant.*

autant étoit-il laconique par stérilité, en parlant ; autant étoit-il diffus par foiblesse de raison , dans ses ouvrages. On n'y trouve ni esprit, ni graces, ni noblesse. Tous sont mauffadement écrits. Plusieurs sont morts en naissant (a) ; quelques-uns ont été perdus (b), sans qu'on les regrette ; & les derniers enfin ont été présomptueusement laissés à la Postérité qui les dédaigne (c).

Quoiqu'il n'eût fait aucune découverte, & qu'il eût même la lâcheté (d) de dégrader ceux qui en avoient fait, les plus grands hommes étoient appelés à son Tribunal, où il les jugeoit en souverain. L'autorité que cet autre petit *Aristote* avoit prise, ou plutôt usurpée sur tous ses Confrères, avoit passé dans les Cercles & aux lits des malades. Cependant tout ce qu'il a fait, ne tend qu'à détruire les loix & les fondemens de l'Art. Il a rapellé toutes les causes des maladies à l'épaississement des liqueurs ; il a renfermé tous

(a) Traité du Cœur in 4°. qui parut en 1701.

(b) Deux Lettres contre *Vicussens*.

tous les secours dans le vomissement, la purgation & la saignée. C'est sur une telle Théorie qu'il vouloit apprendre aux Medecins à tirer de sûrs prognostics, & que s'érigeant lui-même en espece de Devin, il osoit sans cesse prédire l'avenir, à la manière du grand Hippocrate. Il avoit, dit Fontenelle, un coup d'œil d'une justesse admirable. Mais pour couvrir de ridicule deux hommes à la fois, le Medecin, & le bel-esprit Elogiste, il n'y a qu'à lire la plaisante réflexion qui suit :
 „ heureux, ajoute-t-on, „ les mala-
 „ des, lorsqu'il avoit pris le bon che-
 „ min ! *Risum teneatis Amici!*

VOULOIT-ON être un grand homme, aux yeux de Chirac? il falloit l'admirer, un simple applaudissement n'eût pas suffi; quiconque le contredisoit, étoit un sot, ou un ignorant. Il appelloit l'Académie des Sciences, une *Pétaudière*, parce qu'il y avoit été convaincu d'ignorance. Le même orgueil qui le faisoit parler sans pudeur, de Chimie &

(c) Traité des Fièvres malignes.

(d) Allusion à *Viennessens*.

& d'Astronomie, dont il n'avoit presque aucune teinture, devant les plus grands Chimistes & Astronomes, le rendoit Ennemi irréconciliable de ceux qui l'humiloient, ou seulement osoient lui disputer le terrain.

AVARE par goût, désintéressé par politique, ou par faste; décidant sur le sort des Etats, comme sur celui des Malades; aussi mauvais Politique, que mauvais Philosophe; fertile en projets, qu'il ne fut presque jamais exécuter, il auroit perdu la Médecine, si le Monde Médecin n'eût été peuplé que de ses sectateurs. Mais indépendamment de *Boerhaave*, qui nous a donné l'antidote des systèmes en Médecine, (quoiqu'il en ait fait) comme *Newton* en Physique, depuis *Chirac*, il s'est élevé des génies qui ont senti le poison de sa doctrine (a).

JE pardonne aux esprits bornés de s'être laissés séduire par la réputation de *Chirac*. Qui n'a pas d'opinion à soi, est esclave né de l'opinion d'autrui; & quand on voit un Médecin élevé à l'Empire, par des gens (b) qui ne louent

(a) V. le Traité de la Peste de *Mr. Senac*.

louent guères ordinairement, on n'imagine pas que les suffrages de tant d'hommes de l'Art, ne soient que des voix Plébéiennes. Mais que penser de ces docteurs plus éclairés, (car sans doute il en fut de capables d'apprécier *Chirac*) qui connoissant l'abus & le danger de la Théorie de ce Medecin, n'en ont pas moins, tant qu'il a vécu, adopté sa pratique, & laissé par elle impitoyablement égorger les malades: jeux ordinaires, mais terribles de l'ambitieuse Politique des Medecins?

TEL fut le superbe *Chirac*, de la Boutique d'un Barbier (*Deidier Père*), élevé au trône de l'Art; tel fut cet Auteur, qui, selon M^r. de *la Peyronie* &c. méritoit seul d'être conservé parmi tous les anciens & modernes. On verra dans l'*Anti-Machiavélisme*, si j'ai outré les choses, & le cas qu'on doit faire de ces œuvres *immortelles & uniques*; & si enfin qui bruleroit le restaurateur de la bonne Medecine, le grand B. qui l'a moins réformée, que ressuscitée & agrandie, (s'il falloit perdre à ce prix les

mo-

(b) Les Medecins.

F 3

monumens antiques) sauveroit *Chirac* de l'incendie.

LISEZ le Recueil que *Brubier* paroît avoir donné, pour détromper la Postérité sur le compte de nos Medecins François; vous verrez avec un plaisir malin sur quelles causes s'éleve l'orgueil de leurs Consultations & de leurs autres ouvrages; sur quel pivôt roule toute la Pratique de ces grands Hommes.

SI vous leur demandez ce qu'il faut faire, pour guérir presque toutes les Maladies, ils vous répondront, comme *Staabl* dans la petite *Vérole*, rien, ou presque rien; la Nature est simple, & conséquemment la bonne Medecine aussi. Merveilleux Sophisme de *Chirac*! Laver le sang, le briser, l'affiner, dégluer la Lymphe, émousser la pointe des aigres, resoudre, atténuer,
don-

(a) Comme parloit un Medecin de la Haye, dont se mocque *Van-Effen*; c'est-à-dire saigner. Quoiqu'on saigne beaucoup à Paris, & même trop, il y a des Medecins qui ne saignent point du tout. Pour laisser là *Tournefol*, qu'on lise les *Eloges* de M^r. de *Fontenelle*, & on verra qu'il y a de nos Confrères qui ne saignent que dans l'Apoplexie de sang, & jamais dans les fluxions de

donner du jour au tonneau (a) de l'homme, pour faciliter les Excrétions par la même Mécanique, dont on tire du vin d'une Barrique pleine. Voilà tout ce qu'un Medecin doit savoir; voilà son Anatomie, sa Botanique &c. Comment n'obtiendrait-il pas sans peine un but si facile? La Bourache, la Buglosse, la Chicorée, l'huile d'amandes douces, le Quinquina, le Sel de Glauber, l'Emétique, le Kermès, la saignée suffisent pour cela; Saignée dans les fièvres malignes, quoique le principe de la vie soit attaqué: Emétique dans tous les cas, pour dédommager les Malades du long-tems qu'ils ont été privés de cet excellent remede, par l'ignorante prévention de nos *Patiniens*, & la trop grande facilité du Parlement à lancer ses Arrêts (b).

EST-

de Poitrine, les Pleurésies, les squinancies, &c. Le surprenant est qu'ils guérissent souvent, selon le *Panegyriste*, ces maux inflammatoires. Disons plutôt que la Nature est bien adroite, d'échapper à une aussi meurtrière ignorance.

(b) Dans le tems de *Patin*, il y avoit d'habiles gens, des *Lami*, en petit nombre, sans crédit, sans

EST-IL surprenant qu'une telle Médecine exige aussi peu d'études & de soins, & que F. . . l'ait apprise en 15. jours, & *Gilblas* en un moment.

QUE *Sangrado* vienne à présent nous chanter, " qu'on est bien éloigné de tout
 „ savoir avec l'émétique & le Ker-
 „ mès; qu'il faut du Génie, des Li-
 „ vres, de l'Étude, des Observations,
 „ pour être vraiment Médecin "; tan-
 dis que ce sont les moins versés dans
 l'Art, qui tiennent le haut du pavé &
 sont nos Législateurs!

PAROISSEZ, ô Hecquétiens, s'il
 en est encore, & présentez vous, si
 vous l'osez, devant des Antagonistes
 de la force de *Dom Marcos*! Vous au-
 rez beau mépriser ces misérables Tè-
 ses qui l'ont fait Professeur de nom &
 par recommandation; il vous fermera
 la bouche, en disant: " la Médecine
 „ est une Physique particulière, qui se
 „ passe fort bien de la générale. " Il vous
 produira l'exemple de *Caron*, comme le
 sien propre, & celui de tant d'autres
 in-

cabale, qui sentirent seuls le prix de l'Emétique,
 on ne les écouta pas. Médecins & remèdes,
 il

incomparables Oracles de tout Paris. Il vous demandera si les *Betraves*, les *Esope*, les *Douilletts*, les *Maqui*, &c. sont plus Physiciens que lui; si *Bacouill* fait autre chose, que l'Art de bien accommoder les fraïses, & de rendre les cartes plus douces & plus coulantes, pour faire dans le même espace de tems donné, un plus grand nombre de parties de Piquet: enfin si la Physique de tous ces *Béats* Facultistes, ne seroit pas un juste sujet de risée à l'Academie? Or, je vous prie, le moien de n'être pas terrassé par la séduction des Exemples, comme par la subtilité des Argumens?

JE veux pour un moment, mon cher Enfant, que la nécessité de la Physique soit évidente; faudroit-il pour cela vous donner la peine de l'étudier? Non; outre qu'on supplée à tout par l'esprit & par tant d'autres choses, on peut lancer mille traits contre les Dissensions des Physiciens, contre leurs (a) Hypotèses, leurs ridicules. Enfin le

il faut que tout cède à la force & à l'injustice.

(a) il n'y a pas jusqu'à ceux qui ne con-

F 5

nois-

le défaut de Physique ne vous empêchera pas d'entrer à l'Académie, pourvu que vous sachiez imaginer quelques faits

noissent & n'admettent de vraie Physique, que l'Expérience, qui en condamnant les Hypotèses dont le seul mot les révolte, en font eux-mêmes continuellement, sans s'en apercevoir. Témoins les *particules glaciales*, qu'un fameux *Expérimenteur* fait venir à grands frais (d'imagination) de Russie, & qu'il vous agence entre chaque particule d'eau, comme un os dans son Articulation. La raison qu'il en donne, c'est l'inégalité de la formation de la glace. Comment, dit-il, seroit-il possible, qu'il y eût de la glace dans un endroit, & point de glace dans un autre, qui lui est immédiatement joint? C'est un Anatomiste qui demanderoit; comment est-il possible que le crâne s'ossifie plus tard à la *fontanelle* qu'ailleurs? Mais je demanderois à mon tour, comment il se peut que les particules Russiennes affectent de se nicher plutôt dans un lieu, que dans un autre? Ah! j'y suis! Il y a ici quelque attraction, quelque sympathie, que je m'étonne fort de voir mise en oubli. Eh pourquoi l'eau, je dis certaine eau, ne se marieroit-elle pas avec ces Elemens froids, plutôt que toute autre? Telle partie ne montre-t-elle pas par tout ailleurs plus d'affinité, d'analogie, avec l'une qu'avec l'autre? & cela n'est-il pas vrai dans la génération même, comme en Chymie, en Botanique, &c? Demandez-le aux *Freind*, aux *Géofroi*, aux *Vaillants*, &c? D'un autre côté, où est la voiture, pour reporter en Russie ce qui en vient?

faits surprenans, si le hazard ne vous fournit aucune observation. L'Académie reçoit tout, & ne garantit rien.

D'ail-

vient? Voilà un vuide frappant dans une aussi belle Hypothèse. Il est vrai que *Boerhaave* l'auroit rejetée *primâ Autopsiâ*; car il n'admet que la seule privation du feu, pour cause de la formation de la glace. Chez lui, le feu seul est un corps sans poids, & le froid est un corps négatif, c'est-à-dire une chimère. Voilà une image de la diffusion des Physiciens. Mais ce que j'ai dit d'abord revient ici, & *quidem medicè*: car le grand *Boerhaave* qui a tant de fois dit qu'il avoit resserré les bornes de l'Art, à force de l'avoir appuyé sur l'observation, & *primo limine*, comme ne se souvenant plus de sa Préface, définit nos élémens fibreux, nos fibres, la manière dont chaque molécule est faite & colée ensemble; il explique tout cela par des expériences de Chymie sur les os calcinés, réduits en poudre, & qui au moien de l'eau, reprenent leur consistance avec siffement, *cum sibilo*. " C'est la raison, pour laquelle votre fille est muette ", comme dit *Gonavelle*. De plus que de petits vaisseaux, & de fibres entortillées, Dieu fait comment, qu'il n'a jamais vûes, & que jamais le corps animal n'a fait voir aux yeux les plus pénétrants! pour ne rien dire des autres chimères qui fondent tout son système Aphoristique, car c'en est un; & *Baglivi*, & son Maître *Pitcairne* sur-tout, s'y trouvent même fripés *incognitò*, par l'adresse qu'il a eü de publier la doctrine du dernier avant lui. Laissons là les controverses Physiques.

F 6

D'ailleurs ce qu'on a vû, il n'y qu'à l'écrire à quelques savans étrangers ; & les réponses flateuses qu'on a reçues, se lisent dans le Licée d'un air triomphant. C'est un mérite qui ne coute que des Ports de Lettres, comme vous le diront tous ces illustres Personnages qui marchent sur les traces de *Maloët &c.*



C H A P V.

De l'Inutilité de la Chirurgie.

DECEM, surnommé la *Phiole*, ou le *gros Cousin*, prend des Hernies, pour des abcés. M^r. du *Pleix* f. g. l'envoia chercher pour son Cocher qui avoit un *Spermatocèle*; un autre, pour un *Varicocèle*: ce gros Praticien qui ne manque pas de Partisans dans les Fermes & les environs de la rüe *S. Anne*, ne connut ni l'une, ni l'autre Maladie.

ARGENTERIUS n'est pas plus expert en Chirurgie. M^{rs}. *Petit & Boudou* firent en sa présence l'opération d'un
Em-

Empyème, que ce Docteur avoit si peu deviné, qu'il ne faisoit prendre au Malade que du Quinquina, sous pretexte de chasser la fièvre hectique, dans laquelle ce remede est mortel. Tel Chirurgien, tel Medecin. Jugez comme il fut pétrifié de honte, quand il vit sortir de la poitrine, le pus annoncé par les Chirurgiens, & à la formation duquel il est clair qu'il n'avoit seulement pas pensé.

Vous faut-il un plus grand nombre d'exemples, pour vous prouver que la Chirurgie n'est pas nécessaire à un Medecin, pour faire fortune? Ils s'offrent en foule, & sont chacun les plus séduisans: mais je me bornerai à deux ou trois.

IL a été un tems que *Labrusca* vouloit se mêler de saigner, & il estropioit ses Malades; il ne saigne plus que sa Femme, parcequ'il ne craint pas qu'on l'accuse des événemens fâcheux qui pourroient arriver.

AQUATHÉ voulut traiter une plaie au genou, il fit une incision qui rendit le Malade boiteux.

RACINE prenoit la vessie gonflée, pour un abcès dans le ventre du mal-

F 7. heu-

heureux Père de *M^r. De Mont . . .* il ne se connut point à l'espèce de *Melion*, que forme la trop grande quantité d'urine dans ce réservoir. *M^r. Marchal*, alors premier Chirurgien du Roi, fut appelé; & avec sa sonde, il fit couler ignominieusement pour les Médecins, & heureusement pour le Malade, le prétendu abcès. *Racine* prit encore pour tel, la ratiffure de la Membrane interne de la vessie, dans son propre Fils, qui fut consulter *M^r. Merand* en bonne fortune, & me fit aussi cet honneur.

L'EXPERIENCE prouve donc que les Médecins ne savent pas la Chirurgie. Cependant ils l'enseignent publiquement, c'est-à-dire, qu'ils font, ou plutôt frippent de *très beaux discours* sur cette Partie. De plus ils en composent des *Traités*, fondés à la vérité sur les principes de *Descartes*, comme on en peut juger par celui du Bon-Homme *Elie Col de Villars*; enfin ils en font des Cours particuliers sur des sujets, dont les cris ne déconcertent pas l'Opérateur. Ils vont encore sur les brisées de *S. Cosme*, d'une au-
tre

tre manière. N'ayant jamais accouché Chrétienne au Monde, leur Manie n'est-elle pas d'enseigner aussi l'Art des Accouchemens ? Chaque Démonstrateur, *magno promissor biatu*, invite par une pompeuse affiche de toutes ses qualités, les Sages-Femmes de tout Paris, qui sont bien folles de croire pouvoir s'instruire, autrement que la pièce à la main; semblables à ces gens de Cabinet, qui retenus par une sottise & puérile délicatesse, ne pouvant supporter la vue d'un Cadavre, s'imaginent pouvoir apprendre l'Anatomie dans les Livres, & sans jamais disséquer; comme la Chymie, sans voir faire sous leurs yeux, tous les *Procédés* de cet Art.

EN tout cela il n'y a pas grand mal; il faut que chacun vive; mais le singulier & l'étonnant, c'est que ces petits Messieurs, dont les plus habiles n'ont jamais travaillé que sur le Cadavre, & professé la Chirurgie, que d'après la Théorie *Boerhaavienne*, ou plutôt toute autre, (car peu sont en état de la saisir,) ces petits Messieurs, dis-je, communément d'une ignorance assez pas-

passablement crasse, veulent donner des Loix aux Chirurgiens dans leur propre Profession, & présider aux Opérations qu'ils inventent & perfectionnent tous les jours, de l'aveu des Savans Etrangers. Le Vulgaire n'est pas encore revenu de cet abus; surtout les gens riches & considérables les appellent quelquefois, & le Fat en fourure vient juger le Chirurgien consommé. Quelle pitié!

FAITES comme les Avocats, vivez des sottises d'autrui; méprifez l'étude de la Chirurgie, comme vos Confrères méprisent les Chirurgiens; mais profitez de la simplicité de ceux qui vous croiront bonnement au fait de cette science. Si l'incapacité n'est hardie, par où voulez-vous qu'elle en impose? Heureusement elle est irréprochable sur cet article.

NE soiez pas seulement auditeur müet, ou spectateur bénévole, comme la plûpart de vos *Postiches en Chirurgie*; étalez quelques grands mots, pour jeter de la poudre aux yeux des assistans & paroître avoir bien gagné vos 12*lb.* dans la Consultation, où
vous

vous aurez été le plus inutile. Un mauvais Medecin a le sort d'un mauvais Domestique ; il est payé comme un bon.

PLUS vous serez connu pour ignorant en Chirurgie ; plus vos Confrères , qui n'auront rien à craindre d'une supériorité qui vous manquera, tranquilles du côté de votre mérite & de la jalousie, associeront avec plaisir votre heureuse ignorance à la leur ; & par là vous trouverez dans leur quiétude sur votre compte, les mêmes ressources qu'ils trouvent dans la stupidité du Public.

JE conviens que vous pourriez bien être deshonoré dans l'esprit des habiles Chirurgiens ; mais c'est un petit mal, qui n'est pas sans remede, comme vous le verrez dans la IV. Part.

MALHEUR à vous, si aiant eu l'indiscrétion de ne pas vous interdire toutes connoissances Chirurgicales, vous ne cachez pas soigneusement ces lumières, sous un voile épais qu'elles ne puissent percer ! & si cherchant par-tout à briller, comme un sot petit Bel-Esprit , vous mettez tout Paris
dans

dans la confiance de votre savoir.

QUE penseroit-on d'un Juif, qui sachant seul l'Hébreu dans une Synagogue d'ignorans Rabins, auroit l'imprudence d'en tirer publiquement vanité ? Il est certain que si vous avez la mal-adresse de passer pour un habile homme & un génie pénétrant, vos Confrères qui vous craindront, sauront vous détourner de leurs assemblées, trouveront le foible de votre cuirasse aux yeux du Public, & vous priveront enfin du fruit de vos veilles & de vos travaux. Or comme dans cette Hypothèse, cet Homme rare & redoutable, le Medecin-Chirurgien, court grand risque d'être abandonné à tout son mérite, ou à sa fureur de faire un bruit par ses Ecrits, qui ne vaut pas le son d'un petit écu ; n'est-il pas évident que ce pauvre savant seroit trop heureux d'être soutenu par les gens seuls capables de sentir l'excellence de ses talens ? Mais si vous ignorez la Chirurgie, les exemples frappans, que je vous ai offerts, vous rassurent par leur succès, comme par leur audace. Vous ferez de même cette profession, sans
la

la faveur ; vous vous vengerez par là de la témérité des Chirurgiens éclairés qui *osent* exercer la Médecine. Il en pourra coûter quelques membres à la Société ; mais qu'est-ce qu'un membre de plus , ou de moins ? Outre que celui qui reste à l'estropié , en devient plus fort , selon (a) *Toinette* & la raison , c'est une bagatelle pour un Médecin aguerri , qu'un pareil événement. Nos Docteurs ne sont pas accoutumés à jouer si petit jeu ; sans doute s'ils font à la Chirurgie l'*honneur* de descendre jusqu'à elle , c'est par politesse , & comme pour faire la Partie du Chirurgien.

SI telles sont les ressources de l'ignorance , si elle parvient plus que le mérite & la science , ne s'en suit-il pas que l'inutilité de la Chirurgie est aussi bien démontrée , que celle de toutes les autres parties de la Médecine ? Respirez , dilatez vos poumons , ignorans , voilà une effrayante Perspective abattue & le vrai remède de votre *Cochemar*.

Con-

(a) *Malade Imaginaire.*

Conclusion de cette Partie.

VOILÀ donc enfin l'inutilité de toutes les Parties de la Medecine, prouvée, comme *la Religion* de l'Abbé d'Houteville, *par des faits*. J'en ajouterai ici quelques autres que ma mémoire ne m'a pas fournis en tems & lieu. Mery se comparoit lui-même, „ à un Crocheteur (a) qui connoît „ toutes les rües, mais qui ignore ce „ qui se passe dans les maisons”. D'où j'infère que l'Anatomiste ne peut remédier aux maux qu'il ne voit pas. *Staahl*, malgré sa belle tèse de la *Veine porte*, a fort meprisé l'Anatomie & la Mécanique, qui entrent pour peu de choses dans sa *Théorie* médicale. *Lemery*, ce prôneur de médicamens, Auteur dont les *Dictionnaires* ont été ingénieusement comparés à „ une nombreuse societé, „ où l'on reçoit une infinité d'offres „ de services, & où l'on trouve peu „ d'amis”, ce grand Chimiste, qui

(a) S'il se fut comparé à un *boucher*, la comparaison n'eût pas été si juste.

à force de bêcher, a défriché un champ ingrat, qui ne portoit que des ronces & des chardons, fans fleurs & fans fruits, *Lemery*, dis-je, convenoit généreusement que la Chymie réduit à rien les meilleurs remedes, à force de les décomposer : d'où s'ensuit, du moins en apparence, l'inutilité de cet Art. *Fontenelle* déposera aussi en ma faveur. Il dit " qu'un nouveau canal ,, trouvé dans le corps humain, ne ,, sert pas plus à l'Art de guérir, qu'u ,, ne étoit découverte dans le Ciel ". Il ajoute une Anecdote singulière ; c'est que *M^r. Sauveur* renonça à la Médecine, parcequ'on lui dit qu'il ne réussiroit pas avec un grand (*b*) savoir, qui n'étoit accompagné ni de graces, ni de charlatanerie. Il est vrai que *Tournefort* qui pratiquoit fort peu avant ses *voies*, se brouilla tout-à-fait avec le pavé de Paris, lorsqu'il revint, après avoir été fort loin prendre *la Nature sur le fait*, le front ceint d'une brillante couronne de plantes nouvelles. Il a-
voit

(*b*) Vérité bien consolante pour mes Héros, & qui donne la raison de leur Fortune.

voit le chagrin de voir trotter, ou rouler dans des Chars, ses ignorans Confrères, du fond d'un cabinet, où rien ne l'occupoit que sa verdure & ses herbiers. *Hunauld*, qui étoit bon praticien, ignoroit la Botanique & savoit peu de pharmacie. *Hippocrate* & tous les Anciens n'ont point connu la Chymie, comme on l'a dit, & ils ont fait heureusement la Medecine avec peu de plantes. *Sydenham* s'applaudit de son ignorance Hippocratique, comme on l'a vû encore (a). *Dodart* qui savoit tant de (b) choses, étoit un *Rouffseau*, pour être au lit des Malades embarrassé, incertain, irrésolu. *Géofroy* lui ressembloit; &c.

CONCLUONS donc, comme nous sommes fondés à le faire, que presque tous les plus grands praticiens ont ignoré, ou même dédaigné d'être savans, même dans leur Art, & dans leur Art seul; tandis que la plûpart de ceux qui

y

(a) *Afnus Afnum fricat.*

(b) Il étoit toujours fort en peine de ce qui pouvoit suivre l'usage de tous les remedes qu'il ordonnoit. Il trembloit, comme le petit bon Homme *Winslow*: c'est qu'il ne con-

nois-

y ont été profonds, ont encouru le juste mepris de gens, qui à la vérité n'étoient pas dignes de les estimer.

CELA posé, en prenant les choses & toute l'histoire des Medecins, d'un certain biais, je trouve occasion de faire aux nôtres une singulière réparation d'honneur: car si les Medecins s'avans font de mauvais Medecins, certainement ce reproche ne peut tomber sur ceux de Paris, ils doivent être les meilleurs Praticiens de l'Europe. Qu'il est doux d'être ainsi consolé, après tant de mortifiants exemples! Quel plaisir d'exercer une profession, avec d'autant plus de succès, qu'on suivra plus rigoureusement la douce condition de l'ignorer! J'ai donc fort bien démontré, à ma manière, ou plutôt à celle des Medecins, l'inutilité de toutes les parties de la Medecine; & par une autre conséquence, il est juste que nos docteurs, ennuiés de tâter des pouls, sans y rien connoître,

noissoit pas trop bien apparemment la nature des maladies, & leurs signes. On l'a vû prêt à se faire tailler pour la pierre qu'il n'avoit pas. Quoi cependant de plus facile, que de ne pas s'y tromper! La sonde seule suffit.

144 INUTILITÉ DE LA CHIRURGIE.

tre, se jettent, pour tuer le tems ;
comme ils font leurs malades, dans
cette mer de connoissances étrangères,
sur laquelle les plus doctes aiment à
naviger. Ramons donc avec nos Cor-
faires, & *Vogue, Vogue la Galère*. . . ou
plutôt roulez *ma Boule*, roulez, *ma*
Mie, le *Fort* est bien tourné, si je ne
m'abuse ; allons, *fort*, *tirez*, faites
fauter, voilà le *Maître (a)*. Et vive
Érie, *Ésifle à jamais Démétrius!* Les
Aléthéiens sont rares. Vivent aussi les
fots, (pour que personne ne se plaigne) !
Leur ridicule est le patrimoine des gens
d'esprit. Ceux-ci peuvent bien dire
comme les procureurs & les avocats

„ Des fotises d'autrui (b) nous
„ vivons au Palais.

(a) La Faculté.

(b) Boileau, *Sat.*



PAR-




DE
 L'UTILITÉ
 DES
 CONNOISSANCES
 ÉTRANGÈRES
 À LA
 MÉDECINE.



CHAP. I.

Utilité de la Littérature.


 JE me souviens (c'est presque
 du plus loin qu'il me sou-
 vienne, car c'est viande trop
 creuse pour l'Estomac d'un
 Philosophe) d'avoir entendu aux *In-*

* A

110-

2 UTILITÉ DE LA

noens l'Abbé Couturier, Prédicateur fleuri & musqué, prêcher sur ce Texte: *Hic est filius meus Benedictus &c.* son début fut celui-ci: " Tout entre
 „ dans mon sujet, le Ciel, la Terre,
 „ la Mer, le Temps, l'Eternité; la Di-
 „ vinité s'anéantit, le néant se Divi-
 „ nise " &c. Nous pourrions de même tirer le rideau, & montrer dans un lointain plus de Sciences ici traitées (Dieu fait jusqu'à quel point!), qu'on ne voit de filles à l'Opera, quand la toile est levée. Mais ce seroit courir risque d'effraier la plupart de ceux qui
 me

(a) Quel Théologien, quel Jurisconsulte &c. a écrit d'une aussi pure latinité que *Celse*, *Lommius*, *Freind*, *Sydenham*, &c!

(b) Il y a tel Medecin, qui pour un Hippochondriaque a remné toute la boutique de *Géofroi*, à cause de cette bonne Maxime, (bonne pour les Apotiquaires sur-tout) à *cadentibus & juvantibus*. C'est le fondement de l'Art.

(c) Celles de Galien sont-elles enfin sifflées après 14. siècles du plus cruel triomphe, si cruel sans doute, que toutes les guerres des mêmes siècles ont dû moins tuer de monde? Viennent les Chémistes, avec leurs Acides & leurs Alcalis, supposés dans les premières voies, pour engager les Medecins à perdre le Cuisinier de l'homme; supposés dans le Sang,
 pour

me liront. Commençons donc plus simplement, afin qu'on ne nous applique pas la Devise de *Racine*, comme de tous les Docteurs trop-tôt prônés, *Parturient montes &c.*

EN général les Medecins sont des gens aussi polis, que bien élevés; ils ont beaucoup d'esprit & d'érudition; personne ne parle mieux latin (*a*); les ressorts de leur imagination sont aussi fécondes en bons mots, qu'en Pharmacie (*b*): leurs hypothèses sont aussi brillantes, qu'inépuisables (*c*). Les uns pourroient vous dire, pour-
quoi

pour l'infecter & l'attaquer à faux dans les Fièvres. Ensuite ont paru les Cartésiens. Les Medecins le sont devenus; ils ont raisonné comme eux au lit des malades, *matière subtile*, *parties canelées*, *globules*, *tourbillons*, & ont enfin expliqué, comme *Descartes* même ou ses sectateurs, la nature & les effets du sang, la digestion, la sécrétion des humeurs, la prééminence de la bile, pour produire les Esprits Animaux &c. Enfin on a expliqué par ces imaginations bien dignes d'un *Cbirac*, non seulement la Medecine, mais la Théologie même. Les *Newtoniens* sont venus; l'Attraction marchoit à leur suite. Elle s'est glissée dans les Phénomènes Physiques, Chymiques, Physiologiques, Pathologiques, Pharmaceutiques, pra-
ques.

4 UTILITÉ DE LA

quoi l'homme n'entend qu'un son, & ne voit qu'un objet, quoiqu'il ait deux yeux & deux oreilles; pourquoi l'ame voit les objets tout autrement qu'ils ne sont peints dans l'œil; pourquoi cette exactitude des périodes dans les fièvres; à quoi servent la Rate, les Tetons dans l'homme, le *Thymus*; quelle est la nature de la petite Vérole, de la Peste, du
Pour-

ques. *Freind* le premier, que *Boerhaave* & tant d'autres ont suivi, lui a fait jouer un grand Rôle en Chymie; & ce qui n'étoit dans *Newton* qu'un pur effet d'une cause inconnüe, est dans le corps humain la cause même de nos ressorts. Voyez ce qui a été dit vers la fin de la Partie précédente.

(a) On dit que cet Ouvrage lascif & dangereux est de M^r. de la M. Je ne dois pas l'épargner plus que les autres, & je me censurerois moi-même d'avoir tant passé de tems à autre chose, qu'à la lecture ou à la pratique de mon Art, si je n'avois la certitude de rendre aux malades un plus grand service, en les défabusant de la plûpart des Medecins, qui véritablement nuisent plus à la Société, qu'ils ne lui sont utiles. C'est à peu près l'excuse de *Leonicensus*. Il disoit qu'il valoit mieux enseigner, que pratiquer. Quant à ceux, qui me reprocheront plus de défauts, que je n'en reproche aux autres, par rapport à ce dont je
m'oc-

Pourpre, des fièvres malignes &c. Les autres connoissent toutes les Plantes, tous les Arbres, tous les Poissons, tous les Oiseaux, toutes les Histoires, toutes les Langues. Celui-ci veut passer pour bel Esprit, comme Voltaire pour Philosophe; celui-là le dispute à Ovide & à Bernard même, dans l'Art d'aimer, & à Petrone, en matière de *Volupté* (a). Que vous dirai-je? Certains

m'occupe, permise à eux la loi du Talion. Je consens même qu'on me blame de n'avoir pas fait *quelque bon Traité de Medecine*, au lieu d'un ouvrage qui pourra choquer le goût, la façon de penser de tant de lecteurs, & me faire tant d'ennemis. On disoit, quand les *Lettres Persanes*, ouvrage immortel, parurent; " comment un homme grave a-t-il pu écrire des *Lettres* " ? L'Auteur repond à peu près: " voilà une critique qui ne coûte pas tant à l'Esprit, que le livre qui se l'est attirée ". Il est vrai qu'il n'y a pas grand mérite à juger aussi superficiellement. Mais que repondrai-je, moi, Medecin, & qui me mocque impertinemment de mes Confrères, qui les mêts tous en fureur, & qui en ris, quelque chose qui en arrive ? C'est dommage que la comparaison d'homme grave cloche par rapport à moi, car je dirois sur un autre ton, avec *Marcos*; *Tudieu, quelle critique pleine de sel!*

6 UTILITÉ DE LA

tains pouroient mettre la Medecine en vers, pour ne rien dire d'une Infinité d'autres talens étrangers dont la seule énumération historique feroit un assez passablement ennuieux volume, & par lesquels, il n'y a qu'à ouvrir le *Clerc*, *Freind*, *Bayle*, & tous ceux qui ont donné des recueils de *scriptis medicis*, pour voir que les Medecins se sont plus distingués dans tous les tems, que dans leur Art propre.

PRESQUE tous nos Docteur en ignorent les parties essentielles. Ce sont des Armes trop pesantes pour les foibles épaules de ces soldats. C'est ce qui, même avant Guy Patin, a donné aux Chirurgiens qui ont toujours cultivé l'Anatomie, tant de superiorité sur les Medecins, qu'enfin, sur-tout après la mort de *Hunauld*, homme redoutable par l'adresse de l'Esprit, la facilité d'écrire & de parler, & qui moins est, par la profondeur de ses lumières, ses tristes Confrères ont été humiliés & comme écrasés dans ces dernières disputes, que la *Question de Medecine*, de *Baron* a renouvelées.

IL ne faut pas vous flatter d'avoir plus de force que tant d'Enfans sortis comme vous d'un même lit. C'est pour-quoi je vais vous donner une Armûtre plus légère & vous faire connoître les manufactures, où se fabriquent les Casques & les Cuirasses de la Littérature, afin que vous ne vous laissiez pas manquer de cet admirable substitut de l'Art *Boerhaaviano-Hippocratique*.

OUVRONS donc toutes ces têtes scientifiques de Paris & d'ailleurs; scies, scalpels, Bistouris, tous mes Instrumens sont prêts, & bien aiguisés. Voions ce qu'elles contiennent, & s'il y a autant d'esprit, comme de matière, dans ces crânes-là. Mais quelle épaisseur! On diroit autant de bas-Brétons, que tous ces savans qui vont passer en revue! Je ne suis pas surpris que des têtes aussi dures ne sentent rien, lorsqu'une Littérature touffûe, & pesamment armée, comme dit *Bayle*, ne les frappe pas. Allons, courage, commençons, donnons de l'érudition, faisons rendre gorge aux *Astrucs*, & reculer nos lecteurs, com-

me le *flot* (a) épouvanté du Monstre qu'il vomit.

LES Livres de ce Medecin sont les principales Manufactures ; où vous pourrez faire vos emplettes & vos provisions , en tant qu'elles sont superficiellement universelles , ou universellement superficielles. Si *Leibnitz* formoit lui seul une Académie entière , suivant l'ingénieur *Fontenelle* ; *Astruc* est une Bibliothèque. Nul ne possède mieux la Charlatanerie de l'érudition. Voici son Artifice. Je suppose qu'il ait à parler des *Oracles* ; non seulement il en parlera toujours d'après *Vandale* (b) , soit qu'il l'ait lû , ou l'ait simplement consulté aux lieux indiqués par d'autres ; mais il ne fera aucune mention de ces derniers , & ces citations déjà données & en grand nombre , il les donnera comme de lui , & se fera ainsi honneur d'une érudition , qui ne lui appartient pas plus , que votre digestion n'appartient à mon Es-

to-

(a) *Phedre* de Racine ; dans ce beau & déplacé récit que fait *Téramene*.

(b) Ce ridicule a été saisi en général , dans les

tomac. Voilà comment un Plagiaire a l'adresse de passer pour un savant Littérateur. Suivez le Manége de ce Docteur. L'Auteur de *S. Come Vengé*; ouvrage qui a tant couté à Mr. vôtre Père, l'a fait connoître au Public. Il a prouvé qu'il a usurpé les recherches du Père *Calmet* & d'une infinité d'autres, & s'en est habilement servi pour une opinion contraire à celle de ce doctre Benedictin : exemple qui suffit pour réduire son érudition, plus que Voltaire n'a réduit les beaux Esprits dans son *Temple du Goût*.

OUVREZ le *Traité de Morbis Veneris*, & puisez-y ; c'est le *Coffre fort* de la Vérole. Tout ce qu'il vous plaira, tout ce qu'on a pensé, tout ce qu'on a fait & dit, tout y est. Et l'Expérience aussi ? ce qu'il faut faire ? Oh, point du tout ! Les plus grands Professeurs, les *Argentérius* n'ont que faire d'expérience ; & où en seroient tous nos Docteurs de la Faculté, tous ces

pe-
les *Essais de Morale & de littérature*, de Mr. Trublet.

petits *Régens*, s'il en falloit pour écrire & enseigner?

IL fera facile d'ailleurs de vous contenter; vous trouverez dans cet effroiable Ouvrage, la Critique & la Chronologie de tout ce qui a le moindre rapport à la Vérole; tout y est, jusqu'à ce pauvre & mince Evêque de *Condam* qui y est calomnié, & cela, faute encore d'expérience, comme l'a plaisamment remarqué l'Auteur que je viens de citer.

ON a été surpris que notre savant Auteur ait donné la Généalogie de *Loüis de Flandres*, à propos des frictions mercurielles; à cela il pourroit répondre lui-même, à peu près dans le goût de *Coq* sur François I.; pourquoi en avoit-il une? D'ailleurs le moien d'être aussi savant, & de parler d'un grand Seigneur, sans en faire la Généalogie!

JE vous avouë que cela est bien tentant; & pourquoi (a) en auroit il fait
gra-

(a) A. seroit homme, si le bon Dieu ne l'en empêche, à nous donner quelque jour un *in fo.* sur le muscle fessier d'une Puce, comme je ne sai quel Geomètre, dont nous parloit un
jour

grace à ses lecteurs? L'Oracle Hollandois, n'a-t-il pas fait la Généalogie de sa propre maison? Et où? Dans la Préface d'un Livre Théologique. C'est-là, oui c'est-là, qu'à force de tirer, pour ainsi dire, par les cheveux les *Comtes Bataves*, il les a faits *Briquoller*, pour en faire noblement rengorger son bruiant individu: exemple parlant de la modestie ordinaire aux savans, sur-tout aux savans Théologiens?

MAIS pour ne pas quitter notre Héros *Astruc*, au sujet des Vers Vénériens, n'a-t-il pas donné toute l'histoire de ce Charlatan dont le pénétrant *Maupertuis* découvrit la fourberie Catoptrique?

JUGEZ des dissertations Chronologiques, Critiques, Epicritiques, & quelquefois Satyriques, que vous pouvez trouver dans son ouvrage. Il y en a abondamment sur tous les Auteurs, qui dans toutes les langues ont écrit le mieux, le plus médiocrement & le plus

jour *Boerhaave*. J'ai placé ce Medecin dans ce chap., parcequ'il a de la Littérature en général, & c'est tout. Dans quelle Partie de quelque Science que ce soit, s'est-il montré, je ne dis pas profond, mais peu superficiel?

plus mal , sur-tout ce dont il est, ou n'est pas question.

Si du Pays de la Vérole, vous voulez voiajer dans le Languedoc, vous avez besoin d'un Guide; Eh bien! *Astruc* sera votre homme; il en connoît tous les chemins.

AIMEZ-VOUS la Théologie? il vous l'apprendra; il a lû, retenu tous les Pères de l'Eglise; il fait des Mandemens admirables. Les *Claudes*, les *Arnaulds*, les *Bayles* &c. ne sont vis-à-vis de lui que de petits Controversistes. il fait des Conférences de toute espèce. Quel zèle bruiant! que de sorte de lumières! que de diverses sciences! & comme elles se croisent! Il est presque aussi difficile de les compter, que les moulins de Lille. Cependant, le croira-t-on? ce *Cryfologue*, cet homme qui a passé sa vie à apprendre tant de choses incompatibles à l'art, est Medecin; Oui Medecin! vous ne le pouvez croire? Ah, si les choses les plus simples & les plus ordinaires, sont

(a) Voiez le Portrait, ou plutôt l'histoire que

sont à vos yeux le comble du ridicule, & une impossibilité décidée; si vous ne pensez pas qu'un tel acteur puisse suffire à tant de Personnages; vous êtes, mon Fils, par trop difficile. Pourquoi un aussi vaste génie ne mériterait-il pas la confiance de tout Paris, dans une Science aussi facile & dont il (a) a été si peu détourné?

M A I S quand je parlerois ironiquement, que s'ensuivrait-il? *Bayle* de Toulouse n'a-t-il pas exercé la Médecine? Ne l'a-t-il pas professée, quoiqu'il n'ait été occupé que des mouvemens du Ciel, de la pesanteur, du principe des Mécaniques, des tuiaux capillaires, de l'élasticité, de la lumière &c? Et depuis quand la Physique, sur-tout celle qui a le moins de rapport avec la Médecine, ne seroit elle plus nécessaire au Médecin? *Boissillet* ne démontre-t-il donc pas la nécessité des Mathématiques en Médecine?

M A I S pour ne pas perdre de vuë la Littérature, qu'il me soit permis de racon-

que *Fum-Ho-Ham* nous a laissée de ce Médecin, sous le nom de *Cryfologue*.

* A 7

conter en peu de mots l'histoire de *Brayer*. Ce Médecin, après trois ans d'études scolastiques, en passa six dans son cabinet. Vous croirez peut-être que ce fut pour acquérir de profondes connoissances dans son art? Point du tout; il lut des Romans; il s'appliqua sérieusement à l'histoire, à la Poétique, à la Politique &c. Orné d'une brillante Littérature, il parut dans le monde, & il y fut reçu comme un nouvel *Hippocrate*. Tout Paris enchanté devint son Tributaire & son Carossier: Son avarice, ou plutôt un mérite si recherché ne lui permettant pas de faire les frais d'une voiture, on étoit obligé de lui en fournir, & on le faisoit avec empressement. Tous les matins il y avoit trente Carosses à sa porte; il montoit dans le premier venu & tous les autres suivoient à la file: c'étoit une vraie Procession. Notre Docteur gagna des biens immenses à débiter ses belles lettres au lit des malades. Mais à l'article de la mort, la peur du Diable le prit; il assembla quatre Jésuites, auxquels il proposa ce cas de Conscience. " Mes R. P., leur dit-il, un Méde-

„ cin

„ cin qui n'a jamais étudié la Medeci-
 „ ne , mais toute autre chose ; qui l'a
 „ pratiquée trente ans sans la sçavoir ,
 „ & même sans la croire utile , a-t-il
 „ acquis légitimement les biens qu'il a ? ”

CES Casuistes adroits & commodes
 décidèrent d'abord sans balancer que
 de telles richesses n'étoient effective-
 ment que le produit d'un brigandage
 affreux, produit par conséquent qui de-
 voit être distribué aux pauvres : en-
 suite se tournant vers les enfans affli-
 gés , *voilà les premiers pâuvres* , ajou-
 tèrent leurs Tricornes Réverences. La
 plupart des Medecins , dit un auteur
 qui ne les aime pas tant que moi, com-
 mencent leur carrière, comme B. , mais
 ils ne finissent pas tous de même (a).

PHILANTROPE porte toujours dans
 sa poche quelque vieux Auteur Grec,
 ou Latin , qu'il ne récite a la véri-
 té, parcequ'il a du discernement, que
 chez ceux qui peuvent les entendre.
 Voilà sa Phisique & sa Medecine. Il
 n'a pas lû d'autres livres depuis 60.
 ans. Est-il étonnant qu'il ait fait une
 si

(a) Le Chirurgien de Rouën p. 97.

si grande fortune? *Cave ab homine unius libri.*

LES autres nations n'ont pas négligé les fruits qu'on peut retirer de la Littérature. *Mead* (a), qui est aujourd'hui le *Molin* de Londres, auteur superstitieux, qui attribue des Convulsions aux nouvelles lunes des Equinoxes; qui a vû des retours d'Épilepsie indiquer les *heures de la marée*; des douleurs qui annonçoient la *mer haute*; qui pense avec *Pitcairne*, que les hémorragies, les foiblesses viennent quelquefois de la *conjonction du Soleil avec la Lune*; avec *Kerkring*, que la beauté est soumise à l'empire de cet *Astre*: ce *Ludeman* Anglois, qui a réveillé les idées

(a) Je me borne à cet Auteur, parmi les Médecins étrangers, & à un petit nombre parmi nous, car je n'aurois jamais fini de les passer tous en revue. Que de *Kaau*, de *Haller*, de *Triller*, de *Bernard*, de *Heyman* &c. en Médecine, qui après avoir élevé une Arche ridicule, ou un Cahos Amphigourique de la plus grotesque érudition, pour expliquer ce qui pense en nous, ou vanter une *eau de Goudron*, ou autre drogue, prouvent de là, clair comme elle, que c'est un remede universel!

(b) Les Anciens donnoient beaucoup aux influences des Astres. Ces sottises de l'Esprit hu-

idées (b) que Galien nous avoit données sur le pouvoir de cette planète, en échange du système Pithagorien d'Hippocrate sur les Crises ; *Mead*, dis-je, auteur encore plus superficiel, que superstitieux, a toujours été Antiquaire, & principalement fort curieux de tableaux. On m'a raconté qu'il arrive quelquefois, lorsqu'on vient le consulter, qu'un malade d'un côté lui raconte son mal, tandis que de l'autre, un Brocanteur lui montre un tableau ; ce qui en forme un très plaisant. Tel étoit notre *Fermelhuis*, a qui il n'a peut-être manqué, pour faire une aussi brillante fortune, que l'honneur d'avoir été Valet de Chambre

humain reparaissent de tems en tems pour humilier l'homme & lui faire sentir sa misère. Tant qu'il y aura des malades superstitieux, il y aura des Medecins qui le feront, ne fût-ce que par une vüe & intéressée complaisance. La superstition a ici un avantage, c'est de differer les remedes à cause de la pleine Lune, de la mer haute, de l'Équinoxe, de la Canicule &c., & de ne point compromettre son ignorance, lorsque la tête tourne *gravement* sur son axe, on peut bien dire comme le Ciel sur *Atlas*, car la 1^{re}. vertebre a ce nom.

bre d'un *Ratclif*. Tant il est vrai que la Littérature est souvent d'une si excellente ressource, qu'elle peut suppléer aux véritables connoissances de l'art. Soiez-en donc muni, mon Fils, ou possédez du moins quelque Science étrangère, ou compatible à la Médecine; car il n'importe, pourvû que vous y joigniez le bec d'un Avocat, & le savoir d'un médiocre Apoticaire. Alors je vous dis & je vous réponds que non-seulement tout le reste vous sera inutile; mais que sans être au fait de votre art, vous pourrez devenir ce qu'on appelle le plus grand Medecin de Paris, c'est-à-dire, le plus employé. Entrons dans le détail annoncé.



C H A P. II.

Utilité de l'Œtiologie.

Vous serez surpris que je vous parle des Poissons. Cependant cette

Sien-

(a) Le Dannemark doit une partie de sa gloire, à l'art de sécher les Poissons. La Hollande dispute à l'Angleterre l'art de saler les *Harengs*.

② *Buckeldius* qui a le premier trouvé le secret

Science a plus de rapport à la Medecine, que la Botanique même. Les Apotiquaires n'ont-ils pas en corps de reserve, des os, du fiel, de la colle, des perles, des pierres & autres parties *Ictacées*? Un Medecin doit donc les connoître, d'autant plus que ce sont autant de remedes qui doivent agir, selon la vertu qu'on a jugé à propos de leur attribuer. De plus il n'y a guères aujourd'hui pour notre nourriture que chair & poisson; le tems est bien loin, où les mortels fots & dupes se contentoient de simples Végétaux. Les Poissons sont donc la moitié de nos Alimens, & il est un Art de préparer certains d'entr'eux (*a*), Art qui fait la gloire & l'interêt de quelques Etats, & qui a les *Harengs* pour illustre objet.

QUELLE plus féconde nourriture! c'est la *manne* de ces marais curieux. Que dis-je! Est-il un meilleur remede dans tout l'Art Pharmaceutique, Chy-

mi-
cret de saupoudrer & d'encaquer ces Poissons, s'est fait tant d'honneur par cette Découverte, que *Charles V.* fut exprès pour voir la sépulture d'un si grand homme *Bayl. T. I. 584.*

mique, & qui plus est Culinaire, car je tiens que la Cuisine est au-dessus de tout? Le *Hareng* dissout tout ce qu'il trouve dans l'Estomac de la plupart des Hollandois, le fromage, le lait caillé, le *Carmel*, le pain semblable aux Tourbes, les Topinambours & autre *Boure* du fusil appelé par *Cicéron Gula*. D'ailleurs il relève le poulx, & donne au sang & à toute la Machine une vivacité singulière, qu'on ne peut s'empêcher d'admirer dans une Nation toujours *obumbrée* d'un bain de vapeurs, & toujours lavée, pour obtenir la sécheresse. Il y a si peu de dispute sur ces grandes qualités du *Hareng*, que son seul nom fait trembler les Medecins & maigrir les Apotiquaires.

Vous riez! Vous croiez que je plaisante, ou que je suis fou!

„ Car il n'est point de fou, qui pour
„ bonne raisons,

„ Ne

(a) Boyleau. *Sat.* sur l'homme, fort outrée.
(b) C'est pourquoi tous ces *Artistes*, ou *Manceuvres*, qui depuis *Newton* sont venus étrangler la Philosophie, déjà trop infectée par l'histoire Naturelle, comme le pensent plu-

„ Ne loge son voisin aux petites maisons (a).

Point du tout ; il faut que vous sachiez, quoique votre paresse en murmure & en soit effraïée, l'*Ictiologie*, l'*Ornitologie*, la *Dendrologie*, la *Tetrapodologie* &c. Mais pour ne pas perdre mon premier point de vüe, jugez de l'utilité de l'*Ictiologie*, par son Antiquité. Nous avons vü qu'Adam a été le premier Botaniste, & même qui plus est, le 1^{er}. Chimiste, dernière vérité que je ne dois pas à l'Expérience (b), mais aux efforts d'une imagination vaste que rien n'arrête. Eh ! bien jugez quel *Maitre Jacques* (c) c'étoit que cet Adam-là ! Il fut aussi, à ce que les connoisseurs disent, le Père des *Ictiologues*, auxquels il transmit ses propres lumières sur les habitans des eaux. Les Patriarches, les Prophètes en ont hérité ; & de l'un à l'autre, l'*Ictiologie*,
tout

plusieurs grands Hommes, pourroient bien me disputer ma découverte & mon Triomphe. Il faut se consoler de tout dans la vie.

(c) Dans l'*Avare* de Moliere.

totit en se promenant, d'*Aristote* à *Pline*, de *Pline* à *Théodore Gaza*, de *T. G.* à *Salvian*, de *S.* à *Gesner*, de *G.* à *Willoughby*, de *W.* à *Aldrovandus*, d'*A.* à *Jonston*, elle a échoué enfin & a tombé comme un paquet de linge sale, à un Lavandier Moderne. C'est *Artedi*, qui a surpassé tous les Anciens. La Science, dont il s'agit, s'étoit accrue de génération, en génération, mais non d'Auteur en Auteur; car l'un n'a fait que friper, & pour ainsi dire, manger l'autre, comme les Poissons font entr'eux. Vous savez que le Brochet mange la Perche, & que les petites Aloses se laissent croquer par le Surmulet: c'est de même qu'*Aristote* a été la Perche de *Pline*, & de *T. Gaza*; que *Pline* a été celle d'*Aldrovandus*; & qu'enfin *Jonston*, comme un Surmulet, les a tous avalés, ou engloutis.

ARTEDI n'a point été un tel *Antropo-Ictyo-phage*; il a dû se fraier un chemin neuf, & se faire comme un nouveau Vivier. C'est dans cette belle eau que nous allons puiser. Qu'est-ce qu'un Poisson? Écoutons le Poissonnier; „ c'est un Animal sans pieds, qui a tou-
„ jours

„ jours des nageoires ”. Voilà ce qui s'appelle une heureuse définition, à cause de la difficulté de la trouver! *Un Animal sans pieds!* Il est vrai que le Poisson ne marche, ni ne rampe, & que cela lui est impossible. Il a *des Nageoires!* sans doute, puisqu'il nage dans son Element. Voilà un Animal singulier décrit clairement & en peu de mots; car par cette description, on peut aisément distinguer le Poisson, du Lion, du Canard, du Chat, du Hibou &c.

APRÈS cette *Anatomie Philosophique* du Poisson, *Artedi* passe à l'histoire de cette science, aux Auteurs qui en ont traité, à son origine, à ses progrès, à ses défauts, à son utilité. Il décore chaque Animal aqueux de son nom National François, Suédois, Hollandois &c: lui seul enfin s'est si bien appliqué à la connoissance du caractère distinctif des Poissons, qu'il s'est trouvé en état, oui lui seul, d'en faire une de ces Doctes *Matelotes*, qu'on appelle système, comme on a vû que son ami *Linæus* nous a accommodé nos herbes. Ce qui suppose du moins un certain cal-

calcul , unique & noble fondement de l'unique & noble savoir *Artedien*.

MAIS admirons ! Les Poissons mous font des *Malacopterygues* ; les Poissons durs , des *Acanthoptérigues* : Ceux qui sont Cartilagineux , *Chondroptérigues* : les grands Poissons , & tous les *Cétacées* (a), *Plagyures*. Les *Branchiogtegues* , sont les Poissons dont l'Oüie est couverte d'une Membrane &c.

QUEL plaisir de manger un *Acanto-Chondro-Malacopterigue* , lorsqu'on croit n'avoir qu'une Perche , une Raye , un Saumon ! Ces mets doivent être bien piquans pour un *Ictiologue*. Il fait aussi que la Jupe de Baleine qui couvre tant de beautés ; que ce *Corps* flexible qui s'élève toujours trop haut , & empêche les pomes d'amour de tomber trop bas , doit son origine à un poisson de la famille Gigantesque ou claquemurée des *Plagyures* : Sience utile , comme on voit , dont quelque nigaut d'Amoureux , au retour d'une
belle

(a) Ce mot étoit pourtant assez honnêtement savant , ou raisonnablement pédant : mais comme dit la Chanson des *Mécontens*,
Co-

belle pêche , pourroit bien se faire un mérite auprès de quelque demie savante en velléité , ou de quelque précieuse ridicule en effet , car Moliere n'en a pas exterminé la race. .

CHARMANTE Ictyologie , pourquoi avez vous été si long-tems cachée dans le sein de Thétis ? Et vous , eaux , pourquoi avez vous servi de tombeau , après avoir porté *S. Pierre* , à qui a si bien épluché & tant estimé vos souples habitans ? Les pauvres Poissons en sont défolés ; hélas ! ils se soutiennent à peine entre deux eaux : leurs nageoires sont aussi basses que les Oreilles des Chevaux d'Hippolite ; c'est à qui sentira le plus vivement la perte de son maître. Consolez-vous , trop tendres Animaux , car il en faut enfin venir là ! Voiez ceux qui ont tant gémi avec vous sur la déplorable mort d'*Arledi* , & s'ils portent encore des *Pleureuses* ! Non , un autre Phénix , je le prédis sans peine , va renaître de la cendre
la

(Comédie de la M. de Bruere ,) *l'homme n'est jamais content.*

la plus précieuse ; *Linæus*, le grand *Linæus*, *Palma Dactylifera*, le seul espoir des Ichtiologues, Heureux Poissons, va tous vous immortaliser sur les mêmes fondemens. Ne craignez rien, vous brillerez toujours sur les boutiques de nos Pharmacopoles, dans l'Anti-chambre & le Cabinet des Medecins curieux, quitte à effraier les Consultants & sur-tout les femmes grosses, par l'énormité de vos os monstrueux. Brochés, je vous le dis à vous, que j'ordonne à mes convalescens, parce que je vous aime, vos Machoires, partie remarquable dans presque tous les Savans, ne le seront pas moins déformais dans V. aquatique M. ; soyez sûrs qu'elles porteront le superbe Etiquette de *Malacopterigues*, & que les Medecins se feront un plaisir, plaisir digne de leur gravité, de vous prescrire sous cette épouventable forme.

CE n'est pas que les noms latins donnés aux Poissons par les autres Ichtiologues ne fussent assez passablement barbares & insensés, comme le dit *Artedi*, qui les condamne avec un despotisme *Linéen* : mais vivent les termes grecs,

grecs, & les dénominations sesquipédalement pédantesques (a). Voilà du moins deux grands Hommes Amis, (chose très rare sur l'eau, comme sur la terre, & le Parnasse!) à qui cette Manie est commune. J'aurois deviné la sympathie de leurs cœurs, à celle de leurs Styles. Je sai que certains, plus Philosophes, que marchands de Poisson, s'étonnent de tant de hauteur, & d'une espece d'arrogance monarchique. Et dans quel país, grands Dieux! *Tempora, & Mores!* dans une République sage, où ils prétendent que la liberté du Baptême devroit s'étendre sur tous les Poissons, comme sur tous ceux qui les mangent. Mais ces Pestes de gens-là sont aussi mafoi trop difficiles & par trop dangereux; car n'y auroit-il point à craindre, ce qui seroit d'une toute autre conséquence par rapport aux Naturalistes, qu'à forcer de secouer le joug du Maître, il n'y eût parmi les Poissons, comme parmi nous, des *Anabaptistes*?

P A *

(a) Trois mots magnifiques! Ils remplissent une ligne.

* B 2

PAROISSEZ donc, ô vous qui devez remplacer le Viceroi de Neptune ! Mais pour vous garantir de la même fatalité, que ce Dieu à Barbe de Rabin mouillée, vous prête son Trident, *Tridentem sorte datum*, pour vous cramponner sur les rochers glissans, & vous garantir de tant de précipices. Que ne fait pas dire & désirer un trop bon cœur ? Hélas ! peut-être, tant il y a peu à compter sur les Grands ! Neptune même, (car que fai-je des causes de ce qui arrive ici bas ? je suis aussi ignorant sur cela que les plus grands Philosophes ;) Neptune, dis-je, aura submergé *Artedi*, pour le punir d'avoir osé aussi insolentement bouleversé son Empire. Bel Exemple pour vous, mon fils, bel Exemple pour *Linæus* & pour tous ceux dont les passions sont si folles, qu'on ne peut leur mettre ni mors, ni bride !

EN voici un autre, dont la leçon n'est pas moins salutaire. *Artedi*, cet *Hercule* des eaux douces, salées, croupies, ou courantes, & qui en fendoit le marbre d'hyver, *Artedi*, avoit dompté tous les monstres, moins Poissons,

sons, qu'*Ictiologues*; l'Antiquité se confesse vaincue, & tous les voyages, tous les travaux d'*Aldrovandus* sont inutiles; à quel plus haut degré de gloire, je vous prie, un *Poissonnier* pouvoit-il parvenir? Cependant tout change & les plus grands hommes deviennent avec le tems de vrais *Liliputiens* (a). Voilà l'Allemagne qui s'avise de produire un homme qui a vû des Poissons, & qui armé d'un autre scalpel, & d'autres yeux artificiels, tombe, cet instrument tranchant à la main, sur le système *Artedien*, & sur *Artedi* même, qu'il regarde à son tour comme un fou. Si vous me demandez le nom de cet impertinent destructeur, c'est *Klein*, Crocodile effroyable sous la forme d'Auteur. Si le fier *Linæus* ne jette adroitement un paquet de Goudron dans la grande gueule de cet Animal, Dieu me pardonne, lui qui a fait les Poissons, comme leurs amateurs, je crois qu'*Artedius* même va être avalé, comme tous ses enfans.

JE ne vous parlerai point de la froide

(a) *Guliver*.

* B 3

de génération des Poissons. Quoique tant de Naturalistes en aient traité, il me sera plus facile de vous faire sauter ce fossé, que de le mesurer; c'est une voie de réputation qui est trop chère pour le présent, & mes matériaux ne sont pas prêts. C'est pourquoy en voici une à meilleur marché, courte, agréable, & dont l'effet est frappant, je veux dire l'Art de préparer les poissons, non pour les manger, mais pour les conserver & en faire un séduisant cabinet. Aiant le pieux dessein de vous conduire comme par la main dans tous les coins & recoins de l'Art de tromper, je n'avois garde de passer le misérable artifice qui suit, & que je dois à *Artedi* (a).

D'ABORD on coupe longitudinalement, (horizontalement, ou perpendiculairement, suivant la forme de l'Animal) par la moitié le Poisson qu'on veut garder, épargnant toujours les nageoires, qu'on laisse l'une & l'autre du même côté. On ôte ensuite les os & les entrailles; on étend sur une feuille de

(a) Canon. 9. Reform. nom. générique.

de papier gris toutes les Arêtes, dans leur direction, comme un Anatomiste feroit les fibres d'un muscle, par exemple du grand *Demelet*, qu'il voudroit dessiner; car le dessein entre dans l'Anatomie, celle-ci a tous les corps dissécutibles pour objet, & c'est ainsi qu'on voit de ce seul côté que toutes les sciences se tiennent, & que pour en savoir une, (la Médecine) il faut tout savoir.

APRÈS cette extension des Arêtes, on coupe la nageoire pectorale, on nettoie le dedans de la tête, qui par la section en long a dû être coupée en deux parties, & on met les deux Nageoires sur le papier, à côté du Poisson. On le fait sécher au Soleil, de peur que les mouches ne le gâtent. Vous ne devineriez jamais quel malheur c'est qu'un poisson rare & chéri, dont on est amoureux, perdu par l'affluence de ces maudits Insectes, & de quel coup de foudre cet aspect frappe un ardent Poissonniste. Imaginez un amant qui voit sa maîtresse entre les bras d'un Vénéré qui la viole. Je ne surrais guère, si je surrais, la vivacité du goût de ces hommes qu'un pauvre gé-

nie tient toujours timidement colés à la Nature , physiciens bornés , dont l'Esprit ne voit rien sans les yeux, animaux enfin qui ne peuvent quitter le téton de leur Mère-nourrice. Profanés, vous écrasez sans trembler un Ver, dont un *Réaumur* déploreroit toute sa vie l'irreparable perte ! Il étoit si joliment velu, il avoit percé les Intestins, il avoit été vomé avec une douzaine de Cloportes vivantes. *Credat Judæus Apella.*

JE n'ai pas tout dit. La chair doit s'enlever, lorsqu'elle est sèche, ce qui se fait, en l'épluchant comme de la laine, jusqu'aux Nageoires, & en coupant, avec le fin Ciseau fait exprès, tout ce qui est inutile. Ici, comme en Chirurgie, &c. l'habitude donne la facilité & l'adresse nécessaire.

LA peau du Poisson ainsi séparée de tout le reste, on peut la garder; mais comme elle a perdu sa couleur naturelle & toute sa beauté, on la farde d'un verni d'huile de Térébentine, avec le mastic, la *Copale* & autres gommes aussi communes & faciles à trouver. L'*Ictyocole* suffit pour coler le Poisson, le mot le dit. Aux cotés de l'Animal,
bril-

brille, ou doit briller *Arledi*, avec les noms divers qu'il lui a donnés, & que vous ferez magnifiquement écrire par un secrétaire, si votre vivacité vous empêche comme moi, d'écrire lisiblement : avec le genre du Poisson, tel qu'il est dans le même Auteur, & qu'on conserve noblement dans un Portefeuille séparé, pour ne rien dire d'une jolie Vignette sur laquelle est appendu le nom barbare, classique & générique dont ce grand *Ictiologue* a orné l'animal.

TEL est le meilleur parti qu'on puisse tirer de l'*Ictyologie* ; d'où l'on voit qu'on peut passer pour savant à très peu de frais : Car un *Ictyologue* vaut bien tous ces hommes ensemble, un *Myologue*, un *Angiologue*, un *Névrologue*. Vous seriez bien fou de vous mettre en tête d'avoir, comme *Ruisch*, ou *Albinus* qui l'éclipse, un Cabinet d'injections merveilleuses, *thesaurus Anatomicus*. Peu de gens, même de l'Art, en sentiroient le mérite. J'ose avancer une vérité qui a l'air d'un Paradoxe, c'est que *Winslow* même ignore la subtile Anatomie, car il ne faut

* B 5 pas

pas la confondre avec ces détails minutieux que l'enfant ne peut abandonner : mais comme tel , *Jubenal* veut qu'on le respecte.

LAISSEZ donc les Morts en paix , & montrez vos Poissons , c'est le plus court & le plus sûr , pour éblouir les fots. Chacun s'écrie au premier coup d'œil , mon Dieu ! que cela est beau ! Voilà une Perche , une Alofe , une Sole &c. diront-ils en les parcourant au doigt & à l'œil ! mais voyez donc (s'il y a compagnie d'admirateurs) , on dirait qu'ils nagent. Les belles choses ! On ne peut se lasser de les voir , ni les voir , sans les admirer. Ensuite lisant les noms grotesques , qui sont là comme d'effroyables Sentinelles : ” quelle étude ! comment la tête d'un seul homme peut-elle apprendre & retenir des noms si longs , si singuliers , & si barbares ? Il faut avouer que la Mémoire est une belle chose ! ”

IL ne faut pas montrer séchement son étalage ; il faut faire de petites digressions curieuses , de petits contes affaïsonnés de jolies *Gaudrioles* , car rien ne réjouit plus l'imagination de ceux mêmes

mes qui le nient, & c'est ce que *Boyle*, qui a été le plus sage des hommes, a fort bien senti, & le Libraire s'en est bien trouvé. Quelque froide que soit la manière dont se produisent les Poissons, on peut l'échauffer d'agréables propos, & leur supposer plus de plaisir qu'on ne croit, en alléguant l'exemple de *Diogène* le Cynique, qui disoit que les Poissons l'étoient autant que lui, & que la vue de tous ces animaux l'eût invité à pratiquer la Chirurgie du *jeune Abbé de Rousséau*, si ses propres besoins n'eussent suffi pour le déterminer à savoir quelquefois se passer de *Laïs*. Je sai tout ce dont sont capables le Cheval, le Singe, le Perroquet, l'Écolier, & autres animaux que le plaisir séduit, mais je n'aurois jamais cru les Poissons si avisés & si fripons. Quand ils veulent se soulager par le *peché de Moleste* (a), *affricant se ad aspera*, c'est-à-dire en François, qu'ils trouvent des Oreillets dans l'Eau. Quel triomphe pour ce digne & sublime Chantre des *Aigles*, des *Batins* & des *Dro-*

(a) Expression de Casuiste.

Dromadaires! Et que Moliere a eü raison de s'écrier *Nature! Nature!* (a)

COMME on vernit les Poissons, on peut aussi joliment préparer les Insectes, les Oiseaux, les Plantes, les Coquillages &c. L'essentiel, quelque pilule qu'on veuille faire avaler aux ignorans, dont l'Estomac ne connoit point la nausée, ou à ces demi-savans qui ne rejettent guère plus de choses, il faut les dorer avec tant d'adresse, qu'on ne puisse pas dire: *le Seigneur Jupiter fait dorer la Pilule* (b). La propreté, l'élégance, & pour ainsi dire, la galanterie des instrumens de l'Abbé N. n'a pas peu contribué à la fortune de cet *Artiste* en Physique, espèce commune. Avez-vous la fureur de l'Anatomie, un peu de dentelle orne un membre injecté, & le babil savant orne la dentelle. Vous direz donc: " la
 „ matière des Injections varie, suivant
 „ la nature des parties qu'on injecte; ce
 „ n'est ni la matière de *Ruyfch*, ni celle
 „ de

(a) L'Avare.

(b) Amphitruon.

(c) Celle-ci est la première; mais telle est son extrême finesse, qu'elle n'empêche pas la
 vüe,

„ de *Monroo*, ni celle de *Lieberkühn*,
 „ ni même celle d'*Albinus* qu'il faut
 „ toujours; diverses liqueurs sont ab-
 „ solument nécessaire pour découvrir
 „ dans l'homme”, par exemple, les
 fibres qui traversent de la Sclérotique,
 à la Choroïde, & dont *Ruyfch* a fait
 sottement une double membrane, (un
 petit soufflet en passant); la double
 membrane (c) vasculaire & muqueuse
 de la Rétine trouvée par *Albinus*: les
 fibres qui élargissent & étrecissent le
 trou de l'Uvée, & que je suis surpris que
 ce grand Anatomiste n'ait (d) pû voir
 dans l'homme, car je les ai vues chez
 un Medecin fort jeune, & dont le gé-
 nie vaste embrasse toutes les sciences
 avec succès (e): éloge dont mon a-
 mitié ne doit point partager l'honneur
 avec mon estime.

IL ne tiendroit qu'à moi, mon fils,
 de vous accabler sous le *Foin* de ce su-
 jet; mais il suffit que vous puissiez fai-
 re croire, que l'histoire des Poissons
 n'est

vüe, comme le craignoit l'illustre *s'Gravesande*.

(d) Il l'avoüe dans ses leçons.

(e) Le docteur *Camper*, aigle d'Esprit, com-
 me de Physionomie.

n'est point une étude inutile, & superficielle, *ains* tout le contraire. Vous demandez grace, c'est fait.



C H A P I T R E

Utilité de l'Amphybiologie.

LA semence des Grénoüilles, le *Scincus*, les Vipères si célèbres par leurs vertus, méritent bien qu'on fasse une courte mention d'un *système*, qui comprend toutes ces choses, & auquel on (*a*) a consacré le nom respectable d'*Amphybiologie*.

LES *Amphibies* sont des Animaux, qui ont le corps, ou nu, ou couvert d'écaillés; nules dens Molaires (ainsi voilà un grand Commentaire de moins pour *Heyman*, lorsqu'il voudra *Amphibologiquement* interpréter l'*Amphybiologie*); mais en récompense toutes les autres, qui

(*a*) En un sens, je parle en Janséniste; mais on voit que cette misérable petite particule, est cependant le grand *Linæus*.

qui ne leur manquent jamais ; nulle nageoire enfin. Cette seule définition méritoit la Médaille.

PAUVRE & misérable Antiquité, *Linæus* vous voit de plus loin que la femme de *Loth* ne regarda Sodôme !

IL est vrai que les Anciens se sont contentés d'appeller *Amphibies*, les Animaux, qui vivent dans l'air & dans l'eau, deux Elémens pour lesquels la Nature les a également faits. Or quelle fadaïse, mise en regard des additions *Linéennes* ! Qui ne voit que le vrai caractère de ce système, est le corps nu, ou couvert d'écaïlles, sans nageoires &c ? S'il vous faut des exemples, en voici. Une *Tortüe* n'a point de Nageoires, comme les Poissons ; elle n'a point de dens molaires, comme des *Anthropomorphes*. Les *serpens*, les *Lézards* &c. sont couverts d'écaïlles, comme la *Tortüe*.

LE Naturaliste, car il l'est, ou croit l'être par excellence, enferme tout ce système dans une seule division ; il n'en fait qu'une Classe, celle, ainsi dite, des *rempans*, (*repentia*), ou *Serpens*, ou *serpentans*, (*serpentia*). Quel juge-

jugement! quelle sagacité! On ne peut pas dire que les *Tortües* fautent; il n'y a point d'Animal d'une telle masse, qui marche si lentement. Mais les *Grénoüilles*? Eh, bien! marchent-elles, comme les *Quadrupedes*? Non; mais la *Tortüe* aquatique ne nage t'elle point? Les *Crocodilles*, les *Caméléons*, ne marchent ils point? Disons qu'ils *paroissent* marcher, que nos sens nous trompent. La Conséquence est claire, après l'assertion de *Linæus*; c'est en Histoire Naturelle un nouvel Aristote, *ipse dixit*; sans lui le bon sens ne voit goutte, & la raison radote, pour retourner *Boyleau*. Soiez toujours de l'avis de ce grand homme, ou il entrera dans une telle fureur, qu'il vous traitera comme une espèce de Fripon; tant alors sa bile s'échaufe, & voilà mon Philosophe qui brûle d'invectiver. Les grands hommes ont des défauts; ce sont de petites taches dans le Soleil, qui ne l'empêchent par d'éclairer la terre, & d'être follement adoré, comme *Linæus*, par certains.

NOTRE Auteur fait quatre genres,
la

la *Tortue*, la *Grénoïlle*, le *Lézard*, & la *Vipère*. Passons lui la *Tortue*; ce genre est assez naturel; mais les *Grénoïlles*, comment se prêter à leur système? L'une pond ses œufs, l'autre porte ses fœtus sur le dos, comme le *Pipa Améniana* (a).

LE moi en après cela de soutenir que c'est un même genre! N'y-a-t-il pas une différence essentielle, entre les *Crapaux* & les *Grénoïlles*? L'un rampe, l'autre saute. Ainsi bref, c'est vouloir fermer les yeux, que de ne faire qu'un seul animal de ces deux: il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité; mais aussi Boureau de la Nature ridiculement forcée, faut-il lui reprocher sa fécondité, en l'étranglant? Venons à la différence qui est entre un *Crocodile* & un *Lézard*. Les Dents ne sont-elles pas suffisantes pour la constituer? Pourquoi donc le sont elles dans les *Quadrupedes*? Répondez *Linæus*. Ma foi,

Vous

(a) V. *Valisnieri*, *Vincent*, & M^{lle}. *Merian*, qui nous ont donné des figures de ce Monstre.

*Vous êtes il est vrai, très plaisant
Botaniste ;
Mais orgueilleux , ignare & sot
Naturaliste ;*

Soit dit, pour retourner *Parodiquement* l'Epigramme de *Boileau*, contre le Docteur *Perraut*. Avançons la ruine du système. Parmi les Serpens, les uns sont venimeux, les autres ne le sont point ; leurs écailles d'ailleurs, leur langue, leurs dents, leurs queues, leur figure diffèrent tellement, qu'il faut absolument multiplier les genres.

LINÆUS ne se borne pas là, & c'est le coup fatal, le coup de grace qu'il se donne lui-même, en ajoutant : " que la Nature n'a pas voulu
,, multiplier la classe de *Amphibies*, par-
,, ce que si elle eût été aussi prodigué
,, en ce genre, que dans tous les au-
,, très, jamais les hommes " (pour
qui tout est fait) " n'auroient pu ha-
,, biter la terre " ; ils auroient été
aussi embarrassés, où mettre leurs pieds
qu'on lit dans l'Écriture, que l'étoit le
Fils de Dieu, où reposer sa tête.

DANS

DANS le systéme de ce prodigieux *Animalculiste* d'Utrecht, la Nature n'auroit-elle pû consulter le plus petit *Linæus*, encore dans la coque du premier des germes, dont il devoit un jour éclore, le faire à la main, sur les Naturalistes? Qu'on m'accorde la possibilité du fait, je pars de là, & j'explique pourquoi il y a si peu d'*Amphybies*; c'est que ce sage secrétaire de la Nature, lui aura donné de fort bons conseils, à la manière de cet Anglois, qui à la vue de mauvais arrangement des choses dans ce monde, regrettoit fort de n'avoir pas assisté à la Création du monde, pour y avoir obvié, en mettant le bon Dieu sur la voie. Quelque grande que soit ma folie, de chercher la raison d'un fait incertain, c'est un mal Epidémique en Physique, & que j'ai gagné aux Ecoles. Il faut convenir, quand on n'est pas Philosophe de profession, c'est-à-dire Pédant, que *Linæus* & moi nous sommes de franches *Pécores*. Nous ne connoissons pas la 1000^e. partie des *Amphybies* qu'il y a sur la Terre, car la quantité de chaque genre de ces Animaux, & même des especes est im-

men-

menſe; & nous allons non ſeulement expliquer *pourquoi* il y en a ſi peu, ce qui n'eſt rien moins que vrai, mais reprocher en quelque ſorte à la Nature de n'avoir pû allier la fécondité *Amphibique*, avec toutes les autres, quoiqu'elle ait également pouſſé par tout la magnificence & la prodigalité juſqu'à un point ſi digne d'elle, qu'elle ſeule peut l'atteindre, & nous à peine ſuffire à l'admirer. *ô Altitudo (a)!*

QUE *Linæus* eſt bien l'image des Phyſiciens! Ce ne ſont presque tous que des Raiſonneurs que l'imagination arrache à tout, excepté à la plus groſſière, & à la plus impardonnable ignorance.

„ *Mais ils trouvent pourtant, quoi-*
 „ *qu'on en puiſſe dire;*

„ *Des Marchands pour les vendre, &*
 „ *des ſots pour les lire (b).*

Je reviens à mon Suédois, & je lui de-

(a) *S. Paul.*

(b) *Boileau Satyr.*

(c) S'il me repond, il eſt deshonoré, perdu; ſa réponse fera mauffade, ſans goût, ſans

demande beaucoup plus poliment, qu'il ne me fera l'honneur de me répondre (c), pourquoi, quand même il y auroit autant d'*Amphibies*, qu'il y en a, pourquoi la Terre seroit inhabitable. Toute la surface du *Globe*, ou du *Sphéroïde allongé* seroit-elle exactement couverte de ces Animaux? nous ne voions point cela. Ces Animaux seroient-ils tous venimeux? On observe tout le contraire. Sont-ils tous aussi prompts, aussi vîtes, que les *Lions*, les *Tigres* &c? non, ils rampent aussi modestement, qu'un petit maître avec orgueil. Il seroit donc aussi facile de les éviter, qu'un *Crocodile* qui nous poursuit. Ou, comme on le remarque, si ce qu'on rapporte des *Dragons* & des *Basilics*, étoit vrai ici, pourquoi *Linæus* n'a-t-il pas compris les Animaux *Amphibies*, parmi les *Paradoxes*?

CONCLUONS *per Epiphonema*: tant-il est dangereux d'adopter une opinion
 pi-
 sans esprit, en un mot d'un *savantas*. S'il m'en croit, il prendra le parti du mépris, c'est le mieux, c'est un *rendu*. *Cave ab homine jocoso*. Il rit des traits de *Vulcain*, & des fureurs-Gigantesques. *tela Gigantæos* &c.

pitoiable, dont nulle observation qui vaille, n'a jetté les fondemens! *L'Adverba* qui vous sera si fort recomman- dé au lit des malades, n'est pas moins de mise dans l'étude de la Nature, que dans celle du caractère équivoque des maladies, & du douteux succès des remèdes. Il ne faut donc jamais se lasser d'examiner les faits, & de bien s'en assurer, avant que de déterminer les *raisonnettes*, (car ce ne furent ja- mais de vraies raisons, qui les fait?) ou les causes finales pour lesquelles la Nature, qu'on ne connoît pas, a fait ce- ci, ou cela. Outre que c'est une miséra- ble façon de raisonner, & qu'un vrai Physicien proscriera toujours, vive no- tre adverbe, *forson*, peut-être, *il pa- roît*, *il est probable*, *croiable*, *vrai- semblable*, *je serois tenté*, *disposé*, *de penser*, *on diroit*, *il se pourroit*; toute l'excellente Physiologie de *Mr. Albinus* se trouvera munie de cette *Contrescar- pe* de *sextus Empericus*. Le Grand *Boer- haave* avoit une autre méthode; il doutoit par interrogation. A la fin de chaque chapitre de ses *Aphorismes*, il conduit naturellement son malade à la
(mort)

(mort) *mors* (a); de même à la fin de chacun de ceux des *Institutions*, il questionne, & se répond quelquefois deux choses contraires, dont il est vraisemblable qu'il y en a toujours une vraie. Où sera le Pyrrhonisme, si ce n'est dans la Médecine des grands Médecins? On dirait que le Soleil de la Vérité qui les fuit, les force de convenir qu'a force de voir, ils ne voient rien. La vanité, cette source de tant de vertus, a donc été par un contraste malheureux, Pauvre *Linæus*, la source d'une Imprudence que sifflera la Postérité! Quelle leçon pour vous, mon fils!

SUIVEZ *Swammerdam*, *Harvey*, *Wallisneri*, l'Académie de Paris, celle de Londres, de Berlin, d'Edimbourg, &c. & sur leurs traces, appliquez vous à la génération & à la structure des *Amphibies*. *Astruc* vous dira, lorsqu'il voudra non pas friser, mais trancher en maître, du Naturaliste, que rien n'est plus utile à un Médecin, que d'être parfaitement au fait de l'Anatomie de
ces

(a) Il me semble (car je peux me tromper aussi) voir le bœuf de *Virgile* se casser le col: *procumbit bumi bos*.

ces Animaux ; il faut l'excuser, il entend peut-être utile, pour en bavarder, comme il fait de tout, sans savoir ce qu'on dit, & éblouir les spectateurs, & en ce cas il a raison. Convenons toute fois qu'il faudroit être bien froid contemplateur, bien Cuistre en Physique, ou avare d'admiration, pour en refuser aux Poumons d'une *Tortuë*, par exemple ; ils sont differens de tous les autres : aux Poumons du Lézard, qui ne sont qu'une Vessie sur la surface de laquelle les vaisseaux s'anastomosent si sensiblement ensemble, & font un rai-seau si merveilleux, qu'on ne peut nulle autre part être témoin de la circulation du sang avec tant de plaisir. Les Valvules intestinales, qui sont circulaires ou transversales dans tous les *Tetrapodes*, sont longitudinales dans la *Tortuë* ; les ovaires, la matrice de cet Animal offrent d'autres variétés, qui sont charmantes à contempler, & un coup d'œil dans le Cabinet d'un Curieux, où toutes ces choses sont préparées, vous suffira. Que dirai-je du dos de ce Crapau d'Amérique, des Oreilles, des Yeux sans Paupières dans la plupart des

des *Amphibies*, & sur-tout dans les *serpens*? Que dirai-je de la queue qui revient au Lézard, (& hélas! Jamais à l'homme? une fois la *Béguille* perdue, *Barnaba* même ne peut la recouvrer)? Que dire encore de la régénération de la peau des *Amphibies*? Voilà les objets, seuls vraiment dignes de l'attention & des recherches d'un Naturaliste qui a le sens commun; mais un fou qui croit tout savoir, & que les autres ne savent rien; qui eût voulu apprendre à *Amphion* à bâtir des murailles, qui s'élevoient à sa voix magique, un *Linæus* enfin, (car pourquoi rien s'entendre dans un ouvrage aussi clair que celui-ci) n'est pas fait pour réfléchir, avant de juger; il a prononcé, & le système est fait. *Præclarum caput! Utinam Cerebrum haberet!* Vous, mon cher Enfant, qui avez lû la sage préface que M^r. de Fontenelle a mise à la tête des Mémoires de l'Académie, vous amasserez faits sur faits, comme un Politique nouvelles sur nouvelles, & ensuite vous ne compterez sur rien; car de deux choses l'une, tant la Nature est vaste & cachée; ou vous ferez tort

à la Nature, & passerez pour un petit ingrat qui bat sa mère nourrice ; ou enfin vous exposerez votre *puante* vanité.

UNE autrefois je vous donnerai peut-être un système beaucoup préférable à celui de *Linæus* ; en attendant que ce vaisseau, dont je n'ai que la *Car-casse*, soit prêt à faire voile vers la *Typographie*, qui est le *Zénit* du *Perou* ; s'il vous faut absolument une Hypotèse, si vous ne croiez pas qu'un joli homme puisse s'en passer, puisque les *Amphibies* sont des *Quadrupèdes*, y auroit-il, (*Boerhaaviano more*) quelque inconvénient à oser les ranger dans la classe des dits *Sieurs Quadrupèdes* ? Selon les principes *Linéens*, il ne faut point en Botanique, faire des Classes *Amphibiques*, quoique les Plantes naissent, vivent & croissent aussi bien sous l'eau, que sur la terre & dans les champs. Pourquoi donc encore une fois *Amphibiser* des Animaux, qu'il suffisoit de *tetrapoder*, à l'exemple de la Nature ? Tout ceci est assez vrai & assez bien trouvé. Mais Alte là... Que ferons-nous des *Amphibies* sans pieds ? Des *Quadrupèdes*. Si *Linæus* le veut, j'y con-

consens ; l'amitié d'un grand homme vaut bien d'être achetée *une absurdité* : mais j'ai tort, à la vûe du *Fauna Suecica*, reparons, comme l'auteur, nos sottises. À l'exemple de *Sibbald* & de plusieurs autres, il a fait une classe à part des *Amphibies* sans pieds ; & même pour dire tout, il a donné une meilleure division des *Amphibies*, en reptiles, & serpens, *reptilia* & *serpentia*. Il a senti qu'il s'étoit trop pressé d'imprimer ; *nonum prematur in annum*. Il s'étoit comporté en auteur, qu'un peu de nouveauté aveugle ; il avoit jugé sans connoître, il en rougit ; pardonnons lui ses pechés, & que son exemple vous rende sage, circonspect, & jamais précipité. Déterminer un tout, sans avoir mûrement considéré une partie ! un Philosophe ! *Vestigia me terrent*. Lisez *Boerb. de Igné. Elem. Chem.* ; qu'il est éloquent, lorsqu'il raconte comment *Leeuwenhoeck* vint à bout de découvrir la raison de la variété de deux Thermomètres, raison, qui le fuyoit depuis long-tems : Et qu'il nous inspire une sage lenteur dans nos jugemens !



C H A P. IV.

Utilité de l'Ornitologie.

O*R sus ; recommençons. L'Ornitologie* vous apprendra, mon fils, la nature & la division des Oiseaux, en un mot l'histoire des plus jolies Créatures, des plus surprenantes Machines du Règne Animal. Ce Papillon charmant, qui semble porter l'Arc-en Ciel sur ses Ailes, ce volage amant des fleurs, qui va de belle en belle, n'a rien

(a) Comme elle est fort courte, j'e ne refuse point à la tentation de la mettre ici.

„ Chenille, vilain Animal,
 „ Qui dans ces bois nous importune,
 „ Qu'à nos Arbres tu fais de mal!
 „ Ah, Dieu! je crois en sentir une.
 La Chenille aiant entendu.
 Ce qu'une femme disoit d'elle,
 Sans se fâcher a répondu :
 Ma laideur n'est pas éternelle.
 Bientôt changée en Papillon,
 J'aurai des couleurs admirables,
 Du bleu, du blanc, du vermillon,

Et

rien de si merveilleux dans son origine; ce n'étoit, il n'y a qu'un moment, que ce vilain Animal, auquel l'Abbé de Grécour, dans une fable (a) pleine d'esprit, a comparé nos femmes avant leur toilette. La Nature par un tout autre prodige, a sù produire les Oiseaux sans aucune métamorphose, Animaux à qui tout semble céder, soit pour la variété de leurs couleurs, qui éclatent au moindre mouvement du Pigeon, de la queue du Paon &c. & n'ont pu se dérober au ravissant & inimitable pinceau de *Lucrece* (b); soit pour la douceur & la Flexibilité de la voix,

Et je serai des plus aimables.
 Plus d'une femme, à ce qu'on dit,
 Est de moi l'image parfaite;
Cbenille au sortir de son lit,
Papillon après sa toilette.

(b) *Pluma columbarum quo pacto in sole videtur
 Quæ sita cervices circum collumque coronat.
 Namque alias fit uti clæro fit rubra pyropo :
 Interdum quodam sensu fit: uti videatur
 Inter cæruleum virides miscere smaragdos :
 Caudaque Pavonis largâ cum luce repleta est
 Consimili mutat ratione obversa colores.*
 Lucr. L. II. de Nat. rer.

voix, dont l'agréable mélange forme dans les bois ce charmant concert, qui est comme le *Réveil* de l'Aurore, des *Echos*, & des *Bergers*; soit enfin pour les faveurs dont ils sont sans cesse comblés par l'amour. Orphée sans doute craignit d'être comparé avec ces Musiciens des Bois, lorsqu'affectant de jouer de sa harpe sur la mer, il voulut briller sur un théâtre où ne se trouvent point ses rivaux. Que prétendroient donc ici les *Tartini*, les *Locatelli*, les *Lulli*, les *Rameau*, les *Mouret*, les *Destouches*, les *Hendel*, les *Merenda*, les *Schikhard*, les *Chalon*, *Hemsing*, *Blavet*, *Guignon*, *Mondonville*, *Jélioite*, *Cuzoni*, la *le Maure*, & tant d'autres grands maîtres dans l'Art de remuer les cœurs par la voix? ô Si tous ces Musiciens entendoient, comme *Démocrite* (a), le Chant des Oiseaux, ils ne se trouveroient plus semblables qu'aux *Rossignols* d'*Arcadie*! Mais quelle folie aux Italiens de
s'évi-

(a) V. *Bayl. Dict. Crit. T. I.*

(b) Idée de *Venus Physique*. p. 17.

(c) *Barbe*. (v. *Bayl. Dict.*)

s'éviter, pour atteindre à une harmonie qui les paiera mal du bien qu'ils ont perdu! ô Si vous chantez, ombres plaintives qui n'êtes plus que des voix, chantez, si vous pouvez, vos malheurs, mais ne chantez jamais l'amour (*b*)! Un moineau naturel s'en acquite mieux, qu'un Rossignol châtré, & il est plus heureux que lui. Aussi son sort a-t-il été désiré d'une Impératrice (*c*), & célébré par tous nos Poètes, esprits chauds, à qui tout cède en matière de sentiment.

Tout ceci n'a rien de si étranger à mon sujet. Une promenade dans un Parc, que le chant des Oiseaux, (*d*) la saison & la compagnie embellissent, vaut bien, dans la *Mélancolie*, ou l'*hysterie*, le Castoreum, les Eaux Minérales &c.

DE plus les nids mêmes des Oiseaux ont leur usage, tels que celui d'Hyronnelle, pour l'Esquinancie. Leurs œufs encore ont une vertu *nidoreuse* d'autant plus

Ant-

(*d*) Qu'il me soit permis de renvoyer à ce sujet à un agréable morceau de l'*amusement de la Raison* p. 187--196.

Ant-acide, que l'Animal est lui-même plus putrescent. Les Perdrix, les Faizans, les Canards, les Bécasses, &c. entrent dans la Matière (a) Médicale de *Boerhaave* (b), & dans sa cure des aigres mêmes du sang (maladie rare). Il n'est pas jusqu'à la fiante des Oiseaux que ce grand homme n'ait fait servir dans la (c) *glutinosité spontanée*. Tout le monde fait qu'il a prononcé en pleine Académie, devant la plus brillante assemblée, un fort beau Discours sur la (d) nécessité d'examiner, goûter, flâner le résultat de nos alimens, dont je suis surpris qu'il n'ait jamais ordonné quelque pilule dorée, ou argentée; car certainement cela doit faire un remede extrêmement opposé à l'Acidité, lorsqu'il sort d'un corps robuste; & à la putridité, quand c'est une jeune *Chlorotique* qui le fournit. Croiez-moi, mon fils, ne dédaignez rien, grondez, comme *sylva*, quand le dépôt précieux n'a pas été conservé par les

(a) *Lib. Rem. &c. p. 23. ad §. 66. n°. 2. p. 49. 50. 39. n°. 7.*

(b) *Aphor. de morbis ab Acido spontaneo.*

(c)

les Gardes; le lendemain on ne manquera pas de vous le présenter, & vous aurez, à l'exemple de ce Docteur, le plaisir de verser de haut d'un vase dans l'autre, de faire mouffer la liqueur, comme du vin de Champagne: en disant *qualia oportet* (e), ou "la matière est louïable;" & puis goûtant sans façon, vous ajouterez: "elle a le goût qu'elle doit avoir, pour guérir Mr. qui la rend, & M^{lle}. qui en prendra, s'il lui plait, un petit *Bolus*". Une femme pour guérir ses fleurs blanches, sa Poitrine, son Estomac, même des taches de *Rouffeur*, ou de petits boutons au visage, (car quelle plus affreuse maladie, que celle du visage?) prend tous les jours de l'urine par le conseil du premier venu; parlez-lui sérieusement, & elle mangera sa M., sur-tout si elle est avare.

MAIS il est tems de vous donner une idée des travaux de tous ces grands Naturalistes, les *Kirchers*, les *Wiloughby*,

(c) *De Glutinoso spontaneo.*

(d) *De necessitate explorandorum excrementorum.*

(e) Hippocr. *Aphor.*

by, les Gesner, les Bellones, les Aldrovandus (a), les Jonstons, les Ray, les Albins, les Marseille, les Sibaldes, les Edouards & sur-tout Linæus, que je me fais gloire de suivre ici, comme le plus grand Hybride, ou Fumar que je connoisse dans le monde lettré. Voici l'extrait d'un de ses laborieux Ouvrages.

UN Oiseau est un Animal couvert de plumes, qui a deux aîles, deux pieds & une queüe. Ses distinctions, ou caractères *Classiques* consistent dans leurs becs, leurs aîles, leurs pieds, mais principalement dans leurs becs. Al-lons, courage, jamais la Medecine n'a eü tant d'étendüe, pas même quand ce fou de Santeul s'est mêlé de la mettre à toutes fauces.

*ACCIPITRES, Picæ, Macrorynchæ;
Anseres, Scolopaces, Gallinæ, Passeres,*
voilà

(a) Voici le sort qui attend tout Medecin trop Curieux. " Aldrovandus a été un des
" plus grands Naturalistes. Il voiaega dans
" les pays les plus éloignés, sans autre mo-
" tif que de s'instruire des choses que la Na-
" ture y fait paroître. Les Mineraux, les
" Plantes, les Animaux étoient l'objet de ses
" recherches : Il s'attachoit principalement à

l'Or-

voilà toutes les classes de l'Armée joyeuse des habitans de l'Air ; elles ne passent pas sept.

LE Perroquet, l'Aigle, le Faucon, tous ceux qui ont le bec courbe, *Rostrum aduncum*, sont tous de la classe des Eperviers, (*Accipitres*).

LES oiseaux, dont le bec supérieur est comprimé & convexe, sont tous des *Picæ*, ou sortes de *Pies*, comme le Corbeau, & tant d'autres semblables, parmi lesquels on compte ces oiseaux nommés *Paradisæa*, si fort estimés du grand Mogol.

LA Cigogne, la Grue &c. dont la marche est noble & majestueuse, & les becs très longs & pointus, ont un nom assorti à leur gravité, *Macroryncha*. Ces trois classes n'ont point de dents. La Quatrième (*Anseres*) a la bouche dent-

te-
 „ l'Ornitologie, à la Dendrologie & à l'Insecto-
 „ logie. Pour avoir des figures bien exactes
 „ & au vif, il employa pendant plus de 30 ans
 „ à ses propres frais les plus excellens Artistes
 „ de l'Europe. Il mourut à l'Hopital de Bou-
 „ logne & aveugle l'an 1605. Il eut mieux fait
 „ de s'appliquer à la Médecine, dont il étoit Pro-
 „ fesseur en cette Ville d'Italie. Cette Note servira
 „ de correctif à l'Eloge de l'Ornitologie.

telée en forme de scie ; tels sont le Cigne, les Canards & toute leur nombreuse famille. Les *Scolopacées* ont le bec en forme de Cylindre un peu arrondi.

LE Paon, l'Autruche, le Faisan, les Poules, les Coqs ont le bec conique, mais courbé. Le nom Classique est *Gallinae*.

LES oiseaux de Venus, la tendre Tourterelle, les voluptueux Moineaux, les ravissans Rossignols forment tous les *Passeres*.

Vous voilà presque *Ornitologiste*. Il n'y a plus qu'à connoître la différence des plumes, la quantité des grandes plumes qui font voler l'oiseau (*Remiges*) ; les plumes de la queue, (*Rectrices*) ; celles qui couvrent les ailes (*Tectrices*). Joignez à cela la position des doigts, les ongles, les pieds ; il faut savoir en général s'ils sont *palmati*, c'est-à-dire avec une membrane continue, comme les pates du Canard, ou avec une membrane séparée, ou interrompue, & comme coupée entre chaque doigt (*Lobati*). Après quoi il ne reste plus qu'à lire l'incomparable *Bo-*
rel-

relli (a) sur le vol des oiseaux ; sur leur façon de marcher , de se tenir en équilibre sur les plus petites feuilles d'arbres , si vous voulez être en état d'entendre parfaitement le grand *Botanico-tetrapedo-Ittyo-Ornitologiste* , *Linæus* . . . respirez. C'est encore ce même guide qui vous apprendra avec quel soin & quel art on doit décrire & dessiner le plus petit Oiseau , une Alouette (b) par exemple ; l'attention que méritent la queue , les aîles , les plumes , *remiges* , *rectrices* ; tout doit être distingué , & comme *noté* , jusqu'aux couleurs. Admirable savant , ô *Linæus* , Aigle des Plantes , des Chevaux (Cheval , toi-même) des Poissons , & des Oiseaux qui ne peuvent , même dans les nûes , se dérober à tes yeux perçans , sans toi , sans tes travaux immortels , tout étoit perdu , & les humains , faits pour connoître la divine vérité , croupissoient dans une éternelle & honteuse ignorance. Sans toi en effet qui eût ja-

mais

(a) *De Motu Animalium.*

(b) *Fauna Suecica* , p. 390. Tab. I.

mais découvert que le Phénix n'a jamais existé que dans les Fables des Anciens? Sans tes yeux de Linx, prompts à découvrir le faux, & sans ton adresse à faire rougir la lourde Antiquité de ses erreurs & de ses bévües, jamais le Monde éclairé ne l'eût été assez pour savoir que cet oiseau n'est qu'une Plante, un Palmier qui porte des dattes (a) *Palma Dactilifera*? A' présent, mon cher fils, je vais vous parler de la plus grande satisfaction de l'*Ornitologiste*; c'est l'Art de conserver les oiseaux.

MADAME de . . . a eü le fécrot de conserver avec une poudre composée, toutes sortes d'oiseaux entiers, dans une position qu'elle leur donnoit à son gré, & par conséquent la plus agréable. Figurez-vous une Salle, où étoient rassemblés tous les Oiseaux de toutes les parties de ce Monde Sublunaire, placés, arrangés avec toute la dextérité imaginable par la plus belle main du monde. Jamais la Nature ne fut si parfaitement imitée, il ne manquoit que la voix à cette *Ménagerie*; notre

(a) *Systema Naturæ*. Voilà le Phénix excellent pour faire une Tifanne Pectorale.

aimable Naturaliste en étoit au désespoir. Le Grand *Réaumur*, car la grandeur n'est pas chère aujourd'hui, nous a donné un Mémoire sur l'Art de conserver les Animaux, il possède le même secret de cette Dame ; mais comme il ne le donne point clairement, & ne s'étend point assez, je vais vous dédommager d'une réserve, qui est l'ordinaire charlatanerie du métier ; tant il est vrai qu'il en faut un peu partout.

RAPPELLEZ vous ce que j'ai dit sur la manière de conserver les Poissons ; c'est ici à peu près la même chose. Coupez la Poitrine d'un Oiseau, après en avoir ôté la peau ; détachez les pieds & coupez-les à la première articulation ; traitez de même les ailes, dépouillez la peau du col jusqu'à la tête ; coupez les Vertèbres avec tous les muscles, ensuite coupez la queue ; & ôtez d'un coup l'oiseau : coupez enfin la tête, comme celle des Poissons, en deux parties égales.

ÉTENDEZ la peau ; qu'elle soit exactement divisée en deux parties : que l'une soit étendue sur une petite plan-

planche de bois attachée avec des épingles. Que la Planche soit auparavant comme saupoudrée d'Aloës & de Mirrhe pulvérisés, pour empêcher que les mouches ne gâtent l'ouvrage. Laissez tout en cet état, jusqu'à parfaite siccité. Vous prendrez l'autre partie, vous en couperez l'aîle, pour l'étendre & l'attacher avec 3 épingles. Cette opération étant faite, vous colerez cette partie sur un papier, & l'aîle à coté. Ecrivez sous chaque Oiseau le nom générique, & spécifique, & surtout les alimens dont chacun se nourrit. Vous aurez ainsi une espèce de Bassécour, ou du moins tous les cadavres des Oiseaux, avec toute la vie qu'il est possible de leur donner. Par malheur ce que n'a pû faire l'habile main d'une jolie femme, il ne faut pas se flatter qu'il soit fait par celle de *Linæus*, de *Willoughby*, ni du fameux *E-douard*:

- (a) *De continence un Prêtre étant malade,
La Faculté n'eut qu'un mot, le Coût;
Une Catin s'offrant à l'accolade,
A quarante ans il fit son Introît;
Eb! quoi! mignon, dit la fille de joie,
Tu fais si bien, & jà tu te répens!*

Eb!

douard: c'est beaucoup , que de représenter assez passablement la Nature.

IL est surprenant que *Linæus* , persuadé aussi fortement qu'il l'est , que la génération est le principal but de la Nature , n'ait pas donné à son système *aviculaire* , le même fondement qu'à son système Botanique , je veux dire, ce que la Faculté ordonne à qui est trop continent. (a). Combien d'Oiseaux en effet, ou aiment la Polygamie , ou sont fidèles à leur tendre épouse ! Il y a tant de Cocus dans toutes les espèces (b), qu'il y avoit bien autant à badiner ici, que sur les *Polygames superflues*. C'est mal s'y prendre, que de s'épuiser , comme il a fait, dans un seul Ouvrage ; s'il fait ainsi avec sa première femme , la seconde le fera cocu.

JE sens combien la *Botanique* , surtout *Critique* est susceptible d'excellentes

*Eh ! oùi, mordieu, mais de par St. Avoie,
C'est de m'en être abstenu si long-tems.*

Cette Epigramme est attribuée à l'Auteur de la sublime Ode à P.

(b) *Consolatio miserorum est habere pares.*

tes plaifanteries; après (a) l'Algèbre, la Géométrie, & la Métaphyfique, c'est, felon moi, le fujet qui com-
 porte le plus d'agrémens. Car com-
 bien de jolies chofes *Linæus* n'a-t-il pas
 fait voir qu'on pouvoit dire fur les
 Plantes! Il a mis plus de fel dans fon
Traité, qu'elles n'en contiennent tou-
 tes enfemble, fel à la vérité d'une
 douceur nauféeuſe, ou du moins fade,
 comme le Sel de lait: mais enfin il ne
 falloit pas tellement ſe mettre en dé-
 penſe, qu'on n'eût plus rien d'agréa-
 ble à dire fur ce peuple toujours heu-
 reux, qui fait le triomphe de nos Mu-
 ſiciens & de nos Operas.

PAUVRE *Ornitologiſte*, mon fils,
 qu'un homme qui ne connoît que les
 becs des oifeaux & la quantité distinc-
 tive des plumes de leurs aîles & de
 leurs queües! Les *Fabrice ab Aquapen-*
dente, les *Harvéys*, les *Cafférius*, ne
 font plus, hélas! mais leurs Ouvrages
 fur la Génération des Oifeaux, font
 d'immortels témoignages de leur gé-
 nie,

(a) V. l'ingénieufe Préface de la *Lettre fur*
la Comète de M^r. de *Maupertuis* 2. ed.

nie, & de leur supériorité sur tous nos petits observateurs, dessinateurs, graveurs, Arithméticiens de poils, qu'ils mesurent en long & en large, comme le *malade imaginaire* eût scrupuleusement parcouru sa chambre, si le Médecin le lui eût ordonné.

LAISSEZ-moi gémir avec les *Pétrarques*, & les *Boerhaaves* sur les bornes de l'esprit du Siècle & la sottise de ses admirateurs. Dites, vous au contraire, avec le dernier Poëte couronné ; „ François, vous ne dégénérez ” ; *Astruc* est un *Hippocrate* ; *Buffon*, un *Archimède*, *Réaumur* un *Harvey* &c.

C'EN est assez sur cette matière ; j'entens d'ici la marche d'un Cheval, si bien décrite dans ce vers de *Virgile*,

„ *Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.*

Ce bruit m'appelle encore vers *Linæus*, c'est-à-dire à son système sur les *Quadrupèdes*, car je laisse là les Oiseaux & tout leur Catalogue, que vous pouvez voir dans cet Auteur.

CHAP.



C H A P. V.

Utilité de la Tétrapodologie.

LES Caractères Classiques des *Quadrupèdes*, à la science desquels ceux qui savent le Grec ont donné le nom bien fabriqué de *Tétrapodologie*, consistent dans les Dens seules. Les Doits, les Oreilles, les Cornes, la Queue, & les Tétons, forment les caractères généraux.

LES *Anthropomorphes* ont quatre dens (*Primores*) & quatre à chaque côté. Les *feræ*, ou Bêtes sauvages, en ont six à chaque côté, avec de plus larges intervalles; elles sont toutes fort pointues. Les pieds sont *multifides* & onglés. Les *Glires* n'ont que deux dens à chaque côté, & les pieds encore *multifides*. Les Dens des *Fumens* sont obtuses & leur nombre incertain & variable. L'espèce *Canine* les a grandes & fortes. Le Bétail (*Pecora*) n'a des dens qu'à la Machoire inférieure.

rieure, & leurs pieds sont onglés. L'*Homme* & le *singe* sont de la première classe; l'*Ours*, le *Lion*, le *Chien*, la *Chauve-souris* de la seconde: le *Castor*, la *Souris*, le *Lièvre* &c. de la 3^e. Le *Cheval*, l'*Hippotame*, l'*Elephant*, le *Cochon*, de la 4^e. le *Chameau*, le *Cerf*, la *Brébis*, & la *vache*, de la 5^e. & dernière classe.

Vous voyez, mon Fils, que le vers que je viens de citer vous serviroit à vous même d'*Epigraphe* au besoin, si on ne vous avoit appris à marcher; car il y a long-tems qu'on fait que l'homme est un *Animal*, auquel sa vanité a ajouté l'épithète de *Raisonné*, pour le distinguer de ses égaux & de ses frères, mangeurs d'herbe & de foin; & *Boileau* ne lui a rien moins fait que grace sur sa nature, lorsqu'il dit

„ De Paris au Pérou, du Pérou jus-
 „ qu'à Rome,
 „ Le plus sot Animal, à mon avis,
 „ c'est l'homme.

Mais *Linæus* nous apprend quelle est au juste notre Nature, & à ne point tant

tant faire les Faquins ; nous ne sommes , selon lui , que des *Quadrupèdes* , comme je l'ai déjà dit en passant , par diminuer le coup de surprise qui n'eût pas manqué de frapper l'orgueil , surtout Théologique , qui est d'une délicatesse infinie principalement en ce cas. Qui auroit donné une si ingénieuse idée à un homme à qui cependant je soupçonne peu d'esprit ? Ne seroit-ce point ces hommes sauvages , trouvés marchant à quatre pattes horizontalement dans les bois avec les bêtes , & dont *Conor* , *Tulpius* , *M. Charp* , &c. nous ont donné les curieuses histoires ; ou plutôt cette honteuse imitation de la position des Bêtes , à laquelle les plus beaux Esprits sont forcés , lorsqu'ils ne rougissent pas de se *dégrader* (a) jusqu'à faire ce que font les plus sottes bêtes , quand d'*Amour le Démon familier* se fait joieusement sentir ? Car admirons ce Dieu puissant , & quel miracle de multiplier ainsi les êtres avant la Conception ! Tel , je l'ai déjà dit en un vers latin , tel qui n'avoit que deux
jam-

(a) Expression de *S. Augustin* &c.

jambes, s'en trouve quatre à ce vilain jeu-là.

QUELQUE soit l'origine d'une telle découverte, soiez surpris, & non fâché d'être au rang des *Anthropomorphes*. Mais pourquoi les hommes n'ont-ils pas été plutôt rangés dans la classe des Bêtes à corne? Les Femmes qui sont de bonne foi, vous diront que la comparaison n'eût pas si fort cloché, & un Gazetier eût fait ces *choux gras* de cette gentillesse, à propos de la mortalité des bêtes.

C'EST ici une querelle d'*Allemand* & une mauvaise plaisanterie. Vous ne pouvez, mon Fils, avec la plus grande volonté du monde, être ni bœuf, ni Eléphant, ni Bouc; le seul titre de *Singe* vous reste, & c'est avec plaisir que je vois *Pope* prévenir *Linæus* sur cela (a), & partager en quelque sorte avec lui l'honneur de la découverte, comme *Hippocrate* fait celle de la Circulation du sang avec *Harvéy*. L'homme a deux bras, & deux pieds; si l'A-

(a) *Essai sur l'Homme*. Il dit que *Newton* n'est qu'un *singe plus adroit* que les autres.

rithmétique est une science certaine, comme dit *Gilblas*, cela fait quatre. Voulez-vous raisonner en Logicien, c'est-à-dire être un Pédant ridicule? oui. Voici ma mineure. Or est-il que tous les *Quadrupèdes* ont quatre pattes; parcourez les tous, vous n'en trouverez pas une de moins, à moins qu'elle ne soit coupée; tirons la conséquence, tout est en forme: donc l'homme est un *Quadrupède*. Outre le genre, il faut marquer l'espèce: c'est le singe, parce que cet animal a les dents faites comme nous, & nous comme lui. Un Philophe eût parlé de l'adresse, de l'air vif, de l'esprit du singe, de sa facilité à être instruit &c. & nous eût, comme l'auteur de l'*Homme Machine*, *Singifiés* avec toute l'agrément dont cet étrange *Paradoxe* est susceptible: mais voici un Naturaliste qui ne porte pas ses vûes plus haut qu'un *Maquignon*, il nous regarde à la dent, & nous juge. Pardonnons-lui; un Auteur

(a) Une femme de ma connoissance a trouvé que le Marquis d'Argens avoit sa *Pbyssonomie* dans ses lèvres, & qu'elles étoient le siège de

teur fort poli & fort spirituel, & ma-
foi bien un autre Philosophe que *Linæus*, au seul aspect des Dens, con-
noît si un homme a de l'esprit, ou est
une bête; à celui des (a) Lèvres,
du Nez &c., si l'on est bon, ou mé-
chant &c. *N'avez vous, dit-il, jamais
vu des Dens bêtes? (b)*

MAIS que dis-je! où sont les diffé-
rences entre l'homme, & le Cheval,
le Cochon, & tant d'autres *Quadrupè-
des*? Qui a dissequé ces Animaux, nous
les marque. La *Guérinière, Vandeuil,
du Gas, Saunier*, & vous tous grands
Ecuyers, & maitres de Haras, qui avez
fait ouvrir ces bêtes, ne leur ressem-
blons nous pas essentiellement? Point
du tout. La structure est fort diverse,
& la confrontation anatomique fait
perdre le procès à *Linæus*? Monte sur
ton utile Frère, monte téméraire mor-
tel; galope, pique, donne des deux,
viens confondre tes adversaires, plus
Chevaux d'Anatomistes, qu'Anatomis-

tes
de beaucoup de bonté. Voiez son Portrait,
M^r. le *Physionomiste*; & dites si elle a devi-
né juste.

* (b) V. *Les Lettr. sur les Physionomies.*

* D

tes de Chevaux ; viens faire voir à toute la terre qu'il n'est donné qu'à des yeux de Linx , tels que les tiens , d'être frappés d'une ressemblance qui nous fuit , & qu'enfin l'homme n'est point le Singe des *Quadrupèdes* , mais Singe *Quadrupède*.

Nous voilà donc fourés dans la *Tétrapodologie* , avec l'agrément d'y faire toutes les *Singeries* que comporte l'excellence de notre espèce. Mais ces autres hommes que plusieurs voyageurs attestent avoir vûs avec des queues d'oiseau , auroit-ils , comme nous , l'honneur de briller à la tête des *Quadrupèdes* ? non ; ce sont des monstres produits par un bizarre mélange du sperme de différentes espèces inconnûes , & vraisemblablement de quelque grand Animal accouplé avec une femme , qui n'aura pû éviter ses poursuites amoureuses. C'est pourquoi *Linæus* a justement rangé ces fortes d'hommes parmi les *Paradoxes* , eux & leur originale queue.

MAINTENANT , mon Fils , vous connoissez le fameux *Linæus* , & tous ces

ces systêmes qu'il vous est facile d'apprécier. Songez que comme un mauvais raisonnement passe souvent à l'abri d'une infinité de bons, tous les systêmes *Linéens* passent à la faveur de sa charmante Botanique, comme sa Satyre, sous le couvert de Critiques souvent judicieuses. Quand je dis sa satyre, j'entens les portraits satyriques qu'il a faits de ses dignes compatriotes, auxquels je n'imagine pas qu'il ait l'obligation d'une 2^e. médaille. Voiez les, pour rire de ses hauteurs, dans sa *Faune Suédoise*, mais n'échouez jamais au même écueil. Badinez avec l'auteur sur l'homme-Cheval, &c. car je ne crois pas qu'il ait voulu parler sérieusement; & quand cela seroit, il faudroit lui passer bien des choses, & par la raison que j'ai donnée, & parce que personne n'avoit si bien démontré avant lui quel est le but de la Nature (la génération), ni la partie par laquelle seule les Genres peuvent se distinguer (les tétons). Prenez les, mon fils... pour vôtre point fixe, en *Botanique*, en *Ictiologie*, en *Ornitologie*, en

(a) *Dendrologie*, &c. & ce qui est plus agréable, en *Ero*, ou *Spermatologie*. Au-travers de mille ridicules, vous pourrez ainsi faire percer le goût du beau sexe, le seul qui convienne à la société, & paroisse dans l'ordre de la Nature, que détruit le goût opposé; goût par lequel le plus grand des Dieux, qui n'ignoroit pas celui de la plus belle moitié du monde, se fit honneur de se déguiser en Taureau. Il est vrai que, suivant un joli sonnet de *Fontenelle*, la figure d'*Apollon* ne lui auroit pas si bien réussi.



CHAP VI.

Utilité de la Musique.

Toutes les sciences sont tellement liées entr'elles, qu'il n'est pas surprenant que les connoissances des plus ha-

(a) Vous me dispenserez de traiter des Arbres: qu'il me suffise de vous renvoyer à M^r. de la *Quintinie*, à Ovide *Montalbanus*, auteur de la

habiles gens ne soient que comme une fleur fine & légère, cueillie au vol sur la surface de la Nature. Rien n'est approfondi, & rien ne peut l'être, parceque pour bien connoître une chose, il faudroit presque tout savoir. Par exemple, qui eût jamais pensé que la Musique fut nécessaire au Medecin? Les Musiciens mêmes, tout fols qu'ils sont, n'ont osé pousser si loin la vanité de leur Art & l'entoufiasme de leur imagination: nul, que je sâche, Mon fils, ne s'est donné les violons jusques là. Cependant, c'est ce qui m'est venu à l'esprit, par l'auteur des Découvertes, je veux dire le hazard, en lisant, non pas *Newton*, (à moi n'appartient tant d'honneur) mais *Voltaire*; car pour le besoin que j'en ai & le cas que je fais des Siences & des savans, je préfère les *Oracles de Fontenelle*, à ceux de *Vandale*. *Voltaire* donc dit & fait voir d'après son Héros (b), qu'il y a beaucoup d'*Analogie*
ou

la *Dendrologie* communement attribuée à *Aldrovandus*, &c.

(b) Elemens de la Philosophie de *Newton*.

* D 3 V.

ou de rapport entre les sept couleurs primitives des rayons de lumière, & les sept tons de la *Musique* : système que le *P. Castel* a voulu pousser, jusqu'à faire voir aux yeux un concert, une harmonie de couleurs, comme celle des sons, dans son *Clavecin Oculaire*. Eh, bien ! mon fils, j'ai découvert plus, & c'est ce que je vais prouver à l'Europe étonnée. Il y a, je vous le donne à deviner en cent, un semblable rapport entre les tons de la *Musique* & les battemens du pouls, en sorte que l'Artère qui bat, ne doit plus être considérée que comme un Instrument de musique, dont les cordes, selon l'action du cœur & du sang, se tendent, ou se relâchent, & rendent divers tons sourds, qu'une oreille attentive fait fort bien distinguer. Plus on étudie la Nature, plus on la trouve simple. L'eussiez-vous jamais crû, vous-même qui m'avez inspiré, ô très grand & très glorieux forcier *Solano* ?

IL

V. *Newton* même, si vous voulez, *Opt.* 104. 177. & *Essai sur le Beau* 207.

(a) J'aurois deviné *Lemery* Chimiste, à sa seule définition de l'ancienne Chymie. Il dit qu'un

IL faut exposer ici toutes les découvertes que cet Hippocrate Espagnol a faites sur le pouls ; elles serviront du moins à vous rendre plus habile charlatan, en ce que vous pourrez suivant vos intérêts, détourner, ou laisser venir les crises que vous aurez prédites.

LORSQUE le pouls bat deux fois de suite, qu'il fait *tac, tac* ; ou, pour parler, comme il convient à un Musicien, *Ut, Ut* ; (quand je ne dirois pas que je le suis, on ne s'en apercevrait pas moins ; il ne faut qu'un mot pour trahir la profession & le goût d'un pauvre (a) Auteur :) nos Anciens l'ont appelé *Dicrote* ; seigneurie, qu'ils ont bien voulu lui permettre de conserver, malgré les intervalles plus ou moins longs, durant lesquels le pouls moins pressé de *chanter*, redevient naturel. Un autre pouls plus fréquent & plus connu, c'est l'*intermittant*. Il est égal, ou inégal. Permettez que je poursuive un peu cette agréable Doc-

tri-

qu'un peu de faux y étoit dissous dans un peu de vrai, que cela formoit un *Amalgame* &c. Les Chimistes *révent fourneaux* ; cela est dans l'ordre des rêves.

* D 4

trine; ce n'est pas tout de faire rire, il faut instruire. Lorsque le pouls s'arrête toujours le même espace de tems, ou qu'exactement le même nombre de battemens reste comme suspendu, l'intermission est égale : mais lorsque les intervalles changent, & sont tantôt plus, & tantôt moins longs, alors c'est ce qu'on appelle un *pouls intermittant inégal*.

ENFIN un pouls nouveau, (car il suffira que tous les autres soient notés avec ces trois-ci), c'est-à-dire récemment découvert par *Solano*, c'est celui qu'il nomme *Inciduus*, & moi *Ascendant*. Il consiste en 2, 3, 4, tons, qui se suivent, en montant peut-être jusqu'à l'*Octave*, tous par degrés l'un sur l'autre; en sorte que le second ton, est plus *haut* que le premier, le troisième plus que le deuxième, & ainsi des autres. Ce qui forme une *Ascension graduée*, mais également & non *inégalement*, comme M^r. *Nibell* le traduit par *unequal Rising Pulse* c. 3. §. IV. de son

(a) Voiez la *Note*, ou la *Musique* des Pouls à la fin de ce volume.

(b)

son célèbre Ouvrage, donné en latin par M^r. Noortwyck.

LE Pouls *ascendant* ne monte donc pas toujours, mais avec les intervalles marqués par 2, & 4 (a), durant lesquels il reprend son *ton* naturel, après avoir *monté*, comme on le voit à 1, 3; ainsi le pouls *monte*, comme les Notes de la Musique, & *ut, re, mi, fa, sol*, &c. en donnent une juste idée. Car qui ne voit que dans le pouls *graduellement montant*, le premier *ton* est à *ut*, ce que le second est à *re*, le troisième à *mi* &c.? que l'*intermittant* représente parfaitement *ut, mi*, avec le silence, ou la suspension de *re*? que les intervalles des *tons* sont encore, comme dans la Musique & dans les couleurs, exactement les mêmes entr'eux, excepté dans les cas d'Irrégularité.

LE *dicrote* est *ut, ut*; l'*incidus*, ou l'*ascendant*, *ut, re, mi, fa*; après quoi le pouls ne *chante* plus que des *airs* naturels, sur différentes *clés*, selon le tempérament & la nation (b). Ah! pour-
quoi

(b) Si les pouls varient dans les divers sujets à un tel point, qu'on diroit deux mon-

quoi mon Esprit trop vif n'a-t-il jamais pû se soumettre au joug , ou plutôt à l'*arrête-bœuf* de la Géométrie ? je l'eusse ici poussée à perte de vie. Le bon sens me pardonne ! Je crois que j'aurois voulu

tres de deux ouvriers fort différens , (car il y en a qui ont toujours autant de fièvre au bras , que dans l'imagination ; & d'autres , qui ne semblent être qu'un tronc de matière végétante & engourdie & de la race des Tortûes ,) si , dis je , ces variétés se voient tous les jours , est-il surprenant qu'il y ait encore plus de différence dans le pouls des diverses nations ? Par exemple , le pouls de nous autres François , est comme nous vif , gaillard , leste , alerte , *pimpant* & comme plein d'esprit (il faut faire honneur à la Nation) ; en Italien *allegro* ; les Anglois ont ce baromètre variable & véhément *inconstante-furioso* , je dis *variable* en soi , ou absolument parlant , car il ne l'est point relativement ou par rapport aux François : Il ne donne pas un coup , ou un *ton* , qui ne soit contre la nation. De là ces hurlemens épouvantables à l'aspect de notre Armée , cette haine continuelle dont on nous honore , car la haine est rarement sans jalousie. *Qui va piano , va sano* , ceci conviendrait assez bien aux Hollandois & aux Espagnols : leurs *Chefs* ne s'échauffent point ; comment est leur pouls ? Aux uns *Siciliano* , *grave-avaro* ; &c. aux autres *grave-glorioso*. Et les Allemands ? comme les Chevaux , *Caballino*. Dans un Italien le pouls a quelque chose de gracieux. Je le donnerai

lu démontrer la *réfrangibilité*, les *sinus*,
l'harmonie des tons des différens poulz :
 alors combien de fots, ébloüis par un
 vain étalage de chiffres, de lettres, ou
 de figures, fans rien entendre, au-
 roient

rai donc quelque jour avec tous ces autres,
 sous le nom de *gratioso*; & cela formera une
 assez jolie Pastorale, pour être chantée dans
 la Faculté à la reception de mon *Medecin F-*
maginaire, comédie en 5. act. & en vers. C'est
 ainsi que *Piron* vouloit mettre en vers le pro-
 cez verbal d'un Commissaire; *Lelio*, en faire
 la parodie, & *Romagnesi* le mettre en Musi-
 que, pour le faire chanter à la porte même
 de ce pauvre Commissaire qu'on turlupinoit.
 Vous me demanderez d'où viennent tant de
 variétés, car vous êtes un petit *Pascal*, à
 qui il faut des raisons de tout. Elles recon-
 noissent bien des causes, le climat, la nour-
 riture, le sperme paternel, les sucz de la
 mère, le lait de la nourrice, soit femme, soit
 vache, car je ne veux point me brouiller
 avec un homme d'esprit, qui a pris parti pour
 cette dernière. Tant de causes combinées en-
 semble à l'infini pourroient bien influencer non
 seulement sur cette partie du *Pbyfique* de l'hom-
 me, mais peut-être sur tout ce qu'il y a de
 moral en lui, comme l'a conjecturé avec péné-
 tration M^r. l'Abbé *Moreau de S^r. Elié*, dans un
 ouvrage qui ne se trouve plus, & dont le
 titre est *Traité de la communication des Mala-*
dies & des Passions, avec un Essai pour servir
à l'histoire Naturelle de l'homme.

* D 6 .

roient crû assister à un nouveau Concert, & voir *le Clavecin du Pouls* ! En supposant la chose aussi possible, que ridicule, on peut du moins assurer que le bruit des accords n'eût pas fatigué l'Oreille.

TELLE est, mon fils, la nouvelle science du Pouls, que je vous ai notée, pour vous la rendre plus sensible. Eh bien ! *cui bono? cui bono!* afin de passer pour un *Solano*, ou un *Sorcier*, si mieux n'aimez vous servir de ces connoissances pour troubler la Nature. Système qui ne seroit peut-être pas le plus destructeur, car vous allez voir que les Medecins Espagnols l'emportant aisément sur tous les autres dans le tact du Pouls. Or écoutez, & admirez.

„ *Dom Juan Pardo*, fils de *Dun*
 „ *Juan Pardo Regidor d'Antiquera*, a-
 „ voit une fièvre continue. *Francisco*
 „ *Eriado y Balboa (a)*, Medecin de la
 „ famille Roiale, lui avoit inutile-
 „ ment fait avaler toutes sortes de
 „ dro-

(a) §. II. C. 1. *Nova rareque observat.* &c.

(b) Obs. 4.

(c) Il y a un trait à peu près pareil dans
 le

„ drogues. Le *Grand Solano* fut ap-
 „ pélé. Il tâte le pouls, qu'il trouve
 „ continuellement & exactement *Di-*
 „ *crote* : c'est pourquoi il prédit que
 „ le sang fortiroit en peu de tems par
 „ les Narines ; ce qui arriva le même
 „ jour, & mit le malade hors d'affai-
 „ re.

„ *Manuel Mercado* (b) de la même
 „ ville eut la même crise, qui avoit
 „ été annoncée par le même Devin ;
 „ mais elle ne fut pas si heureuse, car
 „ le malade mourut peu de jours après,
 „ sans jamais cesser d'admirer son
 „ Medecin (c).

„ *Solano* prédit la même hémorrha-
 „ gie à *Juan Delgado* pour 12 Heures.
 „ Le miracle se fit, au grand étonne-
 „ ment de la famille”.

CE Docteur savoit aussi déterminer
 par quelle narine le sang couleroit, &
 toujours avec succès; il en jugeoit (d) par
 le pouls le plus dur & le plus rénitent,
 & il n'est pas le premier qui ait eu
 (a)

le commencement de *Memnon*, Roman nou-
 veau.

(d) C. I §. VIII.

• D 7

(a) la méthode d'examiner les deux pouls, dont la diverse profondeur peut trom-

(a) L'empereur *Ho anti* a été le premier Medecin qu'il y ait eu à la Chine. Il a laissé une Tablature singulière sur la mesure des battemens, quant à la durée; il a pris pour règles, les intervalles de la respiration. De plus il a ordonné qu'on tâtât le pouls en trois endroits à chaque bras, & par trois différens degrés de pression, le premier jusqu'à la chair, le second jusqu'aux nerfs, le 3^e. jusqu'aux os: manière de parler, par laquelle on peut encore aujourd'hui juger de l'Anatomie des Chinois, car ils seroient étranglés, s'ils dissequoient un cadavre; & ils n'en sont pas plus mauvais medecins. Non seulement ils ont comme à Paris, leurs admirateurs, mais des Ecrivains célèbres, qui ont long-tems habité le Palais Impérial, les vantent beaucoup. Cependant, la Medecine se fait à la Chine la moitié du tems à taton; car les femmes malades, comme nous le dirons dans un moment des Orientaux, ne se laissent pas voir. Il faut deviner le mal, comme on danse; en trois tems, ou trois tacts. On dit que les Chinois l'emportent sur les autres nations dans la connoissance du pouls, qu'ils tâtent toujours le plus près qu'ils peuvent du siège du mal, & que par là ils le devinent souvent; tandis que les François ne peuvent pas connoître l'inflammation à ce baromètre. J'imagine que les Chinois tâtent quelquefois le pouls, où il n'y en eut jamais, si ce n'est au bout de leur doigt, qu'ils ont peut-être la simplicité d'écouter. Les Curieux

tromper, si l'on n'y prend garde, ainsi que leur dureté & leur force, lorsque

rieux peuvent consulter le P. du Halde & Bayle *OËvr.* T. I. 638. & ce que M^r. *Astruc* nous a appris par la relation d'un missionnaire sur le mérite & la sience en général des Medecins de ce vaste Empire. Galien dégénéra donc, lorsqu'il s'avisa de ne tâter le pouls, qu'en un endroit, & à un seul bras (le gauche); & je vois avec plaisir mon Empereur triompher dans l'art Hippocratique. De grands Medecins l'ont suivi, du moins pour la méthode d'examiner les deux artères; savoir *Hoffman Dissert. de Puls. Decad. V. Amatus Lusitanus c. I. p. 553.* & tant d'autres.

J'AI promis de parler des Orientaux; voici ce qu'en dit *Bayle* au lieu cité. Il y a dix ans que telle femme couche avec un Arménien, qui ne fait point encore de quelle couleur sont les yeux de sa tendre moitié; elle n'ôte son voile, que pour faire un Chrétien, c'est-à-dire lorsque la chandelle est éteinte, & apparemment quelle se lève & va dans son appartement avant le jour. Un Medecin du sérail du grand seigneur qui demanderoit à voir le bout de la langue, ou à toucher le ventre d'une de ses femmes, seroit poignardé sur le champ par l'Eunuque qui veille auprès d'elles. La malade ne fait qu'allonger un bras gazé. Il faut tâter le pouls, & guérir la personne à qui ce bras appartient. M^r. de *Tournefort*, de qui je prens ce fait (*Voy. du Lev.*), ajoute que le Medecin ne peut savoir si c'est l'artère, ou le tendon qui bat.

que le sang, dans la Péripleumonie, par exemple, ne pouvant librement passer par le poumon, se jette dans les Artères latérales, appelées *Axillaires*.

LES Regles du beau Sexe n'étoient point exceptées chez *Solano*. Il avoit
en

bat. Si le bras n'est envelopé que d'une gaze simple, cette erreur n'est point à craindre. Du moins non *Solano*, mais *Lemery*, le dernier mort, ne s'y fut point trompé. Il tâta, dit-on, à l'hotel Dieu, le pouls d'un *Causus* avec sa canne, & il expliquoit comment les battemens se propageoient de fibre en fibre, à peu près comme M^r. de la *Metrie* explique les commotions dans son traité du vertige. *Brillant* ne se fut pas accomodé de la pratique des Chinois & des Turcs. Heureusement nos femmes sont plus aguerries sur l'article, on ne les fâche point, pourvû qu'on ne trouve rien de *mol*. Plus je me suis trouvé jeune Medecin, plus j'ai crû devoir être timide, rélervé. Une femme m'en fit sentir l'abus, en me disant toujours *plus bas, plus bas, vous dis je; là; vous y êtes*. Le *Nigaut*, qui ne sait pas quels sont les privilèges de son art! & autres discours encourageans, dont les suites à la vérité ne laissent pas de rendre agréable une profession honnêtement dégoutante, puante & cadavereuse. Le drôle de siège, qu'ont les Coliques de certaines gaillardes! Jamais les Intestins n'ont passé par là. J'ai une assez vilaine main qui m'a dû faire grand tort, & ja-

en main la Nature, il sembloit en tenir les Rênes, comme l'*Ame*, dans le systême de *Staaht*. Il pouvoit dire non-seulement quand le sang couleroit & par où, mais en quel tems la bile se répandroit dans le sang; en quel tems s'ou-

jamais de *brillant* au doit, malgré le *tic* de me patiner toujours le menton, ce que les Casuistes mettront, s'il leur plaît, parmi les Actes indifférens. Un de mes amis qui n'est plus, en avoit une jolie, petite, blanche, *grassouillette*, douce, & ornée de cinq jolis petits trous. Que de tetons, disoit il, j'ai *raflé* avec cette patte-là! *Boyleau* a oublié cet article dans son *impertinente* satyre des femmes; c'est qu'il n'avoit pas, comme *Poquelin*, un ami Medecin, & medecin sans malades. Vous riez? votre vocation est décidée, je sens que l'appanage est engageant; allons, c'est votre tour, j'ai douze ans de Paris sur les corps, & ce pavé-là use bien son Homme. Mesdames, ceci soit dit sans reproche & sans *memento* de vos rigueurs, qu'à dire vrai, j'ai plus éprouvées qu'autre chose: mais quand j'aurois donné autant de carrière à la vérité, qu'à mon Imagination, quel mal en tout cela? suffit-il de se faire tâter le poulx? autant vaudroit n'avoir rien de plus palpable & un vieux Medecin pour *palpeux*. Que ne ferois-je pas moi-même, pour ma santé, si j'avois le bonheur d'être femme? *alteri ne feceris* &c. mais il n'est pas teus de parler galante-rie, & la matière est digne du Texte.

s'ouvreroit le reservoir des fueurs & même des selles, & cela à un point si nommé, qu'il eût pû faire préparer la Garde-robe (a), de sorte que jamais valet de chambre du Seigneur le mieux réglé, du Duc de n'a mieux connu la minute des dépôts de son Maître.

POURQU'ON ne m'accuse pas de plaifanter, voici de nouveaux faits pris sur mille.

„ *Fray Alexandre de Paz*, de l'ordre de *S. François*, eut une fièvre continüe (b). *Solano* recontrant son „ *Pouls inciduus*, (puisqu'il lui a plû de „ le baptiser ainsi,) prédit qu'il auroit „ des fueurs copieuses à 9 heures du „ soir le même jour, & que cette (c) „ crise le guériroit. Ce qui arriva à „ point nommé, contre l'attente du Ma- „ lade, qui en fut d'autant plus stupé „ fait,

(a) Trône de *Dom Marcos*, non celui de *Scarron* (V. les *Cent Nouvelles Nouvelles*), mais celui de *Versailles*, qui lui ressemble, comme deux gouttes d'eau. C'est ce qu'on verra quelque jour dans ma Comédie de *Rabelais Ressuscité*.

(b) §. II. c. III. Obs. IV.

(c) L'usage a voulu, quelque ridicule qu'il soit,

„ fait , que rien ne pourroit le faire
 „ suer.
 „ *Dom Rodrigo de Porras* , frère de
 „ *Dom Miquel de Porras* (d) avoit u-
 „ ne fièvre double tierce. *Dom Mi-*
 „ *quel* craignant quelque danger ap-
 „ pella le magicien le 7^e. jour. *Solano*
 „ voyant un *Dicrote* dans le Pouls,
 „ voulut qu'on assemblât toute la fa-
 „ mille , pour briller & étonner davan-
 „ tage par son prognostic. Lorsque
 „ sa vanité fut satisfaite du nombre
 „ des admirateurs ” comme celle d'un
 „ certain conteur & Espion de Caffé ,
 „ nommé *Du Mont* , ” il fit donner
 „ promptement un mouchoir blanc ,
 „ pour recevoir le sang qui alloit cou-
 „ ler du nez , & qui en effet ne tarda
 „ pas à paroître ”.

A U T R E Exemple mémorable.

„ *Fran-*

soit , qu'on donnât aux choses annoncées , ou
 aux changemens inatendus qui arrivent dans
 le corps humain , le nom du *jugement* qui les
 prédit.

(d) Circonstance remarquable ! & vivent
 les Ecrivains Laconiques , qui ont toujours
 pour but le *ne quid nimis* !

„ *Francisco Thomas de Layas & Dom*
 „ *Rodrigo (a) Parilla y Villalou* atte-
 „ stent que *Dom Francisco Solano du*
 „ *Lucque*, après avoir trouvé une in-
 „ termission déréglée ou irrégulière
 „ dans le Pouls de *Dom Geronymo Gouy*
 „ y *Avendano Corrigidor*, prophétisa
 „ que le malade sentiroit de si grandes
 „ auxiétés, &c. qu'il paroîtroit ago-
 „ nisant, mais que ces troubles ef-
 „ fraians se dissiperoient bien-tôt par
 „ trois ou quatre selles qui *mettroient le*
 „ *mal à la raison*. Cependant la fa-
 „ mille désolée, désespéroit de la vie
 „ du malade, & les Medecins le-
 „ voient les épaules sur la folle témé-
 „ rité de leur Confrère, lorsqu'il sur-
 „ vint tout à coup une très passable-
 „ ment puante évacuation qui sauva le
 „ mourant”.

Vous voiez, mon enfant, que l'in-
 termittence est pour les selles (b);
 Le *Dicrote*, pour le saignement de Nez;
 L'*inciduus* pour les sueurs, & cela, sui-
 vant

(a) C. II. Obs. III.

(b) Faut-il dire que j'entens toujours avec
Solano, lorsqu'elle se trouve, elle, ou toute-
 autre irrégularité du pouls, dans les jours cri-
 ti-

vant cette loi commune à tous les Pouls, qui est que, plus les intervalles durent entre chaque élévation du pouls, plus les évacuations que chaque *ton* marque, tardent à venir; car si, par exemple, dans le pouls *montant*, les intervalles vont en diminuant; ou (ce qui revient au même,) que le nombre des *ascensions* augmente, plus l'évacuation est proche. Enfin les sueurs coulent presque sur le champ, si le pouls est continuellement *grimpant*, sans jamais descendre à son *ton* naturel.

VOICI bien une autre Histoire.

„ *Frey Juan Gómés* (c) Gardien du
 „ couvent de *S^{te}. Magdelaine d'Antiqué-*
 „ *ra*, tombe malade d'une fièvre chau-
 „ de un lundi. Le jeudi, le pouls
 „ étoit *graduellement montant*. *Solano*,
 „ suivant son usage, aiant fait assem-
 „ bler tous les Moines du couvent,
 „ prédit des sueurs copieuses pour le
 „ Dimanche suivant; tant le pouls
 „ fit une longue *cadence* naturelle, avant

que
 tiques? Car qui ne fait qu'en d'autres tems,
 comme dans la santé même, le pouls est sou-
 vent sans conséquence Intermittant?

(c) C. III. Obs. IV.

que de *chévrotter* ! „ Ces sueurs arrivè-
 „ rent au jour marqué. Le Vendre-
 „ di, une foible *Diète* fut le prelude
 „ de la petite hémorrhagie des nari-
 „ nes, qui parut le soir, comme
 „ en avoit averti cet *Archi-Ludeman*
 „ (a) des Espagnols. Le samedi,
 „ (car autant de jours, autant de mi-
 „ racles,) *Solano* réussit également à
 „ prédire une petite diarrhée dans un
 „ certain nombre d'heures, & cela
 „ par l'intermission du pouls”. Dans
 un siècle où les Medecins Espagnols
 eussent été *moins savans*, on eut dressé
 des Autels à un tel homme. Qui eût ja-
 mais crû que tant de fortes de pouls,
 des pouls si divers entr'eux, pûssent
 tous à la fois jouër leur rôle, & se
 faire *entendre* par differens tons, dans
 la même Personne? Cela est cependant
 aussi vrai, comme il l'est que *Solano*
 étoit

(a) *Ludeman*, premier forcier d'Amsterdam,
 fort admiré en Hollande, quoiqu'il ait eu le
 malheur de ne pas mourir l'Hyver passé, com-
 me il l'avoit prédit, & ait été forcé d'écrire
 sur sa Porte : *Ludeman n'est pas mort*. Sans quoi,
 plus de consultations; le Peuple le croiant dé-
 sunt

étoit un sot, un homme sans éducation, sans lettres, comme son (b) livre sans principes, sans stile, énorme & dégoutant in f°. , Labyrinthe confus & bizarre, où l'esprit perd patience. Car c'est ainsi que M. Jomez Nibell traite son Auteur (c). Cependant après l'avoir peint de ces belles couleurs, il prétend qu'on doit croire tous les miracles qu'il en raconte. Apparemment, comme disoit un de mes amis, que pour être un saint, il n'est rien tel qu'un sot; & que l'Expérience d'un sot, d'un ignorant vaut bien au moins celle d'un homme de génie. J'avoüe que je n'aurois pas crû faire trop le difficile, en y comptant moins. Que je suis simple! Je m'étois imaginé qu'il falloit avoir les meilleurs yeux de l'esprit & du corps, pour voir des nuances aussi fines, & qui avoient échapé à tous les siè-

funt & enterré, n'eut plus songé qu'à prier Dieu de recevoir l'Ame d'un si grand homme. Découvrant un jour qu'on lui monroit de l'urine de cheval, il fit donner au malade un sac d'avoine.

(b) *Lapis Lydius Apollinis.*

(c) P. XXII.

siècles. C'est ce que je ne pensois pas à *Sydenham*, & autres Esprits sages, mais bornés, auxquels la Nature semble avoir réservé les plus grands secrets dans la pratique d'un Art, dont ils ignoroient la théorie. Mais je m'oublie encore plus ! Pardon, mon cher *Nihell*, en faveur de notre ancienne connoissance; *Sydenham* étoit aussi bon Anglois, que vous êtes habile Hybernois, & je reconnois mon sacrilège. Pourquoi aussi *Solano* étoit-il Espagnol ? Que n'étoit-il Anglois ? Ce seroit le troisième Législateur de la Médecine. S'il fût né à Londres, ou à Lymeric, votre chère patrie, où gisent les tristes mânes de notre pauvre & commun Ami *S. Martin*, quel n'eut pas été le génie d'un homme, qui en débrouillant le cahos du pouls, eût mis *Le Mari d'Alceste* à portée d'en déchiffrer la note à livre ouvert ? Mais puisque c'étoit un Espagnol, il est juste que ce fût un ignare, un fou glorieusement sérieux, un âne gravement stupide. Voici du moins la plaisante preuve qu'on a de sa folie. Le Disciple Irlandois

dois aiant trouvé dans *Prosper Alpinus* quelques observations, à peu près semblables aux nouvelles & inouïes de *Solano*, ne lui eut pas plutôt communiquées, que le bon homme, dans l'entousiasme, où le mit une découverte (qui devoit mortifier sa vanité originale), charmé qu'un aussi mince Docteur se trouvât dans la voie d'un Personnage célèbre, se mit à danser par la chambre, comme un possédé; & dans l'extase de joie qui le transportoit, il s'écria, *embrassez Solano, mon cher Nihell; non, je vous le jure, " si vous „ m'aviez fait Roi d'Espagne, je ne serois pas si content "*.

C'EST ainsi que l'Auteur Anglois, en admirant l'Analogie frappante des observations de l'ancien & du moderne, méprise parfaitement son maître, sans cependant négliger de regarder les dernières, comme nouvelles, ni de donner aux faits qu'il cite, toute l'authenticité dont ils sont susceptibles. Mais quelle plus grande preuve de vérité, que de voir que tous les témoins qui les attestent, étoient *Medecins!* Qu'étoit il besoin après cela que M^r.

* E Noort-

Noortwyck (a) déposit en faveur des Observations de Solano, par les siennes propres, si ce n'est pour en augmenter l'histoire? Je ne dirai donc pas *credat Judæus Apella, non Ego!* je croirai même, si l'on veut, l'histoire suivante, qui sera la dernière; car je n'ai pas entrepris de traduire autrement qu'en Musique, un Auteur déjà deux fois travesti.

„ *Dom Bartholomé de Sierra y Salva-*
 „ *tierra* (b) Chevalier de l'ordre S.
 „ *Fago*, Hippocondriaque, partit pour
 „ Madrid. *Higgins & Zapata*, pri-
 „ rent soin de la maladie. Le pre-
 „ mier étant obligé de s'en retourner
 „ à la Cour, *Dom Zunol*, Medecin du
 „ Prince des Asturies, fut demandé
 „ pour le remplacer: ” c'est-à-dire,
 (pour vous le Couper plus Court què *Ni-*
bell) que le malade étoit livré à l'igno-
 ran-

(a) Medecin de Leide, connu par un traité de *utero grvida*. Ce Docteur parle d'une crise par les selles, précédée d'un pouls *Intermittant*; d'une hémorrhagie par les Narines, annoncée par un *Dicrete*: de Sueurs qui suivirent un pouls *Inciduus* (dernière observation faite par un de ses amis. *Préf.*). V. Des Tom-
 bes

rance, ou à l'habileté de *Zapata* & de *Zunol*. Soit que leurs remèdes fussent nuisibles, ou heureusement inutiles, après vingt jours de traitement, & une grande délibération, " on pensa qu'il
 „ falloit enfin en venir à l'unique res-
 „ source, au grand cheval de bataille
 „ des Espagnols (c). *Solano* qui étoit
 „ parti d'Antiquéra, avec le Seigneur
 „ *Dom Bartholomé de Sierra y Salvatier-*
 „ *ra*, chevalier de l'ordre de *S. Jago*,
 (car pourquoi vous ferai-je plus de
 grace, qu'un autre ne m'en fait ? &
 encore faut il compter la qualité des
 gens, puisqu'ils en ont), " lequel Che-
 „ valier n'en étoit pas trop content
 „ d'abord ", comme le remarque ju-
 dicieusement notre Auteur, car cela
 est fort utile à l'histoire, " *Solano*, dis-je,
 „ s'opposa fortement à tout remède,
 „ parcequ'il trouvoit un pouls *inciduus*
 „ &

bes de *Crisib. in gen.* p. 33. Ce jeune Docteur raconte dans cette tèse, soutenüe & imprimée à Leyde, que quelques étudiants avoient observé le même pouls dans un de ses camarades & des leurs.

(b) C. IV.

(c) Le jus de vipères c. IV. p. 11. *Préf.*

* E 2

„ & une tension dans l'Artère, qui se
 „ manifestoient de 20 en 20 battemens :
 „ ce qui-lui fit penser, (comme il le dît
 „ à la famille) qu'il arriveroit avant
 „ cinq jours un changement considé-
 „ ble ”, qui, pour le dire *joliment*,
 „ se mitonoit sous les cendres de la Nature ”. Il entrevoioit déjà l'*Ictère*: pour
 toutes les Mines du Perou, il n'auroit
 pas voulu risquer d'empêcher la bile
 de se répandre dans le sang; car quelle
 Crise plus frappante & plus magnifique!

TANDIS que les Medecins, suivant
 leur louable coutume, disputent les
 uns & les autres contre le maudit
jus de vipères, notre Observateur se ser-
 vant, comme un Secrétaire, de tout
 l'Esprit de ses doigts, (car, suivant
Nibell, il n'en avoit pas un grain dans
 la tête) ” trouve le pouls toujours de
 „ plus en plus *grimpant*, & comme
 „ voulant *Escalader* l'Artère; tout ce-
 la, pour dire que de 7 en 7, ou de
 8 en 8 battemens, il y en avoit quel-
 ques uns qui sembloient *monter*; alors
 „ *Solano* ose hardiment prédire que le
 „ changement, dont-il parle, est la
 „ Jaunisse ”.

„ LE

„ LE cinquième jour arrive, & So-
 „ *lano* en homme rusé arrive avant
 „ les autres Medecins. ” Il prend le
 poul, comme on juge, le tate & le
 trouvant toujours *chantant* sur le même
ton, voilà mon forcier qui regarde fixe-
 ment le malade ; & en même tems la
 bile, qui à volonté, & comme obéis-
 sant à l'œil, se répand ”, comme par-
 „ lent grotesquement les Medecins,
 dans toute l'habitude du corps ”.

LES Confrères n'arrivoient point ; il
 eut le tems de les atraper . Quoiqu'en
 plein midi, ” il ordonne mystérieuse-
 „ ment ” (tout mystère a beau jeu
 dans un pays superstitieux) ” qu'on
 „ ferme les fenêtres, & qu'on allume
 „ des bougies ”. Ainsi la nuit fut
 faite. Aussi-tôt entre la Noire cohorte
 d'*Esculape*, qui ne paroît s'aperce-
 voir de rien. Comment cela ? Le voici.
 Un Medecin ne songe qu'à tâter le
 poul, dire un mot, en écrire deux,
 & s'en aller. Grand bien lui fasse, dit-il,
 en riant dans l'Escalier. Ceux-ci donc,
 pour revenir au conte, ne vîrent point
 la Jaunisse à la pâle lueur d'un lugu-
 bre flambeau. De là force plaisanteries

du Terroir sur le Prophète & sa prophétie, & en conséquence encore, on repropose la selle à tous chevaux, leur *lilium*. Alors le Magicien d'un air conquérant, les interroge ainsi. " Mis. le „ *jus de vipères* peut-il convenir à un „ *Istérique* ? L'un répond que non ; l'autre qu'il n'y a qu'un fou qui puisse l'ordonner en pareil cas ". Vous êtes „ le fou ", dit équivalement *Solano*, „ en faisant vite ouvrir lesfenêtres. Quel coup de théâtre ! Quels fûtes vous , pauvre *Zapata* , pauvre *Zunol*, à l'aspect Imprévu d'une face rose , changée tout-à-coup en safran , ou en Cannelle ! Changeant eux-mêmes de visage , pétrifiés , anéantis , on eut dit que la foudre venoit de tomber sur eux. Téméraires Incrédules , reconnoissez enfin le *Grand Solano* ! Cependant, tandis que la famille l'élève au rang des demi-Dieux , & veut qu'il soit à la droite d'*Esculape* , il falloit voir comme mon forcier en se rengorgeant , levoit d'orgueilleux sourcils à la *Chirac* , sur de petits confrères qu'il regardoit , ou plutôt méprisoit du haut de sa triomphante Grandeur. Sans doute, c'est

c'est pour couronner son triomphe , qu'il a fait imprimer cette observation, en dépit de *Zunol* & de *Zapata* , qui véritablement étoient plus intéressés à en solliciter la suppression, que *Winslow* , celle de l'*Anatomie* prétendue d'*Heister*.

NE soiez point surpris , mon fils, de la pédanterie , de l'air de mystère, & même du sortilège qui accompagnoit la hardiesse des Prognostics de *Solano*. Ce n'est qu'une Comédie jouée avec tous ses agrémens ; retranchez-les ; adieu la Pièce. Que cela vous apprend bien qu'il faut nécessairement joindre aux plus grands talens, l'amorce qui les fait valoir ! Voilà , (trêve de raillerie ,) un homme qui paroît avoir mieux observé le Pouls, & mieux connu par ce Baromètre toutes les Crises que ce tube vivant annonce aux Medecins, qu'*Hippocrate*, *Aretée*, *Hérophile*, *Prosper Alpin*, *Sydenham*, *Boerhaave* & tous les Aigles de la Medecine. Car après tant de certificats, donnés par des ennemis jurés du mérite, & de la supériorité, & sur-tout des succès de leurs confrères, le moiien,

* E 4 je

je vous prie, de douter qu'il n'eût, quoique j'en dise moi-même, le tact exquis, & par lui, par ses Papilles, un jugement circonspect & pénétrant ! Cependant quel plus grand raffinement de Politique, que de ne rien prescrire à un Malade, pour faire briller sa divination, à l'abry de ce piège *Boerhaavien* inévitable, *Il faut laisser agir la Nature, dont le Medecin n'est que le glorieux Esclave !* Il n'est pas, (vous l'avez vû, & pour qu'on ne m'accuse pas de falsification, j'ai cité par tout;) Il n'est pas jusqu'à de sales & dégoûtans frocs, dont il ne dédaigne pas de rassembler les suffrages. Suivez-en tout l'exemple de cet Empirique, & qu'il soit votre maitre dans l'art de deviner par le Pouls. Mais lorsque vous ferez profondement versé dans cette science, songez à en tirer le plus grand parti. Ainsi ne vous avisez pas de dire que dans les pays chauds (a) les Crises sont plus complectes & plus ex-

(a) Tels que la Grèce, où pratiquoit *Hippocrate*; l'Espagne, où retentissent encore aujourd'hui les Prophéties de *Solano* &c.

exactes, que dans les pays (a) froids ou même tempérés, dans lesquels on les attend souvent vainement. Ne dites point que quand elles pourroient toujours arriver à la minute marquée, elles n'en seroient pas absolument pour cela plus salutaires; que c'est une folie d'y compter; que beaucoup de malades, à qui *Solano* avoit fait ses prognostics, sont *fort bien* morts, après l'avoir admiré. Quel Medecin encore, je vous le demande, s'il faut saigner, comme dans un point de coté pleurétique violent, &c. sera retenu par des sueurs, qui, (si elles rentrent pour un moment par la saignée, à l'exemple de la petite Vérole, de la Rougeole, du Pourpre, &c.) n'en ressortent que mieux après, comme je m'en suis cent & cent fois convaincu par ma propre expérience? S'il faut saigner, je le repete, seroit-on encore arrêté par des diarrhées, que la saignée modère, ou guérit dans un sujet échauffé, à qui elle ne convient pas moins.

que

(a) La France, l'Angleterre, la Hollande, & sur-tout les pays du Nord.

que le nitre , sel Antiphlogistique qui a ici toutes les bonnes qualités de l'*opium* , sans en avoir les qualités nuisibles en ce cas. Or si les crises actuelles ne méritent souvent aucune attention , mettra-t-on un frein à la bonne méthode & à l'art , pour suivre la routine & l'aveugle Nature ? Déjà égarée dans les Maladies , la suivra t'on dans tous ses autres égaremens ? Mais entre nous soit dit , mon enfant , & que rien de tout ceci ne transpire , car ici , comme en T. . . . il y a bien des Mystères qu'il ne faut pas expliquer au peuple : Le commentaire seroit dangereux.

QUE *Salano* vous prête plutôt son voile de forcier. C'est encore bien un autre manteau que celui de l'Expérience dont nous parlerons. Mais à quoi bon vous en étaler les avantages ? Ne voiez-vous pas que sans savoir autre chose que tâter le pouls , & laisser *critiquement* aller dans l'autre monde tous vos malades , vous ferez fortune , tandis qu'une pratique hardie à force de lumières , fera trembler jusqu'aux Commissaires des Hopitaux ?

Vous

Vous voyez qu'un Medecin a bien des cordes à son Arc ; mais qui eût jamais deviné , si ce n'est au pouls, que celle-ci , que tant d'Art eût été réservée aux Anes & aux Bouriques d'*Esculape*, je veux dire aux Medecins Espagnols ?

J'AI enseigné la première Utilité de la Musique, en tant qu'elle est applicable au pouls, & tout en badinant, je me trompe fort, si mes *notes* ne donnent une idée plus sensible, qu'on n'en a jamais eüe des battemens de l'Artère. Voici les autres avantages de cet art charmant. Vous allez voir d'abord qu'on peut connoître le caractère par la voix. Citons des faits. " Ceux qui
 „ ont une voix haute & forte, tien-
 „ nent de la nature de l'Ane ; ils sont
 „ indiscrets & pétulans , comme on
 „ fait que sont les Anes. Ceux dont
 „ la voix est grave d'abord, & en-
 „ suite aigüe, tiennent du bœuf ; ils
 „ sont comme lui tristes & colères.

LE Savant *P. Kircher* (a), qui me fournit ces merveilleuses observa-
 tions,

(a) *Ars magna lucis & umbræ.* p. 146.

tions, n'a pas négligé de les fortifier par le témoignage d'*Aristote* (a).

JE n'entre point ici dans les rapports que cet homme Célèbre a dû voir avant *Newton*, entre le son, qu'il appelle *le singe de la lumière*, & la lumière même, ou les couleurs; ni dans l'analogie qu'il a trouvée entre les *voix hautes* & la *couleur noire*; entre les *voix* qui deviennent *aigües*, & le *bleu Céleste*; je ne suis point digne d'être initié dans ces mystères, & j'avoue franchement que j'ai l'honneur de n'y rien comprendre.

DEMOCRITE & plusieurs autres ont connu au ton de la voix, qui se trouvoit changé d'un jour à l'autre, qu'une fille avoit été dépucelée. Les yeux plus clairs, plus hardis, une démarche tantôt plus ferme, & tantôt diffi-

(a) Volt. El. de la Phil. de *Newton*. c. 14.

(b) De là vient que le col est Géométriquement plus gros, plus enflé.

(c) Renard. *Le joueur*, Comédie digne de Molière.

(d) Soit Vache, soit Femme, on préfère le poil noir, parceque la nourrice est supposée avoir

cile & comme d'une Perdrix blessée, selon les peines du combat ensanglanté, un air plus assuré, comme participant du mâle qu'on a reçu, & dont l'esprit semble encore enfler les veines (*b*); enfin que le mariage soit *en huile*, (*c*) ou *en détrempe*, qu'on ait tâté du Sacrement en personne, ou qu'on en ait pris seulement une bonne copie, il est des symptômes, apparemment connus de *Démocrite*, qui lui faisoient deviner que la *Virginité* s'étoit envolée. Il est vrai qu'un homme qui connoissoit à la seule vüe du lait, qu'il étoit d'une Chèvre noire (*d*) & qui n'avoit porté qu'une fois, devoit avoir les yeux tout aussi pénétrants que *Marcot*.

APRÈS avoir manqué de respect au *Newton* des Anciens (*e*), je n'oserai ja-

voir de meilleurs ressorts & conséquemment un lait mieux élaboré. Je m'éconne qu'à ce sujet quelque charlatan de Medecin ne se soit érigé en petit *Démocrite*.

(*e*) *Démocrite* a connu le vuide &c. la prophétie d'*Horace* s'est donc accomplie au sujet des opinions mêmes, comme au sujet des mots. *Multa renascentur quae nunc periere (vocabula)*.

* E 7

jamais dire de moi-même , que je devi-
nai fort bien qu'une femme , qui de-
puis m'a avoué la dette , venoit de
faire son mari cocu , & cela à la gaié-
té avec laquelle le galant & elle , jus-
qu'alors phlegmatiques , tristes , chan-
toient des yeux , comme du gosier.
Mais ne révélons point une sagacité
odieuse à la plus belle moitié du genre
humain.

CEPENDANT , que le coït change
la voix , c'est un fait confirmé par
l'observation de *Bayle* même sur les
Prédicateurs (Protestans) , qui la pre-
mière année de leur mariage , ont la
voix plus cassée que les suivantes ;
pourquoi , si ce n'est pour avoir pe-
ché contre le précepte de Celse : *concu-
bitus rarus corpus excitat ; frequens solvit.*
Les tons changent avec les orga-
nes ; on le voit quand la semence com-
mence à circuler dans le sang ; quand
elle a été évacuée , nouvelle Musi-
que ; c'est toute la conséquence qui
s'enfuit.

UN jour à Lille , chez un des Sei-
gneurs de la cour qui a le plus d'esprit,
& qui par parenté est grand Musi-
cien

cien, M^r. de la Peyronie, dont la mort a enfin délivré la Faculté, sa bête-noire, me regardoit si fixement entre les deux yeux, que je lui en demandai la raison. Il me parla, comme eût pû faire l'Auteur des *Lettres sur les Physionomies*, (M^r. de M. dit-on). Je vous déchifre actuellement, me dit-il, & je lis dans tous vos traits que vous ne ferez pas fortune. Vous me faites, lui dis-je, beaucoup plus d'honneur, que je n'ai envie d'en mériter, réponse *preste*, dont le cercle fut moins frappé, que la P. déconcerté. Dans le fond je sentoie que ce quil disoit pour flater ma franchise, étoit plus vrai que ma réponse, & je ne me vengai qu'in-
 „ térieurement, en disant; ” pour toi
 „ tu devois réussir, ou toutes Regles
 „ de la *Négromancie* sont fausses.

A peine sorti de chez M^r. le Duc d'Ayen, je trouve un ami à qui je racontai ce que m'avoit dit le premier Chirurgien d'alors; vous parliez, me dit-il, & votre voix l'aura aidé à débrouiller une physionomie fort claire. Vous faites, lui dis-je, le petit Kircher. Ce Père a raison, reprit-il, la voix est
 le

le premier simbole du caractère. Examinez les voix basses, les tailles, les dessus, les haute-contre, les voix de faucet, ou de châtré, vous trouverez que toutes ces voix appartiennent à autant de caractères différens. Un homme brutal n'a point la voix douce & il est rare qu'une voix aigre ne soit pas caustique.

LA voix peut donc concourir avec la Physionomie, à aider un Medecin à découvrir le caractère de son malade, & conséquemment ces *moiens de plaire*, dont M^r. de Moncrif nous a si *précieusement* fait sentir la *nécessité*. Mais de peur d'erreur qui vous nuiroit, mon Enfant, il ne suffit pas de faire jaser les patients; le plus sûr, à mon avis, seroit de les faire chanter. Les diverses nuances de la voix ne se développent point assez en parlant, l'oreille la plus subtile ne les saisit pas toujours. Voyez les bégues, par exemple, ils ne le font plus, quand ils chantent; c'est encore en passant une des belles propriétés de la Musique.

UNE seule chanson, un air à boire, vous dispenseroit donc d'être sans cesse
à

à l'affut du caractère & des préjugés des hommes, avec qui vous devez gagner votre vie, & adieu pour lors toute ma Politique ! tout mon art seroit superflu, & la France auroit eü vainement l'*honneur* de produire un aussi grand *Aruspice* que l'Italie : c'est seulement dommage que vous ne puissiez faire chanter la Faculté, quitte à essaiier le plus cruel *Charivari*, car il n'est pas probable que jamais tant de voix, sur tout des voix de Medecin soient d'accord. Quel plaisir de percer au travers du chœur le plus discordant de tant de génies équivoques, rusés, méchans, fourbes, jaloux &c.

QUELLE folie, direz vous, de faire chanter un malade ! On ne lui dit pas le but qu'on se propose ; on lui fait entendre que les gens sains en digèrent mieux, lorsqu'ils chantent à la fin du repas, parceque le Poumon presse le diaphragme, celui-ci le ventricule & le foie, qui allant haut & bas, & comme cahoté, verse plus de bile pour la digestion ; on ajoûte qu'à plus forte raison un malade, dont l'estomac est plus foible, a besoin du même
re-

remède, d'autant plus, qu'il n'y a rien de si difficile à digérer qu'un bouillon, un verre de tisanne, & surtout une Medecine. Toutes ces sottises ont été dites, & je mets en fait qu'il y a cent & cent malades que je ferois chanter moi-même, si je prenois mon sérieux. Il y en a, comme je le dirai dans un moment, que l'on fait danser. Y auroit-il donc plus de ridicule à les faire chanter? A combien de mourans, d'agonisans, le grand *Boerhaave* n'a-t-il pas conseillé d'aller à Cheval, en chaise, en bateau (a)? D'autres (b) ont conseillé le trémouffoir de l'Abbé de *S. Pierre*, voiture admirable, ou à force d'être trémouffé, on peut enfin perdre haleine: quelques-uns se font secouer le dos au bout d'une charette. *Richard Steele* se branloit à une corde. Ce qui paroît ridicule à de petits esprits, peut donc être décidé important, aux yeux d'un génie qui ne décide rien avec préc-

(a) Pour rompre une vomique, &c. pour la phtisie pulmonaire confirmée &c. *Aphor.*

(b) *Astruc*, qui a perfectionné cette voiture.

(c)

cupitation. Or quelle satisfaction de procurer au malade un bien que le Medecin partage avec lui ? Dailleurs, comme on dit, *primò mihi*. Puisque le malade est sans cesse en garde contre son Medecin, pour peu que quelque commissaire d'hôpital, la moindre femmelette, ou tout autre aussi compétent Personnage lui en ait dit du mal, pourquoi un Medecin ne mettroit-il pas tout en œuvre, pour éviter les pièges, où son malade le prendra infailliblement, s'il ne connoît sa sorte d'esprit ou de caractère ? Ces pièges sont tous les désagrémens de l'art, refus, congé, paroles dures, mauvais paiement, mépris, & autres mortifications, qu'un Medecin reçoit cent fois, contre une seule bonne maladie qu'il donne à un malade.

LE projet que je viens de mettre en avant, ne paroîtra donc étrange qu'aux génies bornés, qui, comme ceux de la Faculté (c) ne s'accoutument pas

(c) Bayle raconte quelque part dans ses *OEuvres*, qu'on proposa à la faculté de faire quelques changemens à la thériaque, que
Cbar-

pas volontiers, ne se prêtent pas même aux plus utiles nouveautés. Mais on s'y fera peu à peu, sur-tout quand on fera reflexion à ce que j'ai déjà dit, qui est que la petite chanson réussit fort bien à dessert. Mon fils, si vous êtes fortement persuadé que votre mérite est du premier ordre, tout le monde le croira, vous aurez le même bonheur que *Chirac*, & cet art d'éblouir, de jeter, comme on dit, de la poudre aux yeux, vous procurera un tel Empire sur l'Esprit de vos malades, qu'il ne tiendrait peut-être qu'à vous de les faire crier *au voleur* dans le cul de sac de l'Opera. Il est pour réussir en ce genre un ton & une figure admirables. Que l'un soit haut, despotique; l'autre sérieuse, arrogante, comme *Juvenal* (a) le dit des femmes impérieuses. Celui qu'Arlequin ne peut faire rire, on

Charras & autres experts trouvoient fort avantageux. Elle n'en voulut jamais entendre parler, & fit même un Décret que nôtre célèbre Critique donne tout au long, par lequel elle ordonne aux Apotiquaires de s'en tenir à la vieille routine.

(a)

on peut le faire chanter.

Si vous combattez jusqu'à la possibilité de mon projet, je trouve dans l'histoire plusieurs faits qui peuvent l'appuyer. Un Comédien (*b*) déclamoit ses plaintes d'un ton si harmonieux, lorsqu'on le fouëttoit, que *Caligula* se faisoit un plaisir de prolonger son supplice, tant il en avoit à l'entendre. La fameuse *Jeanne d'Albret* Reine de Navarre chanta dans les plus vives douleurs de l'accouchement : „ nôtre dame du bout du point, aidez moi à cette heure ”. Ce qu'elle fit pour son père, un Malade le feroit pour & par ordre (*c*) de son Medecin. Et à propos de couche, je m'en rappelle une, pendant laquelle la *faiseuse*, quoique ce fût sa première corvée Matrimoniale, auroit bien pû chanter, car la tête de l'Enfant étoit au coronnement (*d*), sans qu'elle eût en-

(*a*) *Grand Supercilium*. Devise de *Cbirac*.

(*b*) Apelle.

(*c*) Les Medecins, les Gouverneurs, quoi que valets, se font obéir. *Bayl*.

(*d*) Expreffion de sage-femme.

118 UTILITÉ DE LA
encore senti aucunes tranchées , &
poussé un seul cri. *Via lata ducit ad vi-*
tam. Gaudeant benè lati !

LORSQUE je pense à cette Léthar-
gique que le son d'une Pendule réveil-
loit, toutes les fois qu'elle sonnoit onze
heures, & jamais, lorsqu'elle sonnoit
plus ou moins de coups, je m'étonne
que M^r. de la M. qui en parle d'après
M. *Duverncy*, n'ait pas fait jouër quel-
ques airs aux oreilles de sa (a) *Catalep-*
tique. Comme j'ai fort l'honneur de le
connoître, je lui en parlai, & lui en fis
en quelque sorte des reproches fondés
sur l'avantage de la Physique. Il me
répondit que le remède étoit facile à
faire, parceque le père de sa Malade
étoit jouëur de flute, de son métier;
mais qu'il n'y avoit guères moien de
faire décentement jouër un pauvre &
triste bonhomme au lit d'une fille ex-
pirante en apparence, & qu'il ne pou-
voit voir en cet état sans verser des
larmes. Vous connoissez, lui dis-je,
l'unisson de la Musique, ce que c'est,
ce qui le forme avec notre oreille, nos
nerfs,

(a) *Observ. de Med. prat. ou trait. du Vert.*
à la fin.

nerfs , nôtre imagination ; l'empire des tons dépend de la structure des Organes ; souvent un son doux agit plus sur nôtre Machine , & remüe plus nôtre ame , qu'un coup de canon , semblable en cela à ces deux genres de *voluptés* que vous avez distingués vous-même. tout dépend du degré , & comme du point de tension qui doit frémir à telle ondulation de l'air , car nôtre corps est une Machine qui tremble , ou dont les dents grincent , à certain bruit , comme lorsqu'on touche la *Torpille* &c. J'étois jeune , me répondit mon Docteur , lorsque j'eus occasion de voir cette rare maladie , j'aurois plutôt trouvé *l'union* des rieurs , que celui de ma *Cataleptique* : je voiois , ajouta-t-il , la flûte du bonhomme sur une table , j'étois souvent tenté de la proposer pour remède ; mais je fus assés heureux pour ne pas succomber à ma tentation. Il est vrai que toute la ville en auroit ri , & peut-être le Medecin même ; car comment sans rire , voir un pauvre père jouïr des airs gais , la larme à l'ocil ? Il ne lui eût manqué que de danser au milieu de cette scène tragique , comme

on

on fait à l'Opera. De plus si les meilleurs conseils ont quelque chose d'original, c'est-à-dire de nouveau, dont on n'ait point d'idée, ou d'exemple, on se récrie, & si l'on rit, les rieurs ne sont pas pour le Conseiller. Je me rappelle un fait digne de ce Chapitre. Un Maniaque que je guéris à Fribourg, avoit un valet de chambre qui jouoit du violon ; je ne me souviens pas qu'il m'ait échapé de dire qu'un petit air ne feroit pas de mal au malade, quoique j'eusse au fond fait mon devoir de l'ordonner sérieusement. De retour à Paris, Madame la Marquise de C., avec laquelle plusieurs autres officiers avoient fait des gorges chaudes d'un fait que je crois faux, & de la vérité duquel je me ferois honneur, me fit à ce sujet une guerre charmante & pleine d'esprit, de laquelle je ne me tirai, comme chez M^r. D. lorsqu'il prit le parti de la Faculté contre son prétendu Antagoniste, qu'à force de plaisanteries, qui peut-être ne valoient pas ses raisons.

Vous ne sauriez croire, mon fils, quelles ressources il faut avoir en pareil
reil

reil cas, pour n'être pas battu par de tels adverfaires ; mais comme difent les Beaux-Esprits, l'imagination n'a pas toujours fon esprit. *argent comptant.* Tout autre eût converti mon aimable Compatriote à la Musique, en lui expliquant gravement comment les parties de l'air ébranlées, ébranlent les nerfs de l'oüie, & ceux-çi l'ame, qui est comme au bout de la ficelle ; comment de là tous les refforts font mis en jeu, font circuler le fang, & redreffant la route des Esprits Animaux, font marcher droit la raifon. Mais, comme vous le verrez dans le chapitre *des hérétiques en Medecine*, il faut toujours commencer par rire, & vous sauver enfuite à force de plaifanteries ; elles feules gagnent les rieurs.

DANS le fond, il n'est pas plus nouveau & ridicule, d'ordonner les violons à un Malade, qu'à un homme de mauvaife humeur, d'aller à l'Opera pour fe réjoüir. J'y ai porté la fièvre, & je m'en fuis mieux trouvé. Le plaifir peut-il faire mal ? Voilà un malheureux Hypochondriaque battu en flanc par l'Atrabile, comme un vais-

* F feau

seau par la tempête : la lie du sang qui croupit dans la Veine-Porte, bouche de loin son imagination. Demandez à *Dom Marcos*, si elle ne voit pas tous les objets noirs, & pour ainsi dire, en deüil, comme elle. Or si l'effet de la Musique est tel que j'ai dit en peu de mots, & personne n'en doute, quel remede plus efficace ! Nous lisons dans *Bayle* que la seule lecture d'un Poëme agissoit si vivement sur l'Ame de l'Ane d'*Ammonius*, qu'il aimoit mieux l'entendre, que de manger ; & cela par l'Analogie qu'il y a entre l'harmonie des beaux vers & celle de la Musique. Que fera donc cet art même, art si séduisant, si enchanteur, sur l'ame de l'homme, incomparablement plus sensible, quelqu'Ane qu'il soit ?

VOULEZ-VOUS que je dise un mot de son action sur ceux qui ont eu le malheur d'être piqués de la Tarentule ? Ecoutez. Le fait est curieux, & je crois que tout vieux & usé qu'il est, j'aurai l'honneur d'avoir pour lecteurs, bien d'habiles gens qui n'en auront jamais entendu parler.

LES Tarentulés sauticotent ou dansent

sent quelquefois, même avant d'entendre le violon. Mais la danse s'anime & redouble au son de cet instrument, ou de tout autre. Il ne suffit cependant pas d'en jouer, pour guérir ce mal singulier; il y a des airs qui lui sont spécifiques, & que l'expérience a découverts être seuls efficaces dans la piqueure de cette sorte d'Araignée. La Chançon qu'il convient de jouer & de chanter, nous a sérieusement été donnée notée par un auteur grave, qui m'a enhardi à donner ma Musique du pouls. C'est *Samuel Hafenreffer, Decut. affect. p. 89*, où il appelle sa Chançon, *Antidotum Tarentulæ. V. Wolferd. Sanguerd. &c.* De l'humeur dont m'ont fait les Dieux, je n'avois pas absolument besoin d'une autorité si solide. Que quelque mauvais plaisant ne vienne pas ici turlupiner qui turlupine les autres, car je serois homme à ordonner la Vielle, & à gronder même qu'on ait négligé, sur-tout dans la morsure de cette bête, un Instrument qui agit aussi puissamment sur le Tympan.

OUVREZ les seuls *Mémoires de l'Académie des Sciences*; ... mais pourquoi

s'étendre davantage sur des faits dont l'authenticité est généralement reconnue ! Hélas ! tout ce qui fâche les Médecins, c'est de ne pouvoir les détruire, à cause de cette bonne batterie des Eaux minérales & de la Médecine Gymnastique, qui devient inutile, si la Musique s'en mêle. Il est vrai que si un Menuet, un Passepié, ou quelque air raclé par le premier marchand de Cabrioles, débouche non le Pancréas ordinaire, mais celui même d'*Azellius*, certainement on aimera mieux faire un entrechât, un pas de Rigodon, danser, chanter, aller à l'Opera pour 2lb, que de courir à grands frais à des eaux détestables, quand le Médecin qui y préside, ne vaut rien (a).

Qu'on ne me reproche donc plus d'avoir toujours vû belle & bonne compagnie, d'avoir été galant, homme de plaisir, de spectacles, car c'est à ces Ecoles que je me suis formé le goût.

(a) Sylva aiant ordonné de mauvaises eaux, comme il en fut convaincu par *Cbirac*; " cela „ est vrai, dit-il, vos eaux sont meilleures, „ mais le Médecin n'en vaut rien, il ne pour-

„ 12

goût. Dailleurs souffrez cette réflexion. Entre la gaiété & la tristesse, qui n'a pas éprouvé combien est mince la barrière que la Nature y a mise? Elle n'a pas mieux séparé l'instinct & la raison. La bonne humeur peut donc déserter au moment qu'on s'y attend le moins; la raison même, qui a plus de poids, nous jouie tous les jours ces tours-là; & tel qui a bien servi son Maître à dîner, avant souper s'est allé jeter par la fenêtre, de peur d'être pris par les voleurs & pendu, comme je l'ai vû dans un chef d'office de M^r. *le Vicomte du Chayla*. Tout gay que je suis, même en exil, dans une solitude & un ennui mortel pour tout autre, je puis donc devenir triste, mélancolique, hypocondriaque. Autre conséquence, tandis que je suis en train d'en tirer, c'est que j'ai toujours eü la même facheuse faculté. Bref, j'ai craint qu'on ne dît un jour, *quantum mutatus ab*

„ ra jamais conduire une telle maladie; au
 „ lieu que si les eaux que je conseille ne va-
 „ lent rien, leur Medecin est excellent." Vive
 l'Esprit!

* F 3

ab illo ! Voilà la raison pour laquelle j'ai pris ma Médecine Prophylactique à l'Opera, aux Concerts, à la Comédie, à table, au bal, & jusqu'aux Marionnettes; *l'homme difficile est un sot.* Ainsi on ne me dira point encore; *Medicè, cura te ipsum.* Peut-on mieux se guérir, que de s'empêcher d'être malade? Le plaisir, convenons en, est le plus grand des medecins.

APRÉSENT que la Musique vous a donné ces yeux de Linx, ou plutôt ces oreilles délicates qui peuvent découvrir le caractère par la voix, & sur-tout par le chant, à *fortiori* devez-vous connoître l'exacte combinaison des humeurs; si la bile, la lympe, le sang, l'eau, l'acide, l'Alcali, ou le soufre de *le Cat* dominant, principalement en suivant les traces de tous nos Medecins-Muficiens, Mr. *Dodart*, Mr. *Sauveur*, & tant d'autres qui ont Mathématiquement étudié la Musique, même prise dans sa source, c'est-à-dire chez les Anciens. Ainsi le Peuple, & ceux qui nient la certitude de la Médecine n'auroient plus à dire; „ ce Medecin ne connoît pas mon „ tem-

„ tempérament ” ; ils diroient au contraire avec respect , ” c'est un „ excellent homme qui fait la Musi- „ que à fond ; il n'a qu'à faire chan- „ ter son malade , pour pouvoir con- „ noître son caractère , & par consé- „ quent son tempérament dont les „ symptômes extérieurs sont vérita- „ blement beaucoup plus frappans.

QUELQUES lumières que la Musi- que ait répandües sur l'Art de guérir , ne négligez pas de demander à vos Malades quel est leur tempérament , si vous voulez le découvrir ; faites qu'ils vous révèlent tout ce qu'ils auront découvert eux-mêmes , sur les effets de tel régime , de tels alimens , de tels remèdes. Retenez soigneusement jusqu'aux moindres observations qu'ils auront faites sur eux-mêmes , dans mille & mille circonstances. Les Seigneurs , par exemple , ne prennent des Medecins auprès de leur personnes , que pour qu'ils soient plus à portée de connoître leur tempérament. Ils sont grands partisans de la Medecine *anamnestique*. Si vous ne vous rappelez pas au juste l'histoire de cent

mauvais traitemens qu'on leur aura faits par le passé; en les traitant bien, ils croiront que faute de mémoire, vous les traitez mal.

A vous permis au reste d'être aussi *grand* Musicien que votre illustre Père, de marcher sur ses glorieuses traces, & de perfectionner enfin ce qu'il a si magnifiquement commencé, je veux dire la Musique du Pouls. *Boerhaave* en effet, parlez *Matis* (a), a-t-il mieux appliqué l'Anatomie, la Mécanique, & la Chymie à la Médecine, que j'ai fait la Musique, au pouls capricieux des humains? Sans doute, je suis trop Modeste, j'aurois dû à l'exemple de *Chirac*, mettre au haut de ce Chapitre: *Exegi monumentum ære perennius*. Il y a remède à tout, finissons par ces mots:

*Tantæ molis erat musicalem condere
curam!*

CHAP.

(a) Auteur de l'*Eloge Critique de Boerhaave*.



CHAP. DERNIER.

Utilité de la Géométrie.

LA Géométrie est un de ces fastueux ornemens qu'il ne faut pas négliger. Un Medecin, un Physicien, sans Géométrie, c'est un petit Maître à pié, au lieu d'être en un brillant équipage. Il faut du moins que vous sachiez les Triviales ou *Rivardes* Géométries, qui volées aux *Guillaumes*, passent tous les ans chez les Imprimeurs sous des formes nouvelles. Voici les avantages que vous en retirerez. I°. on croira que vous avez l'esprit juste & pénétrant; & qu'avec *Pitcairne*, la *maladie étant donnée*, il vous sera facile de *trouver le remède*. II°. Sans vous borner aux Problèmes de-la Medecine, vous en pourrez résoudre une infinité d'autres très curieux; par exemple, vous démontrerez qu'elle est la force qu'emploie l'Anus du Paon, pour faire & soutenir cette belle rouë de plumes de diverses couleurs, qu'on ad-

* F 5 mi-

mire dans la queue de cet animal : vous pourrez calculer la masse de l'urine de tous les soldats de l'armée du Roi & de tous les Chirurgiens Gascons qui la suivent ; & prouver qu'elle pourroit former une Rivière, telle que l'Escaut. *Hunauld* avoit envie de proposer cela en Problème aux Géomètres de l'Académie. Vous pouvez faire voir avec *Keil*, que le serpent qui tenta dans Eve toutes les aimables Pécheresses qui en sont descendues , a été placé pour de bonnes raisons , dans le centre de gravité du corps ; vous calculerez aussi sérieusement que cet Auteur, s'il vous est possible, à quelle distance un homme peut lancer son urine & si c'est suivant une *Parabole Hyperbole* &c ; & pour ajouter aux découvertes de cet Anglois , d'autres découvertes dignes de lui, vous ne dédaignerez pas de faire mention du jet de la Femme , qui est quelquefois si roide , qu'on en a vuës pisser jusqu'au premier étage. Avec *Furin*, *Borelli* &c. vous démontrerez, tantôt, que le cœur n'a qu'une force de trois cens livres , & tantôt qu'il en a une de 30000lb. Vous prouverez avec

Re-

Reneaume, que " la vîtesse des excré-
 ,, mens dans les intestins , est en rai-
 ,, son inverse du quarré des distan-
 ,, ces " ; avec *Astruc*, qu'une corde
 disposée circulairement ne peut se ra-
 courcir par sa contraction, que d'une
 quantité infiniment petite, & par
 conséquent insensible: d'où il suit, quoi-
 qu'en disent l'*ignorant Grégari* & l'im-
 poli *Pitcairne*, que les muscles du bas
 ventre sont sans action, dans les efforts
 qu'on fait à la Garde-robe.

Avec d'autres, vous regarderez
 l'Estomac, comme une puissance ca-
 pable d'élever un poids de 3000lb.
 Avec *Géofroi*, vous aurez des tables
 d'affinités, vous calculerez les rapports
 des parties qui subissent l'attraction
Newtonienne, suivant la mutuelle ana-
 logie qu'elles ont entr'elles, pour ex-
 pliquer plus commodément que *Des-
 cartes* & tous les Medecins, le mystère
 de la génération.

S'AGIT-il d'expliquer l'inflamma-
 tion? Il est un moien connu de *Sau-
 vages*, d'embellir la doctrine que *Chirac*
 prétendoit lui avoir été fripée par cet
obscur Plagiaire de Leyde (*Boerhaave*);

• F 6 c'est

c'est d'avoir recours à la vitesse & à la masse des Esprits Animaux, dans laquelle vous démontrerez géométriquement, qu'il y a une force semblable à celle qu'emploie le cœur vivant. Au besoin même de défendre *Staabl*, il ne vous seroit peut-être pas impossible de calculer qu'elle est cette puissance de l'Ame, qui dans la merveilleuse & surnaturelle hypothèse de ce Chymiste, est la seule source de l'action du cœur naturelle, ou augmentée. Avec d'autres Géomètres, vous déterminerez par les *ordonnés* d'une courbe les doses des remèdes convenables à chaque âge & à chaque tempérament.

LA Géométrie a une autre prérogative que *Sauvages* seul a heureusement éprouvée ; c'est comme la Musique, le remède du bégaiement, non de l'esprit, (car elle l'entretient merveilleusement) mais de la langue. Qui l'eût crû ? *Sauvages*, qui n'étoit qu'un bègue, est devenu grand Professeur, & même grand Orateur, grace aux cailoux de la Géométrie, qui lui ont aussi bien réussi, que ceux de la Mer à *Démotènes*.

EN.

ENFIN la Géométrie supplée tellement à l'esprit, qu'un Géomètre peut être hardiment plus sot qu'un autre. Il peut s'autoriser sur l'exemple de ses confrères, & sur nombre d'autorités respectables ; par exemple, sur elle de *Descartes*, qui convient dans sa *Méthode*, que l'Analise, loin de donner de l'ouverture à l'esprit, ne fait que le resserrer, en mettant des entraves à l'imagination. Ensuite vous avez une anecdote de *Fontenelle*, qui présentant le Célèbre * * * alors fort jeune, à un Prince du sang, lui dit Monseigneur, " voilà un Géomètre, qui *pourtant* est un homme de beaucoup d'esprit. " Ainsi avec les uns, la Géométrie vous fera avantageuse, parcequ'ils vous supposent une justesse, qui vous manquera cependant, si la Nature ne vous l'a donnée ; car la Géométrie n'a pas plus d'empire sur les esprits faux, que la Musique sur les voix fausses ; c'est pourquoi il y a long-tems qu'on a dit, qu'elle *ne redresse que les esprits droits*. Avec les autres meilleurs juges, aux yeux desquels les travers de votre esprit

* F 7. prit

prit n'échaperont pas, vous excuserez par la Géométrie même, l'espèce d'entorse & les bornes étroites que votre esprit aura contractées dans cette étude. Enfin vous en imposerez en général par un vain étalage de calculs, qui vous feront entrer à l'Académie, & vous mériteront un éloge de vos confrères *après votre mort*; chose aussi consolante, que de recevoir le bâton de Marechal de France à l'Agonie.

TELS sont les avantages des Mathématiques. *Hippocrate* qui n'en faisoit pas un mot (ou tout autre sous son nom) recommande à son Fils la Géométrie & l'Algèbre même. Du tems de ce grand Homme, la Géométrie étoit donc à la mode; aujourd'hui son règne est plus brillant que jamais: il faut donc la savoir, ou du moins faire croire qu'on la fait. Sans quoi, vous ne passerez jamais pour un savant Médecin, tel que *Bouillet* (a). Ecoutez *Ferrein*; il vous dira, comme à l'Abbé

(a) Il ne faut pas prendre cet éloge pour comptant; vous verrez qu'il est fait à crédit.

bé de *Gua*, qu'il a plus oublié de Géométrie, que vous n'en faurez jamais (a).

CON-

(a) Vous pourrez lui répondre ; c'est apparemment en veillant ; car il prétend qu'il a plus appris de choses en dormant, que *Fizes* en veillant, comme il le lui a encore dit à lui-même. On peut deviner par là pourquoi ce petit *Epiménide* partage le Sommeil & la Veille en deux parties égales ; & *Lepidum Caput* ?

CONCLUSION.

Vous voyez qu'il faut en imposer par des dehors scientifiques, quels qu'ils soient. Outre tous ceux que je viens de dire, vous en pouvez choisir une infinité d'autres, tels que le génie, ou les Fortifications, l'Architecture, l'Astronomie, la Géographie, la Navigation, la Perspective, le Dessin, la Gravûre, la Sculpture, l'art de faire des Moules, des Microscopes, des Instrumens Physiques, & même la Cuisine que *Boerhaave* n'a pas dédaigné. Que dirai-je des Antiquaires, des Médailhistes, des Politiques, des Grammairiens, Rhéteurs, Logiciens, Métaphysiciens, Moralistes, Théologiens, Controversistes, Historiens, Mythologues, Astrologues, Alchymistes, Ictiologistes, Météorologistes, Etimologistes, Poètes & Littérateurs en tout genre, que la Pratique de leur art (qu'ils ignoroient) a fait ordinairement vivre à l'aise? Si vous m'en croiez, mon Fils, vous vous conten-

te-

terez de mesurer la dilatation des corps
 par le feu ; la croissance des Tortuës,
 les pieds cubes d'eau qui tombent sur la
 Terre &c. Faute d'autres Patiens, vous
 vous amuserez à étouffer des Oiseaux
 dans le Vuide de Boyle, à couper les
 jambes de devant à certains Animaux,
 pour leur apprendre à marcher en Hom-
 mes ; vous ouvrirez des chiens en vie, a-
 près les avoir cruellement régalez, pour
 voir les Veines Lactées, & le nouveau
 Chyle ; vous empalerez des Insectes
 sur la pointe d'une aiguille, par exem-
 ple, des Têtes de mouche, pour avoir
 l'honneur d'observer avec le nouveau
 Microscope Anglois leurs 1400 yeux :
 Vous ferez voir aux curieux des Po-
 lypes de toutes les espèces, & leur
 surprenante & non unique manière de
 se produire. Vous montrerez la Cir-
 culation du Sang, sur-tout dans les
 Amphibies ; comme il se divise à l'en-
 trée de chaque série de vaisseaux, &
 vous ferez cette digression sur *Leeu-
 wenhoek*. " C'est *Leeuwenhoek* ", direz-
 „ vous, qui a le premier vû cette cau-
 „ se des fièvres, toujours produites
 „ par une obstruction mécanique d'un
 „ Ca.

„ Canal trop étroit pour laisser passer
 „ le globule sanguin prêt à se parta-
 „ ger en six globules blancs , comme
 „ une goutte de vin en six gouttes du
 „ *presque Eau*, & vous vous écrierez
 „ avec *Virgile* dans ses *Georgiques*:
 „ *Felix qui potuit rerum cognoscere cau-*
 „ *sas!* C'est encore ce grand hom-
 „ me, ” ajouterez vous, ” qui a eu la
 „ patience de compter 125000 pores
 „ dans un espace de la peau, que
 „ couvrirait à peine un grain de sa-
 „ ble. ” Si l'on se mocque de vous,
 „ & qu'on vous rie au nez, vous répon-
 „ drez; ” Il n'y a point tant à se moc-
 „ quer. Lisez le grand *Boerhaave*,
 „ *Inst. Med.* au chapitre *Perspir. San-*
 „ *ctor.* Il a adopté tous les calculs
 „ de *Leeuwenhoek*, ses séries vascu-
 „ leuses, ses (a) *Animalcules* (qui n'en
 „ font peut-être point, car *Allamand*
 „ que j'ai relu, laisse la chose indé-
 „ cise). Si l'on insiste à dire que ce
 „ *Leeuwenhoek* n'étoit qu'un ignorant,
 „ vous

(a) Ou plutôt ceux de *Hartfoecker* qui les
 a vus le premier.

vous lui opposerez encore une fois *Sydenham* & tant d'autres, en disant :
 „ voilà ce qui fait les grands Hom-
 „ mes, il n'est rien tel que l'ignorance,
 „ ce, pour devenir grand Naturaliste,
 „ ou grand Praticien.

Vous pouvez encore aller à la chasse des Papillons , à la quête des Plantes , des Coquillages , des Araignées , des Vers à Soie. Sur-tout aiez un Her- bier complet , & une Volaille étonnante en echantillons , & enfin comme un extrait de toutes les Poissoneries du monde. Quel dommage qu'on ne puisse pas aussi coler , quelque Baleine , Dromadaire , Rinoceros , Crocodile , Elephant , Ours , Tigre , ou Lion , &c. & en faire comme la Carte de la *Tétrapodologie* ! On peut du moins faire pendre ces monstres dans une Antichambre , ou à la porte d'un Cabinet , (je l'ai déjà insinué ,) comme on pendoit autrefois les linges des nouvelles-mariées ; ces dépouilles font honneur aux disséqueurs , elles annoncent d'heureux travaux. Si vous habitez un Port de mer , repetez y les expériences dont a douté *Needham* ; qu'on vous voie
 d'un

d'un pied marin courir de rochers en rochers , aller à la pêche , peser l'eau de mer , faire bouillir dans cette eau une main d'homme blanc , pour y répéter une Expérience de *Santorini* , & la changer enfin en eau douce. Comptez le nombre des petits os de la membrane de l'ouïe des *Branchiogtegues* ; ne parlez que Poisson aux *Poissonistes* , & même aux *Poissoniers* , s'il le faut , pour leur faire votre cour ; car faire sa cour , c'est trouver des fots dont la vanité avale vos Pilules miellées.

QUOIQUE les parties de la Medecine soient ce qu'il y a de moins estimé , il ne faut cependant pas les dédaigner. La fortune est si capricieuse , que ce savoir singulier ne laisse pas quelquefois de réussir. Il est permis à la rigueur d'apprendre son métier , pour s'amuser. Il est vrai que j'aimerois mieux déchiffrer la Musique ancienne & moderne , avec *Dodart* , *Burette* , *Sauveur* , espèce Medecin &c. d'Excommen-ter des Romains avec *Falconet* , faire des Comédies avec *Procopé* , parcourir les chemins du Languedoc avec *Astruc* (tous chemins conduisent à la Fortune ;)

ne); faire un Traité de Physique générale avec *Helvetius*. Il vous dira qu'il ne faut que 25 ans pour en préparer les matériaux, sans qu'il y ait du neuf.

C'EST donc ici le plan du sermon dont j'ai parlé, tout y entre, la Paille & le blé de toutes les sciences. Mais sans fardeaux, mon Ami, que toutes ces connoissances! Le Bel-Esprit & mille supplémens de cette jolie *Billevesée* peuvent vous suffire, tels que la gazette, ressource des sots & des Billards; la Politique, grande batterie des gens à projets; la fatuité, appanage du petit Maître, avec toutes ses dépendances, qui sont le ton décisif, haut, effronté; la Galanterie, science des Paillards; Les belles Lettres, les vers à Iris, les Comédies, les Tragédies, les Operas sérieux, & Comiques, les Marionettes du St. Bienfait, les Danseurs de Corde, & en un mot tous les alimens du babil, vraies fadaïses de l'Esprit: mais ce qui est au-dessus de tout; l'expérience prétendue, qu'il faut vanter; la plus réelle gravité qu'il faut affecter; le manège perpetuel, qu'il faut
jouer,

142 UTILITÉ DE LA GÉOMÈTR.

jouer, à l'exemple de certains *Machia-
vélistes* de la Faculté, comme vous
verrez. Mais auparavant je vais vous
donner le Tableau de la Medecine,
par celui de quelques Medecins. C'est
une belle chose que l'ordre, quand il
n'ennuie pas!




T A B L E A U
D E L A
M É D E C I N E .



T A B L E A U
D E L A
M E D E C I N E.

E X H O R T A T I O N .


 I L faut vous faire connoître
 en général l'art & les artis-
 tes, & ensuite tous les che-
 mins infiniment divers, qui
 pourront vous mener à la fortune.

R E G A R D E Z - V O U S , mon Fils, com-
 me un voyageur qui va s'établir dans
 des pais inconnus, vous trouvez plus

* G de

de différence dans l'esprit & les mœurs de tous vos Confrères; que dans les régions les plus éloignées, les unes des autres. Le peuple, avec lequel vous allez vivre, les Medecins, se haïssent entr'eux, autant qu'ils nous détestent nous-mêmes; ce sont des espèces de commerçans, qui vont tous à la source (ou plutôt à la chasse) de l'or & de l'argent, mais qui marchent par des détours différens; qui consultent tous les vents; qui croient tous porter en échange des marchandises précieuses, quelque viles qu'elles soient; & qui, avant que de les mettre en vente, semblables à ces marchandes habiles, qui connoissent tout l'avantage des faux jours de leur magasin, apprennent l'art de séduire, ou plutôt de tromper. Ils commencent par lacher dans le public des Colporteurs mâles & principalement femelles, qui vantent, comme ils font entr'eux. Persan lotte Gacon, par la même raison que les autres se déchirent.

DANS ce Négoce, il y a bien d'autres circonstances particulières. La Medecine est une marchandise dont tout

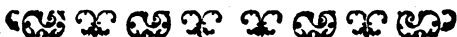
tout le monde a besoin, dont les Hérétiques mêmes en cet art ne se passent point, & que personne ne connoît, de sorte que celui qui la débite, qui fait la mettre en son jour, celui-là seul en fait le prix. Ainsi le ton hardi, décisif, imposant, la fraude, la présomption, le mystère, la charlatenerie & toutes les iniquités qui la suivent, sont la baze du commerce.

CEUX qui vendent de mauvaises marchandises, sont bientôt abandonnés, les faux-monnoyeurs sont pendus. Mais la Médecine éprouve un sort tout-à-fait différent. Le Clinquant, le similor s'y confond avec l'or véritable: c'est un métal, que peu de gens sont en état d'examiner au creuset, & ce qu'il y a de plus faux, pourvu qu'il soit merveilleux en apparence, est toujours ce qui a le plus de charmes pour le public, parcequ'il ne juge de ce qu'il achète, que par le fripon qui lui vend. Enfin ce n'est presque jamais sur la foi des connoisseurs qu'on choisit le marchand, c'est sur la foi du public, qui ne connoît pas plus le marchand, que la marchandise.

VOILÀ en général ; mon Fils, le négoce, ou l'art que vous allez embrasser, & le caractère de ceux qui le professent. Vous sentez qu'un caractère aussi équivoque, aussi perfide, exige beaucoup de menagement & de souplesse. Vous voyez que la Médecine est cent fois plus difficile qu'Hippocrate ne l'a dit, & que les honnêtes Médecins de son tems ne lui auront peut-être fait croire.

CES difficultés vous déconcertent & vous effraieront sans doute. Pour peu qu'on ait de délicatesse & de sentimens d'honneur, le moyen de passer impunément sur tant d'épines ! Mais cependant comme vous me paroissez si obstiné dans votre dessein, que c'est une vocation décidée, je ne veux pas tout-à-fait vous décourager. Au contraire, je veux vous prouver qu'il est facile de réussir dans cette Carrière, quelque immense & périlleuse qu'elle soit, & que la rose de la Médecine, qui est l'argent, peut se cueillir, sans que les mains les plus délicates en soient blessées, pourvu qu'elles soient adroites. Je n'ai pour ce-

cela qu'à vous proposer l'exemple d'un grand nombre de Medecins qui se sont élevés fans talens. Permettez-moi de vous en tracer le portrait, pour vous faire voir que tous les defauts & tous les vices feront autant de degrés, qui vous feront monter au premier rang, si vous êtes heureux.



C H A P. I.

Portrait de BACOUILL.

Ultimi primi.

BACOUILL a le corps fait en Z, il ressemble à ce vilain Empereur Romain, qui, selon Suetone, *referebat faciem cacantis*. Il est tout barbouillé de morue, de pituite & de tabac, ce qui rend sa figure de singe encore plus dégoutante & maussade. Représentez-vous sa tête comme un pot de terre creux, sur le haut duquel est plantée de travers une vaste perruque *in F^o*. que Bacouill porte fort reculée en arriere, même devant les Dames

* G 3 qui

qui ont tout le tems de considerer la beauté de son crane. Ce grave personnage ne rit pas plus qu'un animal : il daigne seulement quelquefois sourire, mais d'un souris aussi perfide, que niais & fardonien, qui laisse plus qu'entrevoir deux rateliers pourris de dents mal propres & cariées, qui heureusement manquent par devant. Il est si sot qu'il ne se croit pas même un Ignorant. Pour en juger, il ne faut qu'un coup d'œil sur la physionomie; avec ces traits-là la Nature n'a jamais donné aucune forte d'esprit. *Bacouill* ne fait rien, il ignore très parfaitement le Latin, & encore plus parfaitement la Medecine. C'est pourquoi les Facultés les plus *Borgnes*, comme celles de Rheims, de Caën, de Bourges, de Douay, de Pont-Amousson, &c. n'ont point été assez complaisantes pour lui donner un bonnet, que tant d'autres achètent pour deux Louis & quelques phrases de mauvais Latin. *Bacouill* n'est que Bachelier de Cahors. Ses lettres à force de crédit, sont venues par la poste; il étoit à Versailles le jour qu'il auroit dû être à

à Cahors, par la datte de son parchemin. C'est ce qui a été très bien prouvé par les diligentes recherches de *Jonquille*. Où ce prétendu Medecin a-t-il donc pris ses grades? au jeu. Il a joué d'abord avec les servantes & les laquais, ensuite avec des gens plus distingués, c'est-à-dire, avec les femmes & les valets de chambre, & enfin avec les Maîtres, les Seigneurs, & les Dames de la Cour. Un Ministre qui se connoît trop en mérite, pour lui en trouver d'aucune espèce, dit que ce demi Docteur ne traite jamais que ceux avec lesquels il joue. *Bacouill* cependant, l'heureux *Bacouill* a été par là porté de main en main, comme un jeu de cartes, jusqu'au 2^e. rang, & si le plus grand malheur qui puisse menacer la France, arrivoit, on liroit un jour dans les Fastes de la Medecine Françoisé, qu'un homme sans figure, sans vigueur, sans talens qui pussent le faire aimer des femmes, sans esprit, sans aucune sorte d'éducation, en un mot sans autre sience, que celle du jeu, est parvenu à une place, qui, grace aux intrigues de Cour, ne prou-

ve rien pour le merite , mais pour laquelle il n'est jamais d'assez excellent Medecin. Un *Bacouill* seroit devenu l'*Archiater* des François. *Domine saluum fac Regem.* Mais en faisant des vœux pour le père , qui ne tremble-roit pour le fils , si un tel Medecin pouvoit avoir la confiance d'un Prince aussi éclairé , un Medecin qui tremble plus que *Fonquille* même , à la moindre nouvelle de la marche des ennemis , dont la tête tourne de frayeur à la première decharge de la Mousqueterie de la Bataille de Fontenoi ; qui trouvant un petit cheval sans selle , le monte à poil , & s'enfuit au grand galop , si troublé qu'il pensa se jeter dans l'Escaut , & sema l'allarme dans tout le quartier du Roi , qu'il comptoit vite abandonner , pour se rendre à Lille. Un tel Poltron , même avec du savoir , seroit dans le besoin d'un grand secours à son Prince !

ENVISAGEONS *Bacouill* , comme Praticien. On ne peut aimer ce qu'on ne connoît pas : c'est pourquoi notre Docteur dit , qu'il n'aime pas les remèdes , qu'ils vont d'un côté , & la nature

tute de l'autre ; qu'ils ne se rencontrent jamais ; que d'ailleurs , avant que d'arriver au lieu de leur destination , ils ont perdu leur première vertu , semblables à ces vents , qui après avoir traversé la Méditerranée , ont changé leur sécheresse en humidité. Voilà les raisons solides pour lesquelles *Bacouilh* n'ordonne presque jamais rien ; esclave d'une ignorance invincible , il croit l'être de la Nature , & quoiqu'il n'ait rien dit , en affirmant que les remèdes ruinent le tempérament , il a persuadé ceux qui l'écoutent : car il veut être écouté , même lorsqu'il parle Médecine ; & à ce sujet vous allez voir qu'un jour sa vanité lui coûta cher. Vous dormez , disoit-il au ronfleur ambulante de la Faculté , dans une consultation chez M^c. la Duchesse de V. Non , M^r. , reprit *Philantrope* , j'ai trop de respect pour Madame la Duchesse , & trop d'envie de soulager ses maux ; mais c'est vous qui avez dormi dans tout ce que vous avez fait . & qui dormez encore dans tout ce que vous dites. Quelle foudroyante réponse !

MAIS voici une bien plus forte at-

* G 5 ta-

taque. *Bacouill* n'aime pas plus les Médecins, que les remèdes. Il seroit à souhaiter, disoit-il en bonne compagnie, avec son ton de capucin, & son petit air plat, doucement décifif, qu'il n'y eut point de Médecins dans le monde, la plupart ne savent rien, & le savoir des autres pourroit être mis dans une page. Il en jugeoit par le sien propre. Un Philosophe sévère qui ne pardonne rien & dit avec force les plus dures vérités, releva vivement la proposition du petit Hérétique. Permettez-moi, dit-il, M^r. de vous faire connoître les conséquences de ce que vous venez d'avancer. Cela ne peut partir que d'un fond d'orgueil trop choquant. Car, ou vous êtes un homme extraordinaire, ou vous êtes un des Médecins que vous méprisez. Or que vous soiez un homme rare, un de ces génies qui semblent avoir épuisé tous les bienfaits de la Nature, c'est ce que vos conversations ordinaires, l'instinct que vous montrez, & l'aveu même de l'ignorance de gens qui vraisemblablement ont autant de mérite que vous, & peut-être d'avanta-

ta-

tage, ne permettront jamais aux connoisseurs de penser. Vous partagez donc le mépris dont vous honorez vos Confrères. Je dis plus, ajouta l'argumentateur. • Ou vous avez de la conscience & de la religion, ou vous n'en avez pas. Si vous n'avez ni conscience, ni religion, il faut vous chasser de la Société, comme un homme indigne de la confiance de qui que ce soit, dans aucun genre. Et si vous ne devez point, pensant comme vous faites, de la Médecine & des Médecins, abuser de la crédulité du public, aisément dupe d'un homme en place; si vous êtes honnête homme, vous devez cesser de tromper, & même détromper tous ceux qui vous enverront chercher; vous êtes même obligé en conscience de remercier la Cour (que peut-être vous ne ferez que prévenir) & abdiquer une place que vous n'êtes pas en état de remplir. Par conséquent, si loin de vous retirer, vous mettez tout en œuvre pour que la protection, ou plutôt la plus aveugle prévention vous y soutienne, vous êtes un misérable, qui n'avez pas le moindre

dre sentiment de Religion, d'honneur, ni d'humanité; & tant que je vous verrai dans le rang que vous occupez, je vous regarderai avec raison comme le plus malhonnête & le plus méprisable des hommes. Ce Philosophe connoissoit à fond quelle doit être la Religion du Medecin, matière que nous exposerons dans l'avant dernière partie de cet Ouvrage.

CE second point de la Politique de *Bacouill*, comme vous voiez, n'a pas tant reussi que le premier. C'est qu'il vaut mieux dire du mal des remedes, que beaucoup de malades haïssent, que de Gens, à qui on connoît du merite & des talens. En n'ordonnant rien, ou seulement quelques bagatelles, un lavement d'eau de rivière, un amandé, une prise de Theriaque, ou de petit lait, on flatte les personnes dont on adopte les préjugés, mais en calomniant un Corps respectable, on demasque sa propre ignorance, & il y a trop à perdre à ces comparaisons.

LA Gazette est la dernière baze de la politique de *Bacouill*, il lit exactement toutes sortes de nouvelles pour
les

les débiter ensuite. N'ayant ni lettres, ni latinité, de quel autre côté eut-il pu se tourner? il décide sur les évènements de la guerre & de la paix, mais il s'épargne toujours la peine de répondre à toutes les difficultés, en disant seulement *non*, avec son ton ordinaire. Ce mérite a des charmes aux yeux des Nouvellistes. Que voudriez vous qu'ils fissent d'un Médecin, qui ne sauroit pas que Bruxelles sera pris dans peu de jours? M * * *. a donc raison d'avoir fait sentir combien la politique est nécessaire au Médecin. Que peut savoir un homme qui ne lit pas même la Gazette? mais s'il ose la mépriser, le moyen de se fier à un esprit petit-maître, qui dédaigne ce qu'il y a de plus solide, & ce qui fait la sience de tous les Honnêtes gens! Je ne sai si celle de *Bacouill* lui a procuré beaucoup de pratique, mais je sai que dans le Palais de son Prince ce grand politique est peu respecté. Il prenoit tous les jours un fauteuil dans le Caveau, selon le rapport de M^r. B . . . on fut blessé de cette affectation, & pour l'en punir, voici le

tour de Page qu'on lui joua. A la place du fauteuil, on mit une chaise percée avec un baquet plein d'eau par dessous, on couvrit adroitement le trou d'un tapis, qui n'empêcha pas le vilain C. de *Bacouill* de tomber dans l'eau, devant bonne compagnie, qui en rit encore de souvenir.

LES grands hommes ne sont pas seuls singuliers. *Bacouill* qui est des plus petits, oublie quelquefois son système de ne rien faire aux malades : il tombe même dans un si grand excès contraire, qu'il prescrit de faire des saignées de demie en demie heure, jusqu'à ce qu'il revienne. Mais le moyen de se souvenir, en jouant gros jeu au piquet, de ce qu'on a promis ! & est-il étonnant qu'un Medecin de tapis verd, dont la partie dure plus long-tems qu'il ne croioit, & moins qu'il ne voudroit, trouve son malade mort, épuisé par l'exécution de l'ordonnance !

VOULEZ-VOUS que je dévoile toute son impudence. Il a fait faire par un *Medicastre* & par le Cousin d'un Cafetier, un libelle sur la maladie de Metz.

Metz. C'est là qu'il ose affirmer qu'on a pensé tuer le * * * *Medicastre* expose le taitement des Medecins, comme s'il y avoit presidé, tandis qu'il ne fut appellé qu'à l'extremité, & ne fut d'aucun secours qu'à lui-même, dans cette fatale conjoncture, & il fait dire à *Bacouill*, qui arriva encore plus tard que *Medicastre*, que la fièvre maligne de Metz étoit factice, c'est-à-dire l'ouvrage des Medecins.

JE ne suis pas surpris qu'on donne de l'esprit à *Bacouill*; il en donne lui-même & veut apprétier le mérite. Il dit que *Qualisnasmus* (ce génie qui d'un regard peut l'écraser) est bon sur le papier & ne vaut rien sur le cuir. Il est naturel à l'amour propre de chercher à se vanger du mepris. Quel insecte ne pique pas, quand on l'irrite?

JE viens de peindre un guerisseur que tous les habiles gens qu'il meprise, regardent comme l'excrément de la Medecine. J'en demande pardon au Lecteur, ce portrait est par trop dégoûtant, mais il est d'après nature. Vous sentez que je n'ai garde de con-
fon-

fondre un *Bacouill* avec aucun de ses Confrères, quoique j'emploie le même peinceau à peindre les défauts, les ridicules & les vices de tous. Qu'il n'ait donc pas la vanité de chercher quelque motif de consolation dans les comparaisons que son amour propre pourroit faire, ni enfin de se confondre avec aucun des Medecins dont je vais parler.



C H A P. II.

Portrait de JONQUILLE.

Vous nommerai-je cette jaunisse brune tristement ambulante, cet ennuyeux Hypochondriaque, qui ressent toujours tous les maux dont les autres se vont plaindre à lui, qui fait bailler la santé & endort ses malades sans opium ? c'est le Medecin *Jonquille*. *Stahl* suppléoit à l'opium par sa poudre temperante, ou plutôt il croioit dans sa prévention chymique y suppléer. *Jonquille*, l'heureux *Jonquille*, qui
s'a-

s'amuse m'ennuïant , n'a besoin ni de l'un ni de l'autre ; il n'a qu'à conter quelques capucinades : il conte aussi bien que le Grand-père *d'Amanzai* ; de plus la scène de toutes ces histoires est toujours à Montpellier , où l'on croit être , où l'on voit tout ce qui se passe , par la force de l'imagination du conteur *Fonquille*.

IL arriva de cette Ville en 1736. plein de lui-même & sous une fausse apparence de douceur & de modestie, ne manquant jamais la fréquente occasion de se rendre Justice, & de vanter par-tout ses succès. Vous saurez qu'il n'avoit jamais exercé la Médecine avant le système de Law, parce qu'il ne l'aimoit pas, & que nouveau *Crispin*, son Père l'avoit fait Médecin, malgré lui, de sorte qu'il n'est pas surprenant qu'il fût entièrement ignoré avant 21. il fût même long-tems souverainement méprisé de ses Confrères, mais bientôt ils furent la dupe du mépris dont ils prétendoient l'accabler. Ce mépris même & les ressources dont il avoit besoin, & que la fortune lui fit envisager dans la pratique, lui ser-

vi-

virent d'aiguillon. Il perça, & fut bientôt introduit par tout à *Montpellier*, & si on l'en croit, il y fit toute la Medecine. Il repara en peu de tems les pertes immenses qu'il avoit faites au jeu dans sa jeunesse. Mais pour ne pas blesser la jalousie de ses Confrères, surpris de la soudaineté de son mérite & de sa vogue, & en même tems pour se donner l'air d'un homme à bonne fortune, il faisoit la nuit ses visites, & fumoit & buvoit tout le jour. Quelle fatalité a pû faire échouer un politique aussi raffiné ? les Medecins, suivant leur pieux usage d'abaisser toujours ceux d'entr'eux qui s'élèvent, alloient répandant de maisons en maisons, que le Docteur *Jonquille* ne devoit sa réputation (& ils avoient l'indignité de le prouver) qu'à trois, ou quatre Banquiers Huguenots, qui lui attiroient une infinité de Consultations de l'Etranger. Mais à quoi sert la basse jalousie, si ce n'est à deshonorer les mauvais cœurs qu'elle a corrompus ? Tout ce que les Medecins de *Montpellier* ont tenté contre le fortuné *Jonquille*, a servi à son avancement,

loin

loin de lui nuire. Il fût d'assez bonne heure appelé à la Cour, le séjour du vrai mérite, & véritablement un Prince de l'art, tel que *Fonquille*, n'étoit pas fait pour croupir dans une Province. On eut soin, avant de le mander, de le décorer du titre de Professeur en Médecine, qui étoit dû à *Fizes*, & à *Rufus*. Un pareil titre est le cordon de *S. Michel*, un sot à talens en a les épaules traversées, un arracheur de dents le sollicite; le moien par conséquent de refuser à un grand Personnage les mêmes honneurs, & qu'un Médecin du premier ordre vint à Versailles aussi nu que l'amour, & peut-être aussi *croisé* que dans *l'oraison de M. S. Julien*. *Fonquille* arrive donc à la Cour, avec l'illustration convenable. A son arrivée, Mr. le Duc de G * * * l'homme du monde qui a le plus aimé son Maître, tombe malade d'un abcès au poulmon, que le malheureux *Fonquille* prit pour un abcès au foie. Mais quel est le Médecin qui ne se trompe point? le grand Hippocrate prit une future du crane pour une fracture, & ordonna le trépan.

RIEN

RIEN ne prouve mieux l'injustice des grands qui veulent qu'on devine, tandis que le public ne voit rien & pardonne tout, que le tort considerable que cette legere aventure a fait à *Fonquille* ; à l'armée, sans livres, sans malades, il ne fait où trainer son pauvre corps : à charge à lui-même, comment ne le feroit-il pas à ses bons amis de Cour ? Est-il plus employé à Versailles ? Helas ! Non. Il a beau se vanter, cela ne prend point.

CONSOLEZ-VOUS, mon cher *Fonquille*, tel brille à Montpellier, qui s'éclipse à Paris. Jetez les yeux sur *Probus*, le plus respectable des Medecins par la probité, la douceur, & cette bonté d'ame tranquille que rien n'atteint, que rien n'emeut. Chancelier de l'Université de Montpellier, où il a professé 40. ans la Medecine, où la confiance du public, due à une belle & grande représentation, & la plus haute considération, fondée sur quelque mérite, marchaient, pour ainsi dire, à sa suite, que lui est-il resté de tous ces honneurs à la Cour ? Ce qui ordinairement y fait naufrage, la

la réputation d'honnête homme, que j'aime & estime de tout mon cœur, mais qu'à pareil prix, quelque cas qu'on doive faire de la probité, je ne voudrois pas remplacer. L'honneur est une chimère, je le veux, mais elle tient un grand rang dans le monde, & s'en passer, c'est être trop Philosophe, c'est en tenir un bien petit. Enfin, mon pauvre Docteur, lisez les portraits de *Douillet de Rufus*, de *Cryfologue*, après cela si vous êtes encore mélancolique & de mauvaise humeur contre l'injustice du fort, ce n'est pas ma faute, prenez-vous en à l'excès d'un amour propre, que vous vous déguisez peut-être à vous même.



C H A P. III.

Portrait d'EROSIATRE.

POUR faire connoître *Erosiatre*, je n'ai qu'à parler de son aimable Fils. On fait qu'il a degeneré de son Père, comme le Papillon degènère de la Chenil-

nille , ou comme un Oranger greffé sur un pomier sauvage. Je fai de lui des traits du cœur le plus noble & le plus grand ; mais pour ne vous donner que l'idée de son esprit , il joint la justesse à l'agrément , & la meilleure philosophie à l'harmonie des plus beaux vers. Le Père est encore moins obligé de ressembler au Fils , que le Fils au Père. C'est pourquoi le patelin & doucereux *Erosiatre* a peu d'esprit , peu d'érudition , & nulles profondes connoissances dans son art. Le moien , disoit Julien , qu'il eut été bon Medecin ! vous savez qu'il est né d'un Hollandois qui vint s'établir à Paris , & fut le plus célèbre empirique qui ait paru le siècle passé , sur ce grand Théâtre des Charlatans & des Imposteurs. Ce Medecin Hollandois n'a rien fait imprimer qu'un *Traité des maladies les plus frequentes* , dont le prudent *Erosiatre* auroit bien voulu retirer des mains du public tous les exemplaires , pour en faire le sacrifice au feu ; c'est l'ouvrage d'une sage-femme , d'un faiseur de Bandages , ou , pour mieux dire , d'un Marchand d'ypecacuanha.

Cet-

Cette racine du Bresil, fort connue aujourd'hui, & fort employée par la plupart des Medecins dans toutes les dysenteries, de quelque nature qu'elles soient, étoit inconnue dans le dernier siècle. Un Apotiquaire de Paris la connoissoit seul, seul il possédoit cette merveilleuse racine, dont un Etranger lui avoit vanté la vertu spécifique dans la maladie souvent funeste, dont je viens de parler. Il étoit ami du Medecin Hollandois, il lui fit confidence de son secret, dont il ne faisoit pas faire usage. Il imagina que les épreuves en seroient faites avec plus de jugement par un Docteur, & enfin il lui donna tout ce qu'il avoit, & ensuite il en fit venir de plus grandes provisions. Le Medecin Hollandois fit maint essais, plusieurs réussirent, non seulement parmi les Bourgeois, mais parmi les gens de qualités : tous furent séduits par la nouveauté d'un bon remède, qui cependant ne devoit pas toujours être administré avec le discernement nécessaire, par un homme borné & ignorant en Medecine; de sorte qu'enfin il ne fut plus

plus permis de mourir de la dysenterie sans la nouvelle racine : & c'est ainsi que ce fortuné mortel gagna six millions, que sa Fille, Sœur d'*Erosiatre*, n'eut pas de peine à depenser par son goût pour le faste & le plaisir, auquel se prêtoit en tout l'amitié d'un Père qui en étoit idolâtre. Il faut bien effectivement qu'*Erosiatre* n'ait hérité que d'un médiocre patrimoine, puisqu'au lieu de s'élever à la Robe, ou à la Finance, il a daigné descendre à une profession qui a peu de relief en France. Vous connoissez ce Courtisan d'Esculape, il n'a pas la tête beaucoup plus grosse qu'une pome de renette, dont on a pompé l'air : tout le corps est aussi petit & grêle, & son esprit est proportionnellement *angusté*. Mais l'adresse & le manège suppléent ordinairement à ce qui manque aux Medecins. M^r. *Anodin*, son maître & auteur d'un *Squelette Anatomique*, qu'il lui a dédié, a eû la charité de lui faire les memoires qui l'ont fait entrer à l'Academie. Ainsi le maître a été le valet, le *Grosse* du Disciple. C'est dommage que le pauvre *Anodin* n'ait

n'ait pas eû assez de génie, pour ofer se jeter dans les ténèbres de l'*Oeconomie animale*, *Erosiatre* n'eut pas été le seul à s'admirer dans son ouvrage, qui ne contient guères que ce qu'on peut appeller une science Demoiselle, & qui pour cette raison se laisse à peine apercevoir entre *Boerhaave* & *Quesnay*. Nous pensons la même chose des *Observations sur la petite Verole*, qui auroient pu faire honneur à leur Auteur, si le fameux Anatomiste dont je parle eut été praticien. Au reste il y a trois choses qu'il faut remarquer, ou plutôt admirer dans ce traité; c'est 1°. l'utilité des divisions & des subdivisions de la petite verole, & l'attention & l'exactitude de l'Auteur à distinguer jusqu'à la *cohérence* de la *confluence*, en quoi il a éclipsé & laissé fort loin derrière lui l'excellent *Sydenham*, 2°. Le danger de couper les boutons du visage; 3°. La nécessité des apôsèmes aigres, des jus d'herbes, des opiates &c. mais sachez que dans quelque mal que ce soit, *Erosiatre* n'oublie jamais de prescrire une opiate à la suite de bouillons medicamenteux

* H &

& quelle opiate ! Elle feroit honneur à Avicennes , à Albucasis , & aux plus grands *formulistes* des Arabes. Un malade qui aime les remèdes , ou plutôt son Apotiquaire , est bien heureux d'avoir à faire à un Medecin si fecond en *recettes* , persuadé que rien n'est plus analogue à la simple nature que le faste de l'art , & la majesté d'une formule parfaitement peignée & bien étoffée. Quelles ressources en effet trouve-t-on dans ces Medecins aussi économes de medicamens , que de la santé de leurs malades ?

QUELQUES minces que soient les petits écrits d'*Erosiatre* , il les regarde comme un père tendre , qui n'a que des yeux de complaisance pour ses plus ridicules enfans. Plein d'orgueil , il remercie son mérite extraordinaire , de la haute réputation à laquelle il volla rapidement au sortir des écoles , comme si une vogue si soudaine , si peu meritée , ne faisoit pas nécessairement avorter tout jeune Medecin , qui a le malheur de séduire trop vite le public. Oui , *Erosiatre* a dû s'attendre à n'être jamais qu'un averton de la

Fa-

Faculté; les connoisseurs l'avoient prédit & voient aujourd'hui avec douleur leur prédiction trop confirmée.

Vous desirez maintenant savoir quelle adresse, quelle industrie a pu fasciner les yeux de presque toute la Cour, & comment concilier le bonheur & la fortune avec si peu de talents. Rien de plus facile à expliquer, & si vous aviez plus d'usage du monde, vous imagineriez tout sans peine, & me dispenseriez des détails.

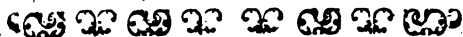
EROSIATRE a toujours aimé le faste & la dépense; il a toujours attiré beaucoup de monde chez lui, par ambition, ou pour se faire de puissans amis, qui l'eussent élevé à une place dont l'a banni un prudent Cardinal. Sa politique l'a donc conduit vainement à absorber la plus grande partie du patrimoine de son fils, qui ne sera pas, à beaucoup près, aussi considérable, qu'il devoit l'être. J'ai dit que ce Medecin étoit *Patelin* & doucereux; il merite en effet le premier titre plus que l'*Avocat* qui porte ce nom; & sa douceur, est un composé fade de miel & de basses flatte-

ries. Vrai Courtisan d'antichambre, il auroit des reproches à se faire, s'il avoit manqué de parole aux *femmes* d'une Duchesse, & s'il passoit une matinée, sans aller prendre avec elles le Caffé à la crème. C'est là qu'il faudroit voir comme il jase, veut amuser, cherche à plaire, & fait adroitement sa petite Cour préliminaire, en attendant qu'on l'introduise au *petit jour*. Alors discret, comme un Abbé, sur la pointe du pié, il entr'ouvre à peine le rideau, parle bas, & n'élève une voix attentive, qu'à mesure que les pavots de Morphé s'évaporent. De là il se transporte ailleurs, & suivant la qualité des femmes qu'il rencontre, ou qu'il visite, ou c'est un petit fouris fin, qui a plus d'esprit que lui, ou d'humbles & profondes révérences; tantôt même, on ose baiser la main, à qui on fait un petit compliment, & le baiser paroît n'avoir pas été pris sans quelque plaisir; tantôt, & toujours d'un air tendrement prosterné, ce sont les plus séduisans & les plus gentils petit propos: "vous ne m'aimez point, Madame, je le vois",
,, bien,

„ bien , je ne le fais que trop , je
 „ m'en aperçois depuis long-tems ;
 „ j'en suis fâché , cela est desespé-
 „ rant. Comment bon Dieu ! moi qui
 „ vous ai toujours tant aimée , moi
 „ qui soutiendrois que vous êtes la
 „ plus belle femme de la Cour , s'il
 „ y avoit sur cela la moindre contes-
 „ tation , si tous les cœurs ne ren-
 „ doient pas à vos charmes le même
 „ hommage que le mien &c. N'est-
 ce pas la un vrai Medecin de Cour ?
 & pourquoi faut-il qu'un aussi gentil
 petit bon homme fasse le malade , &
 aille se mettre au lit , lorsqu'il voit
 qu'une personne de considération est
 menacée d'un sinistre événement ?
 Mais telle est sa politique ; en ce cas
 on est réduit à se contenter de son
 premier garçon , que le bourgeois ap-
 pelle ordinairement en sa place , dès
 le commencement d'une maladie.

Je finis par deux traits de la Char-
 latanerie d'*Erosiatre*. Plusieurs Medec-
 ins étrangers ont vanté le thermomè-
 tre & s'en sont servis eux-mêmes dans
 la pratique , pour mesurer la chaleur
 des fièvres, ce qui dispenseroit de ta-

ter le pouls, si la commodité du tact n'étoit préférable à l'instrument le plus portatif. *Erosistrate* cependant fait usage du thermoscope mercuriel de *Fahrenheit*, & il regarde avec une bonne loupe non seulement les yeux, la langue, & le creux de l'estomac, mais un cu fistuleux, gangrené &c. Voilà le premier trait, & voici le second. Appelé avec son gros Cousin *Decem*, il lui fit appliquer postérieurement la main sur l'omoplate d'une jeune Dame qui étoit sujette à d'énormes palpitations de cœur; de son côté, qu'il avoit habilement choisi, il prenoit le teta gauche, qu'il pressoit avec force, en recommandant à l'épais Cousin d'appuyer en même tems. Pouffez, Cousin, dit-il, y êtes vous? Oüi, j'y suis, je pouffe, répond le Cousin. Eh bien, réprit gravement *Erosistrate*, que dites vous? que sentez vous? *Dico*, repartit le sot Cousin, dico que je ne sens rien. Il faut avoüer qu'il y a des malades bien simples, & des Medecins qui font de grands originaux.



C H A P. IV.

Portrait de la ROSE.

Vous connoissez ce Medecin, ou plutôt ce savant; il a commenté un Roman qui porte son nom, il travaille à un Glossaire sur notre ancien langage, il a rassemblé un nombre infini d'Ouvrages, qui forment une des plus curieuses Bibliothèques de Paris. Les livres de Medecine en occupent la plus petite partie, c'est la science à laquelle il s'est le moins appliqué. Il a toujours été fort curieux des connoissances tout-à-fait étrangères à son art, & principalement des éditions les plus rares & les plus belles. Il fait le Grec, le Latin, l'Anglois, & mérite d'ailleurs le titre d'Homme savant. Son savoir lui a ouvert toutes les portes; & s'il eut voulu, il eut été aussi employé que *Philantrope*. Mais il a préféré son cabinet au public qu'il a dédaigné. Il n'a réservé sa Medecine

* H 4 que

que pour ses amis, qui plus mal traités vraisemblablement par un litterateur, que par un praticien, ont bien de la bonté de croire lui avoir obligation de la préférence. Ce nouveau *Ducange* auroit dû au contraire ne pas abuser de leur trop grande crédulité. Pourquoi l'amour propre rend-il l'amitié si peu scrupuleuse?



C H A P. V.

Portrait de CRYSOLOGUE.

- „ Grammaticus, Rhetor, Geometra, Pictor,
- „ Aleptes,
- „ Augur, Scenobates, Medicus, Magus,
- „ omnia novit.

VOICI encore un favant, mais subalterne. Géomètre, c'est-à-dire mauvais Géomètre, Etimologiste, Antiquaire, Théologien, & Théologien Moliniste, pour plaire aux Jesuites dont il est Medecin, & à un Cardinal dont il s'est prudemment fait un appui, Jurisconsulte, Politique, Historien, Natu-

turaliste, Medecin, au fait d'un grand nombre de Langues, il a travaillé sur le langage Celtique, & il paroît au désespoir de ne pas savoir le Chinois, aussi bien que *Fourmont*. Il fait tout jusqu'aux chemins des Romains dans le Languedoc ; il a tout étudié, tout appris, excepté son métier, comme disoit M^r. *Chirac*. Mais cet homme, qui est tout & n'est rien, en a imposé par l'universalité d'un savoir nécessairement superficiel. En écrivant l'Histoire de la Verole, il a fait croire à des Lecteurs peu éclairés, qu'il n'ignoroit pas le traitement de cette maladie. Il y a même des gens de Lettres qui ont imprimé, que depuis un demi siècle le génie Anglois n'avoit rien produit en Medecine, qui fut comparable au *Traité de Morbis Venereis*. Mais ces Auteurs, à ce que je vois, sont peu versés dans l'Histoire de cet art. S'ils connoissoient seulement les œuvres de *Freind*, s'ils étoient aussi en état de comparer l'Ecrivain Anglois au François, qu'ils sont ignorans hors de leur petite Sphère, ils sentiroient qu'il n'y a pas actuellement en France deux

génies capables d'être mis en parallèle avec celui-là, & de continuer sa belle & instructive Histoire de la Médecine.

Si la tête de *Cryfologue* est remplie d'opinions, comme ses Ouvrages, qui en sont impitoiablement herissés, les connoisseurs aperçoivent facilement que ses yeux n'ont rien vû, & qu'il n'a pas plus le caractère d'un vrai Praticien, que d'un bon Ecrivain. Ses écrits sont en effet si diffus & si methodiquement ennuyeux, qu'on ne peut les lire qu'à cent reprises, & qu'à force de courage : & quel cas peut-on faire d'un Médecin, qui aiant préféré toute autre étude à celle de la Médecine, n'en parle & n'en peut parler qu'historiquement, & par conjectures, ou par pure spéculation ? & quelle spéculation encore que celle d'un fermentateur, toujours imbu de ces frivoles Hypothèses, qui n'ont pas permis à ce Professeur de traiter aucune matière sans les plus grands écarts, ni de saisir les nouveaux principes & la seule manière de Philosopher du Grand *Boerhaave*, le reformateur de l'Art.

CRYSOLOGUE parle donc des maladies

dies vénériennes & autres , comme des fonctions du cerveau qu'il paroît n'avoir jamais dissecté. Ecoutez , c'est ici un effort de son génie , & une de ces admirables productions bien sûres de passer à la postérité , pour la faire rire. ” Le cerveau , dit-il , est
 „ composé de cellules ; au milieu de
 „ chaque cellule s'élève une colom-
 „ ne (comme celle qui est dans le
 „ refectoire de *S. Martin Deschamps* , &
 „ qui lui en aura peut-être fourni l'i-
 „ dée.) ” Les nerfs aboutissent aux pa-
 „ rois de ces cellules , & enfin c'est
 „ là que sont portés les esprits , dont
 „ le jet va heurter contre la colonne
 „ & se réfléchit diversement , comme
 „ les rayons de lumière , qui tombent
 „ sur la surface des corps solides.

VOILÀ en peu de mots tout le fond de la thèse que soutint *Crysologue* , lorsque la Faculté chiama la palinodie , en faveur des secours , qu'il lui porta contre *S. Cosmes* , & l'adopta généreusement sur ses vieux jours. Elle écouta cet ingénieux système , gueule béante , & oreilles dressées ; & dans l'admiration , dont elle étoit pénétrée , el-

le ne put s'empêcher de s'écrier: *dignus tandem, dignus est intrare in nostro Docto corpore.*

POUR comprendre ce que je viens de dire, il faut favoir qu'après avoir vainement sollicité une place à l'Academie des Sciences, dans laquelle tout savant superficiel ne peut entrer, *Cryfologue* se présenta à la salubre Faculté, qui l'honora du même refus. Mais tout s'oublie, & les opinions des hommes changent avec leurs interêts. Un motif, qui, dans une Academie bien policée, suffit pour rayer un membre du tableau, la haine de *Cryfologue* contre les Chirurgiens, a depuis peu fait revenir sur son compte les Medecins de Paris; & ceux-là même, qui le détestoient le plus, se sont empressés de lui ouvrir une porte, qui lui avoit été autrefois trop durement fermée, pour que sa vanité ne dedaignât pas d'y rentrer. *Boudin*, ce Chymiste par héritage, ce Facultatiste par goût, me disoit, " voilà le dernier Medecin que
 „ nous recevrons *gratis*, il ne vaut
 „ pas chaque membre en particulier,
 „ mais il les surpasse tous par son é-
 „ ru-

rudition, & tous les siècles ne produisent pas un pareil génie. Sans lui nous étions perdus, comme il a battu les Chirurgiens à plattes coutures! & les *douze Lettres*, répondis-je en souriant?

VOILÀ l'Histoire de *Cryfologue*, ce Gaulier de la Litterature, ce savant *Bavard* qui écrit & dit ce qu'il fait, & ce qu'il ne fait pas, ce Differtateur lourd, encore plus fatigant, qu'infatigable. Quiconque a une seule fois effuié sa conversation dans une maison, s'informe du portier, si ce Pedantesque tyran de la Societé n'y seroit pas, avant que d'y retourner. En effet je ne connois pas dans tout Paris un seul homme d'esprit & de goût, tel que les célèbres *Eriatoul* & *Montrou*, qui, lorsqu'on parle de ce Medecin, ne s'écrie, en levant les épaules, bon Dieu! l'insupportable homme! Le premier de ces deux génies trouve qu'il a été peint par *Rigaud* dans un livre dangereux, dont il ne s'est repanda qu'un très petit nombre d'exemplaires dans Paris. S'il connoissoit toute la hardiesse & la présomtion que la na-

ture, ou le climat semble avoir données en propre aux Medecins de *Montpellier*, au premier coup d'œil il deviendroit de quelle Faculté nous vient originaiement *Cryfologue*. Cet écrivain fe croit le régent de tous fes Confrères, parcequ'il a foüeté deux cens Charlatans dans fes écrits. Esprit partial, superficiel, comme l'Abbe des Fontaines, avec beaucoup moins d'agrémens & d'adrefle, il fe croit l'Aristarque de la Medecine, & voit *Boerhaave* même loin derrière lui. Critique fec, groffier, impoli, il a jugé fevérement tous les Auteurs *Aphradifiaques*; il étoit juſte qu'à fon tour il fut jugé par les mêmes loix.



C H A P. VI.

Portrait de LIGNUM.

L n'est plus question de *Lignum*, c'est un homme mort, il vit aujourd'hui en Province. Sa tête tournée par la Princesse de * * * l'a fait retourner à
St.

St. Lo, dans le cabaret de son Père. Cette bonne Princesse, à laquelle il donnoit de la santé, tant qu'il pouvoit, en reconnoissance lui donnoit des habits qu'elle n'avoit peut-être pas portés en robe durant six semaines. Il paroissoit tous les jours à la Faculté, avec un velour d'une nouvelle couleur ; il n'y venoit jamais que dans un équipage lesté & brillant. Parfumé, comme *Douillet*, fleuri comme un petit maître, mouche au front, comme un Duc, diamant au doigt, rien ne lui manquoit ; ce *Faquin* portoit même quelquefois des talons rouges. Il avoit toujours quelque jolie boîte pleine de petites friandises, qu'il offroit à ses malades avec toutes les graces imaginables.

CE Medecin étoit une espèce de bel esprit ; je ne sai si ceux, qui l'ont vû familièrement, s'en sont aperçus ; mais il est certain qu'il a mis la Chirurgie & la Medecine en vers & en Musique. Voilà les Maîtres qu'il faudroit à ces jeunes étudiants, que les spectacles & les œuvres de *Voltaire*, vrai poison pour un jeune Medecin, éloi-

éloignent trop d'une profession, dont les avenues sont fort desagréables. Aussi *Hunauld* proposoit-il *Lignum* à ceux, qui parmi ses Disciples, ne pouvoient souffrir que la Medecine fut écrite en prose, & sans esprit.

CEPENDANT ce Docteur Lettré, qui eut mis *Hippocrate* en Madrigaux, s'est abaissé jusqu'à dicter une Chirurgie en prose, ouvrage cousu de pièces rapportées, comme l'habit d'Arlequin, que la faculté a trop admiré pour ne pas le dicter un jour à nos garçons barbiers. Je ne parle point de l'esprit de *Lignum*, on en peut juger par son goût pour les vers, mais il faudroit lire ses bulletins, pour en sentir tout le mérite. Il écrit & parle comme *la Forest*, ou plutôt on croit entendre la Taupe de *Tan-zai*.

CHAP.



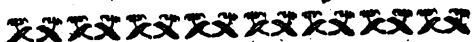
C H A P. VII.

Portrait d'ESOPE.

Vous connoissez la risible figure d'*Esopé* ; il a fait une espèce de petite fortune, qu'il doit à son esprit, & à autre chose, qui a été fort du goût de deux femmes de condition, qu'il avoit épousées avant le mariage. Elles étoient belles, & lui fort laid ; cet heureux contraste est cause qu'il s'est joué lui-même dans son *triomphe de l'esprit sur la beauté*, comme *Destouches* dans le *Philosophe marié*. Faire des Comedies ! Quelle vocation plus heureuse pour la Medecine ! Il a aussi fait quelques legères Escarmouches contre nous & feu nôtre Ami l'Abbé des F. en qui *Arnauld* perd considerablement. Mais jamais il n'a étudié, ni sérieusement exercé la Medecine ; c'est encore un Medecin d'amis, comme l'a tristement éprouvé ce pauvre Marquis de Lomaria, dont il a cependant tiré
500.

500. livres de rente. Il pratique aussi dans les coulisses, & dans les loges, tant des actrices, que des Francs-Maçons. Il visite les unes, sans nous faire tort, & harangue les autres, sans nous faire plaisir. Ce sont cependant de très beaux discours, des pièces d'Eloquence, dignes du Mercure. Mais les vénérables frères, qui lui ont dédié un prétendu *Secret*, sont aussi difficiles en matière d'esprit, qu'en matière de discrétion.

Si vous êtes mauvais Medecin, mon Fils, faites vous Franc-Maçon; un jour chef de loge, comme le vénérable frère *Esope*, vous sentirez tout l'appui que donnent les Cordons-bleus de l'Ordre. Il est même bon de s'attacher à quelque Secte; Moliniste, ou Janseniste, il faut être quelque chose dans ce monde; les Jesuites, ou la *boîte à Perette*, voilà les secours nécessaires à un Avocat sans causes, & à un Medecin sans malades. Cela n'est-il pas vrai, grand *Cryfologue*?



C H A P. VIII.

Portrait de VERMINOSUS.

JE vous ai fait voir cette Estampe originale, qui representoit un Medecin de la Faculté, avec une hotte sur le dos, non pleine de bougies, de Thé, de Caffé, de Chocolat, comme celles dont bien des Auteurs & des Charlatans paioient l'éloge mercenaire d'un écrivain périodique dont j'ai parlé, mais toute remplie de bouteilles d'eau de fongère; le Medecin paroît appuié sur une Boutique, criant à la fraiche, qui veut boire; c'est *Verminosus*, à qui l'imagination de *Hunaud* fit cette galanterie, en reconnaissance de certains traits piquans, lancés dans le *Journal des Savans*, duquel autrefois ce marchand de tisanne fut honteusement chassé. Cet homme en effet étoit enragé, & vouloit encore mordre, lors même qu'il n'avoit plus de dents. Père deshonoré de l'Or-

tope-

topedie, sans un jeune Medecin de *S. Malo*, il n'eut jamais fait la table de la prééminence de la Medecine sur la Chirurgie. C'est cet écrivain courbé, dont la lame pleine de feu, a eû bien de la peine à user le fourreau, qui avec une herbe qui ne s'élève pas plus haut que son distillateur, & le systême des vers heureusement imaginé, comme cause générale de toutes les maladies, a vecû long-tems dans l'aisance, a laissé quelque bien, & à marié sa fille *Vermineuse* & feüe sa Bibliothèque à l'illustre nom des *Deny-fius*.

J'AI donné à ce prétendu Medecin le nom de *Vermineux*, à cause de son eau *vermifuge*, & permets fort a *Cryfologue* & aux autres Etimologistes de la Faculté, de soutenir qu'on ne l'a ainsi nommé, que parce qu'il étoit la vermine des écoles. Je ne considère points *Verminosus*, comme Anatomiste, son mérite en cette partie me meneroit trop loin: c'étoit un génie pénétrant & qui a fait avec un succès, applaudi de tous ses Confreres, une Hypothèse des plus subtiles sur l'air, qui, se-

felon cet Auteur entre par le nerf optique dans le cerveau.



C H A P. IX.

Portrait de BARNABA.

Vous connoissez *Barnaba* & sa lourde minerve. Il a fait une grande fortune, non par la tête, qui est trop vuide d'esprit & de connoissances, sur-tout anatomiques, (car telle a été dans tous les tems son horreur naturelle pour les cadavres, qu'il n'a jamais pu prendre sur lui d'en approcher) mais par la partie contraire. Les femmes qui en ont apparemment été contentes, l'ont proclamé Medecin, & grand Medecin, elles en ont fait le *beuf à la mode*. C'est le successeur de *Philantrope*, & l'on dressera un jour à l'un & à l'autre les mêmes honneurs qu'à l'Empereur *Julien*.

Pour vous apprendre à vous tirer d'affaire dans les conjonctures les plus délicates, & vous prouver en même tems

tems l'adresse & l'instinct de ce Praticien, ou plutôt de ce *Routinier*, je vais vous exposer sa politique, lorsqu'il est forcé de l'employer par la dignité & le rang des personnes qu'il traite. A-t-il lieu de craindre un funeste événement, qu'il auroit pu prévenir, il envoie, quoi qu'un peu tard, chercher le complaisant *Philantrope* qui approuve tout à Paris, comme à Metz. Le Public a bonne opinion d'une saignée à la jugulaire dans les cas desespérés, où elle est inutile; on l'ordonne, & la malade en périt plus vite. C'est un malheur, mais il étoit sans remède, les deux premiers Medecins de Paris n'ont pu l'écarter. D'ailleurs on a la ressource de l'ouverture du corps, qui sert aux Medecins, si ce n'est pas à la Medecine; il suffit même d'examiner le cerveau, depuis que la Nature a revelé à l'*Empereur Julien* que le siège des maladies inflammatoires & malignes est toujours dans ce viscère. La moindre rougeur constate la fureur indomptable du mal, & tranquilise ceux qui s'en sont chargés: & si par hazard le cerveau est bien con-

constitué, il a tort, il mérite toujours d'être accusé dans un Procès Verbal; & si le Chirurgien, quoique Gascon, ne veut pas signer contre la verité, un vieux Medecin doit lui dire " vous „ faites l'enfant : eh ! mon pauvre „ ami, vous êtes honnête homme, „ & Chirurgien, qu'allez vous faire „ dans cette galère.



C H A P. X.

Portrait de BAPTÊME.

JE ne parle point ici de ce *Baptême* que *Cryfologue* traite poliment de Charlatan & de malhonnête homme, mais de cet Anti-Rhafés, qui absolument contraire aux idées de la *Forest*, de *Julien*, & d'*Hecquetos*, imprima il y a 15. ans, qu'il avoit l'art de guérir parfaitement toutes les petites Veroles sans saignée. La Faculté lança de justes Anathêmes contre cette dangereuse doctrine; le livre de *Baptême* fut brulé dans les Ecoles, & l'Auteur

mê-

même fut contraint d'aller demander pardon , & de se retracter publiquement , tant de bouche , que par écrit. Depuis ce tems il a fait paroître plusieurs volumes de *Consultations* pitoiables , qui , quoique plus mauvaises , n'en imposeroient pas moins à ceux qu'il a voulu seduire ; car sans doute il ne s'est pas flatté du suffrage des connoisseurs. A quoi sert en effet ce suffrage , lorsque sans tant de peine , on peut s'assurer la confiance du public ? *Baptême* en est content , son nom n'étoit pas fait pour lui survivre , & quelle chimère de courir après la posterité qu'on ne rencontre jamais ! Un évènement fort singulier a préparé les voies de sa fortune ; le canal , non des femmes , (ce qui ne seroit pas extraordinaire , il fait les Medecins , comme les beaux-esprits) mais de la sienne même , l'a servi aussi fidèlement , qu'elle lui a été fidèle. Il eut l'adresse de bien enfiler le chemin des oivres ; Madame se trouva grosse d'un enfant que Madame l'Abbesse de Chelles voulut bien nommer avec M^r. d'*Argouges*. Ainsi c'est par le

Sa-

Sacrement de *Baptême* que celui-ci est parvenu.

Pour faire juger de son mérite, ou de son manége, je ne rapporterai qu'un seul trait de sa pratique. Il fut appelé chez un malade qui avoit les jambes enflées. On chercha dans une assemblée de Docteurs graves cette consolation ordinaire, dont parle le délicat *Petrone*. Tous les Medecins prononcèrent unanimement qu'il falloit purger Monsieur : mais *Baptême* qui desiroit fort s'en emparer, dit qu'il n'étoit point de cet avis, parcequ'il craignoit que l'action du purgatif ne rompit les vaisseaux lymphatiques des jambes. Aussitôt le malade, qui depuis 15. jours s'étoit à peine remué dans son lit, lève la tête, & d'un air inquiet, parlant aux Consultans, M^{rs}., dit-il, je ne veux rien risquer, & j'opine comme M^r. B., qui se fait en effet de mon hydropique, dont il tira habilement plus de 25. Louïs. Ce Medecin tient aujourd'hui le haut du pavé. Quel plus heureux modèle à suivre! & s'il est quelquefois vrai de dire qu'une Comedie vaut un Sermon pour les moeurs,

* I

quel-

quelle leçon, quel flambeau, qu'une pareille histoire, pour éclairer la conduite d'une tête de Medecin bienfaite ou bien organisée!



C H A P. XI.

Portrait de Mr. ANODIN.

MR. *Anodin* est une petite machine dévote, qu'un rien scandalise, à qui une mouche fait peur, & qui s'enflamme de la moindre bluete; il n'a jamais prononcé par scrupule, ni écrit ces mots, *matrice*, *verge*, *grandes lèvres*, *pucelage*; sa modestie leur substitue les noms d'*uterus*, de *penis*, d'*bymen*, de *grandes alles*, comme si la Vulve étoit un Moulin. On a déjà remarqué qu'il étoit fâché de trouver le nom des parties de la génération dans les livres de l'art, & que peut-être il voudroit pouvoir retrancher ces parties des corps animés, tout comme si on pouvoit reprocher à la Nature une voie de perpetuer le monde, qui n'est

n'est honteuse que par nos idées. Sans être Cinique, comme Diogène, il est difficile de ne pas citer ici avec l'Auteur dont je parle, ces passages de *Juvenal* & de *Molière*:

Maxima debetur puero reverentia.

- „ Vous êtes bien sensible à la ten-
 „ tation,
 „ Et la chair sur vos sens fait gran-
 „ de impression.

Tout est soumis à la Physique & doit l'être aux regards des Physiciens. Les vûes d'utilité, qui suivent les recherches des grands hommes, tiennent leur coeur en sûreté, & la plus importante action de l'humanité n'a rien qui doive faire rougir un être, qui tient sans doute de la divinité les grands plaisirs, qu'elle a voulu consacrer à cette opération de la Nature, & dont sans doute elle a fait dépendre la vivacité du sentiment plus ou moins exquis des nerfs dans les divers temperamens. Mais revenons à Mr. *Anodin*, & suivons-le dans ses visites à l'Hôtel-Dieu.

COMME il avoit observé tant de si petits nerfs , tant de fibres si fines & si deliées, il avoit peine à concevoir qu'on put vivre , sur-tout en se servant des Medecins ; il étoit au désespoir d'être employé dans ces grands Hôpitaux, où la vie de tant de Sujets est confiée au premier venu , ou à des gens qui la regardent comme la boüe de leurs fouliers. Ce que je vais dire n'est point un conte. *Anodin* craignoit l'effet des plus doux remèdes : toujours tremblant pour les suites, après avoir ordonné deux onces de manne, il alloit sur le champ se mettre à genoux devant l'Hôtel de la Vierge, pour la prier que ce medicament ne rompit pas le fin tissu des fibres, ou ne produisit point de superpurgation.

LA sience anatomique seule ne fait jamais qu'un pauvre Medecin, qui fait lever les épaules aux femmelettes, & à toute garde-malade : elle ne peut être dans la pratique qu'une source d'erreur, ou de crainte, lorsqu'on n'est pas plus Praticien, qu'*Anodin*.

COMME ce petit bon homme est le tateur, ou plutôt le tatonneur de la

Fa-

Faculté, le célèbre déserteur de nôtre Academie le fit venir un jour chez la belle Duchesse de R... après qu'il eut palpé tout à son aise la région abdominale, il prononça en bégayant que les vaisseaux du colon étoient engorgés. Une selle fit cesser promptement tout l'engorgement, ce n'étoit qu'un Etron.

Voici quelle est à Paris la reputation d'un homme, si veneré chez l'Etranger. Lorsqu'*Anodin*, dit-on, a fait ôter les jarretieres, le col, le centuron, déboutonner l'habit, la veste, & la culotte (car tout ce qui presse, nuit :) fait délacer les femmes, tout est dit, tous les obstacles de la circulation sont levés. Si cependant, je le suppose, il manque encore quelque chose au parfait équilibre des liqueurs, ou à l'égalité de leur cours, en ce cas, il conseille le remède doux & agréable dont il porte le nom. Ce *Quaker* ne conseille la saignée que, comme *Tournesol*, dans un pressant besoin. Mais si l'on aime mieux être saigné, que purgé, le complaisant *Anodin* y consent, parce que c'est toujours bien fait

fait de differer un remède, qui en soi n'est pas indifférent. Refuse-t-on l'un & l'autre conseil ? le benin, ou plutôt le Benêt y consent encore, pourvu que l'on veuille bien prendre son petit clystère *dulcifiant*. Mais Mr., dit le patient, j'ai des hémorrhoides, & d'ailleurs je n'aime point la cérémonie de ces sortes d'injections. Eh ! *parbleu*, dit Mr. *Anodin*, à moitié fâché, prenez donc de la tisanne de chiendent, & de l'eau de poulet.

Je finis par ce dernier trait. Ce Médecin fut appelé chez la femme d'un Perruquier ; il se mit à rêver, après avoir taté le pouls, ensuite il partit, le Mari court après *Anodin*, qu'il crut fol ; mon cher ami, lui dit-il, je ne fais pas de ces Médecins qui décident sur le champ ; je vais réfléchir chez moi aux secours qui conviennent à cette pauvre femme ; elle est bien mal, & il faut qu'avant mon retour elle ait reçu tous ses Sacremens. Le Mari revient trois heures après ; cela ne va pas si vite, dit l'Anatomiste fameux, je n'ai pas encore exactement calculé combien de fois le sang a du passer par le

le cœur dans une heure. Enfin toute la combinaison étant finie, il se détermina hardiment à tirer un coup de colier, je veux dire à ordonner demi once de manne, avec demi gros de cristal mineral; il eut soin en même tems de recommander expressément qu'on vint l'avertir, en cas que la maladie fut trop évacuée.



C H A P. XII.

Portrait de PHILANTROPE.

PHILANTROPE dans son jeune âge étoit plus beau que l'amour, qui lui avoit prodigué ses plus grands bienfaits, comme on va voir.

Mr. le Marechal de **** le fit, il y a plus d'un demi siècle, Medecin en Chef de l'Armée d'Italie, & le mena à sa suite. Il entra dans la chambre de *Philantropo*, un matin qu'il dormoit, & apercevant par hazard combien les couvertures étoient élevées dans un certain endroit, curieux de

voir la cause d'un phénomène qui lui sembloit prodigieux, il appelle ses aides de Camp, & après avoir quelque tems admiré, morbleu, dit-il, voilà „ un B... qui ne fera jamais Medecine „ cin de Madame la Maréchale. ”

PHILANTROPE arrive à Paris avec des talens qui ne furent pas long-tems cachés. Ils furent pronés par le Maréchal & autres puissans amis qu'il s'étoit faits. D'ailleurs il favoit parfaitement le Latin & le Grec, & c'est à la faveur de tous ces talens, joints à un esprit nerveux & capable de raisonner avec force, qu'il est devenu le *Caron* de ces bords. Il y a plus de 60. ans qu'il tâte le pouls des pauvres humains; il voit, à tout prix, une infinité de malades; il ne semble pas permis de vivre, ou du moins de mourir, hors de ses mains; il faut que chez lui passe & paie la vie de chaque particulier. Telle est la maladie Epidémique qui ravage aujourd'hui tout Paris.

PHILANTROPE est un *Routinier* d'Esculape, qui suit les voies fraiées par ses ancêtres, comme un cheval
de

de Messager suit la cloche, sans jamais s'écarter du grand chemin. Avec *Baptême & Tournesol*, il est plus avare de sang que *van Helmont*, avec *la Forest* il en rougissoit la Seine. Ami de tout le monde, approuvant tout, ne dédaignant l'amitié de personne, brusque par nature, & complaisant par politique, il n'a jamais eu d'autre systême que celui du moment, ou du Medecin présent, ou même du malade. Sans Théorie, sans aucunes connoissances des parties de son art, ignorant la Botanique, l'Anatomie, la Chymie, la Pharmaceutique, la Chirurgie, une routine aveugle, ou du moins borgne, masquée du beau nom d'expérience, qu'il ne vantera, je crois, plus devant des gens, tels que *Qualisnassus*, avec un instinct plus sûr, quoique plus borné que celui de l'*Empereur Julien*, l'a élevé au comble de la réputation dans Paris, & il a trouvé dans le sein de l'empirisme, tous les trésors de *Plutus*.

CEUX qui jugent de son mérite par ce qu'en disent tous ceux qui sont incapables d'en juger, prétendent que

C'est un grand Praticien, un second *Julien* : comme si la célébrité de ce dernier n'offroit pas le même problème à résoudre, puisqu'il a toujours été livré à des préjugés hypotétiques, plus dangereux cent fois que le hazard & la routine, comme on le dira. Mais nous, que l'approbation du Vulgaire ne séduit pas, nous jugerons *Philantropie* par ses oeuvres, comme *Julien* même. Mais qu'est-ce que les oeuvres d'un Médecin qui a eu la prudence de ne point écrire ? Sont-ce tous les malades qu'il a guéris ? La nature en guérit les $\frac{1}{2}$ dans les Hôpitaux, malgré la mauvaise conduite des malades, & l'infidèle exécution des ordonnances. Qu'on ne nous allègue donc point les prétendus miracles, qu'opère un Médecin, qui a assez peu de conscience pour voir cent malades par jour. Toute guérison est équivoque, à moins qu'on ne l'ait sûrement prédite, ce qui arrive rarement, à cause de l'incertitude des prognostics. Les conversations sur l'art, aussi approfondies qu'elles peuvent l'être, les Consultations de bouche & par écrit, la pénétration
des

des vûes, la solidité & l'excellence des conseils, voilà les oeuvres d'un Medecin qui n'a point fait de livres. Achetez à present, mon Fils, le recueil des Consultations, de *la Forest*, de *Julien*, & de *Philantrope*, & vous jugerez facilement trois hommes célèbres à la fois. Si ces fortes d'écrits donnent une idée peu avantageuse de la Science de *Philantrope*, si les Medecins de *Province* en font peu de cas, si les Savans qui ont consulté avec ce Medecin, le regardent comme le fils aîné de la fortune, d'avoir monté au plus haut de la roüe, sans échelle, il n'y a pas lieu d'augurer plus favorablement des autres oeuvres du Medecin, ni de le croire un homme si supérieur, au lit des malades. Que dis-je, y a-t-il aucune apparence qu'un tel Docteur ne soit pas aussi mediocre, qu'il a été heureux ?

JE sens tout le poids que les Sectateurs de *Philantrope* donnent à sa prétendue expérience, mais je ferai voir ailleurs ce que c'est que l'expérience d'un seul homme, tel que celui-ci, qui, dédaignant la lecture des Anciens

& des Modernes , ne s'entretient que dans la lucrative habitude de voir des malades , depuis qu'il est entré dans Paris ; & par conséquent dans l'ignorance de son art. Mais je ne veux point troubler ici les préparations , que la reconnoissance du public credule fait pour l'apothéose de *Philantrope* , qu'on place d'avance à la droite de l'*Empereur Julien* , auprès de qui fume encore une pauvre lampe prête à s'éteindre. Nous permettons même qu'on encense , si l'on veut , non seulement *Bacouil* , mais cet ancien arracheur de poireaux & de Cors és piés , qui , grâce à un beau Cardinal , jouit du meilleur Canoniat de toute la Medecine , & auquel la reconnoissance trop genereuse d'un bel esprit , qui a le cœur excellent , a prodigué des Eloges Poëtiques.



C H A P. XIII.

Portrait du Singe de la FOREST.

C'EST ici un des plus surprenans Phénomènes de la Medecine.
Lors-

Lorsque le Medecin, dont je parle, osa se présenter à la Faculté, il étoit porteur de 6000. livres & de 12. années de pratique; cependant on delibera six fois, si on le recevroit. Enfin la scène fut heureusement denouée, par le crédit de *la Forest*, qui le produisit, parce qu'il ne pouvoit lui faire ombrage, comme on le dira plus loin. Ce mauvais *Singe*, présenté par un tel Mécène ne se crut ni un sot, ni un ignorant. Sa politique fut de parler beaucoup, & quelques sots ont cru qu'il parloit bien. Il s'est enfin érigé en Colporteur de nouvelles; il est en commerce avec ceux qui aiment à en répandre. On l'attend tous les matins en certains lieux, où il est écouté avec toute l'avidité des Nouvellistes. Au fond, ce n'est qu'un Bavard, peut-être aussi grand que *la Forest*, avec cette différence que l'un est le plus plat, le plus maussade, & l'autre le plus *joli* & le plus aimable du monde. Les femmes, qui vouloient qu'on fut dans Paris leur maladie, & les remèdes qu'elles prenoient, préféroient donc avec raison *la Forest* à *Ribot*.

Madame * * * qui vouloit se faire faire au pié, & que la nouvelle s'en répandit, les envoya chercher. Si je connoissois, disoit-elle, de plus grands bavards, je les eusse consulté.



CHAP. XIV.

Portrait de Mr. DOUILLET.

C'EST ici le vrai *Douillet* du *Philantropes*. On le lève, on l'habille, on le parfume, on le deshaille, on le couche. Son pot de chambre est d'argent, ou de la plus belle porcelaine du Japon. Il n'est point dans tout Paris des perruques d'un plus beau blond, ni de plus belles dentelles. Ce Medecin a l'air d'un Seigneur dans son appartement, & d'un Savant dans sa Bibliothèque, qui est superbe, & jamais dérangée. C'est là qu'il a fait son traité Latin de la petite Verole, avorton inconnu, mort en naissant. C'est là que depuis dix ans il travaille à laisser à sa Patrie un nouveau & pré-

précieux *Legs* de toute sa pratique de Medecine, que je lui conseillerois d'abandonner pour l'honneur de sa memoire. Quand on n'a pas les plus profondes connoissances d'un art, il faut éblouir les autres de sa routine, mais il y a trop d'amour propre à être soi-même assez aveugle, pour croire donner d'excellentes choses. *M^r. Douillet* ne s'est jamais occupé de sa profession, tant Théorique, que Pratique, que parce qu'elle remplit certains momens de la vie, dont le vuide est affreux. Il n'a jamais, dans ses plus grands jours de solitude, écrit, ni là plus d'une heure de suite, de peur d'échauffer son sang, & priver sa bile de sa douceur balsamique. Plus partisan d'une vie douce & tranquille, & d'une volupté commode, que de la turbulence de la pratique de la Medecine & de l'amour, il ne voudroit pas se baisser pour ramasser un malade, ni le plaisir. Il faut, comme parloit *le Forest*, qu'il soit sollicité & tiré par la manche. Il est vrai qu'il avoit autrefois la peine de descendre de chez lui pour monter ensuite dans l'apparte-

tement voisin de sa Maîtresse ; mais ces plaisirs étoient bien fatiguans : il a fait faire une porte de communication qui les a rendus plus faciles. On n'est dans la vie que pour se procurer ses aises & ses commodités. C'est à la faveur de ce passage, que M^r. *Douillet* a consenti de passer tous les jours cinq ou six heures, sur le Sopha de son amante, riche Italienne. Voilà le théâtre de ses plaisirs, & la malade, chez qui le Medecin étoit allé, toutes les fois qu'on le demandoit, & où il ne tarderoit pas. C'est là que tant d'appas & qui coutoient si peu, étoient prodigués au fortuné *Douillet*. C'est là que *Boileau*, semble avoir pris son incomparable portrait de la molesse. *Douillet*, l'heureux *Douillet* l'y représentoit au naturel avec tous les charmes de la volupté qui la suit. C'est dans les bras de l'objet de tous ses desirs, qu'il versoit ces larmes délicieuses, mêlées de toutes les douceurs de l'amour.

UN Epicurien peut être un homme de beaucoup de mérite & de talens, s'il fait partager son tems entre l'étude & le plaisir. Mais un homme sans génie,

nie,

nie , fans esprit , ennemi du travail par temperament , ne peut devenir un aigle en quelque art que ce soit. Ainsi la mediocrité de notre petit Docteur n'aura rien qui surprenne ; il n'a jamais cherché le public avec plus d'empressement qu'il n'en a été désiré , & cependant il a fait fortune dans le sein de la plus douce tranquillité. D'où vient tant de bonheur si peu mérité ? Est-ce de la discrétion que tout Medecin doit avoir , & que la prud'homie de celui-ci a affiché au plus haut point, de sorte que l'honneur des plus grandes familles lui a été confié sans crainte , ainsi que les maux les plus honteux ? Est-ce des grandes maisons auxquelles il s'est attaché de bonne heure ? Je le crois , & cela seul prouveroit que c'est toujours bien fait à un Medecin de s'appuier de la protection d'un Ministre , d'un Cardinal , ou d'un Prince , si le fin Politique *Crysologus* ne confirmoit cette verité par la sagesse de sa conduite. En effet *Dauillet* ne pouvant se dissimuler son peu de mérite , a paru ne pas se soucier d'être fort répandu dans Paris ; & l'amour pro-

propre se console en effet. facilement du peu d'hommages qu'on lui rend, lorsque l'indolence & la paresse sont ses attributs favoris. C'est pourquoi *Douillet* s'est borné à traiter un petit nombre de Seigneurs. Sa fortune, qui est de plus de 30000. livres de rente viagere (car un tel homme ne vit que pour lui, il est son parent, son ami, & même sa Maîtresse à lui-même,) sans compter des *effets* considérables, a commencé par M^r. le Maréchal de * * * qui l'emmena avec lui à la guerre, & lui fit donner une pension de plus de mille écus, par le Régiment dont il étoit Colonel. Ce Médecin garda long-tems cette pension. Neveu d'un homme qui avec peu de savoir étoit devenu le *Philantrope* de l'Université, il se crut de bonne heure un grand Praticien. Il n'avoit cependant tout son mérite qu'en specieux dehors de gravité & de suffisance. Mais cela suffit pour se bien peindre dans l'imagination d'un homme sérieux, qui souvent ne pense point lui-même, mais qui veut qu'un Médecin ait l'air de réfléchir : & l'on verra dans la

la suite, lorsque je parlerai des *Medecins Domestiques*, que ce qui seroit le chef-d'œuvre d'un homme d'esprit, je veux dire de plaire à toute une grande maison, n'est qu'un jeu, qui ne coute rien à un homme mystereux, qui cache ses sottises & son ignorance sous le voile de la gravité. Une des plus belles femmes qui aient paru à la Cour, Madame la Duchesse de * * * auroit volontiers deifié ce mince enfant d'*Esculape*. Quelle pénétration, disoit-elle! il voit mon mal de poitrine comme au travers du meilleur microscope, il connoit le point mathématique, où mes douleurs & mes tubercules ont pris leur origine.

Mr. le Duc de * * * étoit fortement persuadé qu'il lui avoit fait cracher un abcès par un trou fait au diaphragme. Si ce Medecin, qui sans esprit avoit trouvé l'art de séduire à sa manière, eut dit à ce valeureux Seigneur, Mr. votre santé dépend d'une très lente mastication, vous ne pouvez mieux faire que de dire un *Pater* & un *Ave*, entre chaque morceau que vous avalerez, ce Duc, qui n'avoit peut-être ja-

jamais fait de prières qu'au Dieu Mars, eut tous les jours religieusement prononcé celles-là. Il étoit dans cette illustre famille trop justement désolée, ce que *Sigogne* est à M^r. le Marquis de *Beaufremont*. Un *Douillet* l'a dit, *Sigogne l'a dit*, étoit un *dictum* d'une aussi grande autorité que celle d'*Aristote* avant *Descartes*. Mais, mon cher Fils, ce qui doit vous consoler, si quelque jour attaché par malheur à une grande maison, avec beaucoup d'esprit & de savoir, vous trouvez à peine un petit vuide favorable, dans des cœurs exactement remplis de prévention, c'est que tandis que chaque famille prône & élève son Medecin, au-dessus de tous les autres, (comme chaque Régiment fait son Chirurgien) à deux pas de-là, dans l'Hôtel voisin, on ne croit seulement pas ce grand Saint capable de guérir la gale, ou le mal de *Job*, tel que l' imagine le *P. Calmet*.

VERS l'age de 60. ans, *Douillet* renonça à la pratique, & afficha en quelque sorte qu'il ne feroit plus la Medecine, qu'en faveur de ses amis.

Cet-

Cette politique n'est pas mauvaise, on n'en est que plus désiré, moins importuné, & mieux païé. Est-ce là ce qui s'appelle un heureux caractère, parfaitement soutenu depuis la première, jusqu'à la dernière scène? Je vous souhaite, mon Fils, à cet âge une aussi belle retraite. Je dois ajouter au reste que *Douillet* est un honnête homme, qui a toujours autant aimé à obliger, qu'à amasser de l'argent; mais un jeune Medecin, qui lui a fait en mourant une banqueroute considerable, l'a un peu corrigé. Les vieux Medecins sont quelquefois trop bons, & les jeunes sont trop fins.



C H A P. XVI.

Portrait de LA FOREST.

MAIS quel est ce Medecin, qui fait entrer son Carosse avec tant de bruit, jusqu'au fond des Cours, qu'on soutient, lorsqu'il descend, & qu'on porte en quelque manière jusqu'au

qu'au grand escalier ? C'est *la Forest*. Les beaux chevaux ! & avec quel art le cocher les fait piafer & tourner plusieurs fois par ordre du Maître ; le bruit qu'ils font annonce ce brillant personnage , & ne l'empêche pas de s'arrêter à deux pas , pour parler d'affaires sérieuses avec un de ses Confrères , ou du moins pour en paroître occupé. Mais voilà une femme de chambre qui passe , il s'interrompt pour aller au devant d'elle & lui demander des nouvelles de sa *belle santé*. Que de *jolies choses* il lui dit ! avec quel air riant , il la suit à perte de vûe. Il revient enfin , & répond le fil de sa conversation par l'usage des *souris d'amitié* , & l'utilité des attentions , des politesses , & même des réverences. Faisons toujours , dit-il , un bon accueil aux femmes de chambre , elles nous le rendront bien à la toilette de leurs Maîtresses. Il faut *femer les petits soins* , & *accorder la petite oye* à tout le monde : on en recueille tôt ou tard le fruit.

Il faut vous peindre de vives couleurs ce *la Forest* , ainsi francisé dans
une

une Comedie de *Boiffy*, qui, si je ne me trompe, dans une autre pièce, a changé le nom d'*Esope* en celui de *la Joie*, Medecin qui vient yvre sur le théâtre, comme celui-ci l'est quelque fois dans les coulisses. Il a déjà été peint ailleurs sous le nom de *Jean de Gaddesdens*, parce qu'en effet il ressemble beaucoup à ce grand Charlatan du XIII. siècle, comme *Erosistrate* l'a été sous le nom de *Bayle*, autant que j'en puis juger. Il faut vous faire voir que *la Forest* est un autre homme que *Gaddesden*, & que si *Julien* a favorisé la cuisine moderne jusqu'à se faire un plaisir flatteur d'immortaliser son nom par celui des *Ragoûts*, *la Forest* a autant surpassé le Cuisinier François en pharmacie, que *F.* & tous les Singes de *Seneque*, ou plutôt de *Pline* le jeune, en bel esprit.

LA FOREST étoit le vrai Medecin de l'imagination, & du goût, ou plutôt du Palais, pour ôter toute équivoque, *Medicus ad Palatum*, comme porte le titre d'un livre fort rare. Si *Gaddesden* ne prescrivoit aux gens de qualité, & principalement aux Dames, que
les

les remèdes les plus précieux, les plus agréables, & tout ce qu'il y avoit de plus rare & de plus recherché, dont il doubloit toujours la doze pour les personnes riches, si cet empirique pour faire sa cour, semble donner dans les préjugés les plus à la mode, la *Forest* donnoit des conseils aussi singuliers, & qui ne plaisoient pas moins. L'un ordonnoit pour la Paralyfie des *peaux de Renard*, dont il enseignoit la préparation; le *Coucou* pour l'Épilepsie; le *Spica-Nard* pour l'Hydropisie; le *sang de Belette*, la *fiente de Pigeon*, & ce qu'il préfère à tout dans les cas desespérés, l'attouchement des mains Royales, pour les Ecouës; un ceinturon de *peau de Veau marin*, dont la *boucle* fut faite d'*os de Baleine*, pour la Colique; le *sang Dragon* pour le Cancer; enfin, (car je passe sur bien des conseils habilement superstitieux,) s'il enveloppe tout le corps, dans la *peti-Verole*, d'un drap rouge, s'il veut que les rideaux du lit, des fenêtres, & tout l'ameublement soit rouge, affirmant son grand Dieu, que c'est le vrai secret de n'être jamais marqué;

L'au-

L'autre conseilloit les *peaux divines* pour la Paralyse ; le *sachet d'Arnould* pour l'Apoplexie , à ceux qui y avoient foi sur les relations publiques , ou sur le témoignage *païé* de l'Abbé des *Fountaines* ; de la *soie cramoisie* , ou du *pourpre* dans un œuf , pour la petite Verole , (si quelque femmelette prônoit cette vieille pratique connue de *Gad-desden* ,) ce qu'il accordoit volontiers , pourvû qu'on lui permit la saignée du pié. On trouve dans ses Consultations imprimées , le *remède du frère Julien Augustin* , qu'il préfère à tout , & comme une dernière ressource , dans l'Hydropisie. Il ordonnoit le *sang de Bouquetin* pour la Pleurisie ; le *nid d'irondelle* au tour du col , dans l'Esquinancie ; la *decoc tion de poux* , dans la jaunisse ; il n'a jamais prescrit de quinquina en écorce , depuis la découverte commode de M^r. de la *Garaye* ; il eut fait venir de *Rennes* & de *Bordeaux* les frères *Luces* , Moines empiriques , qui y sont en réputation ; il eut envoyé aux eaux de *Bareges* , pour la pierre , sur la foi d'un de ses compatriotes , qu'il regardoit comme un

Visionnaire ; aux eaux de *Baths*, plutôt qu'à *Aix-la-Chapelle*, pour la fécondation : & comme *Gaddesden* se fut mis à la tête des *Inoculateurs*, selon le jugement de *Freind*, *la Forest* eut aussi volontiers changé avec le goût de François, si le plus bel esprit du siècle, trop partisan des Anglois, qui ont eux-mêmes abjuré leur système, eut pu enhardir sa nation ; qui toute folle qu'elle est, ne l'a pas été assez pour l'en croire. Mais le zèle du bon Citoyen excuse aisément un homme illustre qui ne fait pas la Médecine.

LES talens de *la Forest* ne se bornent pas là. Il encourageoit les enfans à boire le remède de *M^{me}. Stephens*, non seulement en leur donnant beaucoup de *bon-bons*, mais en leur faisant faire cette singulière prière ; " Mon
 „ Dieu qui avez tant sué dans le Jar-
 „ din des Olives, pour boire le Cali-
 „ ce, je suis sûr que vous n'auriez
 „ jamais avalé cette détestable bois-
 „ son. " A d'autres il avoüoit franchement qu'il falloit toujours enfin tailler ceux, qui avoient déjà été crucifiés par cette liqueur. Une jeune
 fille

fille le consulte sur sa grande maigreur; il faut, disoit-il, recevoir la transpiration d'une personne saine, & vigoureuse, d'un sexe différent du votre; c'est ainsi, ajoutoit-il, en faisant allusion à *Sydenham*, qu'on applique sur le ventre dans la Colique, des chiens, ou des chats ouverts vivans. Une autre avoit eû un instant de foiblesse, qu'il falloit cacher, dont elle vouloit promptement arrêter les suites, ou le poison l'eut vangée de la perte de son honneur; consolez-vous, ma chère enfant, disoit-il, en la prenant par dessous le menton, tenez, usez de cette recette, elle a rendu plus d'un service essentiel au beau sexe.

GADDESSEN apprenoit aux Dames la manière de faire des *eaux de senteur*, des *pomades pour le teint*, le *lait Virginal* pour les rousseurs &c. *La Forest* pouvoit plus loin ses doctes recherches: il savoit l'art de peindre les sourcils, les cils, de changer la couleur des cheveux, & enfin ce qui est le plus grand objet de la galanterie, d'angustier le Diametre de ces parties, qui effarouchent les petits amours. Le

moïen de n'être pas le Medecin & de l'amant & de la maîtresse , quand on cherche aussi efficacement à augmenter leurs plaisirs!

LA FOREST étoit le Medecin des Dames, non seulement pour la raison que je viens de dire , mais parcequ'il s'étudioit à faire passer en Medecine tout l'art de la cuisine moderne. Chez lui, les gens riches n'avoient à essuier aucuns de ces dégouts , faits pour le petit bourgeois & pour les pauvres. Ses boissons étoient agréables, & même quelquefois delicieuses : ses purgatifs étoient au citron & à la fleur d'orange ; jamais *le Seigneur Jupiter* n'a si bien doré la pilule. S'il eut été Medecin du Roi, il eut inventé une Medecine Roiale. C'est ainsi que *la Forest* pouffoit à l'excès des soins, trop negligés par ses Confrères.

: LA Charlatanerie de son babil répondoit à tout cela ; " Madame vous
 „ vous ennuiez du lait , votre goût
 „ est usé pour tous les laits (& en
 „ cela votre estomac est d'ascord avec
 „ votre goût ,) un suc aussi doux , aussi
 „ fade , n'est pas digne de le reveil-
 „ ler,

„ ler , mais plutôt de l'endormir en
 „ quelque forte à force de l'émouffer.
 „ D'ailleurs vous êtes *si bileuse*, que je
 „ ne suis pas surpris d'apercevoir deux
 „ ou trois grumeaux lactés dans vos
 „ *Selles dorées*. Eh bien, M^c., vous
 „ avez raison, il faut le quitter, nous
 „ y reviendrons toujours, quand la
 „ nature nous fera signe qu'elle le
 „ veut bien. Essayons la petite poin-
 „ te d'opium, divine drogue qui nous
 „ a été envoyée du Ciel pour l'Antido-
 „ te de l'agacement des nerfs, & la
 „ *consolation* des viscères irrités. L'o-
 „ pium vous échaufe-t-il, même dans
 „ le *Diacode*? Il faut se rabattre sur
 „ une autre espèce de syrop naturel,
 „ c'est le miel de *Narbonne* que M^{de}
 „ *Sévigné* a bien raison de conseil-
 „ ler à la fille, au lieu de sucre, dans
 „ son *Caffé*, & qui est en effet un
 „ autre petit *Consolateur* à sa maniè-
 „ re ” &c. Car c'en est assez pour
 faire connoître l'adresse avec laquelle
 cet empirique varioit tous les *pectoraux*
 & les *Antiphysiques*, & qu'il n'est pas
 surprenant que les *Poitrinaires* allarmés

par la mort, n'aient pas cru lui survivre six mois.

Le même manège étoit aussi habilement employé, pour prévenir l'ennuyeuse uniformité de tous les autres genres de médicamens, qu'il changeoit aussi légèrement, que ses conversations. *Géofroi* vous dira qu'il remuoit toute sa boutique pour le moindre mal, & que peu de Medecins ont la même ressource en pharmacie. Moïennant quoi il entretenoit un long commerce avec ces femmes *Vaporeuses*, *Hystériques*, & avec ces hommes *mélancoliques*, ou *Hipocondriaques*, que *Molière* appelle de *bonnes vaches à lait*.

DES malades, qui l'étoient si peu, n'avoient pas besoin d'un plus savant Medecin, & ils n'auroient pas trouvé la même gentillesse, ni les mêmes agrémens d'une imagination badine, dans l'esprit le plus *obligeamment distillé*

(a) En voici un. Dans la maladie de Monsieur le D***., qui étoit une *Parotide*, un grand Prince lui demanda ce que c'étoit que mon Confrère *Salé*; Mgr. répondit *la Forest*,
„ c'est

te de toute la Faculté. La maladie venoit-elle à augmenter considérablement? Un diseur de bons mots, souvent méchans (a), ne suffisoit plus, on lui associoit son Confrère le *Somnambule*, à qui, par déférence pour son expérience & son ignorance, il laissoit juger les procès, & ne faisoit jamais le *Physiologue*, lui qui avec tout le monde avoit la fureur de vouloir tout expliquer.

J'AVOIS dessein de parler du bel esprit de *la Forest*, mais cela me meneroit trop loin, & je le réserve pour une plus favorable occasion. J'ai encore à peindre l'auteur, l'Homme, & le Medecin galant. Le premier article sera court.

LE principal ouvrage de ce Juif de race Portugaise, est son *Traité sur les différentes sortes de Saignées* &c. Plusieurs Medecins & Chirurgiens connus,

„ c'est un Chirurgien, qui, parce qu'il a par-
 „ faitement attrapé quelques unes de mes
 „ plus affreuses grimaces, se croit aussi grand
 „ Medecin, que *Ropenusila*.

* K 4

nus, l'aïant mis en poudre, l'Auteur (qui ne devoit pas plus compromettre sa réputation, qu'un homme riche ne doit exposer sa vie, l'épée à la main) songea sérieusement à réparer son honneur cruellement flétri. C'est pourquoi il engagea *Bertin & Clairaut*, deux hommes excellens dans leur Sphère, à prouver, l'un par l'Anatomie, l'autre par la Géométrie, la vérité de sa doctrine sur la *révulsion & la dérivation*, & de quelques mesures mal prises sur certains vaisseaux. Mais malgré tant de travaux, dont j'ai quelque-fois été témoin, & le coup d'oeil de *la Forest* sur les résultats des épreuves, le louangeur B * * *. convient qu'on n'a rien trouvé à la mort de ce frivole, que des morceaux décosus, qu'on n'a pu rassembler. Je ne parle point de ses *Observations sur la petite Verole*, on ne les trouve plus que chez l'Epicier, où elles font compagnie à celles d'*Erosiatre*; & B * * *. a beau les faire réimprimer, il ne les tirera pas de l'éternel oubli, où est condamné tout livre, qui n'apprend rien de nouveau aux Savans. Je dois à plus forte rai-
son

son *passer l'éponge*, suivant le langage de *Julien*, sur les consultations de *la Forest*, qu'il n'a regardées sans doute lui-même, que comme des ouvrages lucratifs, ou des friponeries Médicales, qui ne sont pas faites pour duper ceux qui se portent bien.

VOILÀ l'Auteur, & voici l'Homme. On jugera de sa vanité par ce trait. M^r. de la M * * *. qui étoit assez simple, pour croire qu'on l'aimoit beaucoup, parce qu'on le lui témoignoit d'une manière démonstrative, s'avisa de dédier à *la Forest* sa traduction des *Institutions de Boerhaave*, dans l'espérance de s'en faire un appui; il eut la politesse de lui lire sa dédicace, avant qu'elle fut portée chez l'Imprimeur. Que faisoit *la Forest*, tandis qu'on lui castoit, pour ainsi dire, les dents, à coups d'encensoir? Il méditoit de plus grands Eloges; mais comme il n'osa pas faire lui-même son Panegyrique, en présence d'un homme qui s'en étoit chargé, il lui donna le tems de s'en retourner chez lui, où quelques heures après M^r. de la M * * *. trouva ce billet de la main

* K 5 de

de *la Forest*. ” Vous avez oublié,
 „ M^r., que le Roi vient de me faire
 „ l'honneur de me donner ma nobles-
 „ se, & que M^r. *Boerhaave* a fait ré-
 „ imprimer lui-même à *Leyde* mon
 „ *Traité des Saignées*. Completez donc,
 „ je vous prie, mes qualités par le
 „ titre d'Ecuyer, & ne me privez pas
 „ du suffrage le plus flatteur. Au res-
 „ te, M^r., on ne peut avoir plus
 „ d'esprit que vous en avez, & l'on
 „ verra bien que c'est votre pinceau,
 „ & non celui de la vérité, qui a fait
 „ mon portrait dans votre *jolie Dédi-*
 „ *cace*.

C'EST ainsi que *la Forest* pour être flatté, étoit lui-même le plus vil des flatteurs. Homme vain, il ne donnoit point d'Eloges, on peut dire qu'il les prêtoit, à condition qu'on les lui rendroit au Centuple : Homme faux, jusqu'au fond du coeur, on étoit toujours la dupe de toutes ses plus fortes protestations, & sur-tout les gens de mérite, qu'il voioit d'un oeil jaloux dans un avenir, qui étoit pour lui transparent: ainsi il étoit juste qu'ils fussent les premiers trompés.

CE

CE par
 les visag
 me difo
 „ vient
 „ care
 „ dans
 „ bien
 Riboè
 Copif
 dont
 fervi
 de
 cin
 ne
 fit
 ro
 cl

CE pauvre *Hunauld* connoissoit tous les visages de ce coeur perfide ; il me disoit quelque-fois , " *la Forest* „ vient de m'accabler d'amitiés & de „ caresses , je le crains d'autant plus „ dans les maisons où l'on dira du „ bien moi. " Heureux qui , comme *Riboë* , ne pouvoit être que son petit Copiste , ou son mauvais Singe , & dont le contraste avantageux devoit servir d'ombre & de lustre au brillant de son esprit ! Le distributeur de la racine du Brésil étoit cause de la Fortune de *la Forest* , mais celui-ci étoit trop fin pour servir d'habiles gens , qui auroient pu le supplanter , comme il avoit cherché à nuire lui même à son propre Mécène , qu'il traitoit de Charlatan. La plupart des Medecins ressemblent à celui-ci. Jeunes Docteurs ne comptez point sur les vieux , à moins que vous n'aïez l'avantage d'être fots ; (car sérieusement c'en est un).

TANT d'adresse , de ruses , & de manége , étoient les sûrs garans de la fortune d'un aussi habile empirique. Aussi avoit-il gagné de grands biens ,

* K 6 avant

avant la mort de sa femme ; mais comme la chrétienne aimoit à vanger les maris , que le sien avoit *cocufiés* , & qu'elle n'étoit pas faite , pour ne pas paier tous les frais de la galanterie , elle ruina le Docteur par sa prodigalité , & le laissa presque sans un sol. *Dom cocuage* n'étoit pas un être , à faire peur à un homme de l'éducation , & du caractère de *la Forest*. Sans être Philosophe , il avoit du moins cette Philosophie commode , que donne l'usage du monde , & qui rend heureux dans le Sacrement , tout Epoux raisonnable. Mais tout ce que lui coutoient les plaisirs de Madame , lui mettoit le poignard dans le sein. Dans son desespoir , il s'abandonnoit aux réflexions les plus amères , lorsque cette Maîtresse qui le ruinoit , sans être la sienne , vint à mourir. Ce seul événement pouvoit le consoler de n'avoir pu succéder à *Mr. Chirac* , malgré les 100000. livres promises à la Princesse de * * * , & qui comme le doüaire de sa femme , étoient fondées sur les *broüillards de la Seine*. " Je ne suis
 „ plus,

M
 „ plus , d
 „ Roi , r
 „ c'eut é
 FINI
 decin G
 cence &
 A M B
 rurgier
 coup t
 te Créa
 tant d
 ne fa
 Tou
 nète
 Con
 po
 cre
 ce
 fe
 e

„ plus, disoit-il, (a) Medecin du
 „ Roi, mais ma femme est morte,
 „ c'eut été trop de bonheur à la fois.”

FINISSONS par le portrait du Me-
 decin Galant, il l'a été jusqu'à l'indé-
 cence & l'impureté.

AMBROISE PARÉ, ce fameux Chi-
 rurgien de plusieurs Rois, s'étend beau-
 coup sur la manière de faire *une peti-
 te Créature de Dieu*. A quoi servent
 tant de discours & tant d'art, où il
 ne faut que faire sentir la nature?
 Tous les Ecrivains qui, comme *Ve-
 nète*, ont embelli le *tableau de l'amour
 Conjugal*, & ont tout mis en oeuvre
 pour attirer les Célibataires au 7^e. Sa-
 crement, par l'attrait du plaisir, tous
 ces voluptueux sont inutiles ici. D'un
 seul geste, d'un seul mot, *la Forest*
 enseignoit tout, Théorie & Pratique,
 aux filles, comme aux femmes. Il
 disoit aux femmes froides, avec M^e.
 de *Sévigné*, dont il copioit toujours les
 phrases précieuses, ou ridicules, mais
 vraiment, M^e. ” il faut que vous aïez
 „ un

(a) Il en reçut les compliments durant 3
 jours.

„ un temperament de citrouilles fri-
 „ cassées dans de la Neige ; cela ne
 „ peut se concevoir, quoi, comment ?
 „ A votre âge, belle, & bienfaite
 „ comme vous êtes, est-il possible que
 „ vous ignoriez encore tout cela, &
 „ que votre petit doigt ne vous ait
 „ jamais rien dit ? Tenez, grande in-
 „ nocente, laissez-moi vous montrer,
 „ c'est là l'endroit sensible, & le sié-
 „ ge du plaisir, il ne demande que le
 „ plus petit secours pour favoriser les
 „ vœux & les efforts, sans cela in-
 „ utiles, d'un mari charmant qui vous
 „ adore. *Patric* par les mains de l'a-
 „ mour, dans le siècle galant où nous
 „ vivons, comment, encore une fois,
 „ vos sens sont-ils si engourdis, si
 „ muets à la voix du desir, qui se
 „ fait entendre dans les plus jeunes
 „ filles, dès qu'elles sont nubiles ? pour-
 „ quoi vos nerfs sont-ils si tardifs à
 „ ressentir les plaisirs que vous m'in-
 „ spirez à moi-même, comme à tous
 „ ceux qui vous voient ?

„ COMBIEN de bonnes fortunes
 „ m'ont valu ces petites scènes de l'a-
 „ mour-Medecin ” ajoutoit ce vilain
 Juif,

Juif, en faisant des grimaces qui ne devoient pas donner envie aux femmes, de lui en voir faire d'autres ! Il les nommoit, avec toute l'indiscretion d'un petit-maître, sans respect, ni pour rang, ni pour dignités, & se vançoit des faveurs mêmes, qu'il n'avoit pas demandées. Telle étoit sa conversation favorite, que l'amour propre n'abrege pas pour l'ordinaire.

MAIS avec certains dehors, jusqu'à quel point un visage tourné au sérieux, & un esprit adroit & insinuant ne peut-il pas en imposer ! *La Forest* n'avoit besoin que de sa propre confiance, pour tirer parti, ou plutôt pour abuser de sa profession. Une femme aimable lui disoit-elle, " mon
 ,, Dieu, M^r. je ne fais ce que je sens
 ,, dans le bas ventre, au fond de la
 ,, partie même, mais ce sont des
 ,, mouvemens singuliers, de ma ma-
 ,, trice sans doute, car alors il me
 ,, monte quelque chose, je deviens
 ,, rouge, tremblante, je suis dans
 ,, des états. . . . La matrice (répon-
 ,, doit-il) est une espèce d'animal fort
 ,, singulier, qui se remüe dans le Cé-
 ,, li-

„ libat, & encore plus dans le veuva-
 „ ge; il exprime ses desirs & ses be-
 „ soins par certains mouvemens qu'on
 „ sent mieux, qu'on ne peut les défi-
 „ nir; tel est son langage, muet d'a-
 „ bord, il se fait entendre peu à peu,
 „ & la matrice parle enfin à haute
 „ voix, si on ne lui répond rien. En
 „ tout cela, Madame, ce ne sont que
 „ ses propres droits, que la Nature
 „ revendique, & vous vous refusez.
 „ vous-même, en ne lui accordant
 „ rien. ”

CETTE autre parle de démangeai-
 son, de petits boutons extérieurs, de
 fleurs blanches, qui l'écorchent, qui
 l'empêchent de marcher, & donnent
 une espèce de chaude-pisse qui exige
 beaucoup pour la guérison, puisqu'il
 faut que la femme se passe de son ma-
 ri. Vous devinez le résultat de tou-
 tes ces consultations. Toute femme,
 qui accusoit ces petits secrets de Na-
 ture, étoit sur le champ exposée aux
 regards avides du Docteur impur &
 lascif. Discours pleins de mollesse &
 de volupté, examen curieux, tact li-
 bertin, chatouillemens impudiques, il
 ne

ne faisoit aucunes graces dans le tête à tête ; sa gravité les lui eût reprochées ; à l'abri de ce mystère , on trouve tous les jours en Medecine des sentiers couverts , qui conduisent aux plus grandes faveurs.

LAFOREST prétendoit que tout cela n'étoit que de petites privautés de l'art , par lesquelles on ne pouvoit déplaire aux femmes sensibles , mais qu'il falloit assaisonner le maniement de propos bien assortis , de complimens , & de politesses , pour tout ce qu'on touchoit. " Il ne faut pas dire , racontoit-il un jour chez lui , " je m'orienté , (en mettant le doigt en certain endroit) , comme ce vieux Paillard *Mr. Fagon* , mais il faut dire , j'en ai bien vû , mais je n'en ai jamais vû de si petit. Si ce n'est que le ventre que vous tâtez , ajoutoit-il , souvenez-vous de ne jamais le trouver mol ; cela m'est une fois indiscretement arrivé , l'amant étoit caché dans la ruelle , je fus remercié le lendemain , la femme de chambre me fit connoître mes torts , & depuis ce tems je me suis corrigé ;

„ je

„ je n'ai jamais dit , *le ventre est moï,*
 „ mais toujours , *le ventre est satisfai-*
 „ *sant.* C'est qu'il est en effet , pour-
 „ suivoit ce coquin de Medecin , de
 „ la politesse d'un homme , par qui u-
 „ ne jolie femme se fait patiner , de
 „ faire l'éloge de tout ce qu'il touche ,
 „ ou du moins un petit compliment à
 „ la manière du pays , comme *Santus*
 „ *Romanus* , cet Ex-Chirurgien chassé
 „ du Port-Louis , aujourd'hui Mede-
 „ cin empirique à Vannes , qui d'un
 „ seul coup de filet prit les tetons de
 „ trois dévotes , sous prétexte de cher-
 „ cher le siège de la douleur ; elles
 „ le laissèrent faire tout à son aise ,
 „ parce qu'il disoit sans cesse , „ mor-
 „ bleu qu'ils sont durs , je n'en ai ja-
 „ mais vûs de cette fermeté.

TEL est l'abus que *la Forest* , &
 tant d'autres Medecins impudiques ,
 font de leur profession , en se servant
 indignement de la simplicité des mala-
 des , qui croient nécessaires , des at-
 touchemens dont le plus souvent on
 peut se dispenser ; & même on le doit ,
 sur-tout lorsqu'on est jeune , si ce n'est
 dans le besoin. Le beau sexe est res-
 pecta-

pectable, on doit lui épargner jusqu'à la moindre inquiétude.

VOILA le portrait de cet homme superficiel par rapport au vrai savoir, profondément versé dans l'empirisme, bel esprit précieux & ridicule, coeur faux, & dont enfin le caractère forme un parfait contraste avec celui de *Julien*. Ils ont cependant joué l'un & l'autre un grand rôle dans Paris, & la raison en est simple. L'art de plaire, ou plutôt ce don de l'heureuse Nature, séduit les esprits comme l'orgueil, & tout ce qui leur en impose. Le peuple veut être trompé, & les Médecins réussissent à le satisfaire pleinement par les moyens les plus opposés.



CHAP. XVII.

*Embarras qui reste après tant
d'illustres exemples , ou con-
clusion de cette Partie.*

JE ne fai si quelques-uns de ces portraits, seront trouvés dignes d'être un jour inserés dans la continuation de l'*Histoire de la Medecine*, non qu'on prétende qu'ils puissent se comparer avec ceux, qui ont été tracés par des Historiens du mérite de *Freind*, ni servir à autre chose qu'à faire voir quel Protée est l'empirisme, & sur quelle fertilité de moiens différens, sont fondés ses succès dans tous les siècles: mais il est certain que la matière est fort intéressante par elle-même, aux yeux d'un Philosophe, & principalement pour ceux qui voudront courir la même carrière. Il n'y a sans doute que la manière peu agréable, dont ce sujet aura été traité, qui puisse en diminuer le mérite.

VOL.

VOILÀ, mon cher Fils, les heureux originaux que je voulois vous faire connoître, & dont tous les siècles nous fournissent des Copies. Vous me demandez si vous réussirez, en suivant ces modèles. Hélas! qu'en fai-je? Peut-être qu'oui, peut-être que non. La voie du savoir & de la probite vous paroît plus convenable & plus digne d'un homme bien élevé. Vous pensez juste, mon Fils, & de tels sentimens font honneur au coeur & à l'esprit. Mais ce n'est pas la route la plus sûre, elle en a perdu cent, pour un ou deux, qu'elle a menés au port. Tout ce que vous coutent vos voïages & vos études, ne rentrera peut-être jamais par des moïens si simples & si sages. Quel parti prendre? Encore une fois, mon Enfant, je l'ignore, l'embarras est bien grand.

J'AI effaié de dissiper tant d'incertitudes. Maintenant vous connoissez le tronc de la Medecine, avec toutes ses branches, soit propres, soit étrangères. Ces branches ont quelquefois conduit à la réputation & à la fortune.

C'EST à vous de voir de quelle utili-
li-

238 TABLEAU DE LA MEDECINE.

lité, de quelles ressources elles vous pourroient être, si toutes les sciences que j'ai exposées, & dont la décoration, semblable à celles de l'opera, a paru & passé comme d'un coup de sifflet. Si rien de tout cela ne vous réussit, tournez-vous avec moi du côté de la Politique, je vais vous faire connoître les Hommes, dans les Medecins, dans les Malades &c.

..... Quidquid
Desipiunt Medici, nostri Farrago
libelli.

Dit à peu près *Juvenal.*



